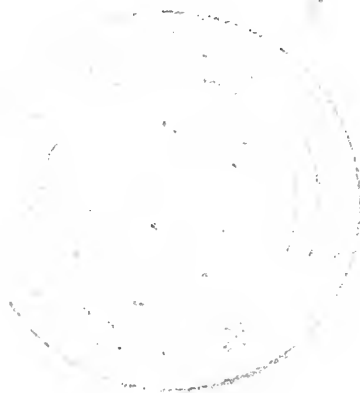
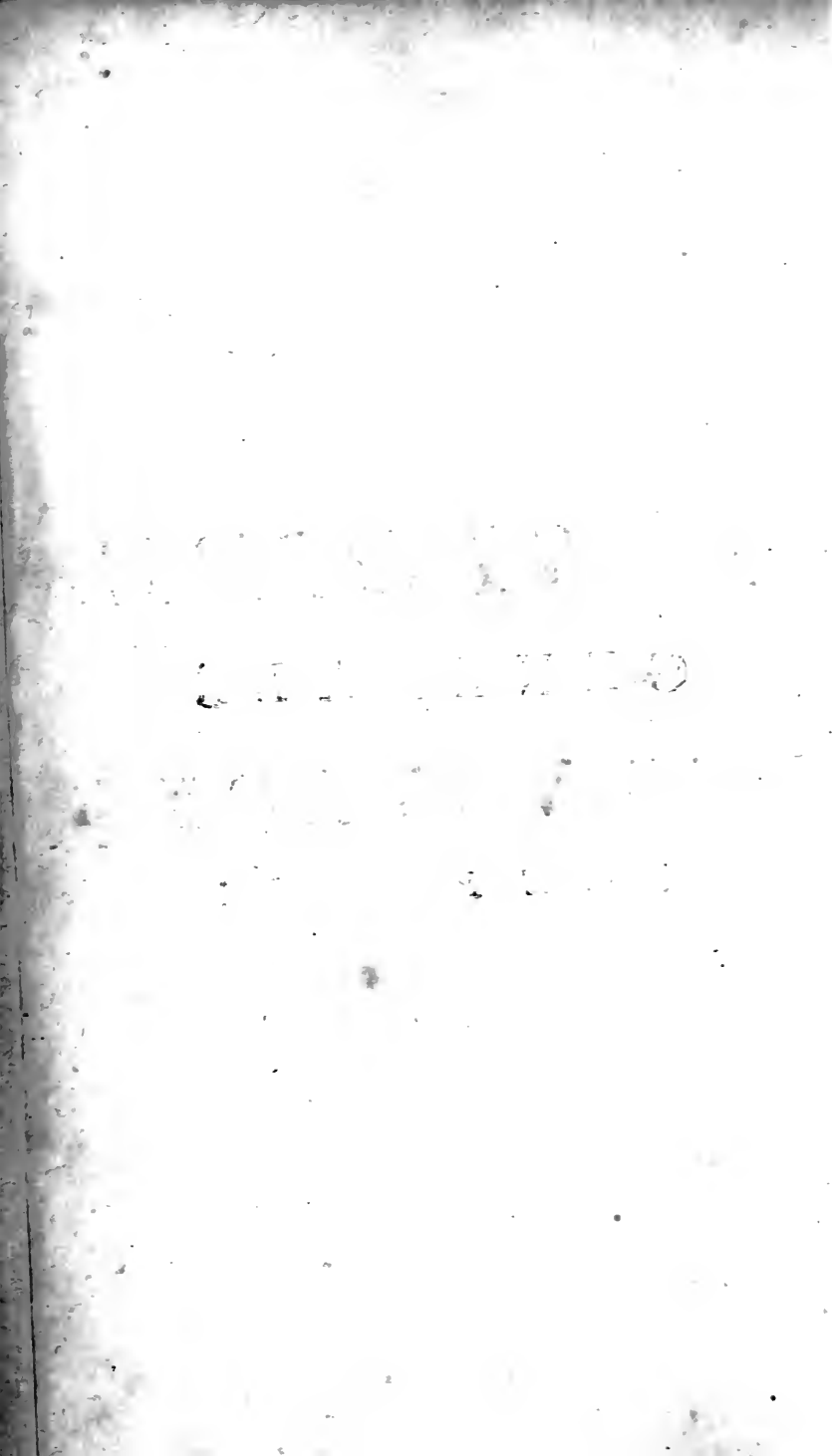






HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.
TOME PREMIER







ANTOINE FRANÇOIS PREVOST

Traducteur de J. A. M. le Prin. de Conti

Dessiné par C. A. Cochin le Jeune

et gravé par G. B. de La Haye

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES

OU

NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes
Langues de toutes les Nations connues :

C O N T E N A N T

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERE' DANS LES
PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRE' :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS;

LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES;
COMMERCE, MANUFACTURES, &c

POUR FORMER UN SYSTEME COMPLET

*d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente
l'état actuel de toutes les Nations :*

E N R I C H I

DE CARTES GEOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins,
à la Bible d'or.

M. DCC. XLIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



PRÉFACE¹

DES AUTEURS ANGLOIS.



VITONS les ornemens superflus , à la tête d'un Ouvrage où nous n'annonçons rien que de sérieux & d'utile. Il est peu nécessaire de nous étendre sur les avantages d'une entreprise de cette nature , lorsqu'on peut reconnoître , au seul titre qu'elle a , trois buts d'une égale importance : 1°. d'empêcher la perte d'un grand nombre de Livres précieux ; 2°. de rendre communs des Livres rares ; 3°. de former un corps de meilleurs Auteurs qui ont écrit sur les différentes parties du Monde.

C'est cette triple vûe qui a produit plusieurs grands Recueils de

Voyages , en diverses Langues ; tels que ceux de Grinæus & de Bry , en Latin ; de Ramusio , en Italien ; de Thevenot , en François ; sans parler de plusieurs petites Collections dans les mêmes Langues. Mais il n'y a point de Nation qui en ait publié plus que les Anglois , de qui nous en avons déjà trois générales , d'une fort grande étendue ; celle de *Hakluyt* , en trois Tomes *in-folio* ; celle de *Purchass* , en quatre Tomes , sans y comprendre son *Pilgrimage* ; & celle de *Harris* , en deux Tomes.

Churchill , autre Anglois , avoit sans doute entrepris de se distinguer dans la même carrière ; mais à juger de son projet par l'exécution , il semble qu'il ait fait consister toute sa gloire dans la grosseur de six Volumes *in-folio* d'une immense étendue. 1°. Il ne s'est attaché qu'à cinquante Voyageurs particuliers , qui n'avoient parcouru qu'une fort petite partie du Monde ; ce qui exclud d'abord son Ou-

vrage du nombre des Collections générales. 2°. Les Ecrivains qu'il a recueillis, méritent peu d'estime. Loin d'avoir apporté, à ce choix, de l'exactitude & du discernement, on s'imagineroit que ce sont leurs imperfections, plus que leurs bonnes qualités, qui l'ont déterminé à les choisir. Les uns ne contiennent que les opérations & les disputes des Missionnaires. D'autres n'offrent que des discussions étrangères au sujet, telles que les *Recherches navales* de Monsson, dont le troisième Volume est presque uniquement composé; & n'ont point par conséquent plus de rapport aux Collections de Voyages, que toute autre Histoire maritime. Aussi la substance de six gros Tomes se réduiroit - elle aisément à moins de deux. 3°. Enfin, ce qui rabaisse encore plus Churchill, les Traductions qu'il a données des Auteurs étrangers sont si mauvaises, que non-seulement il s'écarte sans cesse du sens de ses Originaux, mais

qu'il les défigure souvent par des retranchemens ou des omiffions qui ne font jamais à leur avantage. La meilleure partie de son Ouvrage est l'Introduction , que plusieurs Critiques ont attribuée , fans aucun fondement , au célèbre Locke. Mais il fuffit de connoître les défauts du Recueil , pour fe perfuader qu'un fi fçavant homme n'y eut jamais la moindre part.

Quoique nous ayons des Collections de Voyages en fi grand nombre , on conçoit que les matériaux ne ceffant pas de fe multiplier par de nouvelles entreprifes & de nouvelles découvertes , il fera toujours néceffaire de publier par intervalles quelques nouveaux Recueils , ou du moins des Additions continues aux anciens. Ainfi Hakluyt fe crut obligé en 1599 , c'est-à-dire , dix-ans après fa premiere Addition , d'en donner une feconde avec un fupplément confidérable. Purchas publia un nouvel Ouvrage en 1625. Harris fuivit

leur exemple en 1705.

Le deſſein de ces divers Colle-
cteurs avoit été de réunir les meil-
leurs Ecrivains dans un corps , de-
puis la renaiffance du commerce
& le commencement des décou-
vertes , juſqu'à leur tems. Mais la
crainte de multiplier trop les Vo-
lumes , les a tous obligés de ſup-
primer quantité d'excellens Ouvra-
ges. C'eſt par cette raiſon que Hak-
luyt ſ'eſt borné aux Auteurs An-
glois , & que n'écrivant pas plus
de cinquante ans après les premie-
res navigations de ſes Compatrio-
tes , il n'a pas laiſſé d'en omettre
pluſieurs , qui n'ont pas même trou-
vé place dans ſon Supplément , &
dont Purchas a compoſé ſa Col-
lection. Par un effet encore plus
fâcheux de la même cauſe , Pur-
chas , qui ſ'étoit propoſé de join-
dre aux Anglois pluſieurs Voya-
geurs étrangers , ſe trouvant trop
reſſerré dans l'eſpace qu'il leur de-
ſtinoit , les a racourcis avec ſi peu
de meſure , qu'à force de retran-

chemens , il a rendu son Ouvrage presque inutile.

Les Compilateurs qui ont travaillé sous le nom de *Harris* , (car on n'est redevable à lui-même que de l'Épître dédicatoire & de l'Introduction de son Recueil) entreprirent , quatre-vingt ans après les découvertes , c'est - à - dire , dans un tems où les Relations de Voyages s'étoient extrêmement multipliées , d'exécuter le même dessein dans des bornes aussi étroites que celles de Purchas. Aussi n'ont-ils donné qu'un fantôme de Collection générale , & des squeletes d'Auteurs , au lieu de corps & de substance. Non-seulement ils ont omis une partie des meilleures Relations de Hakluyt & de Purchas , qui font tant d'honneur à leur pays , mais ils ont corrompu le reste par leurs abréviations. Celles que Purchas a données entières , ils les ont misérablement racourcies ; & celles qu'il avoit abrégées lui-même , ils ont achevé de les mutiler par de

nouveaux racourciffemens. Outre tant d'imperfections groffieres , ce dernier Recueil ayant été publié depuis près de quarante ans , combien de Voyages utiles & curieux ont paru depuis ce tems-là , qui méritent d'être enfin recueillis ?

C'est par des raisons si fortes que les Auteurs de la nouvelle Collection qu'on présente au Public , se sont déterminés à former l'entreprise de cet Ouvrage , sur le plan dont ils vont rendre compte.

Ils ont regardé comme un devoir , 1°. d'y insérer également les Relations omises par Harris , & celles qu'il a tirées de Hakluyt & de Purchas : 2°. de restituer , autant qu'ils ont pû s'en procurer le moyen par la confrontation des Originaux , les Auteurs mutilés par Harris & par Purchas. 3°. De recueillir non-seulement les Relations omises par Purchas , mais encore celles qui ayant paru depuis Purchas , ont été négligées par Harris. 4°. D'y joindre tous les Voya-

geurs de quelque considération , qui ont paru en Angleterre depuis 1705 , c'est-à-dire , depuis la Collection de Harris. 5°. D'enrichir leur Ouvrage de toutes les Relations étrangères , dont ils ont pu se procurer la connoissance.

Ce n'est pas dans un premier Volume qu'ils peuvent se flatter d'avoir rempli tous ces engagements. Cependant ils sont persuadés qu'on y trouvera la fidélité de leurs promesses assez bien établie pour en tirer le motif d'une juste confiance , & se reposer sur l'avenir.

Dans la résolution de ne rien épargner pour le succès du dernier article , ils ont pris soin de faire venir , à grands frais , les Relations des Etrangers ; & ne se bornant point aux grandes Collections qu'on a nommées , ni aux Ouvrages postérieurs qui ont été publiés sous le titre de *Voyages* , ils ont étendu leurs recherches jusqu'aux plus petites productions des Voyageurs , lorsqu'ils y ont trouvé les

deux caractères de la vérité & de l'instrument. Telles sont celles des Hollandois au Nord & aux Indes Orientales , les Lettres édifiantes , les Mémoires des Missions , plusieurs Journaux littéraires , sans oublier les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris , & les Transactions Philosophiques de Londres , qui offrent plusieurs Relations curieuses. Enfin le desir de ne rien omettre pour la perfection de leur projet , leur a fait jetter dans leur narration , divers Extraits qui concernent l'Histoire , le Gouvernement & la Religion des Nations étrangères , sur-tout des Nations de l'Orient ; tirés presque toujours de leurs propres Auteurs , pour suppléer à la négligence des Voyageurs , qui n'ont pas toujours eu le tems ou l'occasion de se procurer toutes ces lumières..

Quoique le dessein des Auteurs ait beaucoup plus d'étendue que toutes les Collections précédentes , ils ne se proposent pas de multi-

plier les Volumes à l'infini. Après avoir remarqué les défauts des anciens Recueils , ils ont cru devoir se former une nouvelle méthode. Au lieu de donner chaque Auteur entier dans l'ordre de sa publication , ils séparent son Journal & ses aventures de ses remarques. Ils donnent la première de ces deux parties sans mélange ; la seconde , ils l'incorporent avec les remarques des autres Voyageurs sur les mêmes Régions.

En général , les aventures des Voyageurs ne sont pas toujours assez importantes pour ne pas demander beaucoup de retranchemens & d'abréviations. Et comme ceux qui visitent les mêmes lieux ne peuvent manquer de répéter les mêmes choses , il est clair que par la méthode qu'on prend pour les recueillir , on évite quantité de petits détails inutiles , dont la suppression sert à ménager beaucoup d'espace. Purchas & Harris , qui s'étoient aussi proposé non-seu-

lement d'abrégé , mais d'éviter même jusqu'aux moindres répétitions , ont pris une voie fort singuliere. Après avoir donné un Auteur entier , ils n'ont plus pensé qu'à retrancher dans les autres , toutes les remarques qui avoient quelque ressemblance avec celles du premier. On comprend que cette méthode fait un étrange ravage dans les Livres , & qu'elle n'est propre qu'à les mutiler d'une maniere si bizarre , qu'il ne reste au Lecteur que des morceaux imparfaits de chaque Ouvrage. L'injure s'étend même jusqu'à l'Auteur qu'elle conserve entier ; car si l'on suppose qu'entre cinq Voyageurs , par exemple , les quatre derniers soient dépouillés de leurs remarques , par la raison qu'elles se trouvent dans le premier , il arrive non-seulement que les quatre perdent leur droit de propriété aux mêmes choses , mais que le premier se trouve destitué des témoignages qui doivent soutenir & confirmer ses Relations.

Au contraire , la méthode de ce Recueil qui est d'incorporer ensemble les remarques de plusieurs Voyageurs , avec beaucoup d'exactitude à citer les sources , sert tout à la fois à conserver le fond des choses dans sa totalité , à mettre chaque Ecrivain en possession de ce qui lui appartient , & à faire éviter des répétitions , qui entraîneroient autant d'ennui que de longueur.

Mais ce ne sont pas les seuls avantages de notre méthode. Ajoutons que le Lecteur trouvant réuni dans les mêmes lieux tout ce qui appartient aux mêmes sujets dans un grand nombre d'Ecrivains différens , se voit épargner la peine de courir de l'un à l'autre , pour rejoindre des remarques dispersées , & l'ennui de relire souvent les mêmes choses ; enfin , qu'au lieu de quantité de notions imparfaites qui se trouvent répandues dans plusieurs Ouvrages , il aura des descriptions entières , recueillies de tous les Voyageurs.

Ainsi cette Collection devient un systême de Géographie moderne & d'Histoire, autant qu'un corps de Voyages ; & représente , avec autant d'ordre que de plénitude , l'état présent de toutes les Nations.

Ne peut-on pas dire aussi à l'honneur de la méthode qu'on embrasse , qu'elle a dû servir à rendre le fond de l'Ouvrage plus correct & plus parfait ? Un Compilateur qui a rapproché les remarques de plusieurs Ecrivains les unes des autres , doit avoir eu plus de facilité à reconnoître leurs erreurs , & par conséquent à les corriger. Il doit en avoir eu beaucoup à distinguer les Relations romanesques, d'avec les Ouvrages sérieux & les copies de l'Original ; à découvrir les vols , & à remonter sur les traces du Plagiaire jusqu'à la première source. En rapprochant , par exemple , toutes les Relations de la Guinée l'une de l'autre , il paroît que la plûpart de leurs Auteurs ont copié , ou volé , si l'on

veut, *Artus*, dans la Collection de *Bry*; car ils ne l'ont cité nulle part, sans excepter *Bosman* même, que personne jusqu'aujourd'hui n'avoit soupçonné de plagiat. Une découverte de cette nature a rendu les Compilateurs de notre Recueil si attentifs, qu'ils n'ont gueres manqué de restituer les biens aux propriétaires. Ils ont respecté singulièrement les observations des plus anciens Voyageurs; & quoiqu'elles manquent souvent d'une juste étendue, comme on ne s'en appercevra que trop dans les premières Relations Angloises, ils ont cru devoir les y laisser avec cette imperfection.

Après avoir donné l'idée générale du plan de cet Ouvrage, il faut entrer dans quelque détail sur l'exécution. La matiere peut être considérée sous deux vûes différentes: l'une qui comprend les *Extraits*; l'autre, les *Réductions*. Les Extraits contiennent le Journal de chaque Voyage, les aventures du Voya-

geur , & les autres événemens qu'il raconte ; avec la description des lieux , telle qu'il la donne , sur-tout lorsqu'elle n'est pas démentie par les remarques de quelqu'autre Voyageur. Chaque Extrait est précédé communément d'une Introduction , ou d'un éclaircissement littéraire , dans lequel on rend compte , autant qu'il est possible , de la personne de l'Auteur , de l'origine de son Ouvrage , de sa nature & de sa forme. On y joint une courte critique , c'est-à-dire , un jugement sur le mérite ou sur les défauts , particulièrement pour ce qui concerne la Géographie , l'Histoire , les Figures , les Plans & les Cartes.

Ce qu'on appelle ici les Réductions , contient les remarques des Voyageurs sur chaque Pays , sur ses Habitans & ses productions naturelles , dont on a composé un corps , qui forme une description régulière. Mais quoique les observations de différentes personnes se

trouvent ainſi mêlées , on a pris ſoin de les diſtinguer par d'exaâtes citations. Lorſque tous les Auteurs ſ'accordent ſur quelque point , on a cru les citations inutiles ; mais dans les endroits où ils ſe contredifent , tantôt l'on infere leurs différentes Relations dans le texte , tantôt ſ'attachant à celui qui paroît le plus exact , on relegue tous les autres dans les Notes.

Ces Notes qui ſont Géographiques , Historiques & Critiques , ont pour objet de corriger les erreurs , de fixer les opinions , ou de concilier leurs différences , d'éclaircir les obſcurités , & de ſuppléer par divers ſecours aux omiſſions qui ſe trouvent ſouvent dans les Voyageurs. Mais on ne renvoie gueres aux Notes ce qui peut trouver place dans le Texte , ſans appesantir la narration ; & quelquefois même , lorſque la queſtion eſt d'une importance extraordinaire pour l'Histoire ou la Géographie , on introduit une diſſertation parti-

culiere sur le fond de la difficulté.

Cependant après tant de travail & d'attention pour corriger les erreurs , on ne se flatte point d'avoir toujours satisfait le Lecteur , & l'on n'est pas même parvenu à se satisfaire toujours soi-même. Quand la différence n'est qu'entre deux Auteurs , ou que de part & d'autre le nombre des Auteurs est égal , il est extrêmement difficile de juger de quel côté la vérité se trouve , à moins qu'il ne se présente pour guide quelque Autorité supérieure aux exceptions , telle que le témoignage d'un Ecrivain du Pays même ; ce qui n'est pas sans exemple à l'égard des Régions Orientales.

Mais de tous les points sur lesquels on trouve les Voyageurs peu d'accord , il n'y en a gueres où les conciliations & les supplémens soient si difficiles que sur celui des noms propres. Une des principales vûes qu'on s'est proposées dans cet Ouvrage , est de réduire les noms de lieux & de personnes à l'ortogra-

phe de leur véritable prononciation , & d'introduire tant d'uniformité , que les mêmes objets reparoissent constamment sous les mêmes noms.

Pour atteindre au premier de ces deux buts , il suffit de connoître l'alphabet du Pays de chaque Auteur , ou de la Langue dans laquelle il écrit. Mais il n'est pas si facile , ou plutôt , il est presque impossible d'exécuter le second dessein , parce que c'est un défaut commun à tous les Voyageurs de la même Nation , d'écrire différemment les noms Etrangers. Sans vouloir décider si ce défaut vient de leur négligence à s'informer des noms , ou de ce qu'étant obligés d'inventer des caractères , parce que leur propre Langue n'en a pas toujours qui répondent exactement aux sons des Nations étrangères , ils suivent différentes regles dans ce choix ; ou , ce qui est souvent la vraie raison , de ce qu'ils copient sans discernement les Ecrivains des autres

Nations ; à quelque cause enfin qu'on doive attribuer ce desordre , il s'ensuit que si l'on entreprend de réduire tous les noms à quelque idiome particulier , on tombe nécessairement dans autant de différences que si l'on n'avoit fait que les transcrire sans y rien changer. En un mot , le seul moyen de les rendre uniformes , seroit de sçavoir comment ils sont écrits par les Nations mêmes auxquelles ils appartiennent.

On n'a rien épargné pour suivre fidèlement cette regle dans les noms qui regardent l'Europe , l'Asie , & quelques parties de l'Afrique ; mais lorsqu'il est question des Pays qui n'ont ni livres ni caractères , tels que la Guinée & les plus grandes Régions de l'Afrique , le Continent de l'Amérique , toutes ses Isles , &c. on n'a pû se promettre d'arriver jamais à la véritable ortographe , non plus qu'à l'exacte prononciation. Dans une si grande incertitude , on s'est crû obligé de

conserver la plûpart de ces noms comme ils sont écrits dans les Auteurs originaux , en réduisant seulement quelques lettres à la valeur de celles qui rendent le même son , dans la Langue où cette Collection est publiée. Si l'on croit quelquefois avoir découvert le véritable nom , l'avis qu'on en donne dans une Note devient une règle à laquelle on ne cesse pas de s'attacher. Au reste , ce qu'on entend par la réduction des lettres , deviendra sensible dans un seul exemple. Les François écrivent *Chine* : or pour le prononcer de même , les Anglois écrivent *Shin* , les Allemands *Schin* , les Italiens *Scin* , & les Portugais *Xin*. Ainsi pour réduire cette syllable à la prononciation Angloise , dans toutes sortes de mots , il faut employer le *Sh* ; & pour la réduire à la prononciation Françoisise , il faut mettre *Ch* ou *Sch*. Ceux qui ont quelque connoissance des différentes Langues de l'Europe , n'ont pas de peine à se familiariser avec

ces transformations ; mais ceux qui n'ont pas les mêmes lumières sont exposés à bien des méprises sur l'identité des Places ; & c'est un inconvenient néanmoins qui ne peut être évité.

A l'égard des Cartes Géographiques , des Plans & des Figures , on se gardera bien de répéter indifféremment toutes les pièces de cette nature qui se trouvent répandues dans les Voyageurs. Outre que le nombre en seroit infini , la vérité seroit blessée trop souvent par quantité d'erreurs ou de chimeres. Par exemple , Herbert , Struys , Gemelli , Chardin , Kempfer , & le Bruyn , nous ont donné des Plans de Persépolis ; mais admettre ceux des trois premiers , ce seroit avilir cet Ouvrage en y mêlant des faussetés manifestes ; & prendre la peine aussi de copier les trois derniers , ce seroit une répétition inutile , lorsqu'un seul peut suffire. On a rejeté , par la même raison , une infinité de Planches qui

représentent des Batailles , des Siéges , & d'autres perspectives de cette espece ; simple ouvrage de l'imagination , qui ne sert qu'à grossir la forme & le prix d'un livre , sans aucune utilité. On s'est donc borné , pour les Plans , à ceux qui ont été dressés sur les lieux , par des gens d'une fidélité & d'un mérite reconnu ; & pour les figures , on a fait graver les animaux , les végétaux , les habits , les machines , &c. d'après les meilleures Planches qui ayent été publiées.

De même , on a retranché quantité de Cartes remplies de fautes , & dressées sans art , telles que celle de la Mer Blanche par Herbert , celles de Sandys , de Tournefort , de le Bruyn , enfin toutes celles qui ont paru copiées sur d'autres Cartes , & parsemées des mêmes erreurs ; mais on a conservé avec soin celles qui ont été dressées sur les lieux , par d'habiles Voyageurs , ou copiées d'après celles du Pays même. Telles sont la Carte du Volga

par Olearius ; la Carte Ruffienne de la Mer Blanche ; celle de Sibérie ; celle de la Colchide , & du Canton de Bashrah , publiée dans la Collection de Thevenot ; celle de l'Attique , par Wheeler , &c. On n'a pas moins respecté les Plans de Côtes , de Ports & de Villes qui se trouvent dans Cook , Rogers , Frezier , Isbrand-Ides & d'autres Voyageurs estimés.

Lorsqu'il s'est trouvé plusieurs bonnes Cartes du même Pays , comme celle de l'Egypte & du Delta , publiées par Lucas , Sicard , & le Docteur Pocock , on a pris le parti , ou de n'en donner qu'une , augmentée de ce qu'il y a de meilleur dans les autres , ou de les refondre toutes ensemble pour en faire une nouvelle. Cependant lorsqu'il s'est présenté un grand nombre de Cartes particulieres ou chorographiques d'un grand Pays , telles que celles du Tibet , de la Chine & de la Tartarie , dont on a l'obligation aux RR. PP. Jésuites , on s'est dé-

terminé à n'en composer qu'une Carte générale.

Mais comme les meilleures Cartes qui nous viennent des Voyageurs , sont fort éloignées de suffire pour nous représenter toutes les Côtes & tous les Pays du Monde , on a suppléé à ce défaut en recueillant avec soin tout ce que les Hydrographes & les Géographes nous ont donné d'estimable dans ce genre. La fidélité avec laquelle on fait honneur à chaque Pays de ses propres richesses , doit écarter tout soupçon de vol & d'injustice. Ainsi la France reconnoîtra , dès le premier Volume , les belles Cartes qui ont été dressées par l'ordre de M. le Comte de Maurepas , sur les observations de l'Académie des Sciences. Si l'on a pris le parti de les diviser , c'est sans aucun changement qui puisse empêcher qu'en rapprochant toutes leurs parties , on ne les rétablisse dans leur première forme. On a cru seulement devoir y tracer les routes les plus célèbres ,
&

& distinguer les Villes dont les situations ont été déterminées par les Astronomes , tant Asiaticques qu'Européens , après avoir rapporté les observations mêmes dans le Texte de l'Ouvrage , ou dans les Notes.

On se croit en droit de conclure , que ce Recueil ne manquera d'aucune des qualités qui lui conviennent. L'abondance s'y trouvera sans superfluité , & la brièveté sans excès dans les retranchemens. Les citations tiendront la place des Volumes. Au lieu de plusieurs Relations d'une même chose , on n'en aura qu'une , soigneusement composée de toutes les autres. Enfin tous les inconvéniens qui naissent du mélange des matieres différentes , ou de la dispersion des mêmes sujets , se trouveront évités , avec autant d'avantage pour l'Histoire & la Géographie , que d'agrément pour les Lecteurs.



AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.



*N*TREZ sans guide dans une Forêt spacieuse, où les routes se multiplient sans cesse avec autant de variété que d'abondance, vous courez risque à chaque pas de vous égarer; ou du moins vous ne rapporterez d'une course incertaine que des idées confuses, qui ne vous représenteront rien fidèlement. Cette comparaison fera sentir qu'en publiant un Ouvrage qui mérite le nom d'immense à plusieurs titres, la Préface même des Auteurs Anglois ne me dispense pas de joindre ici quelques éclaircissemens.

I. Quoique les Auteurs promettent avec raison, dans le Recueil de tous les Voyageurs connus, un système

AVERTISSEMENT. xxvij
complet d'Histoire & de Géographie
moderne, ils n'ont pas fait assez remar-
quer que leur objet n'est pas l'Histoire
des Pays où les Voyageurs ont péné-
tré, mais seulement l'Histoire de leurs
Voyages & de leurs Observations; de
sorte que s'il en résulte effectivement de
grandes lumières pour la Géographie
& l'Histoire en général, c'est par ac-
cident, si j'ose employer ce terme, &
parce qu'en visitant divers Pays, les
Voyageurs n'ont pû manquer de re-
cueillir ce qui s'est attiré leur atten-
tion. La plupart s'en sont fait une étu-
de, suivant les occasions & leur propre
capacité; mais, par ces deux raisons
mêmes, avec un succès fort inégal.
Cependant ceux qui ont le moins réus-
si, faute d'habileté ou de soin, n'occu-
pent pas moins leur place dans ce Re-
cueil, comme partie de l'objet princi-
pal. Ainsi tout ce qui se trouve ici d'u-
tile à l'Histoire & à la Géographie n'est
au fond que le résultat du principal ob-
jet, qui est de représenter le Voyageur tel
qu'il est en lui-même. De-là vient qu'on
ne sçauroit donner trop d'éloges à la

xxviiij AVERTISSEMENT.

méthode que nos habiles Compilateurs se sont imposée dans leur Préface. Après avoir représenté chaque Voyageur dans ses courses , pour remplir leur objet , qui est l'Histoire des Voyages ; ils tirent de tous ceux qui ont voyagé dans le même Pays ce qui appartient à l'Histoire & à la Géographie des mêmes lieux , pour en composer un Corps qu'ils appellent Réduction , auquel chaque Voyageur contribue suivant ses lumieres.

II. *Les Compilateurs n'ont pas fait remarquer dans leur Préface la différence qui est entre le premier Livre du Recueil & les Livres suivans. Il est vrai qu'elle est sensible ; cependant on n'est pas moins obligé d'avertir que les découvertes & les conquêtes des Portugais aux Indes Orientales ayant été réduites en Histoires méthodiques sur des Relations & des Mémoires qui n'ont jamais été publiés , ce n'est pas l'ouvrage des Voyageurs mêmes qu'on fait paroître sur la scène , mais celui de divers Ecrivains qui ont travaillé d'après eux. Les principaux sont Juan de*

AVERTISSEMENT. *xxix*

Barros , *l'Evêque* Oforio , Maffée , qui n'a gueres fait qu'abrèger Barros , Antonio Galvam , Manuel de Faria y Soufa , & Hernan Lopes de Castaneda. Comme c'est particulièrement des deux derniers que les *Compilateurs* ont emprunté le fond de leur récit , il est à propos de faire connoître le mérite de ces deux sources.

L'Ouvrage de Castaneda porte pour titre *Histoire de la découverte & de la Conquête des Indes Orientales par les Portugais. Outre les Editions Portugaises de 1553 & 1561 , chacune en deux Volumes in-folio , les François en ont donné une Traduction dans leur langue à Paris, in-4°. 1563. Les Italiens l'ont traduit en deux Volumes in-folio , à Venise 1678. Les Anglois l'ont aussi rendu propre à leur Nation , en le traduisant à Londres en 1582.*

Castaneda , dans une *Epître dédicatoire* à Jean III. Roi de Portugal , rend compte à ce Prince des motifs qui lui ont fait prendre l'emploi d'*Historien*. C'est pour conserver la mémoi-

xxx AVERTISSEMENT.

re des premières Expéditions des Portugais aux Indes Orientales , & les sauver du triste sort d'une infinité de grandes actions qui sont tombées dans l'oubli. Il nomme entr'autres (a) celles des Espagnols dans l'expulsion des Mores , & celles des Rois de Portugal Don Alfonse Henriquez & Dom Sanche son fils , pour s'assurer la possession du Royaume de Portugal & des Algarves. A peine en reste-t-il un foible souvenir ; & par rapport même à la découverte & la conquête des Indes , Castaneda observe que de son tems il ne se trouvoit plus que quatre personnes vivantes , entre lesquelles il se nomme , qui eussent (b) quelque connois-

(a) *Il cite aussi les actions des Assyriens , des Medes , des Perses , des Africains , contre les Généraux de Rome , & des Sues contre Jules-Cesar. Mais les Histoires de plusieurs de ces Nations avoient été écrites. Elles se sont perdues par divers accidens , sans compter que les Grecs & les Romains prirent plaisir à les détruire.*

(b) *Il paroît ici clairement , que les Voyageurs Portugais n'avoient gueres pu-*

AVERTISSEMENT. xxxj
sance de ces glorieux événemens ; &
que sans le secours de son Ouvrage ,
il falloit s'attendre qu'après leur mort ,
la plus belle partie de l'Histoire Portu-
gaise seroit tout-à-fait oubliée.

Il étoit d'autant plus propre à l'écri-
re, qu'ayant demeuré aux Indes Orien-
tales avec son pere , qui y exerçoit l'Of-
fice de Juge , il s'y étoit uniquement
attaché à recueillir des Mémoires &
des informations. Il avoit vécu fami-
lièrement avec quantité d'Officiers &
d'autres gens d'honneur , qui avoient
eu part à la Conquête par leurs actions
ou par leurs ordres. Il s'étoit procuré
la communication d'un grand nombre
de Lettres & de Papiers d'importance.
A son retour en Portugal , il avoit
voyagé à ses propres frais dans toutes
les parties du Royaume , pour décou-
vrir des acteurs ou des témoins. Enfin
ce fut après avoir passé la plus grande
partie de sa vie à rassembler des maté-
riaux , qu'il composa son Ouvrage
blié de Relations. Castaneda n'auroit pas
avancé au Roi un fait de cette nature , s'il
n'eût été certain.

xxxij AVERTISSEMENT.

dans l'Université de Conimbre , où il étoit alors employé au service du Roi. Faria y Sousa , dans le Catalogue des Auteurs qu'il a placés à la fin de son troisième Volume , donne le premier rang à Castaneda. Il raconte que cet Ecrivain avoit fait exprès le voyage des Indes pour vérifier son Histoire. Quoique son style & sa Géographie ne lui paroissent pas fort recommandables , il assure qu'on ne peut trop estimer son exactitude & sa fidélité.

Faria , dont le témoignage est si favorable à Castaneda , est lui-même un Historien célèbre , qui a composé , sous le titre d'Asia Portuguéza , l'Histoire des Portugais aux Indes Orientales , depuis leur premier Voyage en 1497 jusqu'en 1640. Il rapporte toutes leurs courses & leurs découvertes , depuis la Côte d'Afrique jusqu'aux parties les plus reculées de la Chine & du Japon ; leurs batailles sur mer & sur terre , leurs expéditions , leurs sièges , & leurs actions mémorables , en y mêlant la description des Pays & des Villes , des Mœurs , des Usages , du

AVERTISSEMENT. xxxiiij

Gouvernement & de la Religion. Son style est sec & concis ; mais ses remarques sur les événemens , ses réflexions sur la conduite des Rois de Portugal & sur celle de leurs Ministres & des Viceroyes de l'Inde , paroissent toujours justes & sensées. Ce caractère judicieux ne l'abandonne que dans les matieres de Religion , où faisant peu d'usage de son jugement , il laisse voir toute la foiblesse & la crédulité d'une mauvaise éducation. Il marque aussi trop de confiance pour Mendez Pinto , véritable Romancier , dont il adopte quelquefois les fictions.

A la fin de son Ouvrage il ajoute quatre articles fort curieux : 1. L'état des Possessions Portugaises depuis le Cap de Bonne-Espérance jusqu'à la Chine , avec les dignités , les Commandemens , les Revenus & les Maisons Religieuses qu'elles renfermoient alors. Nos Compilateurs ont cru devoir joindre cet article à leur Histoire. 2. Une Liste de tous les Vaisseaux qui partirent de Lisbonne pour la découverte des Côtes de l'Afrique & de l'Asie , &

xxxiv AVERTISSEMENT.

des Bâtimens annuels de Commerce ; depuis les premières entreprises du Prince Henri jusqu'en 1640. 3. Une autre Liste des Vicerois & des Gouverneurs de l'Inde pendant le même tems. 4. Une troisième Liste des Auteurs dont il s'est servi pour son Ouvrage , avec un Jugement sur leur mérite & leur autorité. Il en compte vingt un d'imprimés & treize manuscrits.

L'Asie Portugaise a toujours passé pour un Ouvrage exacte & curieux. On en connoît deux Editions en Portugal : la première en 1666 , in-fol. 3 vol. avec les plans des principales Villes & les têtes des Gouverneurs ; la seconde en 1674. Les Italiens , les François & les Anglois l'ont traduit dans leurs Langues.

C'est sur ce fondement que les Compilateurs Anglois offrent dans leur premier Livre une narration suivie , qui renferme ce qu'il y a de plus important & de mieux avéré dans l'Histoire Orientale des Portugais jusqu'à l'année 1540. On doit comprendre que l'état des possessions & des revenus du

AVERTISSEMENT. xxxv

Portugal, qui finit cette belle Histoire, est celui qui subsistoit alors. Au lieu du nom des *Ecrivains*, tel qu'on le voit dans la plûpart des *Relations* suivantes, on a mis à la marge celui des *Généraux* ou des *Viceróis*, avec beaucoup d'attention à suivre la date des années.

Notre premier Livre est enrichi de quelques autres *Relations*, dont l'autorité ne demande pas moins d'être établie.

Le Voyage de *Solyman* ou *Soleyman Bacha*, de *Suez* aux *Indes*, & son expédition contre les *Portugais* de *Diu*, sont l'Ouvrage d'un Officier (c) des *Galeres Venitiennes*, qui fut engagé malgré lui au service des *Turcs*. Nous en avons deux Editions; la première publiée à *Venise* en 1540, c'est-à-dire, presque immédiatement après l'expédition, dans un *Recueil in-8°*; la seconde, qui se trouve dans le premier volume de la *Collection Italienne*.

(c) Son emploi étoit celui de *Comite*, c'est-à-dire *Inspecteur* ou *Commandant des Esclaves*. Nous avons tiré ce nom des *Italiens*, qui disent *Comito*.

xxxvj AVERTISSEMENT.

de Ramusio ; mais aucune des deux ne nomme l'Auteur. Elles sont différentes sur plusieurs points. La première est d'un style obscur , & mêlée de quelques faits que Ramusio s'est attribué le droit de réformer , comme le style , parce que l'Auteur ne les rapporte pas sur le témoignage de ses propres yeux. Cependant elle sert à corriger quelques fautes d'impression qui se sont glissées dans celle de Ramusio. Quoique ce Voyage n'ait pas été fait par les Portugais , il a tant de liaison avec le Chapitre suivant , qui est tiré de Faria y Sousa , & des autres Ecrivains de Portugal , qu'il doit entrer ici naturellement. D'ailleurs il regarde la Côte Orientale de cette Mer , comme le Voyage suivant regarde la Côte opposée ; desorte qu'ils forment ensemble une description supportable du Golfe entier : ce qui les rend d'autant plus précieux , qu'on n'a pas proprement d'autre Voyage d'un bout de la Mer rouge à l'autre ; car celui de Daniel , en 1700 , est si superficiel qu'il ne mérite pas ce nom. Il est étonnant qu'à

AVERTISSEMENT. xxxviij

l'exception de M. de Lisle , aucun de nos Géographes n'ait fait usage de ce double secours. Mais il l'est encore plus que deux Journaux , où les détails sont si particuliers , ne disent rien de la grande Baye que les Anciens nommoient Elanitique , un peu à l'Est de Tor ou al Tur , au pied du Mont Sinai. La description qui s'en trouve dans les Auteurs Arabes est enfin confirmée par deux célèbres Voyageurs Anglois , le Docteur Schaw & le Docteur Pocock , qui l'ont tracée dans leurs Cartes.

Les Relations de Castro & d'Albul-feda portent avec elles tout ce qui étoit nécessaire pour les éclaircir.

III. *A l'égard des premiers Voyages Anglois , qui font la matiere des trois Livres suivans , on ne sera pas surpris que les Compilateurs accordent le premier rang à leur Nation. Ils prennent soin d'avertir par une note , que les François s'attribuent l'honneur d'avoir visité long-tems auparavant les Côtes de Guinée ; & l'on verra au second Tome que dans les articles qui*

xxxviiij AVERTISSEMENT.

regardent nos Voyages & nos Etablissements en Afrique, ils rendent volontiers justice à nos prétentions. C'est ici néanmoins que je ne suis pas libre de cacher mes regrets sur la nécessité où je me trouve de suivre pas à pas des Compilateurs Etrangers, & de m'assujettir servilement à leur plan. Non que je le condamne : mais n'en connoissant que ce qu'ils ont annoncé dans leur Préface & dans leur Introduction, je suis forcé d'attendre la publication de chaque (d) volume pour juger de l'exécution, sans pouvoir espérer de faire jamais à l'ordre général aucun changement qui convient aux idées de ma patrie. Aussi n'ai-je pas d'autre gloire à prétendre ici que celle d'une simple Traduction. Heureusement que le sçavoir & la modération des Compilateurs me répondent jusqu'à présent qu'il y a peu de risque à

(d) Suivant l'usage d'Angleterre pour les Ouvrages d'importance, les Compilateurs de ce Recueil le publient par Cahiers hebdomadaires, qui me viennent de Londres à mesure qu'ils sortent de la presse.

AVERTISSEMENT. xxxix

marcher après eux. J'en juge par trois volumes que j'ai déjà traduits , & je ne crains pas d'en abandonner le jugement au Lecteur sur l'essai que je lui présente.

Ce premier Tome néanmoins est fort inférieur à ceux qui le suivent. Je ne dois pas faire difficulté de le répéter après les Compilateurs , qui font librement cet aveu dans leur Préface. Si l'on est trompé par l'agrément qu'on ne laissera pas d'y trouver , c'est un heureux augure pour la suite de l'Ouvrage , où l'on doit s'en promettre beaucoup plus. Il n'est pas surprenant d'ailleurs que les premiers Voyageurs Anglois se soient moins attachés à des récits agréables qu'à des observations utiles. La plupart n'étoient que des Marchands qui cherchoient de nouveaux Pays , pour y jeter les fondemens de leur commerce , ou des gens de mer qui travailloient à perfectionner la navigation. Dans ces deux vûes ils négligeoient des recherches moins importantes , dont leur caractère les rendoit moins capables , se contentant

xl AVERTISSEMENT.

d'ouvrir les voies à ceux qui devoient leur succéder. Aussi les Compilateurs déclarent-ils qu'ils n'ont publié les premières Relations que par respect pour leur origine. La même raison les leur a fait publier sans aucun retranchement. Mais comme elles sont courtes, & souvent imparfaites, ils ne les ont pas jugées susceptibles de réduction.

IV. *Ils ont regardé avec raison les noms propres de lieux & de personnes comme une des principales difficultés de leur entreprise ; mais tous les soins qu'ils ont pris pour regler leur ortographe par la connoissance des Langues, l'étude des Livres, & la vérification des usages, n'ont pû les conduire à la perfection sur un article où l'erreur est inévitable. Pour un nom fidèlement vérifié, il faut compter qu'il en demeure dix incertains. Comment toutes les Nations pourroient-elles s'accorder sur l'ortographe des noms, lorsque les Voyageurs d'un même Pays les écrivent différemment ? Il se trouve même des Écrivains, qui par un excès de goût pour leur Langue, affe-*

AVERTISSEMENT. *xij*

clent de rapporter tout à ses terminaisons. C'est ainsi que Labat & plusieurs autres écrivent Biffaux pour Biffao ; Cachaux pour Cacheo ou Cachao ; Gourmets pour Gromettos , &c. Ajoutons que la prononciation grossière & presque toujours défectueuse des gens de mer sert beaucoup à multiplier les erreurs ; car qui reconnoîtroit Sierra Leona dans Sarlione , comme nos Navigateurs le prononcent ; tres Hermannos dans les trois Yrmaos ; & la riviere de Sannaga dans le Senegal , qui est passé tout-à-fait en usage , &c. Cette difficulté ne regarde encore que les noms qui sont les mêmes pour toutes les Nations. Combien n'augmente-t-elle pas à l'égard des lieux qui ont été nommés différemment par des Voyageurs de différens Pays ? L'Iste de France est l'Isle Maurice pour les Hollandois ; l'Isle Bourbon , Mascarenhas pour les Portugais , &c. Les exemples en sont infinis.

Sans entrer dans une si longue discussion , il m'a semblé que les Compi-

xlij AVERTISSEMENT.

lateurs faisant profession de n'avoir rien épargné pour arriver à la vérité parmi tant d'épaisses ténèbres , je devois entrer dans leur opinion (e) lorsqu'elle est établie par des preuves , & revenir à l'usage le plus commun de ma patrie , lorsqu'ils paroissent manquer d'autorité. Ainsi je n'ai pas fait difficulté d'adopter leur sentiment sur la riviere de Gambie qu'ils nomment Gambia , sur l'Isle d'Abdelcum qu'ils nomment Abba del Kuria , & dont les Matelots Anglois ont fait par corruption Ab' dal Kuria ; sur le Zanguebar qui doit être nommé Zanjibar , &c. Je cite trois noms pour mille. L'exemple des Auteurs que je traduits, devient une regle pour moi , lorsqu'ils ont pris la peine de le justifier , parce

(e) Bien entendu que suivant leur propre regle , il a fallu réduire à notre orteografe certains noms qu'ils ont changés , pour les conformer à la leur. Ainsi lorsqu'ils écrivent Sch , je dois écrire nécessairement Cha ou cha , parce qu'ils n'écrivent Sha que pour prononcer comme nous Cha ou Scha , &c.

AVERTISSEMENT. *xlüj*

que je ne pourrois m'en écarter sans leur faire perdre le fruit de leur travail.

Cependant pour concilier tous les droits , je mettrai à la fin de ce Recueil une Table générale des noms de lieux , tels qu'ils ont été dans l'origine , & tels que la corruption ou d'autres causes de changement les ont fait passer en usage. Cet engagement que je ne prends pas sans conseil , & que je n'exécute pas sans secours , me dispense de faire pour chaque volume ce que j'ai promis dans la dernière note de l'Introduction.

V. On regrettera peut-être , en lisant les premières Relations , de ne pas trouver la situation des lieux expliquée par des notes. Mais si l'on fait attention que dans la suite de l'Ouvrage chaque Pays doit passer comme en revue , être décrit , représenté dans le plus grand détail , on jugera que des notes de cette espèce qu'il auroit fallu joindre presque à chaque ligne , & quelquefois à chaque mot , grossiroient fort inutilement les volumes. Les Cartes générales suffiront toujours pour ser-

xliv AVERTISSEMENT.

vir de guides au Lecteur. C'est cette raison qui les a fait placer dans le premier Tome , en attendant les Cartes particulieres qui doivent accompagner les Réductions.

Qu'il me soit permis de faire valoir ces premieres Cartes & toutes celles qui viendront à la suite , comme une des plus précieuses parties de l'Ouvrage que je présente au Public. Si la matiere dont elles sont annoncées dans la Préface , doit faire juger fort avantageusement de l'intention des Compilateurs , j'assure hardiment que l'exécution surpassera leurs promesses. Aux trésors qu'ils ont rassemblés avec tant de choix & de discernement , j'ai pris soin de joindre les secours de nos plus habiles Géographes. Il paroît que les Anglois ont senti nos avantages , en produisant pour essais de richesse les Cartes qui ont été dressées en France par l'ordre du Protecteur des Sciences & des Arts. M. le Comte de Maurepas , qui se trouve nommé par ce titre , comme j'aurois pû commencer par son nom pour faire naître

AVERTISSEMENT. xlv

tre la même idée , s'appercevra que les *Etrangers* participent à ses bienfaits , & ne déguisent pas leur reconnoissance. C'est à l'*Auteur* même de ces belles *Cartes* (f) que j'ai confié toute la partie géographique du *Recueil*. Son zele pour les progrès d'un *Art* qu'il cultive avec tant d'honneur , l'a porté non-seulement à m'accorder tous les soins , mais à me promettre plusieurs morceaux curieux qui n'ont jamais vû le jour , & qui ne peuvent manquer d'enrichir beaucoup cet *Ouvrage*.

Je n'ai pas eu moins d'attention à me procurer d'habiles secours dans un autre genre. Quoique les *Figures Angloises* ne soient pas sans beauté , on trouvera la différence fort grande à l'avantage des miennes. *M. Cochin le fils* , qui en a pris la conduite , est aussi connu par la richesse & l'agrément de son invention , que par la délicatesse

(f) *M. Bellin* , *Ingénieur de la Marine* , *Garde du Dépôt Royal des Plans & des Cartes* ,

xlvj AVERTISSEMENT.

de sa gravure. Au lieu d'une Planche morte, où les hommes & les animaux n'offroient proprement que les dehors de leur forme, il a sçu tracer dans chaque figure la vérité du caractère, sans diminuer celle de la ressemblance. Je ne sçais par quelle fantaisie il a plu au Libraire de me faire paroître à la tête de mon Livre. Mes amis sont témoins de ma résistance. Si la foiblesse que j'ai eue de me rendre, est une faute, je la crois fort bien réparée par l'excellence du Portrait qui est l'Ouvrage du célèbre Smith.

Enfin rien ne peut donner de la défiance pour l'engagement que j'ai pris de publier un volume tous les six mois. Le second est actuellement sous presse, le troisiéme est traduit; & grace à la protection de Monseigneur le Chancelier qui m'a fait l'honneur de me choisir pour cette entreprise, la guerre n'interrompt pas mes communications avec l'Angleterre.



A P P R O B A T I O N.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier le premier Volume de l'*Histoire générale des Voyages*, &c. & j'ai cru qu'un Ouvrage de cette nature & désiré depuis si long-tems, ne manqueroit pas d'être favorablement reçu du Public. A Paris ce 20 Janvier 1745.

S O U C H A Y.

P R I V I L E G E D U R O Y.

L OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre bien amé FRANÇOIS DIDOT, Libraire à Paris, ancien Adjoint de sa Communauté, Nous a fait exposer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre, *Histoire générale des Voyages, traduite de l'Anglois par M. l'Abbé Prevost*, s'il Nous plaisoit de lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A ces causes, voulant traiter favorablement ledit Exposant & ses ayans cause; Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage, en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de quinze années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque pretexte que ce puisse être, d'augmentation, correction, changemens ou autre, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de con-

fiscation des Exemplaires contrefaits , & de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposéant , ou à celui qui aura droit de lui , & de tous dépens , dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , dans trois mois de la date d'elles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , en bon papier & beaux caractères , conformément à la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contre scel des présentes ; que l'impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; & qu'avant que de les exposer en vente , le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis , dans le même état où l'approbation y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur DAGUESSEAU , Chancelier de France , Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique ; un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau , Chancelier de France ; le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles Vous mandons & en joignons de faire jouir ledit Exposéant ou sesd. ayans cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage , soit tenue pour dûement signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secretaires , foi soit ajoutée comme à l'original : Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Charte Normande , & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le vingt-trois Janvier , l'an de grace mil sept cent quarante-cinq , & de notre Regne le trentième. Par le Roi en son Conseil. S A I N S O N .

Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris , num. 423. fol. 365 , conformément aux anciens Réglemens , confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 16 Mars 1746.

V I N C E N T , Syndic.

INTRODUCTION.



INTRODUCTION.

DANS le dessein que j'ai formé de donner une Histoire générale de tous les Voyages remarquables des derniers siècles , en m'attachant particulièrement à la découverte , à la conquête , au commerce , & aux propriétés naturelles & politiques des nouvelles Régions dont les Voyageurs ont acquis la connoissance , il ne sera point inutile de commencer par quelques observations sur la Navigation & le Commerce. J'examinerai leurs progrès jusqu'à la chute de l'Empire Romain ; leur état dans l'Europe jusqu'à l'invention de la Bouffole ; enfin les avantages qu'on a tirés de cette heureuse découverte pour leur encouragement & leur perfection.

Mes recherches n'iront pas , comme celles des autres Ecrivains qui ont traité le même sujet , jusqu'au tems du Déluge & même au-delà ; parce qu'il me

1 INTRODUCTION.

semble que le travail d'un Historien peut être mieux employé qu'à pénétrer dans des siècles ténébreux dont il a peu de lumière à recueillir, ou qui n'offrant rien de certain, réduisent nécessairement à de vaines & pénibles conjectures. Je ne m'attacherai pas non plus à suivre le genre humain dans ses différentes transmigrations, ni à chercher comment la terre s'est peuplée; entreprise aussi inutile que la première. Enfin, par la même raison, je ne chercherai point à découvrir combien de bancs de rames les Grecs & les Romains avoient sur leurs Vaisseaux de guerre, ni dans quel ordre ces bancs étoient disposés. Toutes ces questions, qui ont déjà causé tant d'embarras aux Sçavans, ne peuvent jamais être assez éclaircies pour demeurer sans un grand nombre d'obscurités invincibles; d'ailleurs les explications les plus certaines n'auroient point de rapport au dessein de cet Ouvrage.

On ne doutera point que l'usage des Barques & des Radeaux ne soit presque aussi ancien que le monde, si l'on considère que sans ce secours pour traverser les rivières, le genre humain n'a pu changer d'habitations, passer d'un

INTRODUCTION 17

Pays à l'autre , & faire la moindre communication des biens qui naissoient dans les Régions habitées. On conçoit que cette invention n'étoit pas moins nécessaire pour la pêche du Poisson , au long des Côtes de la Mer. Ensuite on s'encouragea sans doute à les suivre , au hazard de quelques dangers contre lesquels on parvint à s'aguérir ; & l'intérêt ayant toujours eu plus de force que la crainte , l'envie de se procurer par des échanges les commodités qu'on n'avoit pas , fit surmonter des difficultés que l'industrie d'ailleurs ne manquoit pas de diminuer de jour en jour. Mais comme les longs Voyages demandoient des Bâtimens plus capables de résistance , & que les Nations n'ont pû penser à l'établissement du Commerce par mer sur des Côtes éloignées , qu'après s'être fortifiées dans les Pays qu'elles habitoient ; il n'y a pas d'apparence qu'on ait bâti de grands Vaisseaux , ni entrepris de longues navigations , avant la fondation de quelques grands Etats , tels que ceux des Chinois , des Perses , & des Assiriens , ou des Babyloniens. Malheureusement les connoissances historiques qui nous restent de ces anciennes Monarchies , sont imparfaites &

remplies d'incertitude. Les Chinois se vantent d'avoir eu fort anciennement de grandes forces sur mer : & si l'on en croit le témoignage de plusieurs Auteurs, les deux autres Nations n'ont pas eu des Flottes moins puissantes. Quelques Ecrivains Grecs assurent que Semiramis, Reine d'Assirie, mit en mer une Flotte de quinze cens voiles. Mais ces Relations sont justement suspectes. Les Grecs, après avoir détruit tous les monumens des Babylonniens & des Perses, qu'ils subjuguèrent sous Alexandre le Grand, se trouverent obligés de suppléer par des fables aux Archives dont ils se reprochoient la ruine.

Cependant il est fort probable que les Puissances maritimes de l'Asie eurent des Flottes dans les tems de leur splendeur, & qu'elles s'étoient établi un commerce régulier dans les Indes orientales, qui ont été de tous tems une source de richesses. Salomon équipoit à *Ezion-Gaber*, dans la Mer-rouge, des Flottes qu'il envoyoit à *Ophir*. Ce fait n'est pas douteux pour ceux qui respectent les Livres saints : & quoiqu'on ne puisse déterminer la situation d'Ophir, ni savoir même s'il étoit dans l'Inde, ou dans quelqueendroit de la Côte d'Afri-

que ou d'Arabie , on ne ſçauroit douter
raisonnablement que le Voyage de l'In-
de ne fût alors auffi facile & auffi fré-
quent qu'il l'a été dans tout autre tems ,
avant l'invention de la Bouffole. D'ail-
leurs il eſt extrêmement vraisemblable
que dans ces anciens tems le commerce
de l'Inde étoit beaucoup plus riche que
celui de l'Afrique , qui dans la plûpart
de ſes parties n'a jamais été ſi peuplée ,
ſi civilifée , ni ſi bien cultivée que l'In-
de. Si elle produiſoit de l'yvoire & de
l'or , elle ne pouvoit être ſi bien four-
nie de ces curieufes Manufactures qui
ſont vantées dans l'Hiftoire ſainte , &
de ces précieufes étoffes que Salomon
faifoit apporter d'Ophir.

Ce Prince , pour équiper ſa Flotte ,
employoit le ſecours du Roi de Tyr ,
dont les Sujets ſont la premiere Nation
qui ait fait quelque figure dans ces mers
ſous le nom de Phéniciens. On préſu-
me , avec affez de fondement , qu'ils
étendirent leur commerce dans toutes
les parties de la Méditerranée , & que
l'ardeur du gain leur ayant fait paſſer
le Détroit de Gibraltar , ils vinrent cher-
cher de l'étain juſqu'aux Iſles Britanni-
ques. On eſt porté à croire auffi qu'ayant
pris au Sud du Détroit , en ſuivant la

Côte d'Afrique, ils établirent dans plusieurs endroits des Colonies & des Comptoirs, pour la facilité de leur Navigation & de leur Commerce.

Il n'est pas moins probable, par la comparaison des témoignages sacrés & profanes, que les Egyptiens eurent des Flottes avant le regne de Salomon même, & que ce fut peut-être à leur exemple que ce Prince envoya les siennes à Ophir. Mais il paroît que pour ce voyage, & pour d'autres navigations éloignées, ils se servoient des Phéniciens, qui étoient alors non-seulement les Matelots les plus expérimentés & les plus hardis, mais les plus habiles pour la construction des Vaisseaux. On lit dans Hérodote (l. 4.) que *Pharaon Neco* & d'autres Rois d'Egypte envoyèrent par la voie de la Mer-rouge une Flotte de cette Nation pour faire des découvertes en Afrique; & dans Strabon (l. 2.) que ces Aventuriers ayant fait le tour de l'Afrique, retournerent en Egypte par la Méditerranée. Hérodote ajoute une circonstance qui confirme son récit, malgré les justes préventions où l'on est contre sa fidélité. Il dit qu'en naviguant autour de l'Afrique ils eurent long-tems le Soleil au Nord; ce qui est

à présent fort connu de ceux qui font le voyage des Indes Orientales. L'Histoire ne nous apprend pas quels furent les progrès du commerce de l'Egypte après les conquêtes successives des Babyloniens & des Perses.

Il paroît par les Flottes qui furent envoyées au Siège de Troie, que l'art de construire des Vaisseaux fut connu dans la Grece aussi-tôt qu'elle se fut formée en Villes & en Etats. Elle se vit ensuite obligée d'augmenter ses forces maritimes pour s'opposer aux invasions des Perses, qui venoient souvent insulter ses Côtes sur des Vaisseaux conduits par des Phéniciens. Mais on ne trouve point qu'ils ayent eu des Bâtimens d'une grosseur considérable, ni qu'ils ayent étendu bien loin leur commerce avant le tems d'Alexandre, où la ruine des Perses leur donna l'occasion de succéder sur mer à leur puissance. Bien-tôt ils l'emportèrent sur tous les autres Peuples par la grandeur de leurs Vaisseaux. Ils eurent des Flottes considérables sur la mer des Indes & sur la Méditerranée. Les Ptolomées, qui regnerent en Egypte, donnerent un nouvel éclat au Commerce, en ouvrant la communication avec les Indes

par la Mer-rouge , où *Berenice* , qu'on prend pour le *Koffir* d'aujourd'hui , fut fondé dans cette vûe. C'étoit dans ce Port qu'on transportoit les principales marchandises de l'Arabie , de l'Inde , de la Perse , & de l'Ethiopie , sous le nom desquelles on peut comprendre toutes les parties de l'Afrique qui étoient alors connues , jusqu'au Sud de l'Egypte. De *Berenice* , toutes ces richesses venoient à *Coptos* , qui n'en étoit éloigné que de trois journées , & descendoient par le Nil jusqu'à la célèbre Alexandrie , d'où elles se répandoient dans toute l'Europe par la Méditerranée.

Pendant que les Flottes Greques régnoient dans les parties orientales de cette Mer , Carthage , Colonie des Phéniciens , n'étoit gueres moins puissante du côté occidental , & pouffoit même son Commerce au-delà du Détroit. Scylax observe que les Carthaginois avoient plusieurs Ports vers le Nord ; & vraisemblablement ils en avoient aussi vers le Sud , puisque dans un Voyage qu'ils firent autour de l'Afrique , Hannon , leur Amiral , bâtit plusieurs Villes , & fonda des Colonies sur les Côtes occidentales. Enfin cette Nation se rendit odieuse à l'Italie par ses inva-

INTRODUCTION. *lvij*

sions & ses pillages. Les Romains insultés armerent pour leur défense ; & s'étant rendus assez forts pour détruire par degré les Carthaginois & les Grecs , ils se mirent en possession du Commerce & du pouvoir maritime de ces deux Peuples.

L'Empire Romain conserva cet avantage aussi long-tems qu'il se soutint dans un seul corps ; mais il le perdit bien-tôt lorsqu'il se trouva divisé en deux parties. Les ravages des Gots , des Vandales & des autres Nations du Nord ruinerent le Commerce dans l'Empire d'Occident : & bien-tôt les Arabes , auxquels on a donné mal-à-propos le nom de Sarasins , ayant parcouru avec une vitesse incroyable la plus grande partie de l'Empire d'Orient , dont ils démembrèrent l'Egypte , ce grand Canal de la communication avec les Indes ; le commerce devint tout d'un coup si languissant , qu'il s'anéantit enfin par degrés.

Mais ces Arabes qui avoient marqué long-tems le même mépris pour les richesses & pour le sçavoir , prirent insensiblement ces deux goûts. Non-seulement ils ouvrirent les Ports du Levant & de l'Egypte , avec tous les Canaux qui avoient été fermés depuis plusieurs

siècles ; mais , ce qui leur produisit des avantages bien plus considérables , ils portèrent leur commerce de l'Arabie & de la Perse dont ils étoient les maîtres , aux Indes & jusqu'à la Chine ; particulièrement du Port de Siraf , à l'Ouest de Gomrun. On ne sçauroit douter que cet usage n'ait subsisté pendant toute la durée de leur Empire ; d'autant plus qu'ils étendirent aussi leurs conquêtes & leurs établissemens dans l'Orient , au long des Côtes & des deux Presqu'Isles de l'Inde ; & vers le Sud , au long du rivage oriental d'Afrique , jusqu'au-delà de Sofala , c'est-à-dire au dessus du vingtième degré de latitude méridionale. Cependant leurs Vaisseaux n'étoient pas d'une excellente fabrique , puisqu'ils n'étoient construits que de simples planches , liées ensemble avec des cordes , sans qu'il y entrât presqu'un seul morceau de fer , & qu'ils n'étoient pas capables par conséquent de résister aux tempêtes , ni propres à faire voile en pleine mer.

Quelqu'effet qu'ait pû produire pour le commerce la révolution de l'Empire des Arabes , qui se divisa comme celui des Romains , en Oriental & en Occidental , sous les deux Califats d'Egypte

& de Bagdad , environ trois cens ans après Mahomet ; loin de tomber entièrement , il fut poussé vers les Indes Orientales sous les divers Gouvernemens des Turcs , des Tartares , &c. qui parurent successivement après l'extinction du Califat de Bagdad. Quoiqu'il ne fût pas soutenu avec la même splendeur dans le Califat d'Occident , qui renfermoit la Syrie , l'Egypte , & une partie de l'Afrique , à cause des guerres & des ravages qui causerent encore plus de révolutions dans cet Empire que dans l'autre , il ne s'y éteignit pas néanmoins entièrement. Les Flottes qui conduisoient des Pélerins à la Mecque ne manquoient pas l'occasion de tirer divers profits de leur voyage. En un mot , lorsque les Portugais entrèrent pour la première fois dans la Mer des Indes , non-seulement ils furent surpris d'y trouver un prodigieux nombre de Vaisseaux & le commerce fort bien établi entre les Habitans de toutes les Côtes Orientales de l'Afrique , de l'Arabie , de la Perse , de l'Inde , & de toutes les Isles ; mais , ce qui leur causa bien plus d'admiration , & ce qui avoit contribué sans doute à rendre le commerce si florissant , ils y trouverent l'u-

sage de la Bouffole & des Cartes Géographiques.

Quelques Ecrivains en ont conclu que les Arabes avoient été les Inventeurs de ces utiles instrumens : mais ceux qui ont le mieux approfondi cette matiere , ne font pas difficulté d'assurer que les Orientaux avoient tiré ces connoissances de l'Europe avant que les Portugais eussent pénétré dans leurs Mers : en effet , cette opinion paroît appuyée sur des preuves très fortes , telles que le silence des Auteurs Orientaux sur de si importantes découvertes , l'éloignement que les Asiatiques ont toujours eu pour naviguer par les latitudes , la fabrique de leurs Vaisseaux qui n'étoit pas propre à la navigation de l'Océan , &c. Les Arabes n'avoient pas l'esprit tourné à l'invention. Ils n'ont rien ajouté aux connoissances qu'ils avoient reçues des Grecs , de qui leur venoit tout leur sçavoir. Ils n'ont jamais eu non plus beaucoup d'occasions de porter leur commerce par mer. Les commodités qu'ils tiroient des Pays du Levant venoient aussi facilement par terre que par les Ports. Ils touchoient à l'Inde du côté del'Est. Il n'y avoit point de marchandise , qui ne pût passer par

INTRODUCTION. *lxj*

Kaboul & par d'autres Villes frontieres. Du côté du Nord ils étoient les maîtres de la grande *Backarie* ; entre laquelle & le Catay , qui comprend une partie de la Tartarie & les Provinces septentrionales de la Chine , il y avoit par le moyen des Caravanes une communication , qui ne fit qu'augmenter du tems de *Jinghiz Kham* & de ses Successeurs , après qu'ils eurent conquis toutes ces Régions.

A l'égard des Chinois , qui prétendent aussi à l'honneur d'avoir découvert la boussole dès le règne de leur Empereur Whang-ti , c'est-à-dire , suivant leurs Annales , 3000 ans avant J. C. leur prétention ne peut passer que pour une chimere ; car on ne conçoit point que s'ils avoient fait une découverte si utile , ils eussent jamais pû l'oublier ou la perdre. Ainsi l'on doit conclure que la premiere connoissance que le monde ait eue de la Boussole , est dûe à l'industrie des Européens ; quoiqu'il puisse être vrai qu'en arrivant pour la premiere fois à la Chine , on y ait trouvé l'usage de cet instrument bien établi.

Après la chute de l'Empire d'Occident , toutes les parties de l'Europe jus-

lxij INTRODUCTION.

qu'à la Grece, furent exposées pendant plusieurs siècles à tant de ravages, qu'il ne leur auroit gueres été possible de s'occuper du Commerce, quand la route de l'Inde auroit été ouverte au-travers de l'Egypte. Cependant les Pays maritimes s'efforcèrent toujours entr'eux d'entretenir une communication fort souvent interrompue. Les Anglois, dans plusieurs occasions, mirent en mer des Flottes puissantes, soit pour la guerre ou pour le commerce. Ils trafiquèrent dans la Méditerranée. Ils pénétrèrent dans la Mer Baltique, où les Villes Hanféatiques s'étoient comme emparées de tout le commerce du Nord.

Charlemagne s'étoit proposé de rétablir le commerce dans la Méditerranée : mais les troubles qui suivirent sa mort replongerent toute l'Europe dans la confusion. Ce fut au milieu de ces troubles que les peuples du Nord, sous le nom de Normands, renouvelèrent plusieurs fois leurs invasions, & qu'ils portèrent particulièrement leurs ravages en France. Après s'être établis dans la Neustrie, & lui avoir donné leur nom, ils allèrent fondre avec la même furie sur les Côtes d'Espagne, qu'ils pillèrent barbarement. Ils passèrent le Dés-

troit, ils surprirent le Royaume de Naples, dont ils firent la conquête avec celle de la Sicile, en commettant les plus affreux excès par mer & par terre. Mais ce qui ne fut pas moins nuisible au Commerce, c'est l'entreprise des Croisades, qui tint pendant plus d'un siècle toute l'Europe dans une violente fermentation. Le trouble fut augmenté en Asie par l'irruption des Tartares sous Jinghiz Kham, & par les guerres qui s'éleverent entre les Successeurs de Salab-addin, ou Saladin, dans l'Egypte, la Syrie & les Pays voisins.

Dans ce long intervalle, les Génois & les Vénitiens furent les seuls Peuples de l'Europe qui conserverent quelques idées de commerce étranger, & qui firent divers efforts pour l'entretenir. Les Génois tirant avantage de la foiblesse de l'Empire Grec au tems des Croisades, ravagerent dans le treizième siècle toutes les parties de l'Archipel, se saisirent de plusieurs Isles, pénétrèrent dans la Mer Noire, s'y rendirent maîtres de quelques Villes maritimes, s'établirent à Theodosia, qu'ils rebâtirent sous le nom de Caffa, & d'où ils lierent leur commerce avec la Mingrelie, Trebizonde, & d'autres parties de la même

lxiv INTRODUCTION.

mer. Ils s'étoient mis en possession de Pera même, un des Faubourgs de Constantinople. Mais ils trouverent dans les Vénitiens, de puissans Rivaux, qui s'éleverent enfin à la souveraineté de ces mers, après la leur avoir disputée long-tems. Venise établit ses Consuls à Caffa, où le principal commerce consistoit comme aujourd'hui en sel, en cire, en miel, en poisson & en caviar. Mais elle mit ses plus riches magasins à *Tana* ou *Dona*, Ville alors située à l'embouchure du Don ou du Tanaïs, dont il ne reste aujourd'hui que les ruines. C'est delà que les Vénitiens transportoient chez eux les épices & les autres richesses des Indes, qui avoient été conduites par le Fleuve Indus, l'*Oxus* ou l'*Amu*, & par la mer Caspienne jusqu'à la Ville d'Astracan, dont le nom alors étoit Citrakham.

Ces richesses étant arrivées à Astracan, on en chargeoit une partie sur le Volga & les autres Rivieres, pour les conduire dans deux autres grands Magasins que les Vénitiens avoient dans la Russie. L'un étoit à Ladoga, Ville fort ancienne, d'où elles étoient transportées par le Lac du même nom & par le Golphe de Finlande à *Visbuy* dans la

Gothlande. Le second Magasin étoit proche de la Ville de *Tsardin*, sur le Fleuve de *Kama*. De-là on transportoit les marchandises par la Riviere de *Pitziora* jusqu'à l'Océan, où elles étoient embarquées pour être portées sur les Côtes de la Norvege, & peut-être plus loin vers le Sud. Ainsi toutes les parties septentrionales de l'Europe se trouvoient fournies des marchandises des Indes, & de si heureuses communications y firent long-tems fleurir le Commerce.

Le reste des richesses qui venoient des Indes à Astracan, étoit apporté par des Caravanes à Tana où les Vénitiens & les Génois les embarquoient pour les transporter en Italie & les répandre dans les Provinces méridionales de l'Europe. Les Vénitiens envoyoient tous les ans six Vaisseaux à Tana pour ce commerce qui dura aussi long-tems que les Successeurs de Jinghiz Kham conserverent du pouvoir. Mais *Timur*, ou Tamerlan, ayant détruit Astracan dans une de ses expéditions contre Toktamishkhan, ce riche Canal fut coupé sans ressource. Venise fut réduite à ne plus envoyer ses Vaisseaux, pour recevoir les marchandises des Indes, qu'aux

Lxvj INTRODUCTION.

Ports de Syrie , particulièrement à celui de *Barut* , ou de *Beyrut* ; ensuite au Port d'Alexandrie en Egypte ; & cette voie même lui fut bien-tôt fermée par les Flottes que les Portugais entretenrent dans la Mer des Indes.

Il est à propos pour l'explication de tout ce qui doit regarder ici le Commerce , de faire observer qu'avant que le chemin fût découvert par le Cap de Bonne-Espérance , le grand Marché du Levant , pour les épices , les drogues , & les précieuses marchandises des Isles & des Pays des Indes , étoit la Ville de *Malacca* , où les Nations de l'Occident alloient s'en fournir en partant de la Mer-rouge. Dans cette division , les plus fameux Ports pour le Commerce étoient ceux de *Calecut* , de *Cambaye* , d'*Ormuz* , & d'*Aden*. De *Cambaye* , les Parties septentrionales étoient fournies par l'Indus , l'Amu , & la Mer Caspienne. De même qu'il arrivoit par ce Canal beaucoup de richesses à Astracan , il en venoit d'*Ormuz* dans la Perse , pour fournir ce grand Pays ; & , par le Golfe Persique , à *Bashra* proche de l'embouchure de l'Euphrate , d'où elles se distribuoient , par les Caravanes , dans l'Arménie , à *Trebizonde* , *Alep* & *Damas*.

dont le Port étoit alors Beyrut. Celles qui venoient jusqu'à la Mer-rouge , étoient débarquées à *Joddah* , Port de la Mecque , ou à *Tor* & à *Suez* , Villes au fond du Golfe , & transportées de-là au Caire par les Caravanes. Elles descendoient ensuite au long du Nil jusqu'à Alexandrie , d'où non-seulement l'Europe étoit fournie par les Vénitiens & les Génois ; mais toutes les Régions qui sont à l'Occident de l'Egypte , comme Barka , Tunis , Tremisen , Fez , Maroc , & Sus , les recevoient par le secours des Caravanes. Il s'en transportoit même au-delà du Mont Atlas , jusqu'à la Ville de *Tombuto* , ou *Tombuctu* , dans la Nigritie & dans le Pays de *Jalofs*. Ce Canal du Commerce , qui avoit été long-tems fermé par les troubles qui regnerent dans le Califat d'Occident , fut rouvert par les *Soudans* d'Egypte vers la fin du treizième siècle.

Ainsi tout le Commerce de l'Orient fut pendant plusieurs siècles entre les mains des Vénitiens , qui en tirèrent un profit immense. Venise étoit alors l'Alexandrie de l'Europe , comme Amsterdam l'est aujourd'hui. Elle scut se maintenir dans cette possession jusqu'au tems où les Portugais trouverent le chemin

lxvii INTRODUCTION.

de l'Inde par le Cap de Bonne-Espérance : découverte importante , mais fatale pour une République dont les richesses & les forces étoient devenues si considérables , qu'elle fut en état de se défendre contre l'Empire , le Pape , les Rois de France & d'Arragon , & presque tous les Princes d'Italie , à qui sa fierté & ses mépris avoient fait jurer sa ruine.

Les Génois se soutinrent dans les lieux qu'ils avoient enlevés aux Grecs , jusqu'à la ruine de l'Empire de Constantinople. Alors Mahomet II. s'étant saisi de Caffa , détruisit leurs établissemens dans cette Mer. Ils se trouverent forcés , comme les Vénitiens , de céder tous les avantages du Commerce à des Nations plus éloignées ; & ces deux Peuples , qui avoient été comme les maîtres de tous les trésors de l'Orient , n'eurent plus d'autre part aux Voyages qui se firent dans les différentes parties de l'Inde , qu'à titre de Pilotes , ou de Mercenaires employés au service d'autrui.

A la vérité , ils ne furent pas les seuls qui souffrirent de ce changement. La même révolution ruina dans tout l'Orient , le Commerce de ces fameux Ports Indiens que j'ai nommés , & fit

INTRODUCTION *liv*

entrer les richesses de l'Asie dans un nouveau Canal. Aussi les Portugais, sur qui tomboit le reproche, eurent-ils à se défendre contre une Ligue formidable de toutes les Puissances maritimes, assistées du Soudan d'Egypte, qui avoit presque autant d'intérêt à cette querelle que tous les autres ensemble.

Tel étoit l'état du Commerce en Europe, lorsqu'on découvrit la propriété directive de l'Aimant, dont on n'avoit connu jusqu'alors que la qualité attractive. On est surpris avec raison de la négligence des Historiens, qui ne nous ont appris ni le tems ni l'Auteur d'une si précieuse invention. Toutes les recherches des Critiques n'ont pû nous faire parvenir à des éclaircissemens certains. Les uns en attribuent la gloire aux anciens Grecs, d'autres aux Arabes. Quelques-uns prétendent que *Marco Polo*, ou Paul le Vénitien, apporta l'aiguille aimantée en Europe vers l'an 1260, à son retour de la Chine & des autres Pays de l'Orient qu'il avoit parcourus; d'autres enfin, que Roger Bacon, Moine Anglois, découvrit le premier l'attraction polaire de l'Aimant. Mais la plus grande partie des Ecrivains accordent l'honneur de cette importan-

te découverte à un Habitant d'Amalfi dans le Royaume de Naples, sans s'accorder sur son nom, qui est, suivant les uns, *Flavio*, & suivant les autres, *Giovanno Gioia* ou *Gira*. Ils fixent le tems vers la dernière année du treizième siècle. Au reste, les lumières qu'ils nous donnent sur un événement de cette importance sont si obscures & si bornées, qu'ils ne nous apprennent pas même de quelle profession étoit ce Flavio ou ce Gira, ni par quelle voie il parvint à cette connoissance.

D'ailleurs, de quelque utilité qu'elle soit devenue pour le genre humain, elle ne fut pas fort avantageuse à son Inventeur, puisqu'on borne cette première découverte à la propriété directive de l'Aimant, sans qu'il fût question de la faire servir aux usages de la navigation. Il ne paroît pas même qu'on ait été bien-tôt plus loin; car on trouve au contraire qu'il se passa plus d'un siècle avant que l'usage de la Boussole fût établi, soit que le secret n'eût pas été publié tout d'un coup, soit qu'on n'y prît point d'abord assez de confiance pour l'employer sans crainte, & qu'on n'osât se hasarder trop loin sur la Mer après s'être accoutumé depuis si long-

INTRODUCTION *lxxj*

tems à ne jamais perdre la terre de vûe. Quelque jugement qu'on en porte, l'usage de la Bouffole étoit connu quelque tems avant l'année 1415, qui est celle où les Portugais commencèrent leurs découvertes ; & l'on n'en doute point, si l'on considère qu'ils ne s'en attribuent pas l'invention, & qu'ils n'en parlent pas même comme d'un usage nouveau. La composition de la Bouffole étoit un art sans lequel il auroit peu servi d'avoir découvert une qualité directive à l'Aimant ; & l'on ne trouve rien néanmoins qui nous apprenne comment cet heureux secret fut reçu par les Nations Maritimes de l'Europe, ni le tems où l'usage en fut introduit, ni les premiers avantages qu'on en tira. Il ne pouvoit être fort nécessaire dans la Méditerranée, ni dans la Baltique, ni dans toutes les Mers étroites, à l'exception des cas où les Vaisseaux pouvoient être écartés des Côtes par la force du vent. On ne laissoit pas de s'en servir dans ces Voyages ; mais c'étoit un usage de simple précaution, qui n'y faisoit pas attacher un grand prix ; & peut-être la Bouffole ne passoit-elle encore que pour un instrument curieux qui pouvoit devenir utile si l'on entreprenoit jamais

de longs Voyages , & des découvertes auxquelles on pensoit fort peu. Les Portugais furent les premiers Européens qui formerent cette entreprise : mais ce fut *Colomb* qui eut le premier assez de courage & de hardiesse pour s'éloigner de la terre , & , si l'on me permet cette figure , pour s'élancer au milieu de l'Océan avec une aiguille aimantée pour guide.

Au quinzième siècle , les troubles qui avoient long-tems agité la partie occidentale de l'Europe étant appaisés , & les Mores ayant été subjugués en Espagne , la tranquillité publique fut assez constante pour donner le tems à plusieurs Princes de penser à fortifier leurs Etats , & à rétablir le Commerce. Jean I. régnoit en Portugal. Le Prince Henry , son troisième fils , jaloux des richesses & de la gloire des Vénitiens , qui s'étoient rendus comme le centre du Commerce , conçut le dessein de leur enlever celui du Levant pour l'attirer dans sa patrie , en s'ouvrant par Mer une nouvelle route aux Indes Orientales. Il fut l'Auteur de ce grand projet ; mais le Ciel en reservoit l'exécution au Roi Emmanuel. Quoique les Portugais , dès leur premier Voyage ,
eussent

INTRODUCTION. lxxiiij

eussent fait des découvertes au long des Côtes d'Afrique, ils ne poufferent point leurs avantages aussi loin qu'ils l'avoient espéré. L'indolence, la crainte, ou l'incertitude, empêcherent aussi les autres Nations de suivre leur exemple. En vain Colomb adressa-t-il ses sollicitations aux Génois, ses Compatriotes, aux Anglois, & même aux Portugais, que leurs premiers succès devoient enflammer autant que ses instances. Ce ne fut qu'après huit ans d'ennuyeuses répétitions à la Cour d'Espagne, & par la faveur de quelques Courtisans plutôt que par l'inclination du Roi, que ses propositions furent acceptées. Mais aussitôt qu'il eut convaincu tout l'Europe, par la prompte découverte des Indes Occidentales en 1492, que l'Océan pouvoit contenir une infinité d'Isles & de Continens inconnus, tout le monde fut saisi d'une violente passion de faire des découvertes, & parut prêt à quitter sa patrie pour chercher de nouveaux Mondes. L'Angleterre, qui avoit reçu depuis peu, avec tant de froideur, les offres de Colomb, ouvrit l'oreille à celles de *Jean (a) Cabota*, qui proposoit de chercher une route aux Indes

(a) On a défiguré ce nom en *Chabot* & *Cabet*

lxxiv INTRODUCTION.

Orientales par le Nord-Ouest ; & les Portugais, qui n'avoient fait que balancer depuis près de 80 ans, honteux de n'avoir point encore été fort loin au-delà des Côtes Occidentales d'Afrique, se hazarderent à passer le Cap de Bonne Espérance, qui avoit été découvert onze ans auparavant, & qu'on regardoit déjà comme le terme de leur navigation.

Les Espagnols ne paroissoient pas disposés à troubler les Portugais dans leur Commerce Oriental, sur-tout depuis que, par une convention formelle, on leur avoit abandonné l'Hemisphère d'Occident ; lorsqu'un Portugais mécontent de sa Cour, nommé *Magellan*, vint proposer à l'Empereur Charles-Quint de chercher une route aux Indes Orientales par le Sud-Ouest ; ce qu'il exécuta effectivement, l'an 1519, en passant par le Détroit qui porte son nom. Il eut le malheur de périr dans ce voyage ; mais son Vaisseau fit le tour du Monde, pour la première fois, & l'expérience apprit enfin que la Terre est un Globe.

La découverte de ce second passage, par les Espagnols, devint un écueillon pour les Anglois. Ils résolurent d'en chercher un troisième par le Nord,

après l'avoir déjà tenté inutilement , dans la vûe d'accourcir le chemin de la moitié. Un Marchand de Londres , qui se nommoit *Horne* , sollicita la Cour , en 1527 , de renouveler cette entreprise. Henry VIII. qui régnoit alors , avoit été découragé par le mauvais succès de Jean Cabota. On demeura dans l'inaction jusqu'en 1551 , qu'il se forma une Société à Londres sous le nom de *Compagnie pour la découverte des Pays inconnus* , dont le Chef fut Sebastien Cabota , fils de Jean. Ce fut dans l'exécution de ce projet que les Anglois découvrirent la (a) Russie , & qu'ils prirent possession d'une grande partie des Côtes de l'Amérique Septentrionale. Ils étoient si remplis de leurs espérances , que pendant plus de quarante ans ils en firent leur seule occupation. Cependant , après une infinité de tentatives aussi dangereuses qu'inutiles , désespérant également de trouver un passage par le Nord-Est , & par le Nord-Ouest , ils se déterminèrent à faire usage de celui que les Portugais avoient trouvé par le Cap de Bonne-Espérance. Les

(a) Elle ne devoit pas être inconnue aux Vénitiens , s'ils y avoient déjà eu les Relations dont on a parlé ,

pag. *lxiiij* ; mais il s'agit ici d'une découverte par la navigation.

premiers Vaisseaux qu'ils envoyèrent par cette voie, partirent en 1591 ; & cette lenteur doit paroître étrange, lorsqu'ils étoient si bien informés des avantages qu'ils pouvoient espérer aux Indes Orientales, par les deux Voyages autour du Monde, de Drake, en 1577, & de Candish, en 1586, & par les Voyages des autres Nations. Mais la Compagnie des Indes Orientales, qui se forma d'une Société de Marchands en 1600, répara tous ces délais ; & c'est aussi de cette année qu'il faut dater proprement le commerce des Anglois, dans cette partie du Monde.

Les Hollandois, qui avoient fait les mêmes tentatives pour découvrir un passage au Nord-Est & au Nord-Ouest, revinrent, comme les Anglois, à la route des Indes par le Cap de Bonne-Espérance. Leur premier essai fut en 1594. Mais dans peu d'années ils se rendirent formidables sur les Mers de l'Orient, & leur pouvoir s'établit par degrés sur la ruine des Portugais, à qui ils enlevèrent une partie de leurs meilleurs Etablissmens.

Les François, les Suédois, & les Danois entreprirent aussi de périlleuses navigations, mais avec moins d'éclat & de succès, parce qu'ils n'y employèrent

INTRODUCTION. *lxxvij*

pas tant de Vaisseaux, & qu'ils étoient alors moins formés aux exercices de la Mer & du Commerce. Ils ont trouvé néanmoins le moyen de se faire des Etablissmens considérables aux Indes Occidentales, quoique fort inférieurs à ceux des Nations qui leur en ont donné l'exemple; car on peut dire, sans craindre d'objection, que les Portugais, les Espagnols, les Anglois & les Hollandois sont beaucoup plus puissans dans leurs Colonies, & dans les lieux de leur Commerce, que dans leurs Etats d'Europe.

Toutes ces observations doivent faire juger combien la navigation & le commerce sont redevables à l'invention de la Bouffole. Il y avoit auparavant de riches Négocians & d'habiles Matelots; la communication des commodités & des richesses étoit établie entre les Nations du Monde connu; mais avec combien de difficulté & de désavantages! Premièrement, les Matelots n'osant se hasarder sur Mer, faute d'un guide aussi sûr que la Bouffole, étoient obligés de suivre les Côtes, & d'allonger par conséquent leurs voyages à l'infini. Ils craignoient les navigations éloignées, parce qu'ils y étoient toujours exposés à la fureur des vents, qui pou-

d iij

lxxvii INTRODUCTION.

voient les écarter de la terre , au risque de se perdre dans l'immensité de l'Océan , ou d'être jettés dans quelques Pays inconnus , d'où les mêmes raisons devoient rendre leur retour impossible. Faute de lumieres pour connoître les bornes de l'Afrique , & de hardiesse pour risquer d'en faire le tour , on étoit dans la nécessité de débarquer les marchandises des Indes Orientales dans les Ports des mêmes Mers , & de les transporter delà par terre dans ceux de la Méditerranée ; ce qui les rendoit dix fois plus cheres qu'aujourd'hui , lorsque le Commerce étoit entre les mains des Vénitiens.

Pendant qu'on n'a point connu d'autres voyages que ceux des Côtes ; ni l'art de construire les Vaisseaux , ni celui de la navigation n'ont presque été capables d'aucun progrès. Des Bâtimens qui ne devoient jamais s'éloigner du rivage , & qui se réfugioient dans le Port à l'approche de la moindre tempête , n'avoient pas besoin d'être construits fort solidement , & ne demandoient pas beaucoup d'art. Mais depuis qu'on est devenu assez hardi pour traverser l'Océan , c'est-à-dire , pour faire des milliers de lieues sans appercevoir la terre , & pour braver les tempêtes sans es-

pérance de rencontrer aucun azile , la nécessité force non-seulement à bâtir des Vaisseaux qui soient capables de soutenir la violence des vents & des flots , & de résister à l'impétuosité des Courans , mais encore de trouver d'autres méthodes , qui puissent , avec la direction de la Bouffole , assurer la course d'un Vaisseau , & diminuer les périls de la navigation. Les Gens de Mer eurent bien-tôt reconnu que si la Bouffole est d'un usage admirable pour diriger leur course , elle ne suffit pas toujours pour les conduire au Port , parce que les vents & les Courans ne sont que trop capables de les jeter hors de leur route. Il falloit des secours pour y remédier. On s'est accoutumé à prendre sur Mer la hauteur du Soleil ou des Etoiles , pour sçavoir en tout tems dans quelle latitude est un Vaisseau. Comme on faisoit usage autrefois des *Portolans* , ou d'une description des Côtes , pour s'aider à passer d'un Port à l'autre ; la nécessité d'avoir recours aux hauteurs , pour suppléer à la Bouffole , a naturellement amené l'usage des Cartes.

Il ne manquoit plus qu'une chose à la perfection de l'Art. C'étoit une méthode pour connoître sans cesse combien l'on avoit fait de chemin à l'Est ou à

lxxx INTRODUCTION.

l'Ouest du lieu d'où l'on étoit parti , comme on connoissoit , par l'observation des hauteurs , combien l'on avoit décliné au Nord ou au Sud. Ce Problème occupa aussi-tôt tous les Mathématiciens des Pays Maritimes de l'Europe. Quoique leurs recherches aient été sans succès jusqu'à présent , elles ont donné l'espérance de les voir quelque jour plus heureuses. D'un autre côté , pour suppléer à cette connoissance , d'habiles Astronomes ont fixé , avec tant de soin , la longitude & la latitude de toutes les Côtes connues , que , sans avoir besoin d'un calcul fort profond , les Mariniers peuvent connoître à quelle distance ils sont de la terre dans toutes les parties de l'Océan.

Il est certain que les Européens , après avoir perdu , par la réduction de l'Égypte & d'une partie de l'Asie au pouvoir des Arabes , les principaux avantages du commerce du Levant , dont ils avoient joui pendant toute la durée de l'Empire Romain , ne s'en feroient jamais remis en possession sans la découverte de la Bouffole. Avec le commerce , ils avoient perdu la connoissance de toutes ces Régions Orientales : c'est à l'invention de la Bouffole qu'ils doivent le retour de ces deux biens , avec beaucoup d'avantage.

INTRODUCTION. lxxxj

Les Grecs & les Romains n'avoient guères étendu leurs connoissances au-delà du Gange , à l'Est , & des Isles Canaries à l'Occident ; de sorte que toute la partie Septentrionale de l'Europe & de l'Asie , avec les terres Arctiques , les parties Orientales de la Tartarie , & de la Chine , la Peninsule de l'Inde au-delà du Gange , & les parties Méridionales de l'Afrique leur étoient tout-à-fait inconnues ; sans parler de l'Amérique , & des Mers qui environnent les divers Continens , avec les Isles qui leur appartiennent.

Cependant , quoique leurs idées n'approchassent point de ce que nous connoissons aujourd'hui , elles étoient beaucoup moins bornées que celles des Européens , avant les découvertes de Colomb & de Gama. On lit avec étonnement (a) que dans le treizième siècle toute l'Europe étoit persuadée qu'il étoit impossible d'aller plus loin que les Montagnes de Nubie ; & que la (b) source du Nil , qui avoit été connue sept cents trente ans auparavant , du tems du Moine Cosme , passoit alors pour une découverte impossible. Que dis-je ? Dans le siècle même où l'Orient & l'Occident

(a) Vol. la Georg. reform. p 261.

(b) Brochard , *Descript. Terræ Sanctæ*, cap. penult.

lxxxij INTRODUCTION.

parurent comme à découvert, les Voyageurs (a) racontaient que la source de cette Rivière étoit dans les Indes, où ils l'avoient effectivement cherchée ; & qu'au-delà la Terre n'avoit plus d'Habitans.

On ne sçauroit prétendre que sans l'invention de la Bouffole nous aurions toujours ignoré les Côtes de l'Asie, qui ont été connues des Romains, & celles d'Afrique qu'ils n'ont pas connues. Mais je ne fais pas difficulté d'affurer que sans cet admirable instrument nous n'aurions jamais découvert l'Amérique ; ou du moins nous n'aurions jamais pû établir de communication entre cette partie du Monde & la nôtre, quand le hazard nous l'auroit fait découvrir. Et s'il reste quelque Pays dont les Côtes nous soient encore inconnues, dans quelque tems qu'il sorte de l'obscurité, c'est à la Bouffole que nous en aurons l'obligation.

Après ces réflexions générales sur la navigation & le commerce, je vais entrer dans le détail des matieres qu'elles ont dû précéder. Je lui donne le titre d'*Histoire des Voyages*, &c. parce que c'est l'objet que je me propose. La première partie de mon Ouvrage contien-

(a) Bredenbach *Peregrinat.* p. 139.

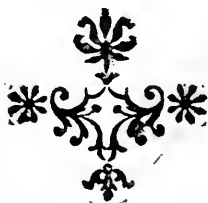
INTRODUCTION N. lxxxiiij

dra les voyages remarquables de chaque Nation, dans l'ordre suivant : 1°. Les Voyages aux Indes Orientales , par le Sud-Est & le Cap de Bonne-Espérance , jusqu'au tems où les Européens s'y établirent. 2°. Les Voyages aux Indes Occidentales & aux Côtes Orientales de l'Amérique , jusqu'au même tems. 3°. Les Voyages aux Indes Orientales , par le Sud Ouest , c'est-à-dire , les navigations autour du Globe. 4°. Les Voyages dans les différentes parties du Monde connu , depuis les découvertes & les premiers Etablissmens. 5°. Les Voyages au Nord-Est , pour découvrir par cette voye un passage aux Indes Orientales. 6°. Les Voyages au Nord-Ouest dans la même espérance.

Je n'ajoute rien à cette Introduction des Auteurs Anglois , parce qu'à chaque Partie , j'aurai soin d'expliquer mes propres vûes par d'autres Introductions. L'Ouvrage que je commence est important. Il surpasse sans doute les forces d'un seul Ecrivain ; & plusieurs essais , qui sont demeurés imparfaits jusqu'à présent dans la même carrière , marquent assez qu'il s'y est rencontré des obstacles. Mais j'espère plus de succès avec le secours que j'emploie pour les surmonter. Une Compagnie de gens la-

lxxxiv INTRODUCTION.

borieux , à laquelle je ne fais que prêter ma plume , & qui s'est formée sous les yeux d'une Nation fort éclairée , me répond de l'ordre & de la fidélité des matériaux. J'ose garantir ma propre exactitude pour la forme que je vais leur donner dans mon stile ; & comptant d'ailleurs sur l'indulgence du Public pour un projet dont il souhaite depuis long-tems l'exécution , j'entre en matière , avec la confiance qu'on doit tirer de son sujet quand l'utilité s'y trouve jointe à l'agrément , & de la disposition de ses Lecteurs lorsqu'ils doivent être sûrs qu'on n'a rien négligé pour les instruire & pour leur plaire.





HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES

Depuis le commencement du XV. Siècle.

PREMIERE PARTIE.



VOYAGES
AU SUD-EST ET AUX INDES
ORIENTALES.

LIVRE PREMIER.

DE tous les événemens qui ont excité l'admiration du genre humain dans les derniers siècles, on peut dire qu'il n'y en a point d'aussi merveilleux que les Voyages & les découvertes des Européens; soit qu'on y considère les pro-

Tome I. A

2 HISTOIRE GENERALE

grès du Commerce & de la Navigation, les trésors immenses dont l'Europe s'est enrichie, les miracles de valeur & de prudence qui ont immortalisé les Chefs d'une si belle entreprise, l'étendue de leurs Conquêtes, & la grandeur de leurs Etablissmens ; soit enfin la connoissance qu'ils acquirent d'un monde inconnu jusqu'alors, & beaucoup plus grand que celui dont on croyoit connoître les bornes. Cette découverte fut comme une nouvelle création. Un nouveau Ciel, une nouvelle Terre, parurent s'ouvrir aux yeux des hommes. Il sembla que la Nature accordoit des aîles aux habitans du Globe terrestre, pour voler d'une extrémité du monde à l'autre, & lier commerce avec toutes les créatures de leur espece. Il est remarquable que dans le cours ordinaire des choses humaines, on voit souvent renaître les mêmes événemens : mais ceux dont j'écris l'Histoire furent aussi singuliers que merveilleux ; & l'on n'en peut espérer de semblables, si l'on ne se flatte qu'il y ait encore des Mondes à trouver, & d'autres Indes à conquérir.

C'est aux Portugais qu'il en faut accorder la principale gloire. Quoique les Espagnols aient découvert l'Amérique avant que les Portugais eussent péné-

tré jusqu'aux Indes Orientales par le Cap de Bonne - Espérance : quoique la découverte de l'Amérique ait pris moins de tems que celle des Indes Orientales , & que les exploits de Colomb aient eu cet avantage sur ceux de Gama , qu'ils furent achevés dès la première entreprise , sans avoir été précédés de la moindre connoissance du monde où Colomb eut le bonheur de pénétrer ; on confesse néanmoins que les Portugais furent les premiers qui tenterent la navigation de l'Océan , & qui firent naître aux autres Nations de l'Europe le dessein de chercher un nouvel Hémisphere. Les Espagnols étoient si éloignés de former cette pensée, que non-seulement ils ne commencerent à s'en occuper que près de quarante ans après leurs voisins , mais que dans cet intervalle ils considérèrent les entreprises des Portugais comme autant d'aventures romanesques , & d'effets d'une imagination déréglée. Ils eurent long-tems la même opinion de ceux qui leur proposoient d'en imiter l'exemple, & qui avoient déjà réussi dans quelque partie de l'exécution. L'expérience fut seule capable de les convaincre que les Portugais avoient raisonné juste , & que les espérances de Colomb n'étoient pas moins solides.

En un mot, le récit de toutes ces découvertes forme une des plus curieuses parties de l'Histoire moderne, par la multitude & la grandeur des événemens. Et c'est par cette raison que dans tout ce qui regarde les premières expéditions, je ne craindrai pas de m'attacher trop soigneusement aux circonstances. Je sçai quelle est l'avidité d'un Lecteur pour le détail de ces grandes entreprises, & combien il trouve de plaisir à suivre pas-à-pas le Héros auquel il s'intéresse, pour observer par quels degrés il arrive au terme de ses travaux. D'ailleurs, comme l'arrivée des Européens apporta beaucoup de changement dans tous les lieux & parmi tous les Peuples dont ils firent la conquête, les impressions qui se firent de part & d'autre, & les effets qu'elles produisirent, sont un autre objet de curiosité qui mérite la plus exacte relation.

L'année 93 de l'Hégire, & 711 de l'Ere Chrétienne, l'Espagne fut soumise à Wallid ibn Abdolmelek, sixième Califé Ommyan de Bagdad, par Tarik & Musa, que le Comte Julien, pour venger l'honneur de sa fille, avoit introduits dans l'Andalousie. Les Arabes y formerent bien-tôt de petites Monarchies, dont les Rois vécurent en si mau-

vaïse intelligence , que leurs divisions faciliterent en 718, à *Dom Pelayo*, ou Pelage , Prince des Asturies , le moyen de leur faire tête. Ses Successeurs continuerent heureusement la guerre pendant plus de trois cens ans ; & dans le cours de l'année 1085 , *Alfonse VI.* Roi de Castille & de Léon , se rendit maître de Toledé. Ce Monarque , pour reconnoître les services de *Henri de Bourgogne* , petit-fils de *Robert Roi de France* , qui avoit conduit ses armes avec beaucoup de succès , lui fit épouser la *Princesse Thérèse* sa fille aînée , en lui accordant pour douaire le Pays de Portugal , avec tout ce qu'il pourroit prendre sur les Mores , c'est-à-dire , sur les anciens Habitans de la Mauritanie , qui avoient conquis depuis peu sur les Arabes la partie Occidentale de l'Afrique & de l'Espagne. *Dom Alphonse* , fils de *Henri* , érigea son héritage en Monarchie , après avoir fait un grand carnage des Mores , & fut le premier Roi de Portugal. Ces redoutables Ennemis se virent encore plus maltraités sous le Règne de *Jean I.* qui acheva de les chasser entierement. Il les poursuivit au-delà de la Mer en 1415 , & se rendit maître de Ceuta. Ainsi l'Afrique devint le théâtre de cette guerre , qui ne fut interrom-

pue que par des entreprises beaucoup plus avantageuses au Portugal.

Cette prise de Ceuta est rapportée par Walsingham , Auteur contemporain (a). Il raconte que le Roi de Portugal , « assisté des Allemands & des Marchands Anglois , vainquit les Arabes » (qu'il nomme les *Agariens*) dans les » États du Roi Betinarin (il veut dire » des (b) *Bani-Marins*) ; qu'il en précipita un grand nombre aux Enfers ; » qu'il prit leur Ville , située sur le bord » de la mer , environnée d'un mur , & » d'une si grande étendue qu'on lui donnoit , dit-il , vingt milles de tour ». Le Roi Jean avoit quelque droit à cette assistance des (c) Anglois , parce qu'il avoit épousé la Princesse Philippa , fille de Jean de Gant Duc de Lancastre , & sœur du Roi Henri IV. Roi d'Angleterre. Ce fut le Prince Henri , troisième fils de Jean & de Philippa , qui forma le projet de la découverte d'un nouveau Monde par la Navigation.

(a) Voi. l'Hist. d'Anglet. par Walsingham , à l'année 1415.

(b) C'étoit une Tribu de Mores ou d'Africains , qui vainquirent les Arabes en 1399.

(c) Vingt-sept Vaisseaux Anglois , qui étoient destinés pour une expédition à la Terre - Sainte , touchèrent au Port de Lisbonne , d'où ils consentirent à suivre le Roi contre les Mores.

CHAPITRE I.

*Voyages & découvertes des Portugais au
long des Côtes d'Afrique , jusqu'au
Cap Verd.*

HENRI, troisième Prince de Portugal, accompagna le Roi son pere au siège de Ceuta, & dans l'âge le plus tendre il y signala son courage & sa conduite. A son retour d'Afrique, il rapporta une si vive passion de découvrir de nouvelles contrées par les Voyages de Mer, qu'il employa plus de quarante ans à cette entreprise. Son penchant naturel lui avoit fait cultiver la Géographie & les autres (a) parties des Mathématiques. Il joignit à ces connoissances toutes les lumieres qu'il put tirer de ses informations. Il interrogea particulièrement les Mores de Fez & de Maroc sur tout ce qui concernoit les Arabes, qui bordoient les deserts d'Afrique & de l'Assena; sur ceux qui possédoient le Royaume de Jalofs, assez voisin de la Guinée; & pour se livrer entierement

1115.

Premiere
tentative du
Prince Hen-
ri, pour les
découvertes.

(a) Il avoit fait venir de l'Isle Majorque un Mathématicien fort versé dans la navigation, & dans l'art de faire des instrumens & des Cartes de Mer. Il fonda une Ecole & une Académie dont il le fit Chef

1415.

à ce soin, il choisit pour sa résidence la Ville de Ternaubal, au Royaume d'Algarve, située sur le Cap de Sagres, d'où la vue de la Mer enflammoit continuellement ses desirs & ses espérances. Un jour au matin, après avoir passé la nuit dans toutes ces réflexions il, donna brusquement ses ordres pour le départ de deux Vaisseaux, qui mirent effectivement à la voile avec plusieurs autres qui se trouverent prêts à les suivre. Mais ils n'allèrent pas plus loin que le Cap *Bojador*, soixante lieues au-delà du Cap *Nam* ou *Non*, alors le terme de la Navigation Espagnole. Le nom de *Bojador* vient du mot Espagnol *Bojar*, qui signifie l'Ouest, parce que ce cap s'avance en effet près de quarante lieues vers l'Occident. Il forme à sa pointe un Courant d'environ six lieues, qui s'enfle beaucoup en se brisant contre les sables. Ce spectacle effraya les Avanturiers. Ils ne firent pas réflexion qu'en prenant le large ils pouvoient doubler facilement la pointe du Cap, & ce premier obstacle leur fit abandonner leur commission.

Cap Boja-
dor. Cap
Non.

1418.

Le Prince Henri, qui comprit tout-d'un-coup la cause de leur erreur, renvoya sur un petit Vaisseau, en 1418, *Juan Gonzales Zarco* & *Tristan Vaz Texeira*, deux Gentilshommes de sa Maison,

avec ordre de passer ce terrible Cap, & de reconnoître toutes les terres, qui, suivant l'opinion des Sçavans & les informations des Arabes, devoient s'étendre jusqu'à l'Equateur. Avant qu'ils eussent pû gagner la Côte d'Afrique, ils effuyèrent une si affreuse tempête, qu'ayant cru mille fois leur sépulture assurée dans les flots, ils regarderent comme une faveur du Ciel d'être jettés dans une petite Isle, à laquelle ils donnerent le nom de *Puerto - Santo*. Les Habitans n'en étoient ni civilisés, ni tout-à-fait barbares ; mais la terre y étoit très-fertile. Cette nouvelle causa tant de joie au Prince Henri, que donnant trois Vaisseaux bien équipés à ses deux Gentilshommes, auxquels il joignit Barthelemi Pereftrello, il leur fit prendre de la semence de toutes sortes de grains & des bestiaux pour cultiver l'Isle de *Puerto-Santo*. Ils n'y porterent que deux lapins : mais ces animaux s'y multiplièrent avec une si étrange fécondité, que dans l'espace de deux ans ils détruisirent tout ce qui avoit été semé ou planté. Pereftrello, qui avoit obtenu la propriété de l'Isle, & qui avoit entrepris de la peupler, se trouva forcé d'y renoncer.

(a) Jean Gonzalez & Tristan Vaz ac-

(a) Tous ces détails sont tirés de *Baria y Sousa*, de

1419.

Ile de Madere.

Caverne de Lobos.

Aventure d'un Anglois.

cepterent en 1419, la commission d'un autre voyage. Après quelques jours de navigation, ils découvrirent une espece de nuée fort sombre, qui leur causa d'abord de l'étonnement ; mais n'ayant pas moins continué leur course, ils trouverent une Isle couverte de toutes sortes d'arbres, à laquelle ils donnerent le nom de *Madere*, qui signifie *bois* en Espagnol. Cette Isle est un peu au Sud de Puerto Santo ; & pour l'étendue, la douceur de l'air, & l'abondance des productions, c'est la plus considérable de la Mer Occidentale. Chacun des deux Chefs eut sa part d'une si belle découverte, qui leur fut confirmée par des Lettres Patentes du Prince, avec le titre de Capitaines. Tristan donna son nom à la pointe où il avoit pris terre, & Juan Gonzalez nomma sa portion *Camera de Lobos*, c'est-à-dire, Caverne de loups, parce qu'il y trouva une cave qu'il prit pour la retraite de ces animaux. On y découvrit aussi une Chapelle, avec un tombeau élevé par le célèbre *Macham*, (a) Anglois, qui, se sau-

Jean de Baros, d'Antonio Galvam, & des autres Ecrivains Portugais & Espagnols.

(a) La Chapelle portoit le nom de Jesus. Le Port où Macham avoit débarqué,

portoit encore celui de Machico. Il étoit sorti du Vaisseau avec sa Maîtresse, qui avoit beaucoup souffert de la tempête. Ses Compagnons partirent sans avoir pensé à les rappeler. La

1419.
 vant d'Angleterre en Espagne, avec une femme qu'il aimoit, avoit été jetté dans ce lieu par la tempête vers l'an 1344. L'Isle étant entierement couverte de bois, Gonzalez & Vaz commencerent par y mettre le feu pour la rendre capable de culture. La flamme s'y répandit avec tant de violence qu'elle s'y nourrit pendant sept ans entiers, en poussant une fumée épaisse, mêlée d'étincelles, qui s'appercevoient de fort loin, comme les éruptions du Mont Etna; de sorte que le bois devint aussi rare à Madere qu'il y avoit été commun. Le Prince Henri y fit apporter de Sicile des cannes de sucre, qui réussirent merveilleusement. Dans un petit nombre d'années, la cinquième partie du revenu, que le Prince avoit reservée pour son Ordre militaire, montoit à plus de 6000 arabes, dont chacune fait environ 500 livres de notre monnoie; quoique dans sa circonférence, l'espace cultivé n'eût gueres plus de neuf milles. On bâtit

Établis-
 sent des Poi-
 sons à Ma-
 dere.

Dame en mourut de regret. Macham, après avoir enterré décentement sa Maitresse, & lui avoir élevé une Chapelle, avec un Tombeau sur lequel il trouva le moyen de graver sa triste aventure, se fit une barque d'un tronç d'arbre, & s'en

bandonna aux flots. Il eut le bonheur d'être poussé sur la Côte d'Afrique, où les Noirs le regarderent comme un homme aimé du Ciel, & le présentèrent à leur Roi, qui l'envoya au Roi de Caselle. Voyez le Tome II.

1432.

bientôt des Eglises à Madere , & l'on y établit un Evêque. Le Roi Edouard, frere du Prince Henri, lui donna cette Isle, & revêtit l'Ordre militaire de Christ de la juridiction spirituelle.

Il y avoit déjà douze ans que le Prince Henri n'épargnoit rien pour assurer la découverte de la Guinée. Celle de deux Isles, dont il n'étoit redevable qu'au hazard, avoit augmenté ses espérances, & lui faisoit mépriser toutes les objections qu'on faisoit contre son entreprise. Enfin *Gilianez*, assez hardi pour lui garantir l'exécution de ses ordres, doubla ce terrible Cap Bojador, qui avoit jusqu'alors arrêté les plus braves ; & cette action fut mise par les Ecrivains de son tems, au-dessus des travaux d'Hercule. Le Prince au comble de ses vœux, obtint du Pape Martin V. une donation perpétuelle à la Couronne de Portugal, de toutes les Terres que les Portugais pourroient découvrir depuis le Cap jusqu'aux Indes Orientales inclusivement, avec une Indulgence plénier pour l'ame de tous ceux qui périroient dans cette entreprise. Cette faveur fut confirmée par les Papes Eugene & Nicolas, successeurs de Martin, à la priere du Roi Alphonse, & du Prince Jean son fils, par le double motif d'arrêter les en-

Ils doublent
le Cap de Bo
jador.

Célébre do-
nation du S.
Siège en leur
faveur.

treprises des autres Nations, & d'encourager les Sujets du Portugal.

1534.

Giliane remit à la voile dans sa Barque en 1434, accompagné d'*Alonso Gonzales Baldaya*, qui montoit un Vaisseau plus considérable. Ils s'avancèrent trente lieues au-delà du Gap; & s'étant hasardés à toucher le rivage, ils découvrirent un grand nombre d'hommes, & quantité de troupeaux. Mais, sans pousser plus loin leurs recherches, ils retournerent en Europe, après avoir donné, pour unique fruit de leur voyage, le nom d'*Angra de Ruyvos* à cette Côte. L'année

Angra de
Ruyvos.

suivante fut plus heureuse. Ils allerent douze lieues plus loin; & deux hommes qu'ils débarquerent à cheval rapporterent le soir qu'ils avoient rencontré dix-neuf Sauvages armés de javelines, qui s'étoient mis en fuite en les appercevant. Les deux Portugais en avoient blessé quelques-uns, & l'un d'eux revenoit blessé lui-même. Baldaya prit terre à cette nouvelle; mais il ne découvrit plus les Mores. Il trouva seulement dans une cave qu'ils avoient habitée plusieurs choses de peu de valeur, qui furent regardées de tous les gens comme le présage d'un butin beaucoup plus riche. Ils avancerent encore l'espace de douze lieues; & s'étant arrêtés à l'em-

1435.

Multitude
de Leups mas-
cés.

1435. bouchure d'une Riviere, ils y virent plus de cinq mille loups marins, dont ils tuerent un grand nombre. Ils en apporterent les peaux, dont on faisoit alors beaucoup de cas parce qu'elles étoient fort rares. Sur la Côte, où ils firent quelques recherches, ils ne trouverent que des filets étendus pour sécher. Enfin toutes leurs provisions étant épuisées, ils furent obligés de retourner vers leur Prince.

1440. Antoine Gonzalez fut envoyé au même lieu dans le cours de l'année 1440, pour y charger son Bâtiment de peaux de loups marins. Un jour qu'il s'étoit avancé l'espace de huit lieues dans les terres, avec dix de ses gens, il découvrit un homme nud qui portoit deux dards à la main, & qui conduisoit un chameau. C'étoit un More, que la crainte faisoit & qui se laissa prendre sans résistance. En retournant à son Vaisseau, Gonzalez tomba dans un gros de quarante Mores qui prirent la fuite, & qui lui laisserent enlever une femme qu'ils avoient avec eux. Ces deux Prisonniers furent les premiers habitans de cette Côte qui tomberent entre les mains des Portugais. Gonzalez trouva sur le rivage un autre Vaisseau de sa Nation qui arrivoit sous le commandement de *Nun*

no Tristan. Avec cette augmentation de forces, il regagna la terre, & dans l'obscurité de la nuit il rencontra d'autres Mores. Ses gens se trouverent si près de ces Barbares, qu'ils les saisirent entre leurs bras, sans les reconnoître autrement qu'à leur nudité, & par la différence du langage; ils en tuerent trois, ils en prirent dix, & retournerent à leurs Vaisseaux. Ce lieu reçut d'eux le nom de *Puerto del Cavallero*, ou Port du Chevalier, à l'honneur d'Antoine Gonzalez, à qui Nunno Tristan y conféra cette dignité. Ils avoient à bord un Arabe qui entendoit la Langue des Mores. Ils le mirent à terre avec la femme dont ils s'étoient saisis, pour engager les habitants à racheter les Prisonniers. Le jour suivant il en parut sur le rivage environ cent cinquante, les uns montés sur des chameaux, les autres à cheval, qui presserent les Portugais de descendre, mais qui les voyant sourds à leurs instances, s'enfuirent en leur jettant une volée de pierres. Gonzalez retourna en Portugal avec quelques Esclaves. Tristan continua de s'avancer jusqu'au Cap blanc (*Capo blanco*); & n'y ayant trouvé personne, quoiqu'il y découvrit des traces d'hommes, il remit à la voile aussitôt vers le Portugal.

1. 40.

Puerto Cavallero.

1442. En 1442, Antoine Gonzalez retour-
na sur la même Côte, accompagné du
principal de ses Prisonniers, qui lui avoit
promis pour sa rançon sept Esclaves de
Guinée, mais qui oublia sa promesse
aussi-tôt qu'il eut reçu la liberté. Cepen-
dant d'autres Mores se présentèrent à
l'arrivée de Gonzalez, & lui offrirent,
pour la rançon de deux jeunes gens qu'il
avoit pris l'année précédente, dix Ne-
gres (a) de divers Pays, avec une quan-
tité considérable de poudre d'or. Ce fut
la première fois que l'Afrique fit luire
ce précieux métal aux yeux des Avan-
turiers Portugais; & cette raison leur
fit donner à un ruisseau qui coule en-
viron six lieues dans les terres, le nom
de *Rio d'oro*, ou Rivière d'or. Ils appor-
terent en Europe, avec ce précieux
trésor, des peaux de buffles, & quel-
ques œufs d'autruches. Tout le monde
y admira la couleur des Esclaves. L'or
excita les desirs de l'avarice, & porta
Nunno Tristan à recommencer le mê-
me voyage en 1443. Ayant pénétré plus
loin, il découvrit l'Isle d'*Adeget*, qui

Poudre d'or
vue pour la
première fois
par les Portu-
gais.

(a) On appelle ici *Mores* ou *Maures*, les Africains les plus civilisés; & *Nègres*, ceux des Parties Méridionales, qui sont tout à la fois plus noirs & plus bar-
bares. La discussion seroit inutile ici sur un point de simple usage: d'autres raisons la rendent nécessaire dans la suite.

est une de celles d'Arguim. Il vit vingt Barques, remplies chacune de quatre Mores, qui passaient de l'Isle au Continent. Sept hommes, qu'il fit descendre dans sa Chaloupe, donnerent la chasse à cette multitude de Sauvages, dont ils firent quatorze Prisonniers. Il s'avança vers une autre Isle, qu'il nomma *de las Garzas*, parce qu'il s'y trouvoit un grand nombre de ces oiseaux (a) & qu'il en prit plusieurs.

1443.

Isles d'Arguim.

Isle de las Garzas.

L'ardeur pour les découvertes croissoit en Portugal au retour de chaque Vaisseau qui rapportoit quelque fruit de son voyage. On venoit admirer, de toutes les parties du Royaume, les moindres richesses que les Avanturiers avoient enlevées à l'Afrique. En 1444, *Lancelot Gilianes*, qui avoit doublé le premier Cap de Bojador, *Etienne Alonso*, *Rodrigue Alvarez*, & *Jean Diaz*, ayant obtenu la permission du Prince à certaines conditions, formerent une Compagnie dans la Ville de *Lagos*, pour continuer les découvertes. Ils équipèrent dix Caravelles, dont le commandement fut confié à *Lancelot*. A leur arrivée dans l'Isle de las Garzas, *Martin Vincent* & *Giles Vasquez*, accom-

1444.

(a) Les Herons. C'est çois donnent à cette Isle, aussi le nom que les Fran-

1444. Ile de Nar. pagnés chacun de huit Soldats dans leurs Barques, s'approcherent de l'Isle de *Nar*, prirent d'assaut une Ville qu'ils trouverent sans défense, y tuerent beaucoup de monde, & ramenerent 155 Prisonniers. Lancelot attaqua *Tider* & d'autres Isles, où il fit quarante Prisonniers. Le Prince Henri, à qui ces dépouilles de l'Afrique furent présentées, récompensa généreusement les Chefs de l'expédition.

Ile de Tider.

1445. Premier sang qu'il en coûte aux Portugais. Gonzalo de Cintra étant parti pour les Côtes d'Afrique en 1445, avec un seul Vaisseau, aborda aux Isles d'Arguim, & s'engagea pendant la nuit dans une petite Baye, pour gagner le rivage. Le reflux de la Mer l'ayant laissé à sec, il fut surpris le matin par les Mores, qui lui tuerent sept hommes. Ce fut le premier sang que ces entreprises coûtèrent au Portugal. Ce lieu prit du Capitaine le nom d'*Angra* de Gonzalo

Angra de Cintra.

de Cintra, quatorze lieues au-delà de Rio d'oro. *Antoine Gonzales*, *Diego Alonzo* & *Gomes Perez*, firent voile en 1446 pour la même Riviere, avec trois Caravelles, & l'ordre de traiter de paix, de commerce & de conversion, avec ces Barbares. Leurs propositions furent rejetées, mais ils ramenerent un des Naturels du Pays, qui consentit

volontairement à les suivre ; & Jean Fernandez , sur la foi de cette espece d'ôtage , demeura dans le pays avec le même dessein. Nunno Tristan , dans un autre voyage , enleva vingt Esclaves d'un Village voisin. *Denis Fernandez* passa l'embouchure de la Riviere de Sana-ga , qui divise les Affenages du Pays de Jalofs, prit quatre Nègres qui s'occupoient à la pêche ; & pénétrant plus loin , il découvrit le fameux Cap Verd. Mais , sans s'y arrêter , il se hâta de porter cette nouvelle au Prince , après avoir planté une Croix de bois sur le rivage.

Découverte
du Cap Verd.

Antoine Gonzales , Garcie Mendez & Jean Alonzo , quoique séparés dans leur course par une violente tempête , se rejoignirent en 1447 , aux Isles d'Arguim. Ils fondirent ensemble sur un Village d'où ils enleverent vingt-cinq Mores. C'étoit toujours le plus agile qui faisoit le plus grand nombre de Prisonniers en courant après ces fuyards. *Lorenzo Diaz* en prit sept , tandis que chacun des autres prit à peine le sien. Cette pointe fut nommée *Cabo del Rescate* , c'est-à-dire, Cap de rançon, parce qu'on y convint de celle de quelques Mores. La joie des Portugais fut extrême en y retrouvant Jean Fernandez , qu'on y

1447.

Cabo del
Rescate.

1447.

Alimens &
qualité du
Pays.

avoit laissé dans le dernier voyage. Il étoit en bonne santé, quoiqu'il eût contracté quelque chose de la grossièreté des habitans. Il leur apprit tout ce qu'il avoit observé. Le Pays étoit si plat & si ouvert, que les Naturels même y perdoient souvent leur chemin, & n'avoient alors, comme sur mer, d'autres guides que les étoiles, les vents & les oiseaux. Ils menaient une vie fort misérable. Leur nourriture étoit une sorte de grain, que la terre produisoit sans culture, quelques herbes, des lézards, des sauterelles séchées au Soleil, dont l'ardeur est extrême dans une Région qui est sous le Tropique du Cancer. Ils buvoient le lait de toutes sortes d'animaux, parce que l'eau est extrêmement rare; & par cette raison, lorsqu'ils alloient à la chasse, ils épargnoient les femelles. Ceux qui n'étoient pas éloignés de la mer, se nourrissoient quelquefois de leur pêche; & lorsque les Portugais leur présentoient du bled, ils le dévoroient sans préparation. Le terroir étoit stérile. C'étoit des sables continuel, qui produisoient à peine quelques palmiers, & quelques figuiers sauvages. Ils n'avoient pour maisons que des tentes. Leurs habits étoient des peaux de bêtes. Les plus distingués por-

toient des *Alhaïks*, qui font une espece de mauvais crespou, & les Chefs d'autres étoffes un peu plus riches, mais dont la meilleure n'étoit pas bonne. Leur unique occupation étoit le soin de leurs troupeaux ; leur langage & leurs caracteres, les mêmes que sur les Côtes de Barbarie, avec aussi peu de différence, qu'il y en a du Castillan au Gallicien. Ils n'avoient point de Roi, mais ils étoient divisés en *Clans* ou en Compagnies sous différens Chefs. Les Portugais, en retournant vers leur Patrie, tuerent quelques Mores au Cap Blanc, & firent cinquante-cinq Prisonniers.

1447.

Dinisianez d'Agram, Alvaro Gil, & Mafoldo de Setubal, chacun avec sa Caravelle, aborderent dans l'Isle d'Arguim, où ils prirent sept Mores, qui les aiderent à faire quarante-sept autres Prisonniers. Ils parcoururent ensuite la Côte du Continent pendant quatre-vingt lieues, & cette course ne leur produisit que cinquante Esclaves ; mais ils perdirent dans l'Isle de las Garzas sept de leurs Portugais, qui furent surpris & tués par les Mores. Lancelot, qui avoit déjà commandé une petite Flotte, partit de Lagos avec quatorze Vaisseaux & le titre d'Amiral. Alvaro &

Diverses entreprises des Portugais.

1447.

Dinis Fernandez , Jean de Castille , & quantité d'autres faisant voile en même-temps à Madere avec treize Vaisseaux , ils se trouverent ensemble au nombre de 27 Capitaines , dont neuf de la Flotte de *Lagos* se détacherent immédiatement pour gagner l'Isle d'Arguim , où Dinis-fianez étoit encore. Il leur persuada de ruiner cette Isle , pour venger la mort des sept Portugais qu'il y avoit perdus. Mais les Mores , informés du danger , prirent la fuite. Il n'en resta que douze , dont huit furent tués , & quatre pris , avec perte d'un seul Portugais. Alvaro de Freytaz revint en Europe avec ses trois Vaisseaux. Lancelot s'avança jusqu'à l'Isle de Tider , qui lui parut abandonnée : mais lorsqu'il se disposoit à remettre à la voile , il découvrit plusieurs Mores , qui le railloient , par leurs grimaces , de n'avoir pû les trouver. Deux de ses gens , indignés de cette insulte , se jetterent dans l'eau avec leurs armes , & gagnerent la terre à la nage. Leurs Compagnons , voyant les Mores prêts à les recevoir , sauterent après eux pour les soutenir. L'action fut vive. Une partie des Mores fut tuée , & l'on en prit soixante. *Suero da Costa* quitta Lancelot avec trois Vaisseaux , pour retourner en Portugal. Il prit neuf Mores dans

un Village du Cap Blanc, & parmi eux une femme qui le trompa fort adroitement. Elle lui promit une rançon fort considérable. Etant traitée plus humainement sur cette promesse, elle choisit un instant pour se jeter dans les flots, proche de l'Isle de Tider; & rien ne put l'empêcher de gagner le Cap à la nage. Lancelot, trouvant ses Compagnons disposés à le suivre, forma le dessein de s'avancer jusqu'aux Assenages & aux Côtes de la Guinée; mais, après quelques légères entreprises, il prit le parti de gagner l'Isle de Palma. Il toucha dans sa course à *Gomera*, où deux Chefs des Mores, *Piste & Brucho*, qui avoient reçu quelques faveurs du Prince Henri, lui en marquerent vivement leur reconnaissance. Il leur découvrit son dessein; & les ayant fait consentir à le suivre, ils aborderent ensemble à l'Isle de Palma. Soixante-dix Esclaves qu'ils y enleverent, avec une grosse femme qui passoit pour la Reine d'une partie de cette Isle, furent l'unique fruit de ce voyage. On retourna à l'Isle de *Gomera*. Jean de Castille, peu content d'un si petit avantage, enleva indignement de ce lieu plus de vingt Insulaires, qui lui avoient accordé leur amitié & prêté leur secours. Le Prince Henri ré-

Isle de Go-
meria

1447. par cet outrage, en les renvoyant bien vêtus dans leur Île.

Découverte & premier état des Îles Canaries. Gomera & Palma appartiennent aux Canaries. Ces Îles avoient été découvertes en 1395, pour Henri III. Roi d'Espagne; & vingt-deux ans après, en 1417, Jean de Betancour, Gentilhomme François, obtint de Jean II. Roi de Castille, la permission de les conquérir. Il subjuga celles de *Lancerota*, de *Fuerteventura*, & de *Ferro*. Mafiot de Betancour, son neveu, qu'il laissa pour les gouverner, se rendit maître de Gomera. Mais l'oncle, ayant fait un échange de cette conquête avec le Prince Henri de Portugal, pour quelques Terres de l'Île de Madere, vint fixer son séjour dans cette Île. Comme celles de Canaries sont au nombre de douze, & qu'il en restoit huit à conquérir, c'est-à-dire, la *Grande Canarie*, *Palma*, *Graciosa*, *Infierno*, *Alegranca*, *Santa Clara*, *Rocca*, ou *Roche*, & *Lobos*, le Prince envoya dans le cours de l'année 1447 (a), sous la conduite de Dom Ferdinand de Castro, une Flotte de 2500 hommes d'Infanterie & de 120 lances, qui se répandirent dans tous ces lieux, & convertirent, suivant le témoignage des Historiens Portugais,

(a) Antoine Galvam place cette Expédition en 1427-
ur

un grand nombre d'infidèles. Mais les prétentions de l'Espagne firent abandonner cette entreprise. Dans la suite Henri IV. Roi de Portugal, donna les Isles Canaries à Dom Martin de Atayde, Comte d'Antonguia. Enfin, par un Traité d'Alphonse de Portugal & de Ferdinand de Castille, elles sont demeurées à l'Espagne. Les habitans de ces Isles étoient gouvernés par un certain nombre de Chefs. Leur Religion n'étoit point uniforme. Au lieu d'armes de fer, ils se servoient de bâtons & de pierres. La partie supérieure de leurs habits étoit de peau ; & le bas, de feuilles de palmier de différentes couleurs. Ils se rasoient la barbe avec des pierres tranchantes. Leurs Chefs avoient les prémices de toutes les Vierges qui se marioient. Les enfans étoient allaités par des chèvres. La nourriture commune des Insulaires étoit le froment, l'orge, le lait, différentes sortes d'herbes, de lézards, & de serpens.

Lancelot, dans son retour en Portugal, découvrit la Riviere d'*Ordeck*, à laquelle il donna le nom de *Sanaga*, ou de Senegal, de celui d'un More qu'il avoit remis sur cette Côte. On prenoit alors cette Riviere pour une des branches du Nil, parce qu'on avoit été in-

1447.

Mœurs des
Habitans.Découverte
de la Riviere
d'*Ordeck*,
nommée Sa-
naga, ou Se-
negal.

1447.

formé qu'elle venoit de fort loin du côté de l'Est. Etienne Alonzo la remonta dans une Barque l'espace de quelques milles, & se saisit de deux jeunes Nègres, qui lui furent disputés vigoureusement par leurs Peres. *Rodrigue Anez & Dinis Diaz*, furent ici séparés de la Flotte par une grande tempête, & retournerent heureusement en Portugal. Lancelot, tirant au Cap Verd, aborda dans une Isle où il ne trouva que des boucs & des chèvres; mais il y découvrit ces trois mots François, gravés sur l'écorce d'un arbre, TALENT DE BIEN FAIRE. C'étoit la devise du Prince Henri. Elle exprimoit ses grands desseins. Lancelot comprit cette vûe qu'il n'étoit pas le premier Portugais qui eût abordé dans ce lieu. Alvaro Fernandez y étoit venu de Madere. Tandis que Lancelot étoit à l'ancre, Gomez Perez se mit dans l'Esquif pour cottoyer l'Isle, & jetta vers quelques Mores qu'il apperçut, un petit miroir, avec une Image de papier qui représentoit un Crucifix. Ils mirent l'un & l'autre en pieces, & ne répondirent que par une volée de pierres. Les Portugais étoient résolus de venger cette insulte; mais un furieux orage, qui dispersa leurs Vaisseaux, suspendit les ef-

Devise du
Prince Henri
de Portugal

fets de leur ressentiment. Laurence Diaz arriva le premier en Portugal. Gomez Perez alla relâcher à l'embouchure de Rio d'Oro , où il prit un Esclave & quantité de loups marins. Les Naturels de cette Région lui parurent assez traitables. Alvaro Freytas & Vincent Diaz prirent cinquante-neuf Esclaves dans l'Isle de Tider. Dinis Fernandez & Palacano en prirent soixante-huit au Cap Sainte-Anne. Ces succès étoient légers , mais ils en annonçoient de plus grands. D'ailleurs , ils avoient peu coûté jusqu'alors au Portugal ; puisqu'on n'avoit perdu dans toutes ces expéditions que quinze ou vingt hommes , & un petit Vaisseau dont l'Equipage s'étoit sauvé.

1447.

Pertes légères payées par de légers succès.

CHAPITRE II.

Continuation des découvertes depuis le Cap Verd jusqu'au Cap de Bonne-Espérance.

AVEC quelque ardeur que les Portugais eussent poussé leurs entreprises , la crainte arrêtoit encore les plus braves. Des Mers inconnues , des Côtes desertes , ou des Habitans pauvres & farouches , qui n'offroient aucun butin plus précieux qu'eux-mêmes , &

Incertitude des Portugais.

1447.

qu'il falloit combattre ou surprendre pour faire un petit nombre d'Esclaves, tel étoit encore l'objet des Avanturiers ; & des avantages si médiocres laissoient trop de force aux grandes impressions du péril & de la crainte. Le projet de chercher un passage aux Indes par les Mers d'Afrique , n'auroit pas eu sans doute plus de succès que celui d'en trouver un par les Mers du Nord , si le courage invincible & les judicieuses réflexions du Prince Henri n'eussent été capables de lui faire surmonter toutes sortes d'obstacles.

Rio Grande.

Portugais
maltraités
par les Nè-
gres.

Nunno Tristan , pressé par les ordres de ce Prince , s'avança soixante lieues au-delà du Cap Verd. Il jetta l'ancre à l'embouchure d'une grande Riviere , qu'il nomma *Rio Grande*. Ayant entrepris de la remonter lui-même dans sa Chaloupe , il découvrit bien-tôt une multitude de Nègres dans treize Barques , qu'ils nomment *Almadies*. Il fut environné de ces Barbares , qui lui lancèrent une nuée de flèches empoisonnées. La plus grande partie de ses gens fut tuée avant qu'il pût regagner son Vaisseau , & ceux qui se présentèrent pour le secourir n'eurent pas un meilleur sort. Il avoit reçu lui-même une blessure mortelle, dont il expira le mê-

me jour. Quatre de ses Compagnons, échappés seuls de cette triste aventure, ramenerent son Vaisseau en Portugal, après avoir erré long-tems sans connoître leur route. Alvaro Fernandez fit le même voyage. Il alla quarante lieues plus loin que Tristan, mais presque avec autant d'infortune. Ayant débarqué dans un lieu qu'il croyoit desert, il fut attaqué par un grand nombre de Barbares, qui tuerent plusieurs de ses gens, & qu'il ne mit en fuite qu'après avoir tué leur Chef. Il alla se présenter ensuite à la Riviere de Tabites, où, pour surcroît de malheur, il tomba dans une autre Troupe de Nègres, qui le blessèrent lui-même, & qui le forcerent de quitter le rivage. Gilianes partit dans le même tems avec dix Caravelles, pour reconduire à Gomera les Prisonniers que Jean de Castille avoit enlevés injustement. S'il relâcha au Cap Verd, ce ne fut que pour y être battu par les Nègres, & pour y perdre cinq hommes. Comme il avoit été plus heureux chez les Mores, il retourna dans l'Isle d'Arguim, où il enleva quarante-huit Esclaves. En repassant à Palma, il prit deux femmes; mais cet enlèvement lui auroit coûté cher, si Diego Gonzales ne l'eût sauvé par des prodiges de valeur.

Bravoure de
Diego Gonzales.

1447.

Il tua seul sept Insulaires , & leur Chef , qui les conduisoit avec une palme à la main , pour marque de sa souveraineté.

1448.

Mefia.

Cap Gué.

Gomez Perez , après avoir été trompé par quelques Mores de Rio d'Oro , qui lui avoient promis une grosse rançon , se vengea de leur perfidie en faisant parmi eux quatre-vingt Esclaves.

L'année suivante , qui étoit 1448 , *Diego Gil Homen* partit chargé des ordres du Prince , pour établir quelque Commerce avec les Mores de *Messa* , douze lieues au-delà du Cap *Guer*. Il s'y procura cinquante Esclaves Nègres pour cinquante Mores qu'il rendit volontairement ; & Jean Fernandez , qui étoit resté sans contrainte chez les Affenages , se vit forcé de demeurer malgré lui sur cette Côte. Homen rapporta de ce voyage un lion , qui fit alors l'admiration de Lisbonne. Le bruit de tant d'Expéditions n'ayant pû manquer de se répandre dans tous les Etats de l'Europe , Ballarte , Gentilhomme Danois , d'un mérite extraordinaire & capable d'une grande entreprise , vint , avec la recommandation de son Roi , offrir ses services au Prince Henri de Portugal. Ferdinand Alonso partoît alors avec la qualité d'Ambassadeur vers le Roi du Cap

Ballarte ,
Danois , passé
en Afrique
avec les Por-
tugais.

Il est tué
au Cap Verd.

Verd. Le Prince voulut qu'il fût accompagné de Ballarte. En prenant terre au Cap, ils trouverent les Habitans du Pays armés pour s'opposer à leur descente. Mais les ayant fait assurer par deux Nègres qu'ils venoient avec des intentions pacifiques, & que leur dessein n'étoit que de convertir & de civiliser leur Nation, ils furent reçus fort humainement. Le *Farim*, ou le Gouverneur, les pria d'attendre sur la Côte qu'il eût communiqué au Roi la nouvelle de leur arrivée; &, dans l'intervalle, on commença paisiblement à commercer. Entre les richesses du Pays, les Nègres montrèrent quelques dents d'éléphants, ce qui fit naître à Ballarte une vive curiosité de voir quelques-uns de ces animaux en vie. Un Nègre s'offrit à lui procurer cette satisfaction; mais l'ayant mené à l'écart, il le tua perfidement. Une si lâche trahison força les Portugais de se retirer, sans attendre l'arrivée du Roi.

Le Portugal changea de Maître dans le cours de la même année. Edoüard étant mort après un regne fort court, Alphonse V. son fils, qui n'étoit âgé que de six ans, monta tranquillement sur le Trône. Pendant sa minorité, dont il ne sortit qu'à l'âge de dix-sept ans, l'Etat

Mort du
Roi de Por-
tugal. Son
Fils lui suc-
cede.

1461.

fut gouverné par le Prince Pedro, son oncle, & frere du Prince Henri. Les différens qui s'éleverent ensuite à la Cour firent languir les découvertes, parce qu'elles commencerent à se faire au nom du Roi. Cependant la premiere démarche du jeune Monarque fut d'accorder au Prince Henri des Lettres exclusives, qui portoient défense de passer le Cap Bojador sans la permission de ce Prince, & de lui donner le quint & le dixième de tous les biens qui venoient du même Pays. L'année d'après, il lui permit de peupler les Isles *Açores*, qui avoient été découvertes par *Gonzalo Vello*. On en compte huit : *Saint-Michel*, *Sainte-Marie*, *Jesus* ou *Tercere*, *Graciosa*, *Pico*, *Faial*, *Flores*, & *Cuervo* qui est la plus éloignée du côté de l'occident, comme *Saint-Michel* du côté de l'Orient. Leur latitude n'est pas fort différente, & c'est presque la même aussi que celle de *Lisbonne*. Le nom d'*Açores* leur vient du grand nombre d'oiseaux de cette espece qu'on y aperçut en les découvrant. On trouva dans l'Isle de *Cuervo* une Statue équestre, couverte d'un manteau, mais la tête nue, qui tenoit de la main gauche la bride du cheval, & qui monroit l'Occident de la main droite. Il y avoit sur

Isles Açores
peuplées.

le bas d'un roc quelques lettres gravées, qui ne furent point entendues ; mais il parut clairement que le signe de la main regardoit l'Amérique.

1461.

Le Commerce d'or & de Nègres qu'on avoit commencé si heureusement aux Isles d'Arguim, fit naître au nouveau Roi de Portugal la pensée de bâtir dans une de ces Isles un Fort qui porta le nom d'*Arguim*. *Suero Mendez*, qui en obtint le Gouvernement, acheva cet ouvrage en 1461. Ce fut l'année sui-

Fort: élevé
aux Isles
d'Arguim.

vante, qu'un Génois, nommé Antonio de Noli, qui avoit été envoyé au Roi Alphonse par la République, découvrit les Isles du Cap Verd. Il apperçut aussi l'Isle de *Mayo*, à laquelle il donna ce nom parce qu'il y étoit arrivé le premier jour de Mai. Le jour suivant il en vit deux autres, qu'il nomma *Saint-Jacques* & *Saint-Philipp*. Les autres Isles du Cap Verd se nomment *Fuego*, *Brava*, *Bonavista*, *Sal*, *Saint-Nicolas*, *Sainte Lucie*, *Saint-Vincent*, *Saint-Antoine*. Elles portent en général le nom de Cap Verd, parce qu'elles ne sont qu'à cent lieues de ce Cap, à l'Occident. *Pedro de Cintra* & *Suero de Costa* allerent cette année jusqu'à *Sierra Lio-*

1462.
Des Îles du
Cap Verd.

L'année 1463 fut la dernière du Prin-

1463.

1463.

Mor. du
Prince Hen-
ri de Portu-
gal. Son ca-
ractere.

ce Henri, Auteur & Fondateur immortel de toutes les découvertes, mais particulièrement de celles du Sud & de l'Est. On nous a conservé jusqu'aux traits de sa figure & de son caractère. Sa taille étoit bien prise, ses jambes grosses & robustes, son teint fort blanc, ses cheveux rudes & épais, sa contenance terrible pour ceux qui n'étoient point accoutumés à le voir; car il étoit peu sujet à la colere, & dans ses plus grands emportemens il conservoit toujours de l'empire sur sa passion. Le fond de son humeur étoit un gayeté raisonnable. Personne n'étoit plus circonspect & plus réservé que lui dans ses discours. Simple dans ses habits, patient dans l'embarras des affaires, ferme & courageux dans le danger, versé dans les Sciences, & sans contredit le premier Mathématicien de son tems : extrêmement libéral, zélé pour la Religion, sans que parmi tant de vertus on lui ait reconnu particulièrement aucun vice. Il vêcut dans le célibat, & l'on n'a point appris qu'il se fut jamais lassé de la continence. Enfin l'opinion qu'on avoit de son mérite & de sa prudence, lui fit conserver pendant toute sa vie beaucoup d'autorité. Ce court éloge étoit dû dans mon Ouvrage à la mémoire d'un si grand

Prince. Ses découvertes s'étendirent depuis le Cap de Non jusqu'à Sierra Liona, c'est-à-dire, du vingt-neuvième degré de latitude du Nord au huitième degré. Il mourut au Cap de Sagres, dans sa soixante-septième année; & son tombeau se voit encore dans l'Eglise de Batalla, avec celui du Roi son pere.

On commençoit à fonder de si grandes espérances sur le Commerce de la Guinée, qu'en 1469, Fernand Gomez le prit à ferme du Roi, pour la somme de 500 ducats, pendant l'espace de cinq ans; somme légère quand on la compare au profit de ces derniers tems, mais considérable pour ceux qui n'avoient encore recueilli de tant d'entreprises & d'expéditions que des fruits si médiocres. Fernand Gomez s'engageoit par un article de ses conventions, à pousser ses découvertes cinq cens lieues plus loin. En 1461, le Commerce de l'oro de la *Mina*, ou de l'or de la mine, fut découvert au cinquième degré de latitude, par *Jean de Santeren*, & par *Pedro de Escalone*. Ils allerent jusqu'au Cap de Sainte-Catherine, trente-sept lieues au-delà du Cap de *Lope Gonzales*, à deux degrés & demi de latitude méridionale. *Fernando Po* découvrit l'If-

Commerce de Guinée affermé.

Oro de la Mina.

Cap Sainte Catherine.

1463.

L'île Herno-
sa.Graine du
Paradis , &
son origine.Île Saint-
Thomas, An-
no Bueno &
Principe.

le qu'il nomma *Hermosa*, ou la Belle ; mais qui prit ensuite son propre nom. La dernière découverte, sous le règne d'Alphonse, fut celle du Cap Sainte-Catherine, qui prit ce nom du jour auquel il fut découvert. Il s'en étoit fait d'autres avant celle-ci, comme celle de la Côte d'où fut apportée la première cochenille, que les Italiens, connoissant mieux sa valeur que son nom, appellèrent d'abord *Graine du Paradis*. Ils la reçurent des Mores de cette partie de la Guinée, qui, traversant le Pays de *Mandinga* & les déserts de la Lybie, la porterent au Port de *Mundibarca*, dans la Méditerranée. On avoit découvert aussi dans le même tems les Îles de *Saint-Thomas*, *Anno Bueno*, & *Principe*, qui avoient été négligées, parce que le Roi étoit alors occupé d'une guerre en Mauritanie. Il paroît que ces nouvelles découvertes avoient fait alors bien peu d'impression, puisqu'en 1525, *Garcie de Loaysa*, Chevalier de Malte, étant arrivé aux Îles Moluques par une autre route, avec une Flotte Espagnole, y trouva des Portugais, avant qu'on scût en Portugal qu'il y en eût dans ces lieux. Et le même Amiral s'étant avancé au second degré de latitude méridionale jusqu'à l'Île de Saint

Mathieu, qu'il trouva deserte, y remarqua néanmoins plusieurs traces des Portugais ; car, sans compter divers arbres fruitiers, & quelques troupeaux apprivoisés, il lut sur l'écorce d'un arbre, une Inscription qui lui apprit que les Portugais avoient été dans cette Isle dix-sept ans auparavant. Ils y avoient joint la célèbre Devise du Prince Henri, TALENT DE BIEN FAIRE, suivant l'usage des Matelots de leur Nation, qui laissoient ce témoignage de leur arrivée, dans tous les lieux où ils abordoient.

1463.

Decouvertes
déjà faites,
mais igno-
rées.

Jean II. fils d'Alphonse, & son Successeur, en 1481, observant que les richesses des Pays découverts apportent une augmentation considérable à son revenu, & connoissant, par expérience, les profits de la Guinée, que son pere lui avoit accordés pour l'entretien de sa Maison, fit élever un Fort dans cette partie de la côte où s'exerçoit le commerce de l'or, qui se nommoit *Mina*. Il équipa, pour l'exécution de cette entreprise, douze Vaisseaux, qui furent chargés de tous les matériaux nécessaires, avec des provisions pour six cens hommes, dont 500 étoient Soldats & le reste Ouvriers. *Diego de Azambusa*, qui eut le commandement de cette

1481.

Fort bâti à
Mina.

1481.

Flotte, entreprit à son arrivée de cimenter la paix qui avoit été conclue quelque tems auparavant avec les Habitans du Pays. Il communiqua d'abord ses intentions au Prince, qui se nommoit *Karamansa* ou *Kasamansa*. Ensuite, ayant débarqué sans opposition, il prit possession du lieu, & fit élever sur un arbre les armes du Portugal. Le Roi Nègre se rendit sur la Côte, accompagné d'un grand nombre de ses sujets, qui étoient nuds jusqu'à la ceinture, ayant le reste du corps couvert de feuilles de palmiers, & des peaux de singes qui leur pendoient au long des cuisses. Ils étoient tous armés, les uns de boucliers & de javelots, les autres d'arcs & de fleches. Plusieurs avoient pour casques des peaux autour de la tête, ce qui rendoit leur figure ridicule plutôt que terrible. Le Roi avoit les jambes & les bras couverts de plaques d'or. Il portoit une chaîne autour du cou, & de petits grelots attachés à sa barbe. Devant lui marchoit un grand nombre d'instrumens plus bruyans qu'harmonieux, tels que des sonnettes, des trompettes de cornes, & d'autres puérilités inconnues aux Portugais. Il s'approcha pompeusement du Chef des Européens. Sa contenance paroissoit composée à la

Conférence
des Portu-
gais avec un
Roi Nègre.

douceur & à la joie. Il lui prit la main , en signe de paix. Son premier Officier fit la même chose. Après les premières cérémonies , Azambusa s'étendit sur les motifs de son voyage , en commençant par celui de la Religion. Il assura les Afriquains , que le principal dessein de son Roi étoit de les instruire de la Foi Chrétienne ; il en releva les avantages ; & il finit par demander la permission de bâtir une Maison pour loger ses gens : il entendoit un Fort , pour tenir les Barbares dans la soumission. « Je ne pré- » tens point , dit un Auteur Portu- » gais , persuader au monde que no- » tre unique dessein fût de prêcher , » pourvû qu'on se persuade que le » Commerce n'étoit pas non plus notre » seul motif.

L'Amiral fut écouté avec beaucoup d'attention , & les offres de Religion furent acceptées ; mais la proposition de bâtir un logement ou un Fort , fut rejetée sans exception. La grossiereté des Nègres n'empêche point qu'ils n'entendent leurs intérêts. Azambusa redoubla ses instances. Enfin le Roi Nègre donna son consentement & se retira. Aussitôt les Ouvriers Portugais se mirent à briser un roc pour commencer leur travail. Les Nègres , qui faisoient de ce roc

1484.

Le Fort de
Minade devient
une Ville.

un des objets de leur culte, se crurent insultés, & chasserent les Ouvriers. Azambusa prit le parti le plus sage, qui étoit de les appaiser par des présens de peu de valeur. Le Fort s'acheva. Il fut nommé Saint-Georges, à cause de la dévotion particulière que le Roi de Portugal avoit pour ce Saint. Dans peu d'années, s'étant fort accru, il obtint le titre & les privilèges d'une Ville. Azambusa s'y établit avec soixante hommes, & renvoya sa Flotte chargée d'or. Il demeura trois ans Gouverneur de cette Colonie, & remit son Office avec honneur; exemple, s'il faut s'en rapporter à l'Auteur Portugais, rare dans sa Nation, & dont Azambusa fut récompensé.

Précautions
du Roi de
Portugal à
l'égard des
autres Couronnes de
l'Europe.

Quoique le Roi Jean fût plus déterminé que jamais à chercher une route par Mer pour le commerce des Epicerries, il s'avisa de craindre que les autres Princes de l'Europe n'en voulussent partager quelque jour les avantages avec lui, sans avoir eu part à la dépense. Dans cette idée, il fit déclarer, en 1484, à toutes les cours des Princes Chrétiens, que ceux qui luiourniroient des hommes pour faire des conquêtes sur les Infidèles, recevraient un retour proportionné à leurs avances. Mais on regar-

doit encore son entreprise , sinon comme chimérique , du moins comme incertaine & sujette à mille dangers. Tout le monde fermant l'oreille à ses offres , il s'adressa au Pape pour faire confirmer la premiere donation du Saint Siège ; & non-seulement cette demande lui fut accordée , mais il obtint qu'aucun autre Prince n'auroit la liberté de faire des découvertes de l'Occident au Levant , & que tout ce qui seroit découvert par d'autres Nations que la sienne , appartien-droit au Roi de Portugal. Il ne considé-roit pas qu'on pouvoit faire des décou-vertes du Levant à l'Occident , comme de l'Occident à l'Orient , & qu'une do-nation dans ce sens pourroit nuire quel-que jour à son domaine dans les Indes Orientales. En effet , l'on verra dans la suite de cette Histoire , que ce fut le cas des Portugais.

Depuis la donation du Saint Siège , le Roi de Portugal prit le titre de Seigneur de la Guinée. Jusqu'alors , l'usage avoit été de planter des Croix de bois dans les pays nouvellement découverts ; mais le Roi donna ordre qu'à l'avenir on portât de grosses pierres , sur lesquelles fussent écrits son nom , & celui du Capitaine , avec l'année de l'expédition. *Diego Cam* fut le premier qui exécuta ce nouveau

Il prend le titre de Sei- gneur de Gui- née.

1484.

Rivière de
Congo.

Réglement. En 1484, il passa le Cap Sainte-Catherine, dernière découverte du Roi Alphonse ; & s'étant avancé jusqu'à la Rivière de Congo, que les Habitans nomment *Zayre*, il ne fit pas difficulté de la remonter, & de pénétrer assez loin dans les terres. Les deux rives lui présentèrent quantité de Nègres, mais qui ne furent point entendus par ceux de quelques autres Régions qu'il avoit avec lui. Il comprit néanmoins, par leurs signes, qu'ils avoient un Roi, dont la résidence étoit fort éloignée. Il lui envoya des présens ; & s'ennuyant enfin d'attendre trop long-tems le retour de ses Députés, il remit à la voile, avec quelques Nègres qu'il emmena sans violence. Le Roi Jean fut si satisfait de les voir, que les ayant comblés de caresses & de présens, il renvoya Cam avec eux pour lier un commerce durable avec leur Nation. Cam les rendit à leur Prince, & reçut fidèlement les Portugais qu'il avoit laissés derrière lui. Il fit des propositions qui furent écoutées ; mais donnant au Roi de Congo quelque tems pour se déterminer, il continua ses découvertes jusqu'au vingt-deuxième degré de latitude méridionale. A son retour, il trouva la Cour de Congo si bien disposée, qu'a-

Le Roi de
Congo reçoit
le Christia-
nisme dans
ses Etats.

près lui avoir témoigné beaucoup d'affection pour les Portugais, & de penchant pour leur Religion, le Roi choisit quelques-uns de ses principaux Sujets qu'il le pria de mener en Portugal, & de faire baptiser, pour les renvoyer à Congo avec des Ministres de l'Évangile. Ils reçurent le Baptême à Befa. Le Roi & la Reine servirent de Parains à leur Chef, qui se nommoit *Zakuta*, & lui donnerent le nom de *Dom Juan*. Les autres reçurent la même faveur des principaux Seigneurs Portugais, dont ils prirent les noms & les surnoms.

Entre le Fort Saint-Georges & Congo, se trouve le Royaume de Benin, dans lequel on n'avoit point encore pénétré. Le Roi de cette grande Région, jaloux des avantages qu'il voyoit tirer à ses voisins du Commerce des Portugais, feignit de l'inclination pour le Christianisme & demanda des Missionnaires pour l'instruire. On s'empressa de lui en accorder. Mais il parut bientôt que la Religion avoit eu moins de part à son zèle que l'avarice. On apprit qu'il achetoit des Esclaves Chrétiens; & les Portugais mêmes ne se firent pas un scrupule de lui en vendre, après les avoir fait baptiser. Ce scandaleux commerce dura jusqu'au regne de Jean III.

Royaume de
Benin.

Feinte conversion du
Roi.

1484.

Prince religieux , qui le défendit sous de rigoureuses peines. « Le Ciel, dit un » Historien Portugais , qui récompense » la vertu au centuple , permet , pour » s'acquitter envers ce Prince , qu'on » découvrit une nouvelle mine d'or , » au-dessous de celle de Saint-Geor- » ges.

Ogane ,
Prince puis-
sant , pris
pour le Prete
Jean.

On apprit des Ambassadeurs du Roi de Benin , qui étoient venus demander des Missionnaires en Portugal , que 250 lieues au-delà de leur pays , régnoit un Prince fort puissant , dont le nom étoit *Ogane* ; si redouté par la grandeur de ses forces , que pour s'assurer du repos dans leurs Etats , les Rois de Benin recevoient de lui une sorte d'investiture , qui consistoit dans une longue Croix de cuivre , de la forme des Croix de S. Jean de Jérusalem , & travaillée fort curieusement. On envoyoit de Benin un Ambassadeur , avec de riches présents , pour solliciter ces marques de la Royauté ; mais il ne voyoit jamais *Ogane* , qui ne parle que derrière un rideau , & qui découvre seulement un de ses pieds à la fin de l'Audience , pour marquer qu'il accorde ce qu'on lui demande. Les Portugais s'imaginèrent que ce puissant Monarque devoit être le *Prete-Jean* , parce que diverses Relations lui

attribuoient la même puissance & les mêmes formalités. En 1486, ils équipèrent trois Vaisseaux, sous la conduite de *Barthélemy Diaz*, pour chercher les Etats du Prete-Jean. Diaz s'avança jusqu'au lieu qu'il nomma *Sierra Parda*, au 24^e degré de latitude méridionale, & cent vingt lieues au-delà de tout ce qui étoit découvert. Ensuite il s'approcha d'une grande Baye, à laquelle il donna le nom de *Los Vaqueros*, parce qu'il y découvrit un grand nombre de vaches. S'avançant encore, il relâcha dans une petite Isle, qu'il nomma *Santa cruz*, ou *El pennol de la cruz*, d'une Croix qu'il y éleva sur un roc. Vingt-cinq lieues plus loin, il trouva l'embouchure d'une Rivière qu'il appella *Del Infante*. Ce fut le terme de sa navigation. N'apprenant rien des Indes, & n'ayant trouvé pour habitans sur toutes ces Côtes, que des Peuples fort sauvages, il prit le parti de retourner; mais pour dédommagement d'un voyage si pénible, il découvrit à son retour le fameux Promontoire qui fait la pointe de l'Afrique au Sud-Ouest, & qu'il nomma *Cabo Tormentoso*, Cap de la Tempête, parce qu'il y en avoit essuyé une fort violente. Le nom ne parut point d'un assez bon présage au Roi de Portugal,

1486.

Sierra Parda.

Los Vaqueros.

Isle de Santa Cruz.

Rivière de l'Infante.

1486.

Découverte
du Cap de
Bonne Espé-
rance.

pour un lieu qui lui faisoit concevoir plus que jamais l'espérance de découvrir les Indes. Il le changea lui-même en celui de *Cabo de Buena Esperenza*, Cap de Bonne-Espérance. Diaz l'avoit passé de cent quarante lieues. Des trois Vaisseaux, avec lesquels il étoit parti, il en avoit perdu un, qui rencontra les deux autres en retournant au long des Côtes. Il n'y restoit que trois hommes, tout le reste de l'Equipage ayant été tué par les Nègres; & la joie de retrouver ses Compagnons en fit mourir un subitement. L'étendue des découvertes autour de l'Afrique étoit alors de 750 lieues.

CHAPITRE III.

Les Portugais entreprennent de découvrir par terre les Indes Orientales. Circonstances de leurs premiers Etablissmens dans les Royaumes de Mandinga, de Guinée & de Congo.

1487.

AVANT le départ de Diaz, le Roi de Portugal avoit envoyé un Religieux Franciscain nommé *Antonio de Lisboa*, pour chercher par terre une route aux Indes Orientales: mais n'ayant aucune connoissance de la Langue Ara-

be , ce Religieux étoit revenu avec les Compagnons de son voyage , fans avoir été plus loin que Jérusalem. La découverte du Cap de Bonne-Espérance sembla propre à faire renaître un projet si mal exécuté. Le Roi choisit deux hommes de sa Maison , *Pedro de Covillam* & *Alonso de Payva* , dont il avoit mis l'habileté & le courage à l'épreuve dans d'autres occasions. Ils entendoient tous deux l'Arabe. Leur Commission étoit de découvrir les Etats de Prete-Jean , & le Pays d'où venoient les drogues & les épices qui avoient fait si long-tems le Commerce des Venitiens. Ils devoient aussi s'informer si la navigation étoit possible du Cap de Bonne-Espérance aux Indes Orientales , & prendre des Mémoires sur tout ce qui avoit quelque rapport à cette entreprise. On leur donna une Carte , tirée de la Mappemonde de *Calsadilla* , Evêque de Vyfeu , & sçavant Astronome ; avec cinq cens écus , & des Lettres de crédit pour de plus grosses sommes , s'ils en avoient besoin dans les Pays étrangers. Ils partirent de Lisbonne au mois de Mai 1487. Leur route fut par Naples & par l'Isle de Rhodes , qui appartenoit encore aux Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. De-là s'étant rendus à Alexandrie , ils

1487.

Deux habiles Portugais chargés d'une Commission difficile.

Leur voyage.

1487.

gagnerent le Caire , sous la qualité de Marchands. Une Caravane de Mores de Fez & de Tremisen les conduisit à *Tor*, sur la Mer rouge , au pied du Mont *Sinaï*, dans l'Arabie Petrée , où ils furent informés du Commerce de *Calecut*. Ayant fait voile ensuite à *Aden*, hors du Golphe , ils se séparèrent , *Covillam* pour prendre le chemin de l'Inde , & *Payva* celui de l'Ethiopie & de l'Abissinie , après être convenus du Caire pour leur rendez-vous. D'Aden , *Covillam* se rendit à *Cananor*, dans un Vaisseau de cette Ville ; ensuite à *Goa*. La Mer des Indes vit pour la première fois un Portugais. Il reprit sa route par *Sofala* , sur la Côte Orientale d'Afrique , pour y visiter les mines d'or. Ce fut là qu'il acquit la connoissance de l'Isle de *Saint-Laurent* , que les Mores nommoient l'Isle de la Lune. De *Sofala* il revint à *Aden*. Enfin étant arrivé au Grand-Caire , il y trouva des Lettres du Roi *Jean*, qui l'informoient de la mort de son Compagnon. Elles avoient été apportées par deux Juifs , *Rabbi Abraham de Besa*, & *Joseph de Lamega*: *Covillam* renvoya le dernier en Portugal pour informer le Roi du succès de son voyage ; & se faisant accompagner de l'autre , il reprit la route de *Tor* , & de-là

Mort de
l'un.

de-là celle d'Aden. La fameuse Ville d'*Ormuz*, dont il entendit vanter le Commerce, lui parut propre à multiplier ses lumières. Il y fit voile. Il y employa quelque tems à ses observations. Rabbi Abraham l'ayant quitté pour suivre les Caravannes d'Alep, il retourna par la Mer Rouge, d'où il se rendit enfin à la Cour de Prete-Jean, c'étoit le nom qu'on donnoit alors au Monarque (a) de l'Abyssinie. Il y fut retenu jusqu'en 1520, que Dom Rodrigue de Luna arriva dans cette Cour avec la qualité d'Ambassadeur. Mais pendant la détention de Covillam, le Roi des Abyssins fit partir pour l'Europe un Prêtre Ethiopien, nommé *Lude Marc*, qui se rendit d'abord à Rome, & de Rome en Portugal. Les informations qu'il donna au Roi firent revivre toutes les espérances des Portugais. Il fut renvoyé en Afrique, avec des instructions pour l'établissement d'une correspondance entre les deux Cours.

L'autre arriva
ve à la Cour
du Prêre Jean.

Avant que *Lude* eût quitté Lisbonne, il y vit arriver *Bemoi*, Prince de Jalofs, que de puissans intérêts y avoient conduit. Biran, son frere, qui régnoit dans le Pays de Jalofs, l'avoit nommé

Arrivée du
Prince de Ja-
lofs à Lisbo-
ne.

(a) Ce n'est point ici le lieu d'examiner les divers sentimens sur ce nom.

1487.

son successeur , par la seule opinion qu'il avoit de son mérite. Il avoit un autre frere nommé *Sibeta* , qui dans la jalousie de cette préférence tua *Biran* , & se faisit du Gouvernement. Bemoi fit quelque résistance , avec le secours de *Gonzalo Coello* , que le Roi Jean lui avoit envoyé dans l'espérance de le convertir à la Religion ; mais les délais qu'il trouva le moyen d'apporter à sa conversion le rendirent suspect , & *Coello* reçut ordre de l'abandonner. Cependant il justifia ses intentions , & les Portugais furent contens de ses excuses. La fortune ne l'ayant pas mieux traité , il perdit une bataille qui le força de se retirer en Portugal , pour y solliciter de nouveaux secours. On commença par l'instruire des principes du Christianisme , lui , & vingt-quatre de ses principaux Sujets qu'il avoit amenés à sa suite. Il fut baptisé. Le Roi Jean lui donna son nom , & pour armes , une Croix d'or en champ d'azur , avec le Cimier de Portugal. Il fit hommage au Roi , pour tous les Etats qu'il devoit posséder. Toutes ces cérémonies furent accompagnées des plus grandes marques de joie. Les Portugais firent éclater leur magnificence par des fêtes ; & Bemoi , avec son Cortège , leur donna le spe-

Sa conversion au Christianisme.

Etacle de diverses courses à cheval & à pied, montant à cheval & descendant avec une agilité surprenante, galopant debout sur la selle, & ramassant à terre un caillou, dans la plus grande vivacité de la course. Enfin, lorsqu'il fut prêt de retourner dans ses Etats, le Roi lui fournit 20 Caravelles bien armées, pour aider à son rétablissement, & pour bâtir un Fort sur la Riviere de Sanaga.

Le Pays de Jalofs est situé entre deux fameuses Rivieres, la *Gambra*, qui fut nommée d'abord *Rio Grande*, & *Sanaga* ou le *Senegal*. Celle-ci prend différens noms dans les divers Pays qu'elle parcourt, & forme quantité d'Isles, dont la plûpart ne sont habitées que par des bêtes sauvages. Elle est navigable l'espace de 150 lieues, jusqu'à l'endroit où, tombant d'une chaîne de rochers perpendiculaires, elle forme dans sa chute une arcade, sous laquelle on peut passer à sec. Cette cascade cause un bruit terrible, mais produit un des plus beaux spectacles de la nature. *Rio Grande* roule plus d'eau que le *Sanaga*, dans un cours d'environ 180 lieues. Il n'est pas navigable dans toute cette étendue; mais quoiqu'il reçoive plusieurs Rivieres du Pays de Mandinga, il a moins d'impétuosité que le *Sanaga*. Ces deux

Situation
du Pays de
Jalofs.

1487.

Rivieres ont une abondance surprenante de toutes sortes de poisson, sans parler des crocodiles, des chevaux marins, & des serpens (a) ailés. Leurs bords sont peuplés d'éléphants, de buffles, de sangliers, & d'autres animaux aussi étonnans par leur grosseur que par leur nombre & par la variété de leur forme. Les eaux du Rio Grande & du Sanaga causent le vomissement, quand on les mêle ensemble, & n'ont aucun effet prises séparément.

Cap Verd.

C'est dans cette partie de l'Afrique qu'est situé le grand Cap, auquel on a donné le nom de *Cap Verd*, le même apparemment que Ptolémée nomme *Assinarium Promontorium*, vers le 14^e degré de latitude du Nord. Le Pays s'étend à l'Est environ 170 lieues. Il est fertile, & rempli d'habitations ou de Villes fort peuplées. Les Marchands du grand Caire, de Tunis, d'Oran, de Tremisen, de Fez, de Maroc, & des autres lieux, fréquentent beaucoup *Tombuto* ou *Tombuktu*, qui est comme le dépôt de l'or de Mandinga. Ce fut ce motif qui porta le Roi Jean à bâtir un Fort sur la Riviere du Sanaga. Les vingt Caravelles étoient commandées par *Dom Pedro Vaz de*

Tombuto.

(a) Ces serpens ailés ne paroissent dans aucun Voyageur.

1487.

Action for-
lâche d'un
Amiral Por-
tugais.

1489.

Baptême d
plusieurs Sei-
gneurs de
Congo.

Cunna. Elles aborderent heureusement avec Bemoi, & l'on commença aussitôt à construire le Fort. Mais soit par la crainte de quelque trahison, soit par celle d'être arrêté trop long-tems dans un Pays barbare, l'Amiral Portugais tua lâchement le malheureux Bemoi; dans la vûe, dit nettement l'Historien Portugais, qui n'épargne jamais les coupables de sa Nation, de cacher par un crime si honteux une lâcheté encore plus odieuse, celle d'être retourné en Europe sans avoir achevé son ouvrage. Ainsi, toutes ces préparations n'aboutirent à rien.

L'Ambassadeur du Roi de Congo, bien instruit des principes de la Religion, fut renvoyé dans son Pays en 1489, avec trois Vaisseaux. Les Portugais y furent reçus agréablement par un vieux Seigneur nommé *Manifons*; qui demanda le Baptême, & le reçut sous le nom de *Marmel*. Son Fils prit celui d'*Antonio*. Les Nègres assistèrent au nombre de 23000, à cette cérémonie; & le Roi même, qui'étoit neveu de *Manifons*, loin de condamner sa conduite, augmenta considérablement son bien, & fit détruire les Images profanes dans toute l'étendue de son Empire. Ce Monarque faisoit sa résidence à *Ambasso Congo*, Ville éloignée de la Mer d'en-

1489.

viron cinquante lieues. Il y reçut *Ruy de Sousa*, Commandant des Portugais, assis dans un Fauteuil d'yvoire, sur un Trône fort orné. Il étoit nud de la ceinture en haut, le reste du corps enveloppé d'une piece de damas bleu céleste. Il portoit un bracelet de cuivre au bras gauche; & sur ses épaules pendoit une belle queue de cheval, qui est chez ces Barbares la marque de la Royauté. Sa tête étoit couverte d'un bonnet en forme de mitre, composé d'un tissu de feuilles de palmier, mais avec tant d'art qu'on l'auroit pris pour du velours cizelé. Non-seulement il accorda la permission de bâtir une Eglise; mais embrassant lui-même le Christianisme avec une partie de ses Sujets, il reçut le Baptême dans une Assemblée de plus de cent mille hommes, qui étoient attirés tout à la fois par la curiosité, & par les préparatifs d'une guerre contre quelque Etat voisin. Le Roi se fit nommer *Jean*, & la Reine *Eleonore*, à l'honneur du Roi & de la Reine de Portugal. Il marcha de la cérémonie du Baptême au combat, avec quatre-vingt mille hommes, & vainquit glorieusement ses Ennemis.

Le Roi se
fait baptiser
aussi avec son
fils aîné.

Il s'en re-
pent & deshé-
rite son fils.

Le Prince, son fils, qui étoit occupé à la guerre, fut baptisé à son retour, & prit le nom d'*Alfonse*. Mais *Pansô Aqu-*



Baptême du Roy de Congo

timo, second fils du Roi, ne voulut point changer de Religion ; & le Roi même, offensé qu'on ne lui accordât qu'une femme, résolut de laisser la Couronne à ce fils, au préjudice de son aîné, qui demeura ferme dans sa conversion. Alphonse se trouvoit banni de la Cour à la mort de son pere ; mais il y retourna aussitôt, & fut reconnu pour son successeur. Aquitimo eut recours à l'épée. Il fondit avec des troupes nombreuses, sur son frere, qui n'avoit autour de lui qu'un petit nombre de Chrétiens, Nègres & Portugais. Cependant l'Usurpateur fut battu & fait prisonnier. Alphonse, que sa conversion n'avoit pas rendu plus humain, lui fit ôter la vie. Il n'eut pas de peine à rétablir la paix. Il détruisit toutes les Idoles de son Pays ; il étendit son nouveau culte avec beaucoup de zèle ; il envoya ses fils, ses petits-fils, & ses neveux en Portugal, pour y faire leurs études. Deux de ces jeunes Princes furent élevés dans la suite à la dignité épiscopale, pour servir de soutien à la Religion dans leur patrie. En mémoire de la défaite de son frere, & des autres circonstances que j'ai rapportées, le Roi prit pour armes une Croix de gueule, fleurie d'argent, entre deux Croix

Le Prince de Congo remonte sur le trône, & fait fleurir la Religion.

1493.

pattées, chargées des Armées de Portugal.

Christophe
Colomb vient
en Portugal.

On conseil-
le au Roi de
le faire tuer.

Au commencement de l'année 1493, on vit arriver dans la Riviere de Lisbonne, Christophe Colomb, qui revenoit des Indes Occidentales, où ses services avoient été employés par le Roi d'Espagne, ou plutôt par la Reine. Il rapportoit quelques Habitans de ce nouveau pays, de l'or, & d'autres richesses. Ce grand homme avoit offert, quelque tems auparavant, ses lumieres au Roi de Portugal, qui regrettoit alors de ne les avoir pas employées, & qui traita Colomb avec beaucoup de considération. Quelques-uns de ses Courtisans lui proposerent de le faire tuer, autant pour le punir de quelques discours hardis qui lui étoient échapés, que pour dérober aux Espagnols le fruit de ses découvertes. Mais le Roi prit le parti de le congédier avec honneur. Cependant il lui resta beaucoup d'agitation sur tout ce qu'il avoit entendu des succès de Colomb, dans la crainte qu'ils ne regardassent les pays où les droits du Portugal s'étendoient par la donation du Saint Siège, & que ses Sujets cherchoient depuis si long-tems. Cette inquiétude lui fit armer une Flotte commandée par

Dom François de Almeida, ensuite Viceroy des Indes, pour s'opposer aux progrès des Espagnols. Mais le Pape même sembla prendre parti contre lui, en accordant, cette année à la Couronne de Castille, une donation formelle de tout ce qu'elle pourroit découvrir aux Indes Occidentales. Les alarmes augmentant en Portugal, il y eut plusieurs Ambassades entre les deux Cours. On pesa long-tems les droits & les intérêts. Enfin l'on s'accorda par un Traité, dont on lira les articles dans la seconde & la troisième Partie de cet Ouvrage.

1493.

Jalousie entre les Espagnols & les Portugais.

Ils s'accordent par un Traité.

Après la mort du Prince Bemoi, Souverain de Jalofs, les Portugais ne perdirent point l'espérance de pousser leurs avantages dans ce pays, au long du Sanaga. Si ceux qu'on y avoit envoyés avec la dernière Flotte n'avoient point exécuté leur commission, ils avoient découvert du moins de nouvelles Terres, & s'étoient concilié l'affection des Habitans. Le Commerce fut heureusement continué, & la correspondance entretenue entre la Cour de Portugal & tous ces Princes Africains. *Pedro de Evora & Gonzale Anez* furent envoyés à ceux de *Tukurol & de Tombuto*. *Roderigo Rebelo, Pedro Reynel & Juan Colaco*, por-

Commerce des Portugais sur la rivière de Sanaga. Diverses Ambassades.

1493.

Jugement
d'un Roi Né-
gre sur celui
de Portugal.

terent des présens aux Princes *Mandimansa* & *Temala*, Chefs des *Foulis*, Nation la plus belliqueuse de ces vastes Contrées. Le Roi Jean lia commerce aussi avec le Prince des *Mofes*, Peuple fameux dans ce siecle, & avec *Mohammed Eba Manguzul*, petit-fils de *Muza* & Roi de *Songo*, Ville de Mandinga fort peuplée. Ce Roi More, après avoir pris des informations sur tout ce qui regardoit le Portugal, déclara que des 444 Monarques dont il étoit descendu, il n'en connoissoit que quatre qui eussent été plus puissans que celui de Portugal. C'étoit celui d'*Alyaman*, ou del'Arabie heureuse, celui de *Bagdad*, celui du *Grand Caire*, & celui de *Tukerol*.

Comptoir
de Whaden.

Dans le même tems, les Portugais travailloient à l'établissement d'un Comptoir dans la Ville de *Whaden*, 7 lieues à l'Est d'Arguim. Avec la vûe du commerce de l'or, ils pensoient à s'ouvrir de ce côté-là une route aux Etats du Prete-Jean, & toutes sortes de moyens furent employés pour le succès de cette entreprise. Mais la mort du Roi Jean les interrompit. Disons à la gloire immortelle de ce Prince, que non-seulement il fixa la souveraineté du Portugal dans la Guinée, Région féconde en or, en yvoire, & remplie d'autres ri-

Mort du Roi
Jean, & son
éloge.

chesses ; mais qu'il ouvrit comme la porte aux actions les plus héroïques qui furent exécutées après lui ; car c'est ici que les Portugais vont s'animer sérieusement à découvrir par Mer les Indes Orientales.

1493.

CHAPITRE IV.

Premier Voyage des Portugais aux Indes Orientales, par les Mers d'Afrique.

LE récit de cette fameuse expédition se trouve dans un grand nombre d'Historiens , tels que *Jean de Barros*, *Ramusio*, *Maffée*, *Favia y Sousa*, &c. Mais il n'y en a point de plus exact que *Hernan Lopez de Castanneda*, qui nous a laissé en huit Tomes l'Histoire de la découverte & de la conquête des Indes Orientales par les Portugais. On peut lire dans l'avertissement de cet Ouvrage , les raisons qui doivent faire respecter la fidélité de *Hernan Lopez* : mais en commençant l'Histoire de tant d'événemens extraordinaires , il m'a paru important de réveiller par cet avis la confiance & l'attention des Lecteurs.

VASCO DE
GAMA.

1497.

Remarque
sur la fidélité
de cette His-
toire.

Emmanuel, Roi de Portugal, en recevant la Couronne de Jean, son prédécesseur, n'hérita pas moins du desir,

Emmanuel
successeur du
Roi Jean, s'a-
nime pour les
découvertes.

VASCO DE
GAMA.

1497.

ou plutôt de la passion ardente de trouver par la Mer, une route plus courte & plus sûre aux Indes Orientales, que celle qui étoit connue depuis long-tems par la terre. Si cette entreprise ne passoit plus pour une chimere, elle ne laissoit pas d'être généralement condamnée. On renouvelloit toutes les objections qui s'étoient élevées à la découverte du Cap Verd, & qui ayant été bientôt confondues, avoient osé renaître après la découverte du Cap de Bonne-Esperance, comme si la tempête qui avoit alors effrayé Diaz, eût dû recommencer sans cesse, & ne jamais permettre de doubler ce Cap. On ne se rendoit pas même à l'expérience, qui avoit fait voir toutes ces difficultés vaincues.

Il méprise
ces objections
vulgaires.

Chaque nouvel obstacle étoit regardé comme le plus insurmontable. Mais le Roi Emmanuel résolu de mépriser les raisonnemens vulgaires, aussi long-tems que les siens seroient approuvés de plusieurs personnes dont il connoissoit la pénétration & l'habileté, jugea seulement que le succès de ses desseins dépendoit du choix des Ministres qu'il alloit employer. Il se trouvoit dans la Ville d'Estremen. Ce fut la qu'il nomma pour commander sa Flotte *Vasco de Gama*, Gentilhomme de sa Maison, natif

Vasco de
Gama est
choisi pour
commander
la Flotte Por-
tugaise.

du Port de Synis. Gama réunissoit toutes les qualités que sembloit demander une si grande entreprise ; la prudence , la fermeté , le courage , avec une expérience déjà signalée dans la Navigation. Le Roi joignit à son choix toutes les marques d'honneur qui pouvoient le relever. Il donna au nouvel Amiral le Pavillon qu'il devoit porter , sur lequel étoit la Croix de l'Ordre Militaire de Christ ; & le Héros Portugais fit le serment de fidélité sur cette Croix.

Il reçut du Roi des Lettres pour divers Princes de l'Orient , tels que le Prete-Jean , & le Samorin , ou le Roi de Calecut. Enfin partant de Belem , il mit à la voile le 8 de Juillet 1497 , avec trois Vaisseaux & cent soixante hommes. Ces trois Bâtimens se nommoient , le *Saint-Gabriel* , le *Saint-Raphael* , & le *Berrio*. Le nom des Capitaines étoit *Paul de Gama* , frere de Vasco , & *Nicolas Nunnez*. Ils étoient accompagnés d'une grande Barque , chargée de provisions , commandée par Gonzalo Nunnez , & d'une Caravelle qui alloit à Mina , sous le Commandement de Barthelemy Diaz. En arrivant à la vûe des Canaries , ils furent surpris dans une nuit fort obscure , par une violente tempête , qui sépara d'eux l'Amiral ; mais ils se rejoigni-

VASCO DE
GAMA.

1497.

Elle part.

De quoi elle
étoit compo-
sée.

VASCO DE
GAMA.

1497.

Découvertes
de Gama.

Angra de
Santa-Hele-
na. Ses Ha-
bitans.

rent huit jours après au Cap Verd. Le lendemain, ils arriverent ensemble à l'Isle de *S. Jago*; & jettant l'ancre à Sainte-Marie, ils prirent quelques jours pour radoubier leurs Vaisseaux. Le 3 de Juillet; Diaz reprit la route du Portugal, & la Flotte continua la sienne. Elle souffrit beaucoup du mauvais tems, jusqu'à perdre souvent toute espérance. Enfin, le 4 de Novembre, Gama découvrit une terre basse, qu'il côtoya pendant trois jours; & le sept du même mois il entra dans une grande Baye, qu'il nomma *Angra de Santa Elena*, parce qu'on étoit au jour de cette Sainte.

Les Habitans de cette Baye étoient fort noirs, de petite taille, & de fort mauvaise mine. L'articulation de leurs paroles ressembloit à des soupirs. Ils étoient vêtus de peaux de bêtes, taillées comme les habits François. Leurs armes étoient des bâtons de chêne endurcis au feu, armés par la pointe, d'une corne de quelque animal. Ils vivoient de racines, de loups marins, de baleines, qui étoient en abondance sur leurs Côtes, de corbeaux de mer, de gazelles, de pigeons, & d'autres fortes de bêtes ou d'oiseaux. Ils avoient des chiens semblables à ceux de Portugal. Gama fit chercher inutilement dans la Baye s'il

y tomboit quelque Riviere. Cependant il trouva de l'eau fraîche à quatre lieues de là dans un endroit qu'il nomma S. Jago.

VASCO DE
GAMA.

1497.

San-Jago.

Le jour suivant , Gama prit terre avec ses Capitaines , pour observer mieux le caractère des Naturels , & sçavoir d'eux à quelle distance ils croyoient être du Cap de Bonne-Espérance. Son Pilote , *Pedro de Alanquez* , l'ignoroit lui-même , quoiqu'il eût fait cette route avec Diaz. Ils avoient passé d'abord sans s'être approchés du rivage. A leur retour ils étoient partis le matin ; & le vent les ayant favorisés , ils avoient passé le Cap pendant la nuit suivante sans pouvoir le reconnoître. Cependant ils jugeoient par conjecture , qu'ils n'en pouvoient être éloignés que d'environ trente lieues. L'Amiral prit dans sa marche un Nègre qui ramassoit du miel au pied d'un arbre , & le fit conduire à bord , où il se flattoit d'en tirer des éclaircissements par ses Interpretes. Mais quoiqu'il eût des Mores & des Nègres dans son Equipage , il ne s'en trouva pas un qui pût entendre l'étrange langage de cette Côte. On remit le Prisonnier à terre , après l'avoir bien traité & vêtu proprement ; ce qui gagna tellement ses Compagnons , que le jour suivant il en vint

Doutes sur
la distance
du Cap de
Bonne-Espé-
rance.

VASCO DE
GAMA.

1497.

dix-huit à bord. L'Amiral se fiant à ces témoignages volontaires d'affection, retourna au rivage, & fit porter avec lui des épices, de l'or, & des perles, pour mettre les Sauvages à l'épreuve. Mais le peu de cas qu'ils firent de ces richesses, marquant assez qu'ils n'en avoient aucune connoissance, il leur donna des sonnettes, des pendans d'oreilles & des bagues d'étain, des jettons de cuivre & d'autres bagatelles qui leur plurent merveilleusement.

Crain-
tes
causées par
les Nègres.

Fernand Veloso, Gentilhomme de la Flotte, curieux de voir leurs Villes & leurs usages, demanda la permission à Gama de pénétrer, avec quelques-uns d'entr'eux, dans les terres. Ils prirent en chemin un animal féroce, qu'ils rotirent au pied d'une colline. Mais après leur festin, ils firent signe à Veloso de retourner vers sa Flotte. Ce changement imprévu l'ayant allarmé, il se hâta d'autant plus de gagner le rivage, qu'il se crut poursuivi. Au cri qu'il poussa pour appeller les Matelots, l'Amiral se défia du péril qui le menaçoit, & fit mettre en mer toutes les Chaloupes. Les Nègres, qui s'en apperçurent, se cachèrent adroitement derrière quelques brossailles, & laisserent aux Portugais le tems de s'avancer. Ensuite

paroissant en grand nombre, avec leurs dards & d'autres armes, ils forcerent Gama, qui étoit venu lui-même, & tous ses gens, de regagner leur Bord. Quatre Portugais furent blessés, & l'Amiral reçut une légère contusion à la jambe. Les Barbares se déroberent aussitôt à la vue de ceux dont ils craignoient la vengeance.

VASCO DE
GAMA.

1497.

La Flotte leva l'ancre, avec un vent Sud-Ouest, l'après-midi du 16 de Novembre; & le dix-huit au soir elle découvrit le Cap de Bonne-Espérance. Le vent du Cap portant Sud-Est, elle fut obligée de tenir la Mer, parce qu'il étoit absolument contraire; mais pendant la nuit elle l'eut assez favorable pour s'approcher du rivage; & continuant de faire voile jusqu'au vingt, elle doubla le Cap dans cet intervalle. Les Portugais découvrirent au long de la Côte une grande abondance de toutes sortes de bestiaux. Ils apperçurent dans les terres des Villes & des Villages, dont les maisons leur parurent couvertes de paille; mais ils ne virent aucune habitation sur le rivage. Le Pays se présente agréablement. Ils y virent quantité d'arbres, & plusieurs Rivières. Au Sud du Cap, ils observerent une fort belle Baye, qui s'enfonce environ six lieues dans les

Gama dou-
ble le Cap de
bonne-Espé-
rance.

Perspective
du Pays.

VASCO DE
GAMA.

terres, & qui n'a pas moins de six lieues de largeur à son entrée.

Le 24 ils arriverent à *Angra de San-Blaz*, qui est soixante lieues au-delà du

1497. Cap, & proche d'une Isle où l'on voit

Il arrive à Angra de San-Blaz. Ses Habitans & ses animaux.

quantité d'oiseaux que les Portugais ont nommés *Solitarios*, de la forme des oies, mais les aîles semblables à celles des chauve-fouris. Les habitans de San-Blaz ne different point de ceux d'*Angra (a) de Santa Elena*. Ils ont des éléphans d'une taille prodigieuse, & des bœufs dont la plupart sont sans cornes. Les Nègres s'en servent pour monture, en leur passant dans les narines un morceau de bois qui les rend dociles. Sur un rocher qui n'est pas à plus d'un demi-mille du rivage, les Portugais apperçurent

Prodigieuse quantité de Loups marins.

tout à la fois trois mille loups marins, d'une grosseur surprenante, avec des dents fort longues. Ces animaux sont si furieux qu'ils se défendent contre ceux qui les attaquent. Leur peau est à l'épreuve de la plus forte lance. Ils ont quelque ressemblance avec les lions, & leurs petits jettent le même cri que les lionceaux. Gama fit décharger dans ce lieu toutes les provisions de la barque,

(a) Castaneda s'est trompé en prenant ce lieu pour l'Isle de Sainte-Helene, qui est beaucoup plus éloignée du Cap.

& la fit brûler, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu du Roi.

VASCO DE
GAMA.

1497.

Quelques jours après son arrivée, il vit paroître environ cent Nègres, les uns sur les sables, d'autres sur les montagnes. Le souvenir de ce qui venoit d'arriver à Sant-Elena, lui fit prendre le parti de débarquer tous ses gens, avec leurs armes. En approchant dans les Chaloupes, il fit jetter sur le rivage quantité de sonnettes, qui attirèrent les Nègres pour les prendre, & quelques-uns vinrent assez prêts pour en recevoir de sa propre main. Il en fut surpris, parce que Diaz l'avoit assuré qu'ils n'avoient pas voulu s'approcher de lui lorsqu'il étoit venu sur cette Côte. Il ne balança point à descendre avec ses gens. Son premier commerce, fut un échange de quelques bonnets rouges pour des bracelets d'yvoire. Peu de jours après, il vit arriver plus de deux cens Nègres, qui lui amenoient douze bœufs & quatre moutons. Ces Barbares commencèrent à faire jouer quatre flutes, accompagnées de plusieurs voix, qui formoient une musique assez agréable. L'Amiral fit sonner en même tems ses Trompettes, & les Portugais se mirent à danser avec les Nègres, Il en vint ensuite quantité, qui amenèrent leurs femmes &

Art de Gama pour apprivoiser les Nègres.

VASCO DE
GAMA.

1497.

leurs enfans avec diverses sortes de bestiaux. Quelques Portugais apperçurent, derriere les broffailles, plusieurs jeunes Nègres qui gardoient les armes de ceux qui s'étoient avancés. Gama, dans la crainte d'une trahison, fit retirer ses gens vers le lieu où il avoit laissé le gros de sa Troupe sous les armes. Alors les Nègres s'assemblerent en corps, comme si leur intention eût été de combattre. Mais l'Amiral qui ne pensoit point à leur nuire, fit rentrer tout son monde dans les Chaloupes, & se contenta de faire tirer deux pieces de canon pour les dissiper. Leur effroi fut si grand à ce bruit, qu'ils prirent la fuite en abandonnant leurs armes. Gama fit élever sur le rivage une Colonne, qui portoit les Armes de Portugal, avec une Croix; mais en s'éloignant de la Côte, il la vit abbattre par les Nègres.

Il partit le 8 de Décembre. Une affreuse tempête qu'il essuya les jours suivans, ne l'empêcha pas d'arriver le 16 à la vûe d'une Côte revêtue de petits rochers, soixante lieues au-delà de San-Blaz. Le Pays lui parut fort agréable, & couvert de bestiaux. Plus il avançoit au long de cette Côte, plus il trouvoit les arbres grands & touffus; ce qu'il lui étoit aisé d'observer, tant il serroit le rivage.

Le jour suivant il passa le Roc de la Cruz, où Diaz avoit laissé la dernière marque de sa Navigation. La situation de ce Roc produit dans cet endroit des Courans fort impétueux ; mais , avec le secours d'un grand vent , il les passa sans danger. Le jour de Noël , il revint à la vue de la Terre , qu'il nomma , par cette raison *Tierra de Natal*. Ensuite il arriva à l'embouchure d'une Rivière , qu'il nomma *de los Reyes* , parce qu'on étoit au jour de l'Epiphanie. Il mit à terre dans ce lieu deux de ses gens , pour s'informer du Pays. On lui avoit donné à son départ de Lisbonne , plusieurs criminels , dont le supplice avoit été changé pour ces dangereuses expériences. Mais comme son espérance étoit de les reprendre à son retour , il fit quelque commerce sur la Côte , pour de l'ivoire & des provisions ; & les Nègres en furent si satisfaits , que leur Roi rendit visite à l'Amiral sur son bord.

Gama poussa sa navigation , en tirant toujours vers les Côtes. L'onzième de Janvier , il se mit dans sa Chaloupe pour les observer de plus près. Ayant découvert quantité de personnes de l'un & de l'autre sexe , qui lui parurent d'un naturel tranquille , il fit prendre terre à Martin Alonso , qui parloit plusieurs

VASCO DE
GAMA.

1497.

Roc de la
Cruz.

Tierra de
Natal.

Rivière de
los Reyes.

Criminels
employés
aux décou-
vertes péril-
leuses.

Nègres d'un
bon caracte-
re.

VASCO DE
GAMA.

1498.

Alonso vîsit
hardiment
leur Ville.

Terre du
bon Peuple.

Langues de Nègres. Alonso fut bien reçu par leur Chef, à qui l'Amiral l'avoit chargé d'offrir une robe, une paire de bas rouge, un chapeau, & un bracelet de cuivre, qu'il accepta volontiers. Ce Prince lui promit en revanche toutes les productions de son Pays, & le pressa de le suivre dans sa Ville Capitale. Alonso consentit à ce voyage, avec la permission de Gama. Tous les Nègres qui se rencontrèrent sur sa route, admirèrent son habillement, & témoignèrent leur admiration en battant des mains. Lorsqu'il fut arrivé à la Ville capitale, le Roi en fit le tour avec lui, pour donner occasion aux habitans de considérer la parure de son Hôte. Ensuite le conduisant au logement qui lui étoit destiné, ils eurent à souper une poule & du millet bouilli. Alonso étoit accompagné d'un seul Portugais. Il se vit une Cour composée d'une multitude de Nègres, qui venoient avec empressement pour le voir. Le jour suivant, il fut congédié avec des présens pour l'Amiral, qui en fit de vifs remerciemens au Prince, & qui nomma ce Pays *la Terre du bon Peuple*. Alonso rapporta que toutes les maisons de la Ville étoient de bois & de paille, mais assez bien meublées; que le nombre des femmes l'emportoit du dou-

ble sur celui des hommes ; que les armes de la Nation étoient de longs arcs , avec des fleches & des dards garnis de fer ; que tout le monde y portoit des bracelets de cuivre , & de petites pieces de cuivre entrelassées dans leur chevelure ; qu'ils avoient des poignards, dont le fourreau étoit d'yvoire , & la poignée d'étain ; ce qui faisoit connoître que le Pays produisoit de l'étain & du cuivre en abondance ; qu'ils recueilloient du sel de l'eau de Mer , & qu'ils le transportoient dans des fosses qui leur servoient de réservoir ; qu'ils aimoient le linge avec tant de passion , que pour une chemise ils donnoient une grande quantité de cuivre , & qu'ils étoient d'ailleurs du caractère le plus doux & le plus traitable. En effet , ils ne se firent pas presser pour apporter , jusqu'aux Chaloupes, de l'eau fraîche , d'une Riviere nommée *Cobio* , qui étoit éloignée d'un quart de mille , du lieu où les Portugais avoient jetté l'ancre.

Riviere *Cobio*.

Gama remit à la voile le 13 de Janvier. Il côtoya long-tems une Terre basse , couverte d'arbres fort hauts & fort touffus , jusqu'au *Cap des Courans* , qui est plus connu sous le nom Portugais de *Cabo de Corientes*. Il passa ainsi cinquante lieues au-delà de *Sofala* , sans

Cap *Corientes* , ou des *Courans*.

VASCO DE
GAMA.

1498.

Gama passa
Sofala sans
s'en apper-
cevoir.
Beau Pays

Peuples &
Pays plus ci-
vilisés.

avoir apperçu cette Ville ; & le 24 du même mois, il se trouva près d'une Riviere dont l'embouchure est fort large. La vûe d'un des plus beaux Pays du monde le fit descendre dans sa Chaloupe, & remonter la Riviere avec *Coëlle*. La terre étoit basse, comme celle qu'il avoit observée de la Mer ; arrosée de beaucoup d'eau, & chargée de grands arbres, qui paroïssent couverts de toutes sortes de fruits. Gama & Coello trouverent plus loin quantité de Barques, avec des voiles composées de feuilles de Palmiers. Leur courage fut animé par ce spectacle. Ils furent charmés de trouver un Peuple qui entendoit quelque chose à la navigation, art ignoré dans l'espace immense qu'ils venoient de parcourir. Les habitans du Pays s'approcherent des Chaloupes Portugaises sans aucune marque de crainte, & traiterent les Portugais aussi familièrement que s'il les eussent déjà connus. Ils étoient de fort belle taille, mais noirs & nuds, n'ayant que le devant du corps couvert d'une piece d'étoffe. L'Amiral les reçut avec beaucoup de caresses. Il leur offrit des sonnettes & d'autres presens, sans pouvoir se faire entendre autrement que par des signes, car il n'avoit personne à bord qui entendît

entendit leur langage. Ils ne le quitterent que pour revenir bien-tôt, chargés de provisions. Les bords de la Rivière furent couverts en un moment de quantité de curieux, entre lesquels il se trouvoit plusieurs jolies femmes, vêtues comme les hommes. Elles avoient aux lèvres trois trous, qui servoient à faire tenir trois petits morceaux d'étaï, parure extrêmement à la mode dans tous ces Cantons. Quelques Portugais se laisserent conduire dans une Ville voisine, où l'on n'épargna rien pour leur donner de l'amusement. Le troisième jour, deux Seigneurs du Pays firent une visite à l'Amiral dans leurs Barques. Ils n'étoient pas mieux vêtus que les autres, si l'on excepte leurs Pagnes, qui étoient plus amples. L'un portoit sur sa tête un mouchoir broché de soie, & l'autre un bonnet de satin verd. Gama les reçut avec politesse, leur fit accepter des rafraichissemens, & leur offrit des habits avec d'autres présens. Mais ils ne parurent pas y attacher beaucoup de prix. L'Amiral crut entendre, aux signes d'un jeune homme, qu'ils étoient d'un Pays éloigné, ou qu'y ayant été, ils y avoient vû des Vaisseaux aussi grands que ceux des Portugais. Lorsqu'ils furent retournés sur la rive, ils

VASCO DE
GAMA.

1496

Rio de Buenos Sinays.

La Flotte
Portugaise
est attaquée
du scorbut.

Diverses
Iles & leurs
habitans.

envoyèrent quelques pieces d'étoffes à Gama , pour les lui vendre. De si heureuses apparences le comblèrent de joie. Il appella cette Riviere *Rio de Buenos Sinays* , Riviere des bons Signes ; & suivant son usage , il y éleva les Armes du Portugal. Il ne fit pas difficulté d'y faire entrer ses Vaisseaux pour les radoubes. Une partie de ses gens avoit le même besoin de se rétablir des pernicious effets de l'air & des alimens de Mer. Ils avoient les pieds & les mains enflés. Leurs gencives l'étoient jusqu'à leur sortir de la bouche. Ils ne pouvoient plus supporter aucune nourriture ; & ce mal , qui étoit apparemment le scorbut , se tournant en pourriture , l'odeur qui exhaloit des plus infirmes devenoit insupportable. Il n'y eut point d'autres remede que de couper les parties corrompues ; & plusieurs en moururent.

La Flotte Portugaise quitta Rio de Buenos Sinays , le 24 de Février , & passa , le jour d'après , au long de trois Iles couvertes d'arbres. Le premier de Mars , elle en découvrit quatre autres , deux desquelles étoient assez proches de la Côte ; & les Portugais virent partir de l'une sept ou huit Barques , qui se mirent à la suite des Vaisseaux , en faisant entendre par des cris

& paroître par des signes . qu'elles desiroient d'être attendues. Gama fit jeter l'ancre, & les Barques arriverent. Ceux qui les montoient, parurent aux yeux de l'Amiral, des gens de fort bonne mine, un peu noirs, mais de belle taille, vêtus de toile de coton de différentes couleurs ; quelques-uns la portant serrée jusqu'aux genoux, d'autres en forme de manteau qui leur flotloit sur les épaules. Ils avoient sur la tête des bonnets ou des turbans de toile de lin, brochée de soie & d'or. Leurs armes étoient des épées & des poignards, comme chez les Mores. Ils étoient accompagnés de leurs instrumens de musique, qu'ils appellent *Sagbuts*. Ils monterent à bord, & ne marquerent pas plus de crainte que ceux de la Riviere de Buenos Sinays. Leur Langue étoit l'Arabe. Ils ne voulurent point qu'on les prit pour des Mores. Après qu'ils eurent bû & mangé de bon cœur, on leur demanda quel étoit le nom de leur Pays. Ils répondirent qu'ils étoient les Sujets d'un grand Roi ; que leur Isle s'appelloit *Mozambique*, & qu'elle avoit une Ville remplie de Marchands, qui faisoient avec les Mores de l'Inde un commerce d'épices, de pierres précieuses, & d'autres richesses. Enfin ils offrirent

VASCO DE
GAMA,

1498.

Leurs armes & leurs instrumens.

VASCO DE
GAMA.

1498.

Situation
de Mozambi-
que, & ses
habitans.

à l'Amiral de conduire sa Flotte dans leur Port. Coello qui commandoit le plus petit Vaisseau, eut ordre de sonder la Barre, qu'il passa, quoiqu'avec quelque danger; & sans autre précaution, il jetta l'ancre à un quart de mille de la Ville.

Mozambique est située au 15^e degré de latitude méridionale. Son Port est excellent, & l'on y trouve des provisions en abondance. Cette Ville est habitée par des Mores, qui commercent à Sofala, dans les Ports de la Mer Rouge & dans l'Inde, avec de grands Vaisseaux qui n'ont pas de ponts, & qui sont bâtis sans clous; le bois dont ils sont composés n'est lié qu'avec des *Cayro*, c'est-à-dire, avec des cordes faites d'écorce d'arbre, & leurs voiles sont d'un tissu de feuilles de palmier. Quelques-uns ont des Bouffoles de forme quarrée. Ils ont aussi des Cartes de Mer. Leurs maisons ne sont bâties que de planches, celle du (a) *Schah* & les Mosquées étant les seules dont les murs sont de pierre. La Ville n'a pour Habitans que des Etrangers & des Mahométans. Les naturels du Pays sont des Nègres du Con-

(a) *Shæ*, ou *Schah*, ou *Schak*, suivant les différentes prononciations des Peuples de l'Europe, signifie *Prince* ou *Seigneur*.

tirent. Il y a peu de Ports que les Portugais estiment autant que celui de Mozambique , parce qu'il offre une retraite sûre pour l'hyver. Sa position est entre Quiloa , au Nord , & la Mine de Sofala , au Sud.

VASCO DE
GAMA.

1498.

Le Schah & tous les Mores de Mozambique prenant les Portugais pour des Turcs , ou pour des Mores de quelque autre lieu d'Afrique , visiterent aussi-tôt Coellofur son bord. Ils n'y demeurèrent pas long-tems , parce qu'il ne s'y trouvoit personne qui entendit leur langage. Mais le reste de la Flotte étant entré dans le Port , le Schah y envoya aussi des présens & des provisions , en faisant demander la permission de s'y rendre. Gama lui témoigna aussi-tôt sa reconnoissance , par un présent de bonnets rouges , de robes courtes , de corail , de plusieurs bassins de cuivre , de sonnettes , & d'autres petites marchandises , que le Prince More parut mépriser. Il demanda dédaigneusement à quoi ces bagatelles pouvoient servir , & pourquoi on ne lui envoyoit point d'écarlate. Gama , pour se préparer à le recevoir , ordonna que tous les malades de sa Flotte fussent mis hors de vûe , & qu'on fit passer de tous les Vaisseaux dans le sien ceux qui jouissoient

Les Portugais sont reçus dans le Port.

VASCO DE
GAMA.

1498.

Visite que le
Roi fait à
Gama. Son
habillement.

de la meilleure santé. Il les fit armer, dans la crainte que la visite des Mores ne le menaçât de quelque surprise. En fin le Schah parut avec une suite nombreuse, vêtu de soie, & précédé de plusieurs instrumens. Il étoit maigre, & d'une taille fort haute. Son habillement étoit une espece de chemise, qui lui tomboit jusqu'aux talons; & par-dessus, il avoit une robe de Velours. Sa tête étoit couverte d'un bonnet de soie de différentes couleurs, & broché d'or. Il portoit à sa ceinture une épée, avec un poignard. Ses sandales étoient de soie. Gama le reçut à l'entrée de son Vaifseau; & faisant demeurer dans leurs Barques la plûpart des Mores de sa suite, il n'en introduisit qu'un petit nombre avec leur Prince dans la chambre de Poupe. Il fit des excuses au Schah de ne lui avoir point envoyé d'écarlate. Les Portugais n'en avoient point apporté sur leur Flotte. On servit des rafraîchissemens au Prince, qui but & mangea fort bien, avec tous ses Mores. Il demanda à l'Amiral s'il étoit Turc, lui & ses gens, à cause de leur blancheur. Gama lui répondit qu'ils n'étoient pas Turcs, mais qu'ils étoient d'un grand Royaume voisin de la Turquie. Il souhaita de voir les Livres de leur Loi, &

Questions
qu'il fait aux
Portugais.

leurs armes : on lui répondit que personne n'avoit cēs Livres sur la Flotte ; mais on lui montra quelques arquebuses , qui furent déchargées devant lui , & d'autres armes , qui lui causerent beaucoup d'admiration. L'Amiral apprit , dans cette premiere entrevûe , que de Mozambique à Calecut , on comptoit neuf cens lieues , & qu'il lui falloit prendre nécessairement un Pilote du Pays , pour le conduire , s'il vouloit achever sa route sans danger. Il apprit aussi que le Prete-Jean étoit fort éloigné dans les Terres. Ayant demandé deux Pilotes au Schah , de peur qu'il n'en mourût un pendant le voyage , il les obtint sans objections , & ce Prince en amena un lui-même dans une autre visite. On convint de leur salaire , qui fut pour chacun , trente écus & un habit. L'un des deux devoit demeurer à bord , aussi long-tems que la Flotte feroit à l'ancre.

Malgré toutes ces apparences d'amitié , les Mores ayant découvert que Gama & ses gens étoient des Chrétiens , prirent la résolution de les détruire & de se saisir de leurs Vaisseaux. Ce complot fut découvert aux Portugais par le Pilote More. Gama se crut obligé , pour sa sûreté , de se retirer près d'une Isle , à trois milles de Mozambique ; mais se

VASCO DE
GAMA.

1498.

Il leur ac-
corde des Pi-
lotes.

Projet qu'il
forme pour
leur ruine.

VASCO DE
GAMA.

1498.

mettant lui-même dans sa Chaloupe, il retourna au Port de cette Ville, pour y demander son second Pilote. Plusieurs Barques, remplies de Mores armés, s'approcherent de lui, & l'inviterent à s'avancer. Le Pilote More, dont il s'étoit fait accompagner, lui donnoit le même conseil, en lui faisant appréhender qu'autrement le Schah ne refusât de lui envoyer l'autre Pilote. Mais Gama, supposant que par cet avis le More ne tendoit qu'à s'échapper, donna ordre qu'il fût gardé soigneusement, & fit tirer quelques pieces d'Artillerie. Sa Flotte, alarmée par le bruit, s'avança aussitôt au secours de son Général, & les Mores prirent la fuite à cette vue.

Danger auquel la Flotte Portugaise est exposée.

Quelques jours après, un More Nègre vint à bord de l'Amiral, de la part du Roi de Mozambique, pour lui marquer le regret qu'il avoit de leur rupture, & le presser de renouveler l'alliance. Mais Gama refusa d'y consentir si on ne lui envoyoit un second Pilote. Le lendemain un autre More vint le prier de le recevoir à bord, & de le conduire à Melinde, qui est sur la route de Calicut, pour se rendre de-là à la Mecque, d'où il étoit venu en qualité de Pilote. Il avertit Gama que c'étoit envain qu'il se flattoit de renouer avec le Schah,

parce que ce Prince n'étoit pas capable de se réconcilier sincèrement avec des Chrétiens. La Flotte manquoit d'eau : elle rentra dans le Port , où elle en prit par force , avec les Chaloupes , tandis que l'Artillerie tenoit les Mores dans le respect. Le 24 de Mars , un de ces infidèles ayant insulté la Flotte du rivage , Gama fit avancer ses Chaloupes avec quelques pieces de canon ; & non-seulement il maltraita beaucoup un gros d'Ennemis qui s'étoient assemblés pour s'opposer à sa descente , mais continuant de tirer sur la Ville , il y causa tant de desordre , que les habitans l'abandonnerent pour se mettre à couvert.

Il partit le 27. La Flotte passa les deux petits Rocs de Saint-Georges , & mouilla , le 1^{er} d'Avril , à certaines Isles voisines de la Côte , dont la premiere fut nommée *Afotado* , parce que le Pilote More y fut puni du fouet , pour diverses fautes. On arriva le 4 à la vûe du Continent , & de deux Isles peu éloignées , trois lieues au-dessus de *Quiloa*. Gama fut fâché d'avoir passé cette Ville , parce que les Pilotes l'avoient assuré qu'il s'y trouvoit quantité de Chrétiens ; mais il vérifia dans la suite qu'ils n'avoient pensé qu'à le faire périr , en le faisant aborder sans défiance dans un

VASCO DE
GAMA.

1498.

Elle part de
Mozambique.

Rocs Saint-Georges.

Isle Afotado.

Quiloa.

VASCO DE
GAMA.

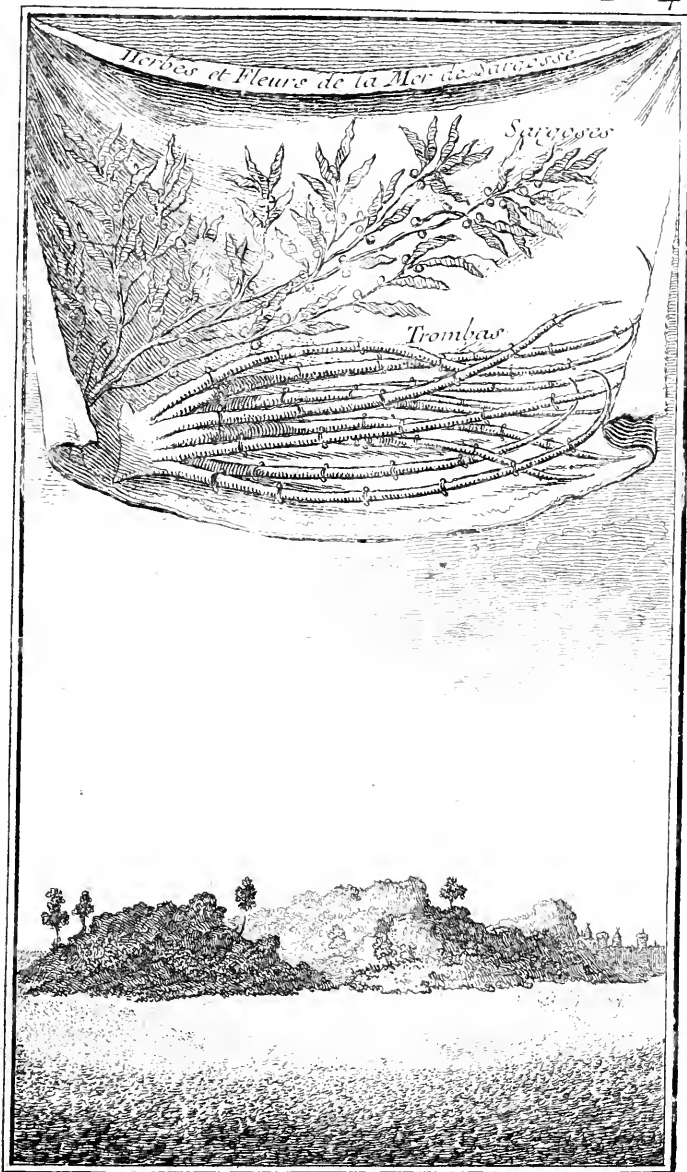
1498.

Mombassa.

lieu fort dangereux. Le Ciel ne permit pas que tous leurs efforts, pour y retourner, pussent surmonter le vent & l'impétuosité des courans. On résolut de gagner l'Isle de *Mombassa*, à soixante-dix lieues au Nord. Le Saint-Raphael heurta contre un banc de sable, assez proche de la Côte; mais il fut sauvé à force de soins, & l'on donna son nom au même lieu. Quelques Mores venus du Continent, demanderent le passage, & furent reçus à bord jusqu'à Mombassa, où toute la Flotte arriva heureusement le 7 d'Avril. Dès le moment de son arrivée, tous les malades commencerent à se rétablir.

Situation de
Mombassa, &
ses proprié-
tés.

Monbassa est une Isle, qui n'est séparée du Continent que par les bras d'une Riviere qui se jette dans la Mer par deux embouchures. On y trouve en abondance toutes sortes de provisions, comme du millet, du ris, de la volaille, & des bestiaux extrêmement gras; sur-tout les moutons, qui n'y ont point de queue. Le terroir est fort agréable. Il présente une infinité de vergers, plantés de grenadiers, de figuiers des Indes, d'orangers des deux espèces, & de citroniers. L'eau y est excellente. La Ville, qui est gouvernée par un Roi, a beaucoup d'étendue, quoique bâtie sur



Uuë de Mozambique tirée de Herbert.

un roc dont la Mer vient battre le pied ; ce qui la rend tranquille contre la crainte des mines. On a bâti à l'entrée du Port, un petit Fort presqu'à fleur d'eau. La plûpart des maisons sont de pierre, de la forme de celle d'Espagne, & les plafonds sont travaillés en compartimens de plâtre. Les rues sont fort belles. Il n'y a point d'autres habitans que des Mores, les uns blancs, les autres bazanés. Ils excellent à monter à cheval. Leur parure est riche, sur-tout celle des femmes, qui ne portent que des habits de soie, enrichis d'or & de pierres précieuses. Le commerce y est établi pour toutes sortes de marchandises ; & le Port, qui passe pour bon, est continuellement rempli de Vaisseaux. Mombassa reçoit du continent de l'yvoire, de la cire & du miel.

VASCO DE
GAMA.

1498.

Comme la Flotte Portugaise avoit jetté l'ancre au-delà de la Barte, il y vint pendant la nuit une grande Barque, avec environ cent hommes, armés d'épées & de targettes, qui firent mine de vouloir tous monter à bord. Gama n'en reçut pas plus de quatre ; il exigea même qu'ils fussent desarmés, en rejetant la nécessité de cette précaution sur sa qualité d'Etranger. Les ayant bien traités, il apprit d'eux que

Les Portu-
gais y sont
bien reçus, &
visitent la
Ville.

VASCO DE
GAMA.

1498.

leur Roi ſçavoit déjà ſon arrivée, & qu'il l'enverroit viſiter le lendemain. Ils lui promirent de charger ſes Vaiſſeaux d'épices, & de lui faire voir des Chrétiens, dont ils l'aſſurerent que le nombre étoit grand dans leur Iſle. Quoique ce rapport s'accordât avec celui des Pilotes, & que Gama le crut fidelle, il n'en demeura pas moins ſur ſes gardes. Le jour ſuivant il reçut les complimens du Roi par quelques Députés qui lui préſenterent des fruits, & qui lui répéterent que l'Iſle avoit quantité de Chrétiens, du nombre deſquels ils ſe comptèrent eux-mêmes. Ils le preſſerent d'entrer dans le Port, en lui offrant la liberté de prendre tout ce qui ſeroit néceſſaire à ſa Flotte. Gama les crut ſinceres. Il les combla de careſſes, & les renvoya vers leur Roi, avec des remerciemens & des préſens. Mais il les fit accompagner de quelques-uns de ſes gens, pour obſerver la Ville & le caractère des Habitans. Le Roi, ſans affecter beaucoup de pompe, traita bien ce petit nombre de Portugais. Il donna ordre à quelques Mores de leur montrer la Ville. Dans cette promenade, ils virent pluſieurs Criminels chargés de chaînes, qui n'avoient que la Ville pour priſon. On les conduiſit chez deux Mar-

chands de l'Inde, qui étoient Chrétiens. Enfin le Roi leur laissa la liberté de se retirer, avec des essais d'épices & de bled, après leur avoir recommandé de dire à leur Général qu'il pouvoit avoir à Mombassa de l'or, de l'argent, de l'ambre, & d'autres richesses, dans la quantité qu'il lui plairoit, & à moindre prix que dans aucun autre lieu.

Gama résolut d'accepter l'offre des épices, & d'en charger effectivement sa Flotte à son retour, s'il ne trouvoit pas le marché plus favorable à Calecut. Le lendemain, il alloit entrer dans le Port avec la marée, lorsque son Vaisseau ayant heurté contre le sable, il prit le parti de mouiller l'ancre encore une fois. Les Mores qui étoient avec lui, ne comptant plus qu'il entrât ce jour là dans le Port, se retirèrent dans leurs petites Barques. Au même instant, les deux Pilotes qui avoient accompagné les Portugais depuis Mozambique, sautèrent dans l'eau, & furent reçus par les Mores, sans que rien pût persuader à ceux-ci de les rendre, ni aux Pilotes de revenir. Gama en conçut une juste défiance des intentions du Roi, qui avoit appris en effet les hostilités commises à Mozambique, & qui avoit formé le dessein d'en tirer vengeance. On mit à la

VASCO DE
GAMA.

1498.

Danger de
la flotte à
Mombassa.

VASCO DE
GAMA..

1498.

torture deux Mores , qui étoient venus de cette Ville avec les Pilotes. Ils confesserent qu'ils avoient juré la ruine des Vaisseaux Portugais , & que les Pilotes ne s'étoient échappés que par la crainte d'avoir été découverts. Pendant la nuit suivante , les Sentinelles voyant remuer un câble , s'imaginèrent que la cause de ce mouvement venoit de quelque monstre marin , dont ces Mers sont remplies ; mais en l'observant de plus près , ils découvrirent plusieurs Mores , qui étoient à la nage autour du Vaisseau , & qui s'efforçoient de couper le câble , afin que le Vaisseau pût être poussé sur le rivage. On en découvrit aussi quelques-uns qui avoient eu la hardiesse de s'introduire dans un autre Bâtiment , & qui s'étoient cachés entre les agrets du grand mât , d'où ils se précipiterent dans l'eau lorsqu'ils se crurent apperçus. Leurs Barques étoient à peu de distance , avec d'autres Mores prêts à les recevoir.

Elle part ,
& prend deux
Sambusques.

C'étoit assez pour faire connoître à Gama ce qu'il devoit attendre de cette perfide Nation. Il mit à la voile le 13 , & sept lieues plus loin il rencontra deux *Sambusques* qu'il poursuivit. C'est une espece de petites Pinnaces fort en usage dans ces Mers. Il en prit une , qui portoit dix-sept Mores , avec une assez

grande quantité d'or & d'argent. Le même jour il arriva devant Melinde, à 18 lieues de Mombassa, & trois degrés de latitude méridionale. Ce Port est ouvert comme un grand chemin ; mais le rivage est défendu par une bordure de rochers qui sont battus par les flots, ce qui ne permet pas que les Vaisseaux en approchent. La Ville est située dans l'endroit le plus uni d'une Côte pierreuse ; elle est environnée de Palmiers & d'une infinité d'arbres qui portent d'excellens fruits, entre lesquels l'orange excelle par la grosseur & le goût. Le millet, le ris, la volaille & les bestiaux y sont en abondance & à très-vil prix. Les Portugais admirèrent dans Melinde la beauté des rues, & la régularité des maisons, qui sont de pierre, à plusieurs étages, avec des plates-formes & des terrasses au sommet. Les naturels du pays sont robustes, & d'une taille bien proportionnée. Mais la Ville est peuplée de Mores d'Arabie, qui y ont formé de riches établissemens. Ils se piquent de bonne grace & de politesse, sur-tout ceux qui sont au-dessus du peuple, & dont l'habillement, depuis la ceinture jusqu'en bas, est une étoffe de soie ou de coton. Les autres portent une sorte de juppe fort courte, qui est de

VASCO DE
GAMA.

1498.

Elle arrive
à Melinde.
Situation de
cette Ville.

VÁSÇO DE
GAMA.

1498.

Adresse des
Mores à tirer
de l'arc.
Beauté des
femmes de
Melinde.

calico (a). Leurs bonnets sont des espèces de turbans, brochés d'or & de soie. Ils ont des épées & des poignards, travaillés avec assez d'art & de goût. Ils sont tous gauchers. Jamais on ne les voit sans leur arc & leurs fleches; parce que leur amusement ordinaire est de s'en servir, & qu'ils excellent à tirer. Ils se vantent aussi d'être excellens cavaliers, quoiqu'on dise en proverbe dans ces cantons : *Cavaliers de Mombassa & Femmes de Melinde*. En effet les femmes y sont très-belles, & vêtues fort richement, de la même forme que les hommes, avec un voile broché d'or pour toute différence. La plupart des Marchands qui commercent à Melinde, sont de Cambaye ou de Guzarate. Ils apportent des épices, du cuivre, du vif-argent, & du calico, qu'ils changent pour de l'or, de l'ambre, de l'ivoire, de la poix, & de la cire. Le Roi fait profession du Mahométisme, & sa Cour est plus brillante que celles où les Portugais avoient passé jusqu'alors.

Gama ressentit une joie extrême de

(a) Ce mot signifie proprement les belles toiles du Levant, lorsqu'elles sont encore blanches & sans figures. On s'en sert aussi néanmoins pour exprimer

toutes sortes de toiles Indiennes. Au reste ce sont les Anglois qui l'ont introduit; peut-être par corruption, pour *Calecut*.

voir une Ville qui ressembloit à celles du Portugal. Il jetta l'ancre à la distance d'une lieue ; mais il y demeura quelque tems sans voir paroître personne. La crainte retenoit les habitans de Melinde ; parce qu'ils avoient appris des deux Pinnaces , qu'il étoit Chrétien , & que les plus curieux se croyoient menacés de l'esclavage. L'Amiral prit le parti de charger de ses ordres un des Mores qu'il avoit pris sur la Pinnace , & qui s'étoit engagé à lui procurer des Pilotes. Il le fit mettre seul sur un petit rocher , où il ne douta pas qu'on ne vint le prendre dans quelque Barque. Cet artifice lui réussit. Le More fut présenté au Roi , & lui expliqua les intentions de l'Amiral , qui étoient de faire un Traité d'alliance avec lui. Cette proposition fut si bien reçue , que le Monarque Afriquain envoya aussi-tôt à la Flotte , un present de trois moutons , avec quantité d'oranges & de cannes de sucre. Les Portugais lui envoyèrent de leur côté un chapeau , tel qu'on les portoit alors en Europe , deux branches de corail , trois bassins de cuivre , quelques sonnettes , & deux miroirs. Le jour suivant Gama s'avança plus près de la Ville avec sa Flotte , & jetta l'ancre vers quatre Vaisseaux

VASCO DE
GAMA.

1498.

Gama fait
alliance avec
le Roi. Pré-
sens mutuels.

VASCO DE
GAMA.

1498.

Chrétiens
des Indes &
leur dévo-
tion.

Chrétiens des Indes , qui se trouvoient dans le Port. Le Roi lui fit faire son compliment dans des termes fort civils, & lui fit annoncer sa visite pour le lendemain. Dans l'intervalle , les Chrétiens des Indes visiterent la Flotte Portugaise avec la permission du Roi. Ils avoient la taille belle & le teint brun. Leurs habits étoient de longues robes de calico blanc. Ils avoient la barbe longue & épaisse ; & leurs cheveux, qui avoient aussi toute leur longueur, étoient retrouffés sous leurs turbans. Ils parloient un peu la Langue Arabe, qui étoit nécessaire pour leur commerce avec les Mores. Mais ils avertirent Gama de se tenir sur ses gardes, & de ne pas se fier trop à cette Nation. Les Portugais leur ayant présenté une Image de la Vierge & de quelques Apôtres , pour reconnoître s'ils étoient Chrétiens , ils se mirent à genoux, & firent quelques prieres. Dans la suite ils continuerent de venir tous les jours renouveler leurs dévotions aux mêmes Images, en laissant pour offrande, du poivre , & d'autres petits presens. Ils ne mangeoient point de bœuf, par un reste, apparemment, de la superstition qui est commune à tous les Indiens. Ils étoient venus de *Cranganor*;

mais ils ne purent donner aucun éclaircissement sur *Calecut*.

VASCO DE
GAMA.

1498.

Entrevue du
Roi & de Ga-
ma.

L'après-midi du jour suivant, le Roi de Melinde se rendit sur la Flotte dans une grande Barque. Il étoit vêtu d'une robe de damas cramoisi, doublée de satin verd. Autour de la tête, il avoit une riche (a) écharpe roulée fort proprement. Il étoit assis dans un beau fauteuil, avec une autre chaise près de lui, sur laquelle étoit un bonnet de satin cramoisi. Un homme âgé, qui se tenoit debout à son côté, portoit dans ses mains une épée fort riche, dont le fourreau étoit d'argent. Vingt autres Mores, magnifiquement vêtus, composoient sa suite, avec quelques Musiciens qui jouoient de leurs *Sagbuts*, & de deux Flutes d'yvoire d'une longueur surprenante. Gama se mit dans sa Chaloupe pour aller au-devant du Roi, accompagné de douze principaux Officiers de sa Flotte. Après quantité de salutations, il passa dans la Barque Royale, sur l'invitation du Monarque, qui le traita comme un Prince. Il le considéra long-tems avec la plus curieuse attention. Il lui demanda le nom de son Pays, le nom de son Roi, & les motifs qui l'avoient amené dans ces

(a) On conçoit que c'étoit une sorte de turban.

Vasco DE
GAMA

1498.

Elle tourne
à l'avantage
des Portu-
gais.

Curiosité
des Princes
Mores pour
les voir.

Mers. L'Amiral l'ayant satisfait sur toutes ces questions, il lui promit un Pilote pour le conduire à Calecut, & l'invita à venir prendre les plaisirs de son Palais. Gama s'en excusa honnêtement; mais il promit de descendre dans la Ville à son retour: & pour témoignage de sa bonne foi, il fit présent au Monarque de tous les Mores qu'il avoit pris depuis peu sur la Pinnace. Cette générosité toucha vivement le Roi de Melinde; il prit plaisir à se promener dans sa Barque entre les Vaisseaux de la Flotte, qu'il considéroit curieusement, & dont il admira beaucoup l'artillerie. On en fit plusieurs décharges, qui redoublèrent son étonnement. Il dit à Gama qu'il n'avoit jamais vu d'hommes qui lui eussent tant plu que les Portugais, & qu'il auroit souhaité d'en avoir quelques-uns pour l'aider dans ses guerres. A son départ, il lui en demanda deux pour l'accompagner jusqu'à son Palais; & son propre fils demeura sur la Flotte en ôtage, avec un Ecclésiastique que les Mores nomment *Kast*. Le lendemain, Gama & Coello se promenerent dans leurs Chaloupes au long du rivage, pour voir les courses & les escarmouches de la Cavalerie Moresque. La vue du Palais donnant

sur le Port, le Roi se fit transporter dans un fauteuil jusqu'à la Chaloupe de l'Amiral, & lui tint encore des discours fort civils, en le pressant de descendre dans la Ville, parce que son Pere, qui étoit boiteux, desiroit ardemment de le voir, & s'offrant à demeurer lui-même pour ôtage, sur la Flotte avec tous ses enfans. Mais Gama, toujours retenu par une juste défiance, allégua des ordres de son Roi qu'il n'osoit violer. Il se passa deux jours, pendant lesquels il ne vit paroître aucun More. Ses soupçons augmentèrent, sur-tout lorsqu'il ne vit point arriver le Pilote qu'on lui avoit promis. Mais, le 21 d'Avril, il lui vint un More du premier rang, pour le visiter de la part du Roi; & sur les plaintes qu'il fit de n'avoir pas vu de Pilote, il en recut un immédiatement, qui se nommoit *Kanaka*, & qui lui fit des excuses de son retardement. C'étoit un Gentil de Guzarate, si habile dans la navigation, comme Faria l'observe, que les Portugais lui ayant montré un Astrolabe, il y fit peu d'attention, parce qu'il étoit accoutumé à des instrumens plus considérables. En effet Gama trouva la Bouffole, les Cartes & le quart de cercle, en usage parmi les Mores de cette Côte.

VASCO DE
GAMA.

1498.

Habileté
d'un Indien
dans la navigation.

La Bouffole
& les Cartes
connues aux
Indes Orientales.

VASCO DE
GAMA.

1498.

Gama quit-
te Melinde.

Le Roi de Melinde ayant accordé à la Flotte Portugaise toutes sortes de provisions, elle remit à la voile, le Mardi 22 Avril, dans la résolution de s'éloigner des Côtes qu'elle s'étoit efforcée de suivre jusqu'alors, & de s'abandonner à la vaste étendue de l'Océan sous la conduite d'un Pilote dont elle avoit reconnu l'habileté. Le 28, elle vit les Pôles du Nord & du Sud, après avoir été fort long-tems sans appercevoir celui du Nord. Le voyage fut si heureux, que sans avoir essuyé la moindre de ces tempêtes qui sont si fréquentes sur ces Mers, elle traversa, dans l'espace de vingt-trois jours, ce grand Golfe d'environ sept cens lieues, qui sépare l'Afrique de la Peninsule de l'Inde. Enfin le Vendredi dix-sept de Mai, les Portugais découvrirent la terre, de huit lieues en mer. Le Pilote trouva dans cet endroit quatre-vingt brasses d'eau. Ensuite, tirant un peu vers le Sud-Est, il reconnut le jour suivant, aux petites pluies qui commencerent à se faire sentir, qu'il approchoit de la Côte de l'Inde, où l'on étoit alors dans la saison de l'Hyver. Le 20 il aperçut les hautes Montagnes qui sont au-dessus de Calcut. Cette heureuse nouvelle répandit tant de joie dans la Flotte, que Gama

Il arrive à
Calcut.



donna une Fête à tous ses gens. Le Pilote More, à qui l'on devoit un bonheur si long-tems désiré, fut récompensé libéralement. Il conseilla de jeter l'ancre deux lieues au-dessus de Calcut, dans une rade ouverte, parce que cette Ville est sans Port & sans abri pour les Vaisseaux.

VASCO DE
GAMA.

1498.

§. II.

Etat de l'Inde à l'arrivée de Gama.

EN représentant l'arrivée de la Flotte Portugaise aux Indes Orientales, l'ordre demande que je commence à les faire connoître par quelques observations générales. Cette vaste Région se divise ordinairement en trois parties ; l'Inde proprement dite ou l'*Indostan*, & les deux Peninsules au-deçà & au-delà du Gange. L'Inde proprement dite est bornée à l'Ouest par le Fleuve *Ind* ou *Indus*, qui donne son nom à tout le Pays. Du côté de l'Est, elle a pour bornes le Gange ; au Nord, le *Tibet*, qui en est séparé par une vaste chaîne de Montagnes ; & du côté du Midi, la Peninsule & la Baye de Bengale. Les deux Peninsules de l'Inde sont environnées de tous côtés par l'Océan, excepté vers le Nord, par

Principales
parties de
l'Inde.

VASCO DE
GAMA.

1498.

Religions
qui y étoient
établies.

lequel elles se joignent au Continent. Chacune de ces trois parties est d'une vaste étendue , & contient plusieurs grands Royaumes. Elles sont habitées par des Idolâtres & des Mahométans. Les Idolâtres sont les anciens Indiens , dont la Religion vient originairement du Tibet ; mais quoiqu'elle soit au fond la même , il s'y trouve des différences , comme dans les mœurs & les usages. Les Mahométans tirent leur origine de l'Arabie , de la Perse , de la Turquie , & de la Tartarie , dont les Peuples ont étendu successivement leurs conquêtes & leurs établissemens dans l'Inde proprement dite , sur les Côtes des deux Peninsules , & dans quantité d'Isles de la Mer des Indes. Nos Voyageurs les comprennent , ou plutôt les confondent , sous le nom général de *Mores*.

A l'arrivée des Portugais , l'Inde propre , ou l'Indostan , étoit divisée en plusieurs Royaumes , tels que ceux de *Multan* , de *Dehli* ou *Delli* , dont la Capitale avoit été nouvellement conquise par les *Mogols* ; ceux de *Bengale* , *Orixa* , *Mando* , *Chitor* , & *Guzarate* , appelé plus communément *Cambaye* , ou *Cambaya*. La Péninsule intérieure du Gange étoit divisée en quatre grandes parties , *Dekan* , *Canara* , *Malabar* ,

labar, & *Narsinga* ou *Bisnagar*, qui se trouvoient subdivisées en plusieurs Etats souverains. Les principaux Royaumes de la Peninsule ultérieure étoient *Ava*, *Brama*, *Pegu*, *Siam*, *Cambadia*, *Champa*, *Cochinchina*, & *Tongking* ou *Tonkin*.

VASCO DE
GAMA.

1498.

Division
particuliere
des Royau-
mes de l'In-
de.

On trouvera dans les Cartes de cet Ouvrage les Villes & tous les autres lieux qui méritent quelque considération sur les Côtes de l'Inde, comme sur celles d'Afrique, d'Arabie, de Perse, & sur toutes les routes où je dois représenter nos Voyageurs. Cependant, comme les Côtes Occidentales de la Peninsule intérieure des Indes ont été la principale scène des Portugais qui s'y sont établis, & que dans la suite cette Peninsule a souffert des changemens considérables, l'intérêt de la clarté, qui dépend toujours de l'ordre, m'oblige ici de nommer les Villes de la Côte, dans la division que je viens de marquer, en prenant du Nord au Midi.

Sur la Côte de *Dekan*, depuis la Riviere *Bate*, qui tombe dans la Mer vers Bombaim, jusqu'à la Riviere *Alliga*, au Sud, c'est-à-dire, l'espace de 75 lieues, étoient les Villes de *Chaul*, *Bandor*, *Dabul*, *Denbetele*, *Sintapari*, *Koropatan*, *Banda*, *Chapora*, & *Goa*.

VASCO DE
GAMA.

1498.

Sur la Côte de *Canara*, qui s'étend de la Riviere Alliga au Mont Delli, c'est-à-dire, l'espace d'environ 46 lieues, on trouvoit les Villes, d'*Onor*, *Batekala*, *Barfelor*, *Baqualor*, *Mangalor*, &c.

Du Mont *Delli* jusqu'au Cap de *Comorin*, dans l'espace de 93 lieues, qui comprennent la Côte de Malabar, on comptoit sept Royaumes, gouvernés par des Princes Bramines, ou Prêtres Idolâtres : 1. *Cananor*, dont les Côtes avoient vingt lieues d'étendue, & présentoient les Villes de *Kota*, *Koulam*, *Nilichilam*, *Marabia*, *Bolapotam*, *Cananor*, Capitale du Pays, *Tremapatam*, *Cheba*, *Maim*, & *Purepatam*. 2. *Calecut*, qui s'étendoit l'espace de 27 lieues, avoit les Villes de *Calecut*, sa Capitale, *Koulete*, *Chale*, *Parangale*, *Tanor*, Capitale d'un Royaume sujet de *Calecut*, & *Chama*. 3. Le petit Royaume de *Craganor*, 4. *Cochin*. 5. *Perka*. 6. *Koulam*. 7. *Travankor*, près du Cap de *Comorin*, & sujet du Royaume de *Narlinga*. Entre ces sept Etats, il n'y en avoit que trois qui méritassent proprement le nom de *Royaume* par leur indépendance ; ceux de *Cananor*, de *Calecut* & de *Koulam*.

Le Malabar étoit, il y a 600 ans,

réuni sous un seul Prince, qui se nommoit *Sarana Perimal*. Ce fut sous son règne que les Mores de la Mecque, c'est-à-dire les Arabes, découvrirent les Indes Orientales, & qu'étant arrivés à *Koulan*, qui étoit alors le Siège Royal, *Sarana Perimal* prit tant de goût pour leur Religion, que non-seulement il embrassa le Mahométisme, mais qu'il résolut de faire le Pélerinage de la Mecque, pour achever ses jours dans cette Ville. Avant son départ il fit le partage de ses Etats entre sa Famille, ne se réservant que douze lieues de Pays, proche la Mer, dont il fit présent au moment qu'il s'embarquoit, à son Page qui étoit du même sang que lui, avec ordre de le cultiver & de le peupler, en mémoire de son embarquement. Il lui donna aussi son épée & son bonnet, comme les marques de l'autorité souveraine; & ses derniers mots furent un ordre à tous les Princes qu'il avoit institués ses héritiers, de le reconnoître pour leur *Samorin* ou leur Empereur. Les-seules Princes de *Koulan* & de *Cananor* furent exceptés de cette loi; mais il les obligea tous sans exception, de recevoir sur leur monnoie le coin de cet Empereur. Il mit ensuite à la voile, du lieu où *Calecut* existe aujourd'hui.

VASCO DE
GAMA.

1498.

Premier établissement des Arabes dans les Indes. *Sarana Perimal* embrassa la Religion Mahométane.

VASCO DE
GAMA.

1498.

Origine de
Calecut & de
ses richesses.

Une origine si singuliere donna aux Mo-
res tant de respect & de vénération
pour cette Ville, qu'ils abandonnerent
insensiblement le Port de Koulan, &
qu'ils ne voulurent plus charger leurs
Vaisseaux qu'à Calecut. C'est par la for-
ce de cette (a) superstition que Calecut
est devenue dans la suite le plus fameux
marché de l'Inde pour les épices, les
drogues, les pierres précieuses, les
soies, les calicos, l'or, l'argent, & pour
toutes sortes de richesses.

Sa situation.

Calecut est située sur une Côte ou-
verte. Les Vaisseaux d'Europe n'y trou-
vant aucun abri, sont forcés de jeter
l'ancre en pleine rade; mais ceux du
Pays, qui ne sont composés que de
planches liées avec des cordes, & qui
sont tout-à-fait plats, sans aucune quil-
le, s'avancent aisément jusqu'au rivage.
La Ville est fort grande. Les maisons
n'y sont bâties que de bois; à la reserve
des Palais du Roi & des Temples, qui
sont les seuls édifices où les Loix permet-

(a) Faria se contredit sur
l'Histoire de Perimal; il
prétend dans un autre en-
droit, que son Voyage de la
Mecque est une fable des
Moïtes, & que le pèlerinage
de ce Prince fut à Méliapor,
pour visiter Saint Thomas
l'Apôtre. Mais il est
clair qu'il confond deux

Princes du même nom, &
sa Chronologie même le
prouve manifestement. Il
dit aussi qu'en partant, Pe-
rimal établit le Siège de la
Religion Indienne à Kou-
lan, pour ne pas faire tort
à la Religion qu'il aban-
donnoit.



- 1.
Tong.
- 2.
Almadie.
- 3.
Pare.

petits Bâtimens Indiens en usage sur la Côte de Malabar.

tent d'employer la pierre & le ciment.

VASCO D.
GAMA.

1498.

La Flotte Portugaise ayant mouillé l'ancre à deux lieues de Calecut le 20 Mai 1498, c'est-à-dire treize mois après son départ de Lisbonne, le spectacle de plusieurs Vaisseaux, dont la forme étoit inconnue dans ces Mers, excita bientôt la curiosité des Indiens. Il se présenta d'abord quatre de leurs Barques, qu'ils nomment *Almadies*. Ceux qui les conduisoient admirerent long-tems la fabrique de ces Bâtimens étrangers; & s'approchant néanmoins sans aucune marque de crainte, ils demanderent aux Portugais d'où ils venoient, & quelles étoient leurs intentions. Ils avoient la peau fort brune; & pour unique vêtement, ils portoient une petite piece d'étoffe sur le devant du corps. Gama les reçut civilement; & les reconnoissant à leurs filets pour des Pêcheurs, il fit acheter une partie de leur poisson.

Etonnement
des Indiens à
la vue des
Vaisseaux
Portugais.

Ils ne firent pas difficulté de lui servir de guides jusqu'à la Barre de Calecut, où il jetta l'ancre sans s'y engager. Mais faisant descendre aussi-tôt dans la premiere Barque Indienne un des Malfaiteurs qu'il avoit amenés pour cet usage, il lui donna ordre de se présenter à l'entrée de la Ville, & d'observer quel accueil il y recevrait. Le Peuple s'assem-

VASCO DE
CAMA.

1498.

Gama fait
présenter le
Peuple.

Conversa-
tion de son
Député avec
un More
nommé Ben-
taybo.

bla aussi-tôt autour de lui, & fit mille questions à ses guides. On le trouvoit si différent des Mores qui venoient de la Mecque & des Détroits, qu'ignorant d'ailleurs la Langue Arabe, il ne put être regardé comme un More. Cependant on le conduisit chez deux Mores, dont il se trouva heureusement que l'un parloit Espagnol. Faria le nomme *Monzaido*, & Castaneda lui donne le nom de *Bentaybo*. Apprenant de l'Etranger qu'il étoit Portugais, il lui dit brusquement : » Que le Diable vous empor- » te. Eh ! qui vous amene ici ? » Mais après diverses questions plus sérieuses sur son arrivée, » il ajouta qu'il avoit » connu des Portugais à Tunis, d'ou il » étoit venu aux Indes ; & qu'il ne pou- » voit comprendre comment sa Flotte » avoit fait pour arriver à Calecut par » la Mer ». Il demanda ensuite quel étoit le motif de ce voyage. Le Portugais répondit : » Nous venons chercher » des Chrétiens & des épices. Quoi, ré- » prit Bentaybo, les Rois de France & » d'Espagne, & le Doge de Venise, » n'ont-ils pas envoyé des Flottes dans » la même vûe ? Non repliqua l'autre, » parce que le Roi de Portugal n'y a » pas voulu consentir. Il a ce droit plus » qu'un autre, répondit le More ». En-

fin il offrit de quoi manger au Portugais, & le pria de le conduire à son Général. En approchant de la Flotte, il se mit à crier en Espagnol : » Bonnes nouvelles, bonnes nouvelles ; des rubis, » des émeraudes. Remerciez Dieu qui » vous a conduit dans un lieu où l'on » trouve toutes sortes d'épices & de » pierreries, avec toute les richesses » de l'Univers.

VASCO DE
GAMA.

1493.

L'Amiral & toute sa Flotte furent si surpris d'entendre parler leur Langue si loin de leur Pays, qu'ils en pleurèrent de joie. Gama fit asseoir Bentaybo & l'embrassa ; il lui demanda s'il étoit Chrétien, & par quel hazard il se trouvoit à Calecut. Le More lui apprit naturellement de quelle Religion il étoit, & qu'il étoit venu aux Indes par la route du Caire. Il marqua de l'affection pour les Portugais ; & se faisant honneur de les avoir toujours aimés, il promit de les favoriser dans leurs desseins, & de les aider de tout son pouvoir. Gama lui fit espérer une récompense proportionnée à ses services. C'étoit Dieu même, lui dit-il, dans le transport de sa joie, qui l'avoit conduit à Calecut, pour servir de Précurseur & de Ministre aux Portugais. Aux questions qu'il lui fit sur le caractère du Roi de Calecut,

Bentaybo
offre ses ser-
vices aux
Portugais.

VASCO DE
GAMA.

1498.

Bentaybo répondit que c'étoit un Prince d'un fort bon naturel , & qui recevroit honorablement l'Ambassadeur d'un Monarque étranger , sur-tout s'il étoit question de commerce , & si les Portugais avoient quelques marchandises sur leur Flotte , parce que son principal revenu consistoit dans les droits d'entrée & de sortie. Ce Prince étoit alors à Panami , Village de la Côte , à cinq lieues de Calecut ; & Bentaybo ayant jugé qu'il falloit l'informer directement de l'arrivée de la Flotte , Gama le pria de se charger lui-même de cette commission.

§. III.

Gama est invité à la Cour. Il est reçu à l'Audience du Samorin.

Disposition
de Samorin.

LA renommée avoit déjà publié jusqu'à la Cour du Samorin , qu'il étoit arrivé des Vaisseaux d'une forme extraordinaire , montés par des hommes dont la figure & l'habillement n'étoient pas moins inconnus ; lorsque Bentaybo vint confirmer cette nouvelle , avec des explications qui ne permirent pas au Prince de s'en allarmer. Il lui annonça l'estime & l'amitié d'un Roi Chrétien , qui lui envoyoit de l'extrémité du

1498.

monde un Ambassadeur avec des Lettres & des présens. Le Samorin fit assurer aussi tôt Gama qu'il pouvoit compter sur un accueil favorable. Il lui envoya un Pilote pour le conduire à *Padarane*, Village où les Vaisseaux étoient en sûreté dans une bonne Rade, & d'où il pourroit se rendre par terre à *Calecut*. Gama ne se fit pas presser pour lever l'ancre, & s'abandonner à la conduite du Pilote; mais dans la crainte de quelque trahison, il refusa de s'engager trop avant dans le Port de *Padarane*. Loin de paroître offensé de cette défiance, le Samorin lui fit dire par le *Kutwal*, son principal Officier pour les affaires étrangères, qu'il étoit le maître de débarquer dans le lieu qu'il voudroit choisir. Les Portugais tinrent conseil. L'Amiral fit connoître que son intention étoit de descendre lui-même à terre, & d'aller proposer au Samorin un Traité perpétuel d'alliance & de commerce. Mais il trouva de l'opposition dans son frere, qui malgré l'opinion où ils étoient tous que le Samorin & ses Sujets étoient Chrétiens, lui représenta que la Ville étoit remplie de Mores, c'est-à-dire de leurs mortels ennemis, qui le deviendroient encore plus lorsqu'ils les regarderoient comme les Usurpateurs de leur

Gama descend à terre, malgré les avis de son Conseil.

VASCO DE
GAMA.

1498.

commerce ; que le succès de leur voyage , & la sûreté de la Flotte entière dépendoit de sa vie ; enfin , qu'il paroïssoit plus prudent d'envoyer quelqu'un à sa place. Tout le Conseil fut du même avis. Gama seul prétendit qu'il n'y avoit point de dangers qui dussent le faire changer de résolution. Il déclara que son départ ne seroit différé que jusqu'au jour suivant , & qu'il perdrait mille fois la vie plutôt que de retourner en Portugal , sans y porter des témoignages personnels de son débarquement à Calcut. A la vérité il faisoit beaucoup de fond sur l'intérêt même du Roi , qui étoit d'encourager le commerce ; & plus encore , sur la Religion des Habitans naturels , qu'il croyoit tous Chrétiens. Dans la supposition néanmoins qu'il lui arrivât quelque disgrâce , il donna ordre à tous ses gens de retourner immédiatement dans leur patrie , pour y porter l'heureuse nouvelle de la découverte de l'Inde.

Il est conduit à Calcut.

Le lendemain , 28 de Mai , il se mit dans sa Chaloupe , avec quelques petites pieces d'artillerie , & douze de ses plus braves Soldats , enseignes déployées , & trompettes sonnantes. Le Kutwal l'attendoit sur le rivage , accompagné de 200 *Nayres* , ou Gen-

tilshommes du Pays, & d'une foule de peuple. En touchant la terre il trouva deux especes (a) de litieres, l'une pour lui, l'autre pour le Kutwal, dans lesquelles ils entrèrent tous deux. Ils furent portés, avec beaucoup de vitesse, sur les épaules de plusieurs hommes, tandis que le reste du cortège marchoit à pied. Ils s'arrêtèrent à Kapokars, pour y prendre des rafraîchissemens de ris, de fruits & de poisson. Le reste de la route se fit moitié par terre, & moitié par eau, sur une Riviere qu'ils descendirent jusqu'à son embouchure. Gama vit sur la Côte plusieurs Vaisseaux à sec. Après avoir suivi quelque tems le rivage, il reprit la route de terre. Son guide le fit entrer, en chemin, dans un Temple de Malabares, aussi grand qu'un Monastere. Il étoit bâti de belles pierres, & couvert de tuiles. Sept cloches pendoient sur la porte; & vis-à-vis étoit un pilier de la hauteur d'un mât, au sommet duquel étoit une girouette. L'intérieur du Temple étoit rempli d'images; ce qui le fit prendre à Gama pour une Eglise Chrétienne. Il y trouva certains hommes nus de la ceinture en haut, & couverts de calico jusqu'aux

VASCO DE
GAMA.

1498.

Temple Malabare, où il entre en chemin.

Circonstances du lieu.

(a) C'étoit apparemment ce qu'on nomme aux Indes des Palanquins.

VASCO DE
GAMA.

1498.

genoux, avec une forte d'étole passée en fautoir de l'épaule gauche au-dessous du bras droit. Ces hommes arrosoient d'eau ceux qui les visitoient, en secouant sur eux une éponge trempée dans une fontaine, & leur donnoient ensuite de la cendre bien pulvérisée, pour la mettre sur leurs têtes & sur leurs bras. Les Portugais, continuant de les prendre pour des Chrétiens, reçurent de cette eau & de cette cendre. Ils jetterent les yeux sur les Images qui étoient peintes sur les murs. Plusieurs avoient des dents d'une grandeur effroyable, qui leur sortoient de la bouche. D'autres avoient quatre bras & des visages fort hideux ; ce qui donna quelque doute aux Portugais, s'ils étoient effectivement avec des Chrétiens. Sur le sommet d'une Chapelle qui étoit au milieu du Temple, ils virent une espece de petite tour, à laquelle on montoit en dehors par quelques degrés. Dans cette tour, étoit une image, à la vûe de laquelle les Malabares prononcèrent le nom de *Marié*. Gama & ses gens la prenant pour une image de la Sainte Vierge, firent leur priere à genoux ; mais un Portugais, nommé *Juan de Sala*, moins persuadé que les autres, dit en s'agenouillant : *au moins, si c'est la figure du Diable, mes*

Image que
les Portugais
honorent
sans la con-
noître.

adorations ne s'adressent qu'à Dieu ; ce qui fit beaucoup rire Gama. La Tour étoit si obscure , qu'on ne pouvoit distinguer nettement la Statue ; & l'on ne permettoit à personne de la voir de trop près , parce que ce privilege n'appartenoit qu'aux Prêtres. Le Kutwal & sa suite se prosternerent trois fois en arrivant près de la Chapelle , les mains étendues au-dessus de leurs têtes , & firent ensuite leur priere debout.

Pendant toute la route, l'Amiral Portugais avoit été suivi d'une multitude extraordinaire d'Indiens ; mais elle n'approchoit point de celle qui vint à sa rencontre aux portes de la Ville. La foule étoit si prodigieuse , qu'il ne fut pas le maître de son étonnement ; & la presse si forte , que ne pouvant avancer sans risquer d'être étouffé , le Kutwal le fit entrer dans une maison , où il trouva son frere , & plusieurs Nayres , envoyés par le Samorin pour faciliter la marche. Elle commença par les Trompettes & les Sagbuts. Quoique la foule ne fût pas diminuée, à peine le frere du Kutwal eut-il paru , avec l'ordre du Samorin , qu'elle se retira par derriere aussi respectueusement que si ce Prince eût paru lui-même. L'Amiral se remit en marche avec un cortège de trois mille hom-

VASCO DE
GAMA.

1498.

Gama est
reçu avec
beaucoup de
pompe.

VASCO DE
GAMA.

1498.

mes armés. Cette réception lui causa tant de plaisir , qu'il dit agréablement à ses Compagnons : « On ne s'imagine » gueres en Portugal qu'on nous fasse » ici tant d'honneur ».

Palais du
Samorin.

Il ne restoit qu'une heure de jour lorsqu'il arriva au Palais du Samorin. Cet Edifice , quoique bâti de terre , étoit fort spacieux , & formoit une perspective agréable , par la variété des arbres , & la beauté des jardins & des fontaines dont il étoit environné. Un grand nombre de *Kaymals* , & d'autres Seigneurs Indiens , se présentèrent devant le Palais pour recevoir l'Ambassadeur de Portugal ; car c'étoit par-tout sous ce titre qu'il étoit annoncé. On lui fit traverser cinq grandes cours , fermées chacune par des portes , qui étoient gardées par dix Portiers. A la dernière porte , il trouva le grand Prêtre , Chef des Bramines du Roi , qui vint l'embrasser. C'étoit un vieillard de petite figure. Il introduisit Gama & tous ses gens dans le Palais ; mais la presse fut alors si violente , par le desir que tout le monde avoit de voir le Roi , qui se montroit rarement au public , qu'il y eut quantité de personnes écrasées , & que deux Portugais faillirent d'avoir le même sort.

Salle de
l'Audience.

La grande salle du Palais , où l'Ami-

ral fut introduit, étoit entourée de sièges l'un au-dessus de l'autre, en forme d'amphithéâtre. Le plain-pied étoit couvert d'un grand tapis de velours vert, & les murs tendus de riches tapisseries de soie de diverses couleurs. Le Samorin attendoit au fond de la salle, assis à quelque distance de ses Courtisans, qui étoient debout. Son teint étoit fort brun, sa taille grosse, & son âge assez avancé. Il avoit l'air majestueux. L'espece de siège, ou l'estrade sur laquelle il étoit assis, étoit couverte d'une étoffe de soie brochée d'or. Son habit étoit une robe courte de calico, enrichie de branches, & de roses d'or battu. Les boutons étoient de grosses perles, & les boutonnières de trait d'or. Au-dessous de l'estomac, vers le milieu du corps, il portoit une piece de calico blanc, qui tomboit jusques sur ses genoux. Sur la tête, il avoit une espece de Mitre, couverte de perles & de pierres précieuses. Ses oreilles, & les doigts de ses pieds & de ses mains, étoient aussi chargés de perles ou de diamans, comme ses bras & ses cuisses, qu'il avoit nuds, l'étoient de bracelets d'or. Il avoit près de lui, sur un guéridon d'or, un bassin du même métal, d'où l'un de ses Officiers lui servoit du *Betel*, préparé avec

Vasco de
GAMA.

1498.

Figure, habillement, & magnificence du Samorin.

VASCO DE
GAMA.

1498.

l'Areka , petite pomme de la grosseur d'une noix. L'usage de cette drogue est fort commun aux Indes Orientales ; & la vertu qu'on lui attribue , est d'adoucir l'haleine , de nettoyer l'estomac , & d'appaiser la soif. Le Samorin avoit près de lui , un autre vase d'or dans lequel il crachoit , & une fontaine d'or pour se laver la bouche après avoir pris le Betel. Tous les Assistans se couvroient la bouche de leur main gauche , de peur que leur haleine n'allât jusqu'au Roi , devant lequel c'étoit un crime aussi d'éternuer ou de cracher.

Cérémonie
de l'Aulien-
ce.

L'Amiral , à mesure qu'il approchoit du Samorin , fit trois révérences , en levant les mains suivant l'usage du Pays. Ce Prince jetta sur lui un regard gracieux , mais le salua si légèrement qu'à peine s'aperçut-on qu'il branlât la tête. Il lui fit signe de s'avancer , & de s'asseoir près de lui. Les autres Portugais étant entrés à la suite de leur Chef , avec les mêmes révérences , il donna ordre qu'ils s'assissent vis-à-vis de lui , & qu'on leur apportât de l'eau pour se rafraîchir les mains , parce qu'il faisoit alors très-chaud , quoiqu'on fût en Hyver. Il leur fit ensuite servir des figues & des *Jakas* , paroissant prendre plaisir à les voir manger. Ils demanderent à



Audiance du Samorin.



boire de l'eau. On leur en apporta dans une coupe d'or. Comme on leur avoit appris que les Malabares prenoient pour une indécence de toucher leur vase de leurs lèvres en buvant, ils tâcherent de le tenir éloigné de leur bouche; mais n'ayant point l'habitude de cet usage, les uns toussèrent beaucoup en recevant la liqueur à cette distance, & les autres en répandirent une partie sur leurs habits; ce qui servit d'amusement à toute la Cour.

Enfin le Prince fit dire à Gama, par son interprete, qu'il pouvoit déclarer les motifs de son voyage à ses Officiers, qui auroient soin de l'en informer. Mais l'Amiral lui fit entendre civilement qu'il ne pouvoit s'écarter avec honneur de l'usage de l'Europe, où les Monarques Chrétiens prennent la peine d'écouter eux-mêmes les Ambassadeurs, en présence d'un petit nombre de leurs plus fidèles Conseillers. Cette réponse déplut si peu, que le Samorin témoigna au contraire du goût pour la méthode de l'Europe. Il ordonna que l'Amiral, & *Fernand Martinez*, qui servoit d'Interprete, fussent conduits dans un autre appartement, fort semblable au premier; & les ayant suivis, accompagné de son propre Interprete, du Chef des Brami-

L'Amiral
veut s'expli-
quer immé-
diatement
avec le Samo-
rin.

VASCO DE
GAMA.

1498.

Son discours
au Samorin

nes, de l'Officier qui lui servoit le be-
tel, & du Contrôleur de sa Maison, il
s'affit seul sur une estrade. Là, parlant
directement à l'Amiral, il lui demanda
de quel Pays il venoit, & quels avoient
été les motifs de son voyage. L'Inter-
prete n'ayant fait que répéter en Por-
tugais deux questions si courtes, Gama
répondit, « qu'il étoit Ambassadeur du
» Roi de Portugal, le plus grand Prin-
» ce de l'Occident, par ses richesses &
» par l'étendue de son pouvoir, qui
» ayant été informé qu'il y avoit aux
» Indes des Rois Chrétiens, dont le Roi
» de Calecut étoit le Chef, avoit jugé
» à propos de lui témoigner par une
» Ambassade le desir qu'il avoit de faire
» un Traité d'alliance & de commerce
» avec lui : que les prédécesseurs du
» Roi son Maître s'étoient efforcés de-
» puis soixante ans de s'ouvrir une rou-
» te aux Indes par la Mer, sans qu'au-
» cun de leurs Généraux eût réussi jus-
» qu'alors dans ce grand projet : qu'il
» étoit chargé de deux Lettres de son
» Roi pour le Samorin ; mais que le
» jour étant si avancé, il remettrait ce
» devoir au lendemain : qu'il avoit or-
» dre d'assurer Sa Majesté, que le Roi
» son Maître étoit son Ami, son Frè-
» re, & se flattoit qu'elle enverroit un

» Ambassadeur en Portugal , pour éta-
 » blir , avec l'amitié mutuelle , une
 » correspondance inaltérable entre les
 » deux Couronnes ».

VASCO DE
 GAMA.

1498.

Le Monarque Indien répondit à ce discours , « qu'il acceptoit volontiers
 » la qualité de Frere & d'Ami du Roi
 » de Portugal , & qu'il lui enverroit des
 » Ambassadeurs ». Comme il étoit tard,
 ses questions se bornerent à demander
 combien le Portugal est éloigné de Ca-
 lecut , & quel tems la Flotte avoit em-
 ployé dans le voyage. Ensuite il char-
 gea le More Bentaybo de pourvoir au
 logement & à toutes les commodités des
 Portugais. Gama demanda d'être logé
 à part , aimant mieux se voir seul avec
 ses gens , que de se trouver mêlé parmi
 les Mores ou les Indiens. Il sortit du
 Palais , suivi du même cortège ; & Ben-
 taybo , qui se trouvoit établi son Agent
 par l'ordre du Samorin même , le ren-
 dit fort content de ses soins.

Réponse de
 ce Prince.

Le lendemain Gama , qui pensoit à
 faire un présent au Samorin , pria le
 Kutwal & Bentaybo de l'examiner. Il
 consistoit en quatre pieces d'écarlate ,
 six chapeaux , quatre branches de co-
 rail , six *Almazares* , une certaine quan-
 tité de cuivre , une caisse de sucre ,
 deux barils d'huile , & deux de miel.

VASCO DE
GAMA.

1498.

Difficulté
pour les pré-
sents qui sont
trouvés trop
modiques.

A la vûe de ces biens, le Kutwal & le Morefourirent. Ce n'étoit point un présent, déclarerent-ils à Gama, qui pût être offert au Samorin. Le plus pauvre Marchand en eût fait un plus riche. Enfin ce Prince n'en recevoit point qui ne fût d'or, ou de quelque matiere aussi précieuse. L'Amiral, choqué de ce discours, répondit avec quelques marques de ressentiment, que s'il fût venu pour commercer, il auroit apporté de l'or; mais qu'étant revêtu de la qualité d'Ambassadeur, il ne sçavoit offrir que des présens convenables à ce titre; qu'ils ne venoient d'ailleurs que de lui, & nullement du Roi son Maître, qui ne sçachant point qu'il y eût au monde un Prince qui se nommât Samorin, n'avoit pu lui envoyer des présens; mais qu'au retour de la Flotte en Portugal, apprenant que Calecut étoit gouverné par un grand Roi, il ne manqueroit pas de lui envoyer par d'autres Vaisseaux, de l'or, de l'argent, & d'autres biens précieux. A ce discours, le Kutwal & Bentaybo répliquerent, qu'ils n'en contestoient pas la vérité; mais que c'étoit l'usage à Calecut, que les Etrangers qui étoient reçus à l'Audience du Roi, lui fissent un présent digne de lui. Gama convint sans obstination, qu'il étoit juste que

1498

l'usage fût observé, & qu'entrant dans cette vûe, il se feroit fait un devoir de s'y conformer sans les raisons qu'il avoit apportées : mais, après cette explication, il demanda qu'il lui fût permis d'offrir au Roi ses présens tels qu'ils étoient, ou de les renvoyer sur son Vaisseau.

La réponse du Kutwal fut qu'il étoit libre de renvoyer ses présens, mais qu'il ne le feroit pas de les offrir au Samorin. Gama sérieusement irrité, protesta qu'il s'en expliqueroit lui-même avec ce Prince ; & déjà résolu de retourner à bord, il pensoit effectivement aux moyens de se procurer auparavant une seconde Audience du Samorin. Ses deux guides parurent approuver le dessein qu'il avoit d'aller à la Cour ; mais ils le quitterent sous le prétexte de quelques affaires, après l'avoir prié d'attendre leur retour, parce que le Prince n'approuveroit pas qu'il parût sans eux devant lui. Gama s'étant engagé à les attendre, le jour se passa tout entier sans qu'il les vît reparoître. Dans le fond ils étoient gagnés par les Mores, sur la nouvelle que ceux-ci avoient déjà reçue de ce qui s'étoit passé sur les Côtes d'Afrique, & du dessein dans lequel Gama étoit parti de découvrir Ca-

Gama est irrité des objections.

VASCO DE
GAMA.

1498.

Allarmes &
jalousie des
Mores.

lecût, Bentaybo n'avoit pas laissé de leur répondre, qu'il n'étoit pas question seulement de la découverte de l'Inde, mais encore de l'établissement d'un commerce utile au Pays; puisque les Portugais étoient une Nation riche, qui fourniroit de l'or aux Indiens pour leurs épices. Les Mores, encore plus allarmés de ce langage, après avoir conçu que si les Chrétiens s'établissoient une fois à Calecut, tous les avantages du commerce tourneroient bien-tôt en leur faveur, avoient résolu de troubler leurs prétentions par toutes sortes de voies.

Mauvais offices qu'ils
rendent aux
Portugais.

Ils en avoient déjà pris une dont ils se promettoient, non-seulement la ruine du crédit de Gama auprès du Samorin, mais sa perte même & celle de tous ses gens, afin qu'il ne restât personne qui pût rapporter en Europe dans quel lieu existoit Calecut. Ils avoient député le même jour au Samorin quelques-uns de leurs Chefs, qui s'étoient efforcés de lui inspirer les plus noires préventions contre ses nouveaux Hôtes. Ils avoient peint Gama, non comme un Ambassadeur, mais comme un Pirate, qui avoit commis les dernières violences à Mozambique, à Mombassa, à Melinde, & sur toute la Côte d'Afrique. Ils avoient

soutenu leur accusation par le témoignage des Facteurs qu'ils avoient dans tous ces lieux, & qui leur avoient effectivement donné ces informations. La crainte de n'être pas écoutés, les avoit fait penser à gagner le Kutwal, qui étoit un Officier considéré du Samorin; & c'étoit par leurs intrigues qu'il avoit déjà parlé à ce Prince de la pauvreté du présent qu'on lui destinoit, comme d'une preuve que Gama s'attribuoit faussement la qualité d'Ambassadeur. D'un autre côté, plusieurs Mores, sous prétexte de vouloir servir les Portugais, rendirent visite à Gama, & tâchèrent de s'insinuer dans sa confiance. Ils lui parlèrent des difficultés du Kutwal avec un faux air d'intérêt. Ils demandèrent à voir les présens, pour se mettre en état d'en parler dans la Ville avec mépris; & feignant de vouloir aider l'Amiral de leurs conseils, ils lui représentèrent à lui-même que le Kutwal faisoit son devoir, que le Samorin s'offensoit sans doute d'une offre indigne de lui, & qu'ils ne répondoient pas des effets de son ressentiment. Le jour suivant étoit fort avancé lorsque le Kutwal & Bentaybo retournèrent chez Gama. Ils marquèrent peu d'attention pour les reproches qu'il leur

VASCO DE
GAMA.

1498.

Le Samorin
change d'in-
clination par
leurs artifi-
ces.

Démêlé
pour ses pré-
sents.

fit d'une si longue absence ; mais com-
tant sur l'effet de leurs intrigues, ils ne
refuserent pas de le conduire au Palais
du Samorin. Les dispositions de ce Prin-
ce étoient fort changées. Il fit attendre
Gama pendant trois heures ; & l'ayant
fait introduire à la fin, sans permettre
qu'il fût accompagné d'un seul de ses
gens, il lui dit d'un air irrité, qu'il l'a-
voit attendu la veille pendant tout le
jour. Gama surpris de ce reproche,
mais résolu de ne pas s'expliquer le pre-
mier sur la cause de son retardement,
tira son excuse de la fatigue de son
voyage. Alors le Samorin, comme im-
patient, lui demanda comment l'Amba-
bassadeur d'un Monarque aussi riche &
puissant qu'il représentoit son Maître,
avoit pû venir sans présens, & quel
fond il y avoit à faire sur une Ambassa-
de qui étoit destituée d'une preuve si
nécessaire.

L'Amiral répéta pour sa défense ce
qu'il avoit dit au Kutwal ; il ajouta que
Sa Majesté pouvoit compter de rece-
voir un riche présent du Roi de Portu-
gal, s'il étoit lui-même assez heureux
pour retourner à Lisbonne avec la nou-
velle de sa découverte. « Votre Maî-
tre, lui dit le Samorin, vous a-t-il
» envoyé pour découvrir des pierres
» ou

Demande du
Samorin.

» ou des hommes ? Si c'est le dernier,
 » pourquoi ne m'apportez-vous pas
 » des présens ? Mais je sçai, ajouta-t'il,
 » que vous avez une *Sainte Marie*
 » *d'or* ; qui vous empêche du moins
 » de me la donner » ? Gama , un peu
 embarrassé de cette demande , répon-
 dit , que l'Image dont on vouloit par-
 ler n'étoit pas d'or , mais seulement de
 bois doré ; que telle d'ailleurs qu'elle
 étoit , elle l'avoit préservé des dan-
 gers de la Mer , & qu'il lui étoit im-
 possible de s'en défaire. Le Samorin ne
 fit point de réponse à cette excuse. Il
 demanda où étoient les Lettres du Roi
 de Portugal. Gama les lui fit voir aussi-
 tôt. L'une étoit en Portugais , & l'au-
 tre en Arabe. Mais se défiant de la bon-
 ne foi des Mores , il demanda au Sa-
 morin pour la Lettre Arabe , un Inter-
 prete Chrétien. On n'en trouva point.
 Il se réduisit à demander Bentaybo qui
 lui fut accordé. La Lettre , après avoir
 été un peu examinée par les Mores ,
 fut lue à haute voix. Elle portoit que
 le Roi de Portugal ayant appris par di-
 vers témoignages , que le Samorin de
 Calecut , un des plus puissans Princes
 des Indes , étoit Chrétien , il avoit con-
 çu aussi-tôt le desir de faire avec lui un
 traité d'alliance & de commerce , pour

Lettres du
Roi de Por-
tugal.

VASCO DE
GAMA.

1498.

se pourvoir d'épices dans ses Ports ; qu'en échange il enverroit à Calecut les Marchandises du Portugal , ou de l'or & de l'argent , suivant le choix du Samorin ; & qu'il remettoit le reste aux soins de l'Amiral , son Ambassadeur.

Le Samorin
s'adoucit par
des vûes d'in-
térêt.

Le Samorin avoit trop d'intérêt à favoriser le commerce , pour ne pas prendre beaucoup de plaisir à cette lecture. Son visage parut adouci. Il s'informa quelles étoient les marchandises qu'on pouvoit lui envoyer de Portugal. Gama le satisfit par un long détail , auquel il ajouta , qu'ayant sur sa Flotte des essais de tous ces biens , il étoit prêt à les faire apporter , & qu'il laisseroit volontiers quatre ou cinq de ses gens derrière lui jusqu'à son retour. Le Samorin le dispensa de laisser des ôtages , & lui dit qu'il pourroit faire débarquer ses marchandises , avec la liberté de les vendre à son (*a*) avantage. Le Kutwal eut ordre de le reconduire à son logement.

Le lendemain , qui étoit le dernier jour de Mai , on lui envoya un cheval pour se rendre à Paderane. Mais , quoique le cheval fût fort beau , Gama le

Gama re-
tourne à sa
Flotte.

(*a*) Fatia change quel-
ques circonstances à ce ré-
cit , mais le fond du sien est
le même.

voyant sans selle, suivant l'usage du Pays, demanda un Palanquin, qu'on lui accorda sans difficulté. Il fut accompagné de plusieurs Nayres, qui ne cessèrent pas de le traiter fort civilement. A peine fut-il parti, que les Mores appréhendant qu'il ne s'éloignât de la Côte, & qu'ils ne perdissent ainsi l'occasion de s'en défaire, s'adressèrent au Kutwal, pour l'engager par leurs présens à le retenir prisonnier. Ils promirent même à cet Officier de faire agréer au Roi le changement qu'ils le pressoient de mettre à ses ordres. Le Kutwal eut la foiblesse de se laisser séduire. Il rejoignit Gama sur la route; & le trouvant plus avancé que les gens de sa suite, qui, dans un tems fort chaud, ne pouvoient marcher aussi vite que sa voiture, il lui demanda par des signes fort brusques, pourquoi il se pressoit si fort, & s'il vouloit prendre la fuite. Gama donna pour excuse l'excès de la chaleur. Etant arrivé à Paderane, il fut obligé d'attendre jusqu'au soir que ses gens l'eussent rejoint; enfin il demanda une Barque pour se faire conduire à sa Flotte. Le Kutwal employa toutes sortes de raisons pour l'arrêter jusqu'au lendemain, en lui représentant que ses Vaisseaux étoient éloignés,

Complot des
Mores pour
ruiner la
Flotte Portu-
gaïse.

VASCO LE
GAMA.

1498.

& qu'il risquoit de ne pas les rencontrer aisément dans l'obscurité. Gama commençant à s'allarmer, lui dit nettement, que toutes ces objections sembloient couvrir un dessein formé de l'arrêter : que ce procédé lui paroissoit odieux d'un Chrétien à l'autre ; & que si l'on refusoit plus long-tems de lui fournir une Barque, il étoit prêt à retourner pour en faire ses plaintes au Roi. Le Kutwal soutint la dissimulation. Il prétendit que ses difficultés devoient être prises pour un simple conseil ; que Gama étoit le maître de se faire donner vingt Barques s'il les souhaitoit, mais que pour sa sûreté il ne devoit pas quitter si tard le rivage. Et dans le même tems qu'il feignoit de lui chercher une Barque, il ordonnoit secrètement qu'on prît soin de les éloigner. Enfin l'Amiral se croyant menacé de quelque noire trahison, envoya trois de ses gens au long du rivage pour avertir Coello, qu'il supposoit près de la Côte avec ses Chaloupes, de se tenir au large ; & sans s'effrayer de son propre péril, il prit le parti de passer la nuit à Paderane. Le matin au lieu de lui procurer une Barque, le Kutwal lui proposa de faire avancer sa Flotte plus proche de la Côte. Quoique cette de-

1498.

mande augmentât l'inquiétude de l'Amiral, il répondit d'un ton ferme, qu'il ne donneroit jamais cet ordre, parce que son frere, qui commandoit ses Vaisseaux dans son absence, en concluroit qu'il étoit arrêté prisonnier, & se détermineroit sans doute à reprendre sans lui la route du Portugal.

Le Kutwal prit alors un air plus sévere. Il lui déclara impérieusement que s'il n'exécutoit pas ce qu'on lui demandoit, il n'obtiendrait pas la liberté de rejoindre sa Flotte. Gama paroissant offensé, répondit qu'il auroit du moins la satisfaction d'en porter ses plaintes au Roi; & que si ce Prince jugeoit à propos de le retenir à Calcut, il y demeureroit volontiers. Le Kutwal parut y consentir, en lui disant même qu'il pouvoit partir quand il le souhaiteroit, & faire des plaintes à son gré. Mais loin de lui en laisser le pouvoir, il fit fermer aussi-tôt les portes de sa maison, & mit auprès de lui une garde de plusieurs Nayres l'épée nue. Les dehors furent gardés de même, dans la crainte que les douze Portugais de la suite n'entreprissent de délivrer leur Chef. Gama ne dut peut-être la vie qu'au nom du Samorin, qu'il répétoit souvent, & qui retenoit ces perfides dans le respect.

VASCO DE
GAMA.

1498.

Mais si le Kutwal n'osoit s'exposer au ressentiment de son Maître, il esperoit qu'en forçant Gama de faire approcher sa Flotte, il donneroit aux Mores l'occasion de la détruire, sans qu'il parût violer lui-même les ordres dont il étoit chargé. Dans le même tems, un des trois Portugais vint avertir Gama qu'il avoit trouvé Coello, & que les Chaloupes étoient au rivage. Gama sentit de quelle importance il étoit de cacher cette nouvelle au Kutwal. Il fit retourner aussi-tôt celui dont il l'avoit reçue, pour apprendre son embarras à Coello, & le presser de rejoindre la Flotte avec beaucoup de précautions contre une surprise. A peine le Messager étoit-il parti, que le Kutwal, informé de l'approche des Chaloupes, dépêcha plusieurs Barques armées pour s'en saisir; mais la diligence de Coello les avoit déjà mises à couvert. Alors le Kutwal augmenta ses instances, en faisant envisager à Gama des suites plus fâcheuses, s'il refusoit d'envoyer ses ordres à son frere. Le jour se passa dans cette agitation, sans que rien fût capable d'ébranler un moment la fermeté de l'Amiral.

Gama est
enfermé sous
une Garde.

Pendant la nuit, tous les Portugais furent renfermés dans une grande cour

1498.

environnée de murs , & leur garde fut doublée. Cette nouvelle violence leur fit craindre qu'on ne prit enfin le parti de les séparer. En délibérant sur leur situation , il leur vint à l'esprit que le Kutwal ne les traitoit d'une maniere si odieuse que pour leur arracher un présent. Gama le fit assurer que son dessein étoit de lui offrir quelques raretés de l'Europe. En effet cette proposition parut le rendre plus traitable. Il répondit que si l'Amiral étoit résolu de ne pas faire approcher ses Vaisseaux , il devoit se souvenir du moins qu'il avoit promis au Roi de faire apporter ses marchandises : qu'il pouvoit donner cet ordre sans retourner à sa Flotte ; & qu'aussitôt que les marchandises seroient à terre , il auroit la liberté d'y retourner. Quoique Gama prît peu de confiance à ce discours , il consentit à ce qu'on lui proposoit , à condition seulement qu'on fourniroit des Barques pour le transport des marchandises ; parce qu'il étoit sûr , disoit-il toujours , que s'il ne portoit pas ses ordres lui-même , son Frere n'enverroit jamais les Chaloupes de la Flotte. Enfin l'on parut mutuellement s'accorder. Les Barques partirent avec une lettre de Gama , & deux de ses gens , par lesquels il marquoit à son

VASCO DE
GAMA.

1498.

Résolution
à laquelle il
s'arrête.

Frere de quoi il étoit convenu avec le Kutwal. Il ne se plaignoit point d'être maltraité, dans la crainte d'irriter trop l'esprit de ses gens ; mais en ordonnant à son Frere d'envoyer une partie de sa cargaison au rivage, il ajoutoit que si le Kutwal continuoit de le retenir après avoir reçu cette satisfaction, il ne devoit leur rester aucun doute que ce ne fût par l'ordre du Samorin, & pour se donner peut-être le tems d'armer quelques Vaisseaux, & d'attaquer la Flotte Portugaise. En supposant donc qu'on ne cessât point de le retenir, il vouloit que Paul Gama son Frere mît immédiatement à la voile avec toute sa Flotte, & qu'il retournât directement en Portugal, pour informer le Roi de tout ce qui s'étoit passé, lui demander des forces plus considérables, & revenir en état de faire respecter le nom Portugais dans un Pays dont il ne falloit rien épargner pour s'affurer l'entrée.

Paul de Gama ne balançoit point à livrer les marchandises ; mais loin d'entrer dans les autres vûes de son Frere, il lui déclara par sa réponse, que rien n'étoit capable de le faire partir sans lui ; & que si le Roi de Calcut continuoit de le retenir, il forceroit, avec

VASCO DE
GAMA.

1498.

Il obtient la
liberté : usage
qu'il en fait.

son artillerie, ce perfide Monarque à le rendre. Les marchandises ayant été débarquées, le Kutwal en usa mieux avec ses Prisonniers, & permit à Gama de retourner à sa Flotte. Mais lorsque l'Amiral se vit en liberté, il résolut de ne plus mettre le pied sur la Côte, & de n'y plus envoyer de marchandises qu'il n'eût appris que les premières avoient été fidèlement vendues. Rien n'étoit plus propre à chagriner les Mores, qui le voyoient désormais hors de leurs atteintes. Ils chercherent à lui causer du moins tout le mal qui étoit dans leur pouvoir, en rabbaissant le prix de ses marchandises, pour en arrêter la vente. L'Amiral n'eut point d'autre ressource que d'informer le Samorin, par *Diego Diaz*, son Facteur, de tous les outrages qu'il avoit reçus du Kutwal & des Mores.

Molesté du
Samorin,
pour le satis-
faire.

Ce Prince en parut fort irrité. Il promit de punir sévèrement les coupables, & d'envoyer quelques Négocians pour acheter les Marchandises. La seconde de ces deux promesses fut exécutée fidèlement; mais l'autre fut si négligée, que le Kutwal ne perdit rien de son crédit. Sept ou huit Marchands de Guzarate se présentèrent pour acheter; & le Facteur, qui étoit un Nayre de fort

VASCO DE
GAMA.

1498.

bonne foi , eut ordre de demeurer dans le magasin , pour empêcher les Mores d'en approcher. Cependant cette espèce de réparation n'alla point au-delà des apparences. Les Marchands de Guzarate , gagnés secrètement par les Mores , n'acheterent rien , & servirent au contraire à diminuer le prix des marchandises. Les Mores mêmes recommencerent à faire éclater leur haine contre les Portugais. S'ils en voyoient descendre un sur le rivage , ils affectoient de le traiter avec les marques du dernier mépris. Les Portugais , suivant l'ordre de leur Chef , se contentoient d'en rire , pour leur témoigner combien ils étoient supérieurs à leur malignité.

On revient
aux termes
d'un accom-
modement.

Gama voyant la lenteur de la vente , & s'imaginant qu'elle ne venoit que du petit nombre de Marchands qui se trouvoient à Paderane , fit demander au Samorin la permission de transporter ses marchandises à Calecut. Il l'obtint , & le Kutwal eut ordre de prendre soin lui-même de ce transport aux frais du Samorin. Gama n'en demeura pas moins ferme dans la résolution de ne pas revenir à terre. Bentaybo , qui lui rendoit de fréquentes visites , lui répétoit que le Samorin étoit sujet à changer , &

pouvoit encore se laisser prévenir par les Mores, qui étoient dans une haute faveur à sa Cour. Quoique Bentaybo fût More lui-même, & que ses avis pussent être suspects, Gama n'avoit pas de raison de s'en défier lorsqu'ils s'accordoient avec sa propre opinion; & demeurant seulement sur ses gardes avec lui, il profitoit de l'intelligence qu'il lui avoit reconnue, sans lui laisser trop pénétrer ses véritables desseins. Les marchandises ayant été transportées à Calicut, il laissa la liberté à ses gens d'aller voir la Ville chacun à leur tour. Ils y furent bien reçus par les Indiens, & la vente se fit avec beaucoup de liberté. Tous les Habitans eurent aussi la curiosité de voir la Flotte, ou le desir d'y faire quelque profit en y portant à vendre des provisions. Gama, pour se concilier de plus en plus le Samorin, donna ordre qu'ils fussent traités avec toutes sortes de caresses.

La paix & l'amitié régnerent ainsi jusqu'au dixième jour d'Août, que la saison pour quitter les Indes commençant à s'approcher, l'Amiral, de l'avis de son Conseil, envoya au Samorin, Diaz son Facteur, avec un présent d'étoffes de soie, de corail, & d'autres biens, pour lui annoncer son départ. Il

Proposition
de Gama a-
vant son dé-
part.

VASCO DE
GAMA.

1498.

le faisoit prier, s'il étoit toujours disposé à faire partir un Ambassadeur, de ne pas différer ce dessein, & de trouver bon qu'il laissât dans le Pays un Facteur & un Secrétaire, avec les marchandises qui restoient à vendre, pour y demeurer jusqu'à l'arrivée d'une autre Flotte, que le Roi de Portugal enverroit dans la saison suivante. Enfin, pour confirmer la vérité de son voyage & de tous ses recits, il supplioit le Samorin d'envoyer à son Maître un *bahar* de canelle, un autre de girofle, & un troisième d'épices, qu'il offroit de faire payer sur les premières marchandises que ses deux Agens continueroient de vendre à Calecut.

Nouvelles
injustices de
la part du Sa-
morin.

Diaz, après avoir attendu quatre jours, fut admis à l'Audience du Roi, qui le recevant avec un œil sévère, lui demanda ce qui l'amenoit. Malgré la frayeur que Diaz ressentit de cet accueil, il exposa sa commission, & se préparoit à délivrer ses présens. Mais le Samorin refusa de les voir, & lui donna ordre de les remettre à ses Ministres. A l'égard de l'Amiral, il répondit qu'il étoit libre de partir quand il le jugeroit à propos; mais qu'avant son départ, il devoit payer 600 (a) *scha-*

(a) Ou *Séraphins*.

rafans, fuivant l'ufage du Port. Diaz, fe voyant accompagné de plufieurs Nayres à fon retour, en concevoit d'heureufes efpérances; mais lorsqu'il fut arrivé au magafin, ils fe pofterent à la porte, pour la garder, fans en permettre l'entrée à perfonne. Auffi-tôt, il fe fit dans la Ville une proclamation, qui portoit défenfe, fous peine de mort, à tous les Habitans d'aller à la Flotte Portugaife. Bentayabo, fans être arrêté par cet ordre, alla recomman-der à l'Amiral d'être plus que jamais fur fes gardes; & l'affura que les politeffes du Samorin n'avoient été qu'une amorce, pour attirer les Portugais fur le rivage, & les détruire jufqu'au dernier: que ce Prince s'étoit laiffé perfuader par les Mores, qu'il n'y avoit aucune sûreté à traiter avec les Chrétiens de l'Europe: que les Portugais étoient des Pirates, dont toutes les vûes tendoient au pillage de Calecut; & qui n'étoient venus que pour observer les forces du Pays, dans l'intention de revenir avec une Flotte affez puiffante pour s'y rendre les maîtres.

Cet avis fut confirmé par deux Malabares, & la nuit fuivante par un Esclave Nègre de Diaz, qui vint infor-mer Gama de tout ce qui s'étoit paffé,

VASCO DE
CAMA.

1498.

Gama prend
le parti de
repréfailles.

VASCO DE
GAMA.

1498.

Quoique son ressentiment fût beaucoup plus vif que ses allarmes, il résolut d'attendre quelle seroit la fin de cette scène.

Deux jours après, il vit arriver à son bord une simple Barque, montée par quatre Indiens qui apportoit à vendre quelques pierres précieuses. Il les prit pour des Espions; mais feignant d'ignorer ce qui se passoit à Calecut, il leur laissa la liberté d'y retourner, dans l'espérance qu'il trouveroit l'occasion de faire quelque prise plus importante. Cette conduite eut l'effet qu'il en avoit attendu: Le Samorin, persuadé qu'on ignoroit sur la Flotte l'outrage qu'il avoit fait au Secrétaire & au Facteur, continua d'y envoyer ses gens, pour amuser l'Amiral jusqu'à ce que les Vaisseaux du Pays fussent armés, & qu'avec le secours de ceux de la Mecque dont il attendoit l'arrivée, il pût fonder avantageusement sur les Portugais.

Il arrête plusieurs Seigneurs de la Cour.

Enfin six des principaux Seigneurs de la Cour s'étant rendus sur la Flotte, avec treize personnes de leur suite, Gama crut cette proie plus digne de lui: il les fit arrêter; & renvoyant au Kutwal deux de leurs gens, avec une lettre en Langue Malabare, il lui demanda son Facteur & son Secrétaire en échange.

1498.

Cette lettre fut montrée au Samorin, qui prit encore le parti de la dissimulation. Il donna ordre au Kutwal de rendre la liberté aux deux Prisonniers, comme s'ils eussent été arrêtés sans la participation du Prince, & de les renvoyer sur le champ à la Flotte. Mais cet ordre n'ayant pû s'exécuter aussi promptement qu'il eût été nécessaire, Gama mit à la voile le 23, & fut se placer quatre lieues au-dessous de Calecut. Il passa trois jours dans ce poste; & ne voyant paroître personne, il continua de s'éloigner presque hors la vûe des Côtes. Là, il vit bien-tôt arriver une Barque, avec quelques Indiens, chargés de lui dire que les deux Prisonniers étoient dans le Palais du Roi, & lui feroient renvoyés le jour suivant. Gama répondit avec fierté, qu'il vouloit les recevoir sur le champ, ou quelque lettre d'eux qui lui rendit témoignage de leur situation: que si la Barque revenoit sans eux, il la couleroit à fond, avec ceux qui la conduiroient; & que si elle ne revenoit point, il feroit couper la tête à tous ses Prisonniers. Aussitôt que la Barque fut partie, il se rapprocha de la Côte, & vint jeter l'ancre vis-à-vis de Calecut.

Fermeté de
Gama.

Elle force

Le lendemain, sept barques parties le Samorin à

VASCO DE
GAMA.

1498.

lui renvoyer
ses gens.

de la Ville s'approcherent du Vaisseau de l'Amiral. Elles portoient le Secrétaire & le Facteur, que les Indiens mirent doucement dans la chaloupe du Vaisseau; après quoi se retirant à quelque distance avec un silence qui marquoit leur crainte, ils attendirent la réponse de Gama. Le Facteur raconta qu'à la premiere nouvelle du départ de la Flotte, le Samorin l'avoit fait appeler, comme s'il eût ignoré son emprisonnement, & lui avoit demandé pourquoi l'Amiral retenoit ses Sujets: que sur les explications du Facteur, il avoit déclaré que la conduite des Portugais paroissoit juste: qu'ensuite il avoit demandé si ses Officiers ne leur avoient point extorqué des présens, en ajoutant qu'on n'ignoroit pas qu'il en avoit puni quelques-uns de mort, pour avoir exigé de l'argent des Marchands: qu'il avoit pressé le Secrétaire & le Facteur de retourner vers Gama; mais qu'il leur avoit recommandé de demander pour lui à l'Amiral une pierre gravée aux Armes de Portugal, qu'il promettoit de faire planter décemment, & de lui dire qu'il pouvoit laisser Diaz pour son Facteur à Calecut: enfin, qu'il avoit chargé le Secrétaire d'une lettre pour le Roi de Portugal. Elle étoit écri-

Lettre singulière du Sa-

te sur une feuille de palmier, & signée de la main du Samorin. Les termes n'en pouvoient être plus laconiques : « Vaf- » co de Gama, Gentilhomme de ta Mai- » son, est venu dans mon Pays. Son ar- » rivée m'a fait plaisir. Mon Pays est » rempli de canelle, de girofle, de poi- » vre, & de pierres précieuses. Ce que » je souhaite d'avoir du tien, c'est de » l'or, de l'argent, du corail & de l'é- » carlate ».

VASCO DE
GAMA.

1498.

morin au Roi
de Portugal.

Gama n'ayant que trop de preuves de la mauvaise foi du Samorin, lui renvoya ses Nayres pour toute réponse, mais retint les gens de leur suite jusqu'à ce que ses marchandises lui fussent restituées. Il envoya aussi la pierre que le Samorin demandoit. Le jour suivant, on fut surpris de voir arriver à bord Bentaybo, d'un air consterné, qui venoit demander un azile aux Portugais. Le Kutwal, à la sollicitation des Mores, s'étoit saisi de tous ses biens, en l'accusant d'être Chrétien, & de n'être venu aux Indes que pour servir d'espion au Roi de Portugal. Sa personne même auroit été exposée à quelque injure, s'il n'eût pris le parti de se dérober par la fuite. Gama le reçut avec beaucoup de satisfaction, & lui promit qu'il seroit dédommagé en Portugal de la perte de ses biens.

Bentaybo
est réduit à
demander un
azi'e aux Por-
tugais.

VASCO DE
GAMA.

1498.

Gama re-
tient ses pri-
sonniers.

Enfin l'on vit arriver encore trois Almadies, chargées de quelques paquets que le Samorin envoyoit à Gama, comme le reste de ses marchandises; en lui faisant demander aussi le reste des Indiens qu'il avoit retenus. Mais l'Amiral s'apercevant qu'on ne cherchoit qu'à le tromper, répondit qu'il abandonnoit ses marchandises, & qu'en échange il alloit conduire ses Prisonniers en Portugal, pour servir de témoignage à sa découverte. Il ajouta que se proposant de retourner bien-tôt à Calcut, il feroit connoître au Roi que les Chrétiens n'étoient pas des brigands, comme le prétendoient les Mores, à la sollicitation desquels il avoit essuyé tant d'outrages.

§. I V.

Retour de Gama en Portugal.

Périls dont
le Ciel déli-
vr. les Por-
tugais.

LA Flotte Portugaise mit aussi-tôt à la voile; mais elle fut arrêtée par un calme qui ne lui permit pas, pendant deux jours, de s'éloigner plus d'une lieue. Au premier vent qui se fit sentir, les Portugais virent avancer vers eux 60 *Tonys* (a), remplis de Soldats, que le Samorin envoyoit pour les attaquer. Leur artillerie, & la faveur du vent qui recommençoit à souffler, les délivra

(a) Espece de barques Indiennes.

heureusement de ce nouveau péril , quoiqu'ils fussent poursuivis l'espace d'une heure & demie. Tous les Historiens reconnoissent que ce fut pour eux une grace du Ciel d'être arrivés à Calecut dans la saison de l'Hyver , lorsque la Flotte du Samorin , qui étoit nombreuse , se trouvoit dispersée dans ses Ports. En Eté , celle de Gama n'auroit pas évité sa ruine. Mais le ressentiment de tant d'injures n'empêcha point les Portugais de penser à ce qu'ils se devoient pour l'avenir. Gama qui comptoit de revenir à Calecut , ne voulut pas laisser des impressions de haine dans le cœur du Samorin. Il fit écrire par Bentaybo , une lettre en Arabe , qui contenoit l'apologie de sa conduite , & les raisons qui lui faisoient emmener quelques Malabares , sans avoir laissé de Facteur après lui , parce qu'il craignoit la malignité des Mores. Il joignoit à ces excuses des offres de services , & des assurances que le Roi son Maître , charmé de l'amitié d'un si grand Prince , enverroit , par sa premiere Flotte , une abondance de marchandises , telles qu'on les desiroit à Calecut ; en concluant que le commerce du Portugal deviendrait fort avantageux à cette Ville. Il envoya sa lettre par un des Prisonniers Malabares.

VASCO DE
GAMA.

1498.

Ils quittent
Calecut.

Isles où la
Flotte s'en-
gage.

Continuant sa route le long des Cô-

VASCO DE
GAMA.

1498.

El Padrou
de Santa Ma-
ria.

Bois de ca-
nelle.

Rencontre
d'une Flotte
Indienne.

tes , il s'engagea deux ou trois jours après avec sa Flotte , entre certaines Isles , d'où il lui vint plusieurs Pinnaces chargées de poisson & d'autres vivres. Les Portugais traiterent ces Insulaires avec douceur. Ils leur donnerent des chemises & diverses sortes de commodités , pour lesquelles ils obtinrent la liberté de planter une Croix avec les Armes de Portugal. Ils nommerent ce lieu *el Padrou de Santa Maria*. Huit jours après , c'est-à-dire , le 19 de Septembre , ils jetterent l'ancre près de six petites Isles peu éloignées de la Côte , où ils trouverent de l'eau excellente. Les Habitans du Pays leur apporterent des poules & du lait , avec une sorte de pâte , & leur firent connoître que ce Canton abondoit en canelle. Quelques Portugais , qui furent envoyés à la découverte , assurerent qu'ils avoient trouvé un bois entier de canelle sauvage. On fit descendre aussi-tôt sur la Côte plusieurs hommes , pour couper de ce bois. L'Amiral fit observer du sommet d'un mâts'il ne paroïssoit point de Vaisseau autour de lui. A peine le Matelot fut-il dans son poste , qu'il apperçut huit gros Bâtimens qui s'avançoient à pleines voiles. Ils n'étoient plus éloignés que d'environ deux lieues. Gama prit le parti d'aller au-devant. Les Indiens , à cette

vûe, gagnèrent la terre, & se fauverent sur le rivage. Coello aborda un de leurs Vaisseaux, qu'il trouva chargé de cocos & de melasse. Il y trouva aussi quantité d'arcs, de stèches, d'épées & de targettes. Les sept autres Bâtimens avoient échoué sur le sable, où la Flotte Portugaise ne put s'avancer; mais Gama les maltraita beaucoup avec son artillerie. Le lendemain quelques Habitans du Pays lui apprirent que cette Flotte Indienne étoit venue de Calecut pour attaquer la sienne (a).

VASCO DE
GAMA.

1498.

Il profita du vent pour s'approcher d'une petite Isle, environnée de quatre autres, qui se nomment, en Langue Malabare, *Anсандива* (b) c'est-à-dire les cinq Isles. Elles ne sont pas à plus d'une lieue de la Côte. Les Portugais y trouverent beaucoup de bois, & deux reservoirs de pierre, remplis d'excellente eau. Ces Isles étoient autrefois habitées par des Gentils, & remplies de beaux Edifices, sur-tout d'un grand Temple: mais lorsque les Mores de la

Isles Arche-
dives, & les
anciens édi-
fices.

(a) Faria prétend que c'étoit un Pirate, nommé *Timoja*, dont on aura dans la suite plusieurs occasions de parler, & que ses Vaisseaux étoient couverts de feuilles d'arbres, ce qui leur donnoit de loin l'apparence d'u-

ne petite Isle, & qui surprit beaucoup Gama.

(b) D'autres mettent *Anchediva*, & *Angediva*, communement c'est *Anchedives*, & par corruption, *Laquedives*.

VASCO DE
GAMA.

1498.

Supersti-
tions des Mo-
res.

Arrivée de
deux Corfai-
res. Ils sont
effrayés de
l'artillerie.

Mer Rouge eurent commencé leur commerce aux Indes , ils formerent l'habitude de s'y arrêter pour y prendre de l'eau & du bois ; & les violences qu'ils y commirent , forcerent les Insulaires de se retirer au Continent , après avoir détruit tous leurs Edifices. Il n'en restoit plus qu'une espece de Chapelle , où les Habitans de la Côte , qui sont sujets du Roi de Narfinga , venoient encore adorer trois pierres noires. L'Amiral résolut de s'arrêter dans ce lieu , pour y carener ses Vaisseaux. Il faisoit déjà commencer ce travail , lorsqu'il vit approcher deux Brigantins , enseignes déployées , avec un grand bruit de tambours & de trompettes. Ces deux Bâtimens étoient suivis de cinq autres , qui filoient au long du rivage , pour soutenir les premiers. L'Amiral apprit des Habitans que c'étoient des Pirates , qui , sous un faux semblant de joie & d'amitié , pilloient tout ce qui s'offroit à leur rencontre. Il se hâta de faire disposer son artillerie ; & dès qu'ils furent à la portée du canon , il fit un feu si vif , qu'ils ne penserent qu'à se retirer avec beaucoup de confusion , en criant *Tambarane , Tambarane ! c'est-à-dire , Dieu , Dieu !*

La curiosité amena sur la Flotte quan-

tité d'autres Indiens, que Gama défendit à ses gens de recevoir. Cependant il s'en présenta un qui paroissoit âgé d'environ quarante ans, & qui n'avoit point la figure des Habitans du Pays. Il étoit vêtu d'une robe de fin calico, qui lui descendoit jusqu'aux talons. Son bonnet étoit une sorte de turban, mais qui lui couvroit une partie du visage. Il avoit une large ceinture, d'où pendoit un cimeter. Aussi-tôt qu'il eut pris terre, il courut, les bras ouverts, à l'Amiral & aux autres Officiers, qu'il embrassa aussi familièrement que s'il les eût connus. Il étoit Chrétien, leur dit-il, & né en Italie. Il avoit été conduit aux Indes dans son enfance, au service d'un More, nommé *Sabay*, Seigneur d'une Isle nommée *Goa*, qui n'étoit qu'à douze lieues des Anchedives, & qui contenoit 20000 Habitans. Quoique vivant parmi les Mores, il se fût conformé à leur culte, il n'avoit pas cessé d'être Chrétien au fond du cœur. Il avoit appris qu'il étoit arrivée à Calecut certains Vaisseaux étrangers, dont l'Equipage étoit couvert d'habits, de la tête aux pieds, & parloit un langage inconnu aux Indes. Il n'avoit pas douté que ce ne fût des *Franghis*; & dans l'impatience de les voir, il avoit obtenu de *Sabay* non-seu-

VASCO DE
GAMA.

1498.

Feinte &
trahison d'un
More.

VASCO DE
GAMA.

lement la permission de partir , mais l'ordre de leur dire que toutes les productions de l'Isle de Goa étoient à leur service ; & que s'ils vouloient s'y établir , on leur accorderoit toutes sortes de commodités & d'avantages. Enfin il demanda un fromage , pour l'envoyer à ses compagnons qui n'étoient pas éloignés , comme une marque qu'il avoit été bien reçu des Portugais.

L'Amiral
découvre sa
perfidie , &
le punit ri-
goureuse-
ment.

Quoique l'Amiral n'eût point entendu son discours sans soupçon , il lui fit donner un fromage & deux pains , qu'il envoya effectivement par un des Matelots qui l'avoient conduit dans sa petite barque. Il continua d'entretenir les Officiers Portugais , mais avec une si grande abondance de protestations, que leur défiance augmentant , le frere de l'Amiral s'adressa aux Habitans de l'Isle pour en tirer quelques informations. Il apprit d'eux que c'étoit un Pirate qu'ils avoient vû plusieurs fois dans leur Isle. Cette découverte causa moins de surprise que d'indignation à Gama. Il fit conduire le traître à bord , & le fit fouetter , pour lui arracher la confession de sa perfidie. Le fouet n'ayant pû lui délier la langue , il le fit lier par les parties naturelles , & tirer de bas en haut avec une poulie. A la quatrième tor-
ture

ture, il confessa qu'il étoit un Espion, envoyé pour reconnoître les forces des Portugais, qui étoient détestés, lui dit-il, au long de cette Côte, parce qu'ils étoient Chrétiens; & qu'il y avoit à chaque Baye un grand nombre d'*Acalayas* ou de petites Barques, prêtes à fondre sur la Flotte, aussi-tôt que quarante gros Vaisseaux qu'on se hâtoit d'équiper, commenceroient à paroître. L'Amiral le fit enfermer à fond de cal- le, & veiller soigneusement jusqu'à ce qu'il fût guéri. Mais il l'assura que son dessein n'étoit pas d'en faire un esclave, & qu'il ne pensoit au contraire qu'à le conduire devant le Roi de Portugal, pour donner des éclaircissémens sur son Pays, & recevoir même des récompenses, s'il vouloit les mériter par sa fidélité.

Il ne restoit point à Gama d'autre parti que de quitter promptement cette Côte. La réparation de ses Vaisseaux le retint encore dix jours, après lesquels il mit à la voile le 5 d'Octobre. En par- tant, il fit mettre le feu au Bâtiment qu'il avoit pris, quoiqu'on lui en eût of- fert 1000 fanons; mais il déclara qu'il ne vouloit rien vendre de ce qui avoit appartenu à ses ennemis. Lorsqu'il fut éloigné de l'Isle d'environ deux cens

VASCO DE
GAMA.

1498.

Aveux qui
sont obtenir
sa grace au
More.

Gama remet
à la voile.

VASCO DE
GAMA.

1498.

Nouveaux
aveux du Mo-
re, qui lui
attirent de la
considéra-
tion.

Il embrasse
le Christiani-
sme.

lieues, le More, perdant toute espé-
rance; lui offrit une confession plus sin-
cere. Il appartenoit réellement à Sa-
bay, qui, sur les premières nouvelles
de l'arrivée des Portugais dans ces Mers,
ignorant encore quelle étoit leur Na-
tion, avoit entrepris d'équiper un grand
nombre de Vaisseaux, dans l'espoir de
se saisir de leur Flotte; mais tandis qu'il
étoit occupé de ces préparatifs, il avoit
voulu s'assurer de leurs forces, & ten-
ter même de les attirer dans son Isle de
Goa, où il se flatoit de les faire prison-
niers, & de les employer, comme des
gens dont on vantoit la valeur, à le ser-
vir dans ses guerres contre divers Prin-
ces voisins. Cette apparence de sincéri-
té acheva de rétablir le More dans l'es-
prit des Portugais. L'Amiral lui fit don-
ner des habits & de l'argent. Il embrassa
dans la suite le Christianisme, sous le
nom de *Gaspard Gama*, prenant son
nom de Baptême d'un des trois Mages
de l'Evangile, & son surnom de celui de
l'Amiral.

Le voyage de Melinde, où la Flotte
devoit toucher pour prendre un Am-
bassadeur, devint extrêmement pénible
& dangereux par les continuelles
tempêtes, les vents contraires, & les
calmes qu'elle essuya. L'excès de la

chaleur fut une autre disgrâce, qui parut long-tems insupportable. Tant d'incommodités réunies répandirent dans l'Equipage le même mal qui avoit déjà failli de le détruire entierement à Rio de Buenos Sinays. Outre l'enflure des gencives & des jambes, causée par le scorbut, il s'éleva dans toutes les autres parties du corps des tumeurs qui étoient suivies immédiatement d'une diarrhée virulente. Il en mourut trente personnes en peu de jours. Cette perte répandit une si profonde consternation dans toute la Flotte, que chacun s'y regardoit déjà comme une victime dévouée à la mort. Capitaines, Pilotes, tout le monde conclut que cet air pernicieux régnoit continuellement dans ces Mers. En vain Gama s'efforça par ses raisonnemens de relever leurs espérances. La navigation duroit depuis quatre mois. Il ne restoit pas sur chaque Vaisseau seize hommes propres au travail. Enfin les deux autres Capitaines avoient déjà pris la résolution de retourner dans l'Inde, au premier vent qui pourroit les y conduire, lorsqu'il s'en leva un si favorable, que dans l'espace de seize jours ils découvrirent la terre. Cette vûe leur fit oublier toutes leurs miseres passées.

VASCO DE
GAMA.

1498.

Maladie qui
se répand
dans l'Equi-
page.

Extrémités
où la Flotte
est reduite.

VASCO DE
GAMA..

On étoit au second jour de Février 1499. Un des Mores de l'équipage s'i-

1499.

magina qu'on devoit être fort proche de Mozambique , parce qu'il prétendoit que les Habitans de ce Pays se ressent-

toient continuellement des mêmes ma-

ladies qui avoient affligé les Portugais. Mais le matin du jour suivant, on se

trouva devant la Ville de *Magadoxa*,

qui parut fort grande & fort belle , en-

vironnée de murailles , avec un Palais

au centre, qui s'élevoit beaucoup au-

dessus des autres Edifices. Cette Ville

est à cent treize lieues de Melinde. Com-

me elle étoit habitée par les Mores, l'A-

miral , en passant au long de la Côte,

fit faire une décharge de son artillerie ,

pour éloigner toutes sortes de dangers

par cette marque de fermeté & de con-

fiance. Chaque nuit , il fit jeter l'an-

cre , dans la crainte que l'obscurité ne

lui fit manquer Melinde. Il n'en étoit

plus qu'à dix lieues, lorsqu'ayant mouil-

lé le soir devant un Village des Mores ,

il vit le matin huit *Tarrades* (ce sont de

grandes Barques du Pays) remplies de

gens armés , qui s'avancèrent vers la

Flotte. L'artillerie les ayant bien-tôt é-

cartés, il arriva le même jour au Port

de Melinde.

Le Roi lui fit connoître , par son ac-

1499.

cueil & ses présens, qu'il avoit désiré sincèrement son retour. Il le pria de recevoir à bord l'Ambassadeur qu'il avoit promis d'envoyer au Roi de Portugal. Gama n'avoit point eu d'autre vûe en relâchant dans son Port. Après avoir employé cinq jours à se rafraîchir, il remit à la voile; & le quatrième jour il arriva aux Bancs de *Saint-Raphael*. Le petit nombre de Matelots auxquels il étoit réduit, lui fit prendre le parti de brûler (a) le vaisseau qui portoit le même nom. Cette opération l'ayant arrêté cinq ou six jours, il se trouva le 20 de Février à la vûe de l'Isle de *Zangibar*, à six degrés de latitude méridionale. Cette Isle qui n'est qu'à dix lieues du Continent, en a deux autres fort proches, mais de moindre étendue, *Petaba* & *Monfia*. Elles sont toutes trois extrêmement fertiles, couvertes d'orangers, & remplies de toutes sortes de provisions. Les Mores, qui les habitent, ne sont pas fort redoutables par leurs forces; mais ils entretiennent un commerce assez considérable de *Calicos de Guzarat*, avec *Monbassa*; d'or, avec *Sofala*, & d'argent avec l'Isle de *Saint-Laurent*.

Elle remet à la voile, & Gama brûle un de ses Vaisseaux.

Illes de Zangibar. Leur commerce.

(a) Faria raconte que ce Vaisseau se perdit contre un banc de sable, & que l'Equipage se sauva heureuse-

ment. Les deux récits peuvent s'accorder, en supposant que le *Saint Raphael* ne fut pas submergé.

VASCO DE
GAMA.

1499.

Le Roi de Zangibar, car chacune des trois Isles a son Souverain, envoya un présent à l'Amiral, avec des offres de service & d'amitié.

La Flotte, réduite à deux Vaisseaux, partit le premier de Mars, & gagna les Isles de *Saint-Georges*, sans aucune envie de relâcher à Mozambique. Le 3. elle jetta l'ancre à l'Isle *San-Blaz*; où pour renouveler ses provisions, elle prit quantité de loups marins & de *solitarios*. Un heureux vent, qui l'accompagna plus de quinze jours, lui fit doubler le 20, le Cap de Bonne-Espérance; & le tems n'ayant pas cessé d'être favorable, les vingt jours suivans, elle arriva près de San-Jago, une des Isles du Cap-Verd, où Coello brûlant de porter au Roi son Maître les premières nouvelles de la découverte des Indes, se déroba pendant la nuit, (a) & prit la route du Portugal. Il arriva le 10. de Juillet à *Cascais*, tandis que l'Amiral, dont le Vaisseau étoit en fort mauvais état, fut obligé de relâcher à San-Jago, pour s'y radoubier. Cependant, n'ayant pas moins d'impatience de revoir sa patrie, il loua une Ca-

Coello quitte l'Amiral, pour se faire un mérite de porter les premières nouvelles à Lisbonne.

(a) Faria l'excuse, en prétendant qu'il fut séparé de l'autre Vaisseau par une tempête, près du Cap Verd,

& qu'à son arrivée en Portugal, il crut y trouver déjà l'Amiral.

1499.

Mort de Paul
Gama, frere
de l'Amiral.Arrivée de
l'Amiral à
Lisbonne.

ravelle, avec laquelle il crut pouvoir faire le reste du voyage. Mais il étoit attendu par une autre disgrâce à Terceire. Paul de Gama, son frere, épuisé de fatigue & de maladie, se trouva si mal en approchant de cette Isle, qu'il mourut après y avoir languï pendant quelques jours. Il y fut enterré. L'Amiral partit dans ce triste mélange de chagrin & de joie, & prit terre à Belem au mois de Septembre de l'année 1499; c'est-à-dire, deux ans & deux mois après son départ de l'Europe. De 108 hommes qu'il avoient accompagné dans ce fameux voyage, il n'en ramena que 50 (a) en Portugal.

Son arrivée causa tant de satisfaction au Roi, que ce Prince envoya au-devant de lui un Seigneur de sa Cour, avec quantité d'autres personnes de distinction, pour lui servir de cortége. Il fit son entrée à Lisbonne au milieu d'une foule de spectateurs, qui firent retentir la Ville de leurs applaudissemens. Un service si glorieux & si important, lui fit accorder le titre de *Dom*, pour lui & pour tous ses descendans. Le Roi lui donna une partie de ses Armes, & voulut qu'au pied (b) de l'Ecusson, il portât

Joie des Por-
tugais, & ré-
compenses
accordées à
Gama.

(a) Le même Historien dit 55, qui furent tous récompensés par le Roi.

(b) N'est-ce pas plutôt en support.

VASCO DE
GAMA.

1499.

deux Biches qui s'appellent en Portugais *Gamas*. Avec ces honneurs, il obtint une pension annuelle de 3000 ducats ; & les faveurs de son Maître ne firent qu'augmenter dans la suite, à proportion des nouveaux services qu'il rendit au Portugal, pour la conquête des Indes, où nous le verrons bien-tôt employé. Nicolas Coello ne fut pas récompensé moins honorablement ; il fut anobli, avec une pension de 1000 ducats. Le Roi de Portugal dans le transport de sa joie, s'honora lui même du nouveau titre de *Seigneur de la Conquête & de la Navigation*, d'Ethiopie, d'Arabie, de Perse, & des Indes. Il ordonna des actions de grâces au Ciel, & des Fêtes publiques, qui furent célébrées avec des applaudissemens extraordinaires de ses Peuples, dans toute l'étendue de son Royaume.

CHAPITRE V.

Voyage d'Alvarez Cabral en 1500, & première découverte du Brésil.

CABRAL.

1500.

LA nouvelle de tant de découvertes, qui avoient passé si long-tems pour un objet chimérique, ne fut pas plutôt répandue dans les autres Etats de l'Eu-

rope que tous les Princes sentirent vivement le tort qu'ils s'étoient fait en rejetant les anciennes offres de la Cour de Portugal ; mais rien ne peut représenter l'empressement que les Portugais concurent , pour remplir les hautes espérances dont toute la Nation s'étoit comme enivrée.

CABRAL.

1500.

(a) Le Roi laissa si peu de tems à cette chaleur pour se refroidir , que dès l'année suivante , 1500 , il fit équiper treize Vaisseaux de différentes grandeurs , sous le commandement de *Pedro Alvarez Cabral* , Gentilhomme d'un mérite reconnu , à qui il reñit l'Etendart de la Croix. C'étoit une sorte de Pavillon beni par l'Evêque de *Vysseu*. Ce Prélat mit en même tems sur la tête de *Cabral* , un chapeau beni par le Pape , auquel on attribuoit de merveilleuses vertus. La Flotte contenoit douze cent hommes , qu'on fit accompagner de huit Religieux de Saint François , & de huit Prêtres séculiers , sous l'autorité d'un Grand-Aumônier. Les instructions de l'Amiral étoient de commencer par la prédication de l'Evangile ; & s'il trou-

Ardeur des Portugais pour retourner aux Indes.

Nouvelle Flotte commandée par *Alvarez Cabral*.

(a) On suit ici Castaneda , & quelques Lettres du Recueil Latin de Gryneus sur ce Voyage , depuis la page 114 jusqu'à la page 224 , avec une Relation que Ramusio a donnée du même Voyage.

CABRAL.

voit des cœurs mal disposés à l'écouter, d'en venir à la décision des armes.

1500.

On nous a conservé les noms de tous les Capitaines. Ceux des Vaisseaux étoient Sancho de *Toar*, qui commandoit le Vaisseau de Cabral ; Nicolas *Coello* ; Dom Louis *Coutinho* ; Simon de *Myssaran* ; Simon *Layton* ; Barthélemy *Dyaz*, le même qui avoit découvert le Cap de Bonne-Espérance ; Diego *Dyaz*, son frere, qui avoit été Trésorier de Gama pendant son voyage. Les Capitaines des Caravelles, étoient Pedro de Ataïde, & Vasco de Silveyra. Pour Facteur, la Flotte avoit *Ayres Correa*, qui devoit demeurer à Calcut avec cette qualité.

Instructions
de Cabral, &
projet d'éta-
blissement à
Calcut.

C'étoit effectivement pour Calcut que se faisoit l'embarquement. On supposoit que le Samorin se prêteroit volontiers à l'établissement d'un comptoir ; & dans cette supposition, Cabral devoit le presser d'ôter aux Mores la liberté du commerce dans sa Capitale, & dans tous ses Ports. A cette condition, il devoit lui promettre, que le Portugal lui fourniroit, à meilleur marché que les Mores, les mêmes sortes de marchandises. Il avoit ordre aussi de relâcher dans son passage, à Mélinde, pour y remettre l'Ambassadeur que Gama en

avoit amené, & les présens que le Roi de Portugal envoyoit au Roi de cette Contrée.

CABRAL,

1500.

La Flotte mit à la voile le 9 de Mars. Elle arriva aux Canaries le dix-huit, & quatre jours après à San-Jago. Le 28, un coup de vent sépara le Vaisseau d'Atayde (a), & l'on fut long-tems sans le revoir. La navigation continua fort heureusement jusqu'au 24 d'Avril. On découvrit la terre ce jour-là ; mais on se trouvoit si fort à l'Ouest, qu'il parut certain à tous les Capitaines que c'étoit quelque Côte que Gama n'avoit point observée dans son voyage. Quelques Soldats qu'on fit débarquer, rapportèrent que le Pays paroissoit fertile ; qu'il étoit couvert d'arbres ; que les Habitans, qui leur avoient paru fort nombreux, étoient bazanés & nuds ; & qu'ils avoient pour armes, des arcs & des fleches.

Départ de la Flotte.

Au milieu de la nuit, il s'éleva une tempête violente, qui mit l'Amiral dans la nécessité de lever l'ancre pour chercher un Port. Il en trouva un qu'il nomma *Puerto Seguro*, parce qu'il s'y crut à couvert de l'orage. On célébra la Messe sur le rivage, où quantité d'Ha-

Elle découvrit une Côte nouvelle. *Puerto Seguro*.

(a) Faria rapporte qu'un Vaisseau, séparé de la Flotte près du Cap Verd, retourna seul à Lisbonne.

CABRAL.

1500.

Tierra de
Santa Cruz,
ou Brésil.

bitans du Pays s'assemblerent pour être témoins de ce spectacle. On n'eut point à se plaindre de leur civilité : ils troquerent des Perroquets pour du papier & diverses sortes d'étoffes. Cabral donna au Pays le nom de *Tierra de Santa Cruz*, à l'honneur de la Croix qu'il y avoit élevée : mais ce nom fut changé dans la suite en celui de *Brézil*. Deux Bannis tels que ceux dont Gama s'étoit fait accompagner dans son voyage, furent laissés sur la Côte, pour y chercher les moyens de s'informer de tout ce qui appartenoit à cette nouvelle découverte ; & l'Amiral renvoya un de ses Bâtimens en Portugal, avec une relation des circonstances de son voyage.

Comete, suivie d'une affreuse tempête.

Il se remit en Mer le 2 Mai, pour faire voile au Cap de Bonne-Espérance. Le 12, on apperçut à l'Est une Comete, qui parut grossir continuellement pendant dix jours, & qui fut visible jour & nuit. Elle fut comme le pronostic d'une affreuse tempête, qui s'éleva le 23 au Nord-Est, avec un prodigieux mélange d'éclairs & de pluie. Un calme profond lui succéda la nuit suivante. Le 28, on eut encore beaucoup à souffrir de la violence du vent, qui força les Matelots de plier toutes leurs voiles. Le calme ayant bien-tôt suivi, on

aperçut au Nord-Est une colonne d'eau, que les Portugais, à qui ce phénomène étoit encore inconnu, prirent d'abord pour le présage d'un tems plus favorable. Mais un coup de vent furieux, qui s'éleva tout d'un coup, submergea quatre Vaisseaux, avec leur Equipage entier, & tous les Capitaines, entre lesquels on compte Barthélemy *Diaz*, qui avoit découvert le Cap de Bonne-Espérance. Les sept autres demurerent remplis d'eau, & n'auroient pas péri moins malheureusement, si leurs voiles n'eussent été déchirées. Le vent continua pendant deux jours, en tournant au Sud-Ouest; & dans tout cet intervalle, la Flotte fut poussée sans voiles, & presque sans espérance, dans des ténèbres si épaisses, au milieu même du jour, que les Vaisseaux ne pouvoient se découvrir les uns les autres. Enfin la fureur du vent leur donna quelque relâche le troisième jour. Ils se rejoignirent; & la confiance commençoit à renaître, lorsque les vents d'Est & de Nord-Ouest, se choquant avec plus d'impétuosité que jamais, enflèrent les vagues comme autant de montagnes, & replongerent tous les Portugais dans le desespoir. Cet effroyable orage dura

CABRAL.

1500.

Colonne
d'eau.Quatre Vais-
seaux sub-
mergés.La tempête
dure vingt-
deux jours.

CABRAL.

1500.

vingt-deux jours entiers. Pendant le jour, l'eau étoit aussi noire que de la poix; & pendant toute la nuit elle paroissoit rouge & enflammée.

Enfin, la tranquillité commençant à revenir sur les flots, l'Amiral reconnut que pendant la tempête il avoit doublé le Cap de Bonne-Espérance, mais qu'il avoit perdu quatre Vaisseaux de la Flotte. Le 16 de Juillet, il se trouva fort proche de l'Afrique, au 27^e degré de latitude méridionale. Cette Côte lui parut fort peuplée. Cependant la curiosité n'amena aucun Habitant sur le rivage; & Cabral incertain de l'accueil qu'il en devoit espérer, ne permit point à ses gens de descendre. Il continua de ranger la Côte, dans l'opinion qu'il n'étoit pas loin de Sofala, quoique le Pilote ignorât encore quelle étoit précisément la situation de cette Ville. On découvrit deux Isles, & près de l'une deux Vaisseaux à l'ancre, qui s'efforcèrent de gagner le rivage à la vûe des Portugais. Mais on n'eut pas de peine à les joindre; ils se rendirent sans résistance. C'étoient des Mores qui revenoient de la mine de Sofala, chargés d'or pour Melinde. En fuyant, ils en avoient jetté une partie dans la mer. Cabral traita civilement leur Chef; & lorsqu'il eut appris de lui-

La Flotte se
trouve sur la
Côte d'Afri-
que.

Il prend
deux Vais-
seaux chargés
d'or.

même, qu'il étoit parent (a) du Roi de (b) Mélinde, allié des Portugais, non-seulement il lui marqua du regret de sa perte, mais il lui restitua les richesses dont on s'étoit déjà saisi.

Les Mores affligés d'avoir perdu volontairement une partie de leur or, demandèrent à l'Amiral s'il n'avoit point à bord quelque Magicien qui pût le conjurer au fond de la mer. Il leur répondit que ces pratiques superstitieuses étoient inconnues aux Chrétiens. Mais ayant appris d'eux qu'il avoit déjà passé Sofala, il leur offrit, en les quittant, ses services pour Mélinde. Le 20 il mouilla au Port de Mozambique, où il prit un Pilote, pour diriger sa Flotte jusqu'à Quilloa, Isle à cent lieues de Mozambique, vers le 9^e degré de latitude méridionale. Il y retrouva deux des quatre Vaisseaux que la tempête avoit séparés de sa Flotte. Cette Région s'étend du Cap Corientes jusqu'à assez près de Mombassa, c'est-à-dire l'espace d'environ quatre cens lieues de Côtes, qui sont fort peuplées, & remplies de Villes, sans compter un grand nombre d'Isles qui payent des tributs au même Prince :

CABRAL.

1500.

Cabral arrive au Port de Mozambique, où il retrouve deux de ses quatre Vaisseaux.

Situation & qualités du Pays.

(a) Faria dit qu'il étoit Oncle de ce Roi, & qu'il le nommoit *Schah Foteyma*.

(b) Melinde est appelée *Maland* par les Mahométans Indiens.

CABRAL.

1500.

Vaisseaux
sans cloux &
sans fer. Si-
tuation &
qualité du
Pays.

La Flotte
mouille à
Quilloa.

mais il n'en est pas plus puissant, ou du moins ses forces militaires ne le font pas redouter. Le Pays est très-fertile. On y trouve en abondance toutes sortes de bestiaux, & l'eau y est excellente. Quilloa est un lieu célèbre par le commerce de l'or avec Sofala; ce qui attire continuellement dans cette Isle quantité de Marchands de l'Arabie heureuse & des autres Pays. Les Vaisseaux y sont construits sans cloux comme dans les autres parties de l'Afrique, & calfeutrés d'encens, au lieu de goudron. La Flotte ayant mouillé à Quilloa, où regnoit alors *Ibrahim*, Prince respecté de ses sujets, & depuis long-tems enrichi par le commerce de Sofala, Cabral lui fit annoncer qu'il étoit venu avec une Lettre du Roi de Portugal, & des marchandises, pour former avec lui un Traité d'alliance & de commerce. Il lui demanda une entrevûe, mais sur l'eau, parce qu'il avoit des ordres exprès de ne pas descendre à terre. Le Prince de Quilloa y consentit; & dès le jour suivant il se mit dans une Pinnace, au son des trompettes, accompagné d'un nombreux cortège, qui étoit autour de lui dans des Barques. La Lettre du Roi de Portugal fut lue à haute voix. Le Schah, ou le Prince, accepta volontiers les pro-

positions de commerce. Il voulut voir l'état des marchandises qu'on devoit lui envoyer, & pour lesquelles il promit de l'or en échange. Cependant le jour d'après, lorsque le Facteur Portugais se fut rendu à sa Cour, il rétracta sa promesse, sous prétexte que les marchandises ne lui convenoient point, & qu'il soupçonnoit l'Amiral de n'être venu que pour conquérir son Pays. Au fond, c'est qu'ayant reconnu les Portugais pour des Chrétiens, il ne vouloit former aucune liaison avec eux. Cabral s'arrêta deux ou trois jours, dans l'espérance que cette prévention pourroit s'affoiblir; mais s'étant apperçu qu'on travailloit au contraire à se fortifier contre lui, & qu'il étoit menacé d'une attaque, il prit le parti de retourner vers Melinde, où il arriva le deux du mois d'Août.

CABRAL.

1500.

Inconstance
du Roi.Cabral arri-
vé à Melinde.
Il y est bien
reçu.

En approchant du Port, il rencontra trois Vaisseaux Mores de Guzarate, que par considération pour l'alliance du Roi de Mélinde, il ne permit point à ses gens d'attaquer. Aussi-tôt qu'il eut mouillé l'ancre, il salua la Ville par une décharge de toute son artillerie. Le Roi l'envoya visiter immédiatement, & lui fit porter des rafraîchissemens, avec l'offre de tout ce que le Pays avoit de plus

CABRAL.

1500.

Sa confé-
rence avec le
Roi.

propre à lui plaire. L'Amiral, en lui faisant faire ses remerciemens, lui fit annoncer qu'il étoit venu avec une Lettre & des présens du Roi son Maître, & l'ordre de lui offrir dans ses besoins, le secours de la Flotte Portugaise. Les présens étoient une bride fort riche, une selle de la même richesse, & tout l'équipage d'un cheval. *Ayres Correa*, principal Facteur de la Flotte, fut chargé de porter la Lettre & le présent. Il étoit attendu sur le rivage par un grand nombre de Seigneurs Mores, & par des femmes qui tenoient des castolettes à la main. Ce cortège le conduisit au Palais, où le Roi parut prendre beaucoup de plaisir à le voir; & s'étant fait lire la Lettre qui étoit en Portugais & en Arabe, il l'entretint long-tems de la situation & des usages du Portugal. Le jour suivant, ce Prince eut sur l'eau une conférence avec l'Amiral, qui conservoit toujours assez de défiance pour ne pas s'exposer à terre. Entre plusieurs discours, il lui dit que le Roi de Mombassa lui vouloit beaucoup de mal depuis qu'il avoit appris son alliance avec les Portugais; mais que tous les efforts de ce Prince ne seroient pas capables d'ébranler sa fidélité. Il donna ensuite à Cabral deux Pilotes Guzarates pour le conduire à Calcut.

Quoique le Palais fût proche du rivage, le Roi de Mélinde, en sortant de sa Barque, voulut se faire voir à cheval avec le nouvel équipage qu'il avoit reçu des Portugais. Mais cette cavalcade, qui se fit au long de la Côte, fut précédée d'une cérémonie fort superstitieuse.

CABRAL.

Cérémonie
superstitieuse
des Mores.

Quelques Mores tenoient un mouton vivant, dont ils ouvrirent le ventre. Ils en tirèrent les intestins, autour desquels le Roi fit un tour à cheval, en prononçant quelques mots que les Portugais ne purent distinguer. Cabral laissa deux Bannis à Mélinde, pour reconnoître le Pays. L'un, qui fut nommé dans la suite *Machado*, apprit fort bien l'Arabe, & pénétra par terre jusqu'aux Détroits de la Mecque. De-là s'étant rendu à Belegat, par la route de Cambaye, il se fit passer pour un More, & s'établit auprès de *Sabay*, qui regnoit encore dans l'Isle de Goa. Il y rendit des services considérables au fameux Alphonse d'Albuquerque.

Aventures
d'un Portu-
gais banni.

§. II.

Cabral arrive à Calcut. Etablissement du premier Comptoir Portugais dans les Indes.

L'Impatience d'arriver au terme de sa course, fit lever l'ancre à Cabral dès le 17 d'Août. Il relâcha le 20 aux

Cabral re-
lâche aux Il-
les. Anchedi-
ves.

CABRAL.

1500.

Arrivée de
la Flotte à
Calecut.

Îles Anchedives, pour y attendre pendant quelques jours les Vaisseaux de la Mecque; mais ne les voyant point paroître dans la saison ordinaire, il continua si heureusement sa navigation, que le 13 de Septembre il se trouva devant Calecut. Quantité de Pinnaces vinrent s'offrir aussi-tôt à lui vendre des provisions. Ensuite il vit arriver plusieurs Nayres du plus haut rang, chargés des complimens du Samorin sur son arrivée, & de l'offre de son amitié. La Flotte, qui avoit jetté l'ancre à une lieue de la Ville, s'avança beaucoup plus près. Le lendemain, Cabral envoya demander un sauf-conduit par un More nommé Gaspard, le même apparemment que Gama avoit enlevé dans son voyage, & qui avoit embrassé le Christianisme. Il le fit accompagner des quatre Malabares qui avoient été conduits en Portugal, & qui étoient vêtus à la Portugaise. Les Habitans parurent fort satisfaits de les voir revenir en bonne santé, & dans un état qui rendoit témoignage à la générosité de leurs Ravisseurs. Cependant le Samorin refusa de les admettre à son Audience, parce qu'ils étoient de simples Pêcheurs; mais il fit un accueil favorable à Gaspard, & lui accorda, pour tous ceux qui vou-

Cabral est
bien reçu, &
prend confiance
au Samorin.

droient débarquer, la permission d'entrer librement dans la Ville. L'Amiral prenant confiance à cette ouverture, envoya sur le champ *Alonso Hurtado*, avec un Interprete, pour déclarer au Samorin, qu'il venoit de Portugal dans l'unique vûe de faire avec lui un Traité d'alliance & de commerce, & qu'il étoit prêt à descendre lui-même pour en régler les conditions & lui faire sa cour, s'il consentoit à lui accorder quelques Otages. Il lui en demandoit deux; le Kutwal, avec *Arashamenta*, un des principaux Nayres.

CABRAL.

1500.

Le Samorin s'excusa d'envoyer ces deux Officiers, sur leur âge & leurs infirmités; mais il en proposa d'autres à leur place. Ensuite, à l'insligation des Mores, il rejetta la demande de l'Amiral, sous prétexte que c'étoit l'offenser par un excès de défiance. Ce débat dura trois jours. Enfin, se laissant vaincre par le motif de son propre intérêt, il accorda les Otages (a); sur quoi l'Amiral résolut de descendre au rivage, après avoir recommandé à *Sancho de Toar*, qu'il laissoit pour commander dans son absence, de les traiter civilement;

On se donne
mutuelle-
ment des ôta-
ges, & l'A-
miral des-
cend à terre.

(a) Ces Otages, suivant Faria, étoient six des principaux Bramines, dont Ca-

bral rapporta les noms en Portugal, par le conseil de Bentaybo.

CABRAL. mais de ne les rendre à personne, quand même ils lui feroient demandés en son nom.

1500.

Sa conférence avec le Samorin. Richesses & faste de ce Roi Indien.

Le 28 de Décembre, on vit de la Flotte les préparatifs qui se faisoient sur le rivage, pour la conférence du Samorin & de l'Amiral. Les principaux Nayres avoient ordre de s'y assembler, avec une suite nombreuse de leurs domestiques, & quantité d'instrumens. On y avoit bâti exprès une galerie, pour y recevoir l'Amiral. Aussi-tôt qu'il fut averti de l'arrivée du Samorin, il descendit dans sa Chaloupe, qu'il avoit fait richement orner, accompagné des trente principaux Portugais dans les autres Chaloupes de la Flotte. Les Otages marquerent beaucoup de lenteur à monter dans le Vaisseau qui les attendoit, jusqu'à ce qu'ils virent l'Amiral à terre. Enfin, la bonne foi paroissant regner de part & d'autre, Cabral fut reçu sur le rivage, au milieu d'une multitude de *Kaymals*, de *Pinakals*, & d'autres Nayres de tous les ordres. On lui offrit une litiere. Il y entra d'un air libre; & suivi de son cortège, il fut porté au *Serame*, qui étoit une loge ou une grande salle, tendue de tapis, que les Portugais nomment *Alkatif*. Au fond de cette salle le Samorin l'attendoit, assis

dans une alcove qui avoit l'apparence d'une petite Chapelle. Il avoit au-dessus de sa tête une sorte de dais de velours cramoisi, & vingt coussins de soie à ses côtés ou sous lui.

CABRAL.

1500.

Il étoit nud, excepté vers le milieu du corps, qui étoit couvert (a) d'une piece de calico, brodée en or. Il avoit sur la tête un bonnet de drap d'or; & aux oreilles, des boucles composées de diamans, de saphirs & de perles. Les Portugais remarquerent deux perles dont la grosseur surpassoit celle d'une grosse noix. Ses bras depuis le coude jusqu'au poignet, & ses jambes depuis les genoux jusqu'aux pieds, étoient chargés de bracelets parsemés de pierres les plus précieuses. Les doigts de ses pieds & de ses mains l'étoient de bagues d'un prix inestimable. Celle des deux gros orteils avoit deux gros rubis d'un lustre surprenant. Entre les diamans, il y en avoit un plus gros que la plus grosse fève. Mais toutes ces richesses n'approchoient pas de celles de sa ceinture, qui n'étoit qu'un tissu de diamans enchassés dans l'or, dont l'éclat éblouissoit les yeux. Près de lui étoient sa chaise d'Etat & sa litiere, toutes deux couvertes

Son habillement & sa magnificence.

(a) Nos Relations donnent le nom de *Pagne* à cette piece. On la verra mieux expliquée dans la suite.

CABRAL.

1500.

d'or & d'argent, & presqu'aussi riches par la beauté du travail que par la multitude des pierreries. On y voyoit aussi trois trompettes d'or, & dix-sept d'argent, ornées de pierres précieuses, sans parler des lampes d'argent, des castolettes, & des bassins d'or. Il avoit à six pas de lui ses deux Freres, qui étoient les héritiers présomptifs de sa Couronne; & quelques pas plus loin, quantité de Seigneurs, tous debout dans une posture respectueuse (a).

Propositions
des Portu-
gais.

L'Amiral, en entrant, vouloit aller baiser la main du Prince; mais étant averti que ce n'étoit pas l'usage du Pays, il se laissa conduire sur un siège proche de lui. Cet honneur étoit le plus grand que le Samorin pût accorder. Alors Cabral lui présenta ses Lettres qui étoient écrites en Arabe. Il prit lui-même la peine de les lire. Elles ne contenoient que des assurances vagues d'estime & d'affection; mais l'Amiral entreprenant aussi-tôt d'expliquer sa Commission, déclara que le Roi son Maître souhaitoit ardemment l'amitié du Samorin, & lui demandoit la liberté d'établir à Calecut un Comptoir,

(a) On trouve dans une Relation de ce Voyage, imprimée au Recueil de Ramusio, que le nom du Samorin étoit *Gnaffier*.

qu'il auroit soin de tenir continuellement rempli de toutes les marchandises de l'Europe, avec celle de pouvoir, soit en échange, soit pour de l'or, charger ses Vaisseaux d'épices, & des autres productions des Indes.

CABRAL.

1500.

Cette proposition fut reçue fort agréablement du Samorin. Il répondit à l'Amiral, que le Roi son Maître pouvoit compter que toutes les Villes de ses Etats lui feroient ouvertes. Pendant ces explications, les Portugais apportèrent leurs présens. C'étoit un bassin de vermeil doré, curieusement travaillé; une fontaine de même métal & du même travail; une coupe d'argent, avec son couvercle doré; deux lingots d'argent; quatre coussins, dont deux étoient de drap d'or, & deux de velours cramoisi; un tapis du même velours, bordé d'un large galon d'or; un autre tapis d'une riche étoffe, & deux belles pieces de corail.

Réponse du Samorin.

Présens de Cabral.

Après l'audience, le Samorin dit à Cabral qu'il étoit libre de se retirer; ou dans un logement qu'il lui offroit à Calicut, ou sur sa Flotte; mais qu'il le prioit de lui renvoyer ses Otages, parce qu'ils n'étoient point accoutumés à la Mer, & qu'ils ne pourroient manger ni boire aussi long-tems qu'ils seroient

Mal entendu qui met la paix & le Traité en danger.

CABRAL.

1500.

Les Otages
Indiens prennent la fuite.

sur son Vaisseau. Il ajouta , que s'il prenoit le parti de retourner à sa Flotte , & qu'il voulût revenir le jour suivant pour mettre la dernière main au Traité , les Otages seroient renvoyés sur le même Vaisseau. Mais ces heureux commencemens faillirent d'être renversés par des défiances hors de saison. Cabral étant revenu au rivage , un domestique Indien , envoyé par le Secrétaire & le Contrôleur de la Maison du Roi , se fit conduire vers les Otages , pour leur donner avis que l'Ambassadeur Portugais se préparoit à regagner sa Flotte. A cette nouvelle , ils se jetterent dans leur Pinnace , avec les marques d'une vive impatience. Ayrez Correa les suivit si promptement , qu'il en reprit quelques-uns , tandis que les autres , parmi lesquels étoit le Kutwal , se sauverent heureusement. Cabral , surpris de leur fuite en arrivant à bord , fit garder soigneusement ceux qu'on avoit arrêtés , & députa Gaspard au Samorin , pour lui porter ses plaintes. Cependant , faisant tomber le blâme sur le Secrétaire & le Contrôleur , il promit de rendre les Otages qui lui restoient , aussi-tôt qu'il auroit reçu son bagage , & quelques-uns de ses gens qui étoient demeurés à le garder.

De son côté, le Samorin fut si piqué de ne revoir qu'une partie de ses Otagés, qu'il parut dès le lendemain sur la Côte avec un corps de 12000 hommes. Il renvoya son bagage & ses gens à l'Amiral; mais il les fit accompagner de trente Pinnaces, pour redemander les siens. La crainte ne permit point aux Indiens, qui montoient les Pinnaces, de s'approcher de la Flotte autant qu'il falloit pour recevoir leurs Otagés; & les Portugais ne se hâtant point de les conduire eux-mêmes, l'échange ne fut point achevé le même jour. Cependant Cabral prit la résolution de les renvoyer le jour suivant dans ses propres Chaloupes, en donnant ordre à ses gens de les mettre sur le rivage à quelque distance des Pinnaces. Tandis qu'on se dispoſoit à les faire partir, *Arnaxamenoka*, le plus âgé d'entr'eux, s'élança dans l'eau pour se sauver, & son exemple fut suivi de tous les autres. *Arnaxamenoka* fut repris; mais les autres gagnèrent la terre. Cabral prit encore pour une marque de mauvaise foi, ce qui n'étoit au fond qu'un effet de leur crainte, & fit doubler la garde d'*Arnaxamenoka*. Il se passa trois jours, sans qu'on vît paroître personne pour le redemander. Enfin, l'Amiral prenant

CABRAL.

1500.

On se dispoſe à la guerre.

CABRAL.

1500.

pitie de ce vieillard , qui n'avoit voulu recevoir dans cet intervalle aucune nourriture , le renvoya au Samorin ; & deux Portugais , qui étoient encore à terre , furent aussi renvoyés à la Flotte.

Les défiances se dissipent , & l'on se reconcilie.

Nouveaux Otages donnés aux Portugais.

Pendant trois autres jours , Cabral ne reçut aucune nouvelle du Samorin. Il prit le parti de lui faire demander s'il étoit disposé à conclure le Traité , & de lui offrir , dans cette supposition , d'envoyer son principal Facteur à terre , pourvû qu'on lui accordât le retour des Otages. L'alarme étoit si vive de part & d'autre , que Francisco Correa fut le seul Portugais qui voulût accepter cette commission. Cependant il fut bien reçu du Samorin. Non-seulement ce Prince consentit à finir le Traité , mais sans se faire presser pour les Otages , il nomma deux neveux d'un riche Marchand de Guzarate , qui furent menés sur le champ à l'Amiral. Dans le mouvement du même zele , il donna ordre qu'on préparât pour le Facteur Portugais , une maison qui pût servir aussi de magasin pour les marchandises de la Flotte ; & comme le Facteur avoit trop peu d'usage du Pays , pour connoître les règles du commerce & le prix des marchandises , il chargea le grand-pe-

re des deux Otages, qui devoit louer sa maison aux Portugais, de lui donner les instructions nécessaires. Mais ce Guzarate entra mal dans les intentions du Prince. Il étoit ami des Mores, qui se trouverent ainsi les maîtres de régler le prix des marchandises Portugaises. D'un autre côté, le Facteur ne connoissant pas le prix de celles des Indes, les porta fort au-dessus de leur valeur, & les acheta beaucoup trop cher. En même tems les Mores pour traverser toutes ses vûes, se procurerent le moyen d'avoir toujours quelque Emissaire aux audiences qu'il obtenoit du Samorin. Ils eurent assez de pouvoir aussi sur l'esprit de *Khojah Samicide*, Amiral de Calcut, pour l'engager à ne laisser retourner à la Flotte aucun des Portugais qui appartennoient au Comptoir, & même à retenir les Vaisseaux qui s'approcheroient trop du rivage.

Cabral, allarmé de cette conduite, & commençant à craindre quelque surprise de la Flotte du Samorin, qui pouvoit tomber facilement sur la sienne, leva l'ancre pour aller prendre ses résolutions plus loin de la Côte. Le Prince, informé de ce mouvement, fit appeller Correa, qui ne lui dissimula rien. Il le pressa d'engager l'Amiral à se rap-

CABRAL.

1500.

Autres semences de mécontentemens.

Les Mores traversent les Portugais.

CABRAL.

1500.

Maison don-
née au Por-
tugais par le
Samorin.
La Patente
est envoyée
en Portugal.

La sûreté
paroît établie
dans le com-
merce.

procher, & ses ordres devinrent plus ri-
goureux contre les Mores. Il délivra
même Correa du Guzarate qu'il lui
avoit donné pour guide ; & pour le
remplacer, il nomma *Cosebequin*, More
à la vérité, mais honnête-homme, &
fort affectionné aux Portugais. Les Mo-
res qui sont nés dans les Indes s'accor-
dent peu avec ceux du Caire & des
Détroits de la Mecque. *Cosebequin*
étoit le Chef des premiers, & *Samici-*
de (a) à la tête des autres. Le *Samorin*,
pour comble de faveurs, donna
aux Portugais une maison fort commo-
de sur le bord de la mer. Cette dona-
tion se fit par écrit, & fut signée du
nom & du sceau du *Samorin*, qui la fit
envelopper dans un morceau de drap
d'or, pour être portée au Roi de Por-
tugal. Il consentit encore que le Facteur
élevât sur le sommet de cette nouvelle
(b) demeure, un Pavillon aux Armes
du Roi son Maître. Après cette heureu-
se réconciliation, le commerce ne fit
que prospérer de jour en jour. Les Ha-

(a) Faria & d'autres Hi-
storiciens le nomment *Cose*
Comireci ; mais on doit ju-
ger que l'orthographe de tous
ces noms est fort corrup-
tue. C'est ainsi qu'au lieu
de *Cosebequin*, on trouve

aussi *Khojah Begui* ou *Begh*.

(b) Faria dit que Correa
ne se mit point sans difficul-
té en possession de cette mai-
son, & qu'il y entra avec
60 hommes.

bitans du Pays fréquenterent librement le Comptoir, & les Portugais eurent la liberté de se promener dans Calecut avec autant de sûreté & d'agrément qu'à Lisbonne.

CABRAL.

1500.

§. III.

Le Comptoir des Portugais est ruiné à Calecut par la malignité des Mores. Cabral en tire vengeance ; fait voile à Cochin & à Cananor, où il jette les fondemens d'un nouveau Commerce, & retourne en Portugal.

Sous ces apparences de tranquillité, les Mores conservoient des ressentimens d'autant plus vifs, qu'ils étoient forcés de se contraindre. L'avantage qu'ils avoient sur des Etrangers, dans un Pays dont ils connoissoient beaucoup mieux les usages & les ressorts, leur fit trouver mille moyens de leur nuire en secret. Ils s'attachèrent sur-tout à traverser la cargaison de leurs Vaisseaux. Le Facteur en fit des plaintes qui ne furent point écoutées. Mais rien ne fut si dangereux pour les Portugais, que la haine des deux Officiers dont j'ai rapporté les noms. L'Amiral de Calecut, offensé que Correa fit plus particulièrement sa cour à d'autres qu'à lui, employa l'artifice pour s'en venger sur sa Nation. Il étoit sorti du Port un

Malignité
des Mores.

Ils sont soutenus par l'Amiral de Calecut. Son artifice pour perdre les Portugais.

CABRAL.

1500.

grand Vaisseau de Ceylan , qui faisoit la route de Cambaye à Cochin , avec une cargaison d'éléphants. L'Amiral dit à Correa , que le Patron de ce Bâtiment avoit refusé un éléphant au Samorin , & que si les Portugais vouloient se saisir de son Vaisseau , non-seulement ils obligeroient beaucoup ce Prince , mais qu'à leur propre avantage ils se rendroient maîtres d'une grande quantité d'épices qui appartenoit aux Marchands de la Mecque. Son espérance étoit de les engager dans une entreprise capable de les affoiblir , parce qu'il connoissoit la force du Vaisseau Indien ; & dans cette vûe il avertit le Patron du péril qui le menaçoit : ou si les Portugais l'emportoient par la valeur , il concluoit du moins que c'étoit le moyen de les rendre odieux à Cochin , & dans tous les Ports de l'Inde.

Cabral donne dans le piège.

Cabral accepta volontiers l'occasion d'obliger le Samorin ; mais ne s'aveuglant point sur les dangers de cette expédition , il représenta qu'elle pouvoit être sanglante , & qu'on ne devoit pas s'offenser à Calecut si ses gens tuoient une partie de l'Equipage Indien. L'Amiral trouva cette condition raisonnable. Alors Cabral ne balança point à détacher Pedro de Atayde , avec sa Ca-

ravelle , montée de soixante hommes , & d'une fort bonne artillerie. Le Vaisseau de Ceylan , qui étoit de six cens tonneaux , & monté de trois cens hommes , parut mépriser d'abord un ennemi si foible. Mais lorsqu'il eut commencé à sentir l'artillerie Portugaise , & qu'étant ferré de fort près , il eut reçu quelques boulets qui le mirent en danger , il se hâta de fuir à toutes voiles. Atayde le prit dans la Baye de Cananor , & l'amena le jour suivant à Calecut. Il portoit sept éléphants , qui ne valoient pas moins de cent mille écus dans ce Port. Le Samorin ayant eu la curiosité de le voir , admira qu'un Bâtiment si considérable eût été pris par un Vaisseau qui n'avoit pas la sixième partie de sa grosseur , & ne se lassoit point de louer la valeur des Portugais. Mais Cabral découvrit quelles avoient été les intentions de l'Amiral de Calecut ; & pour en prévenir l'effet , en se procurant au contraire l'amitié du Roi de Cochin , il restitua le Vaisseau de Ceylan (a) aux propriétaires , avec des compensations pour le dommage. Ce fut dans cette action que *Duarte Pacheco Pereyra* donna les premières mar-

CABRAL.

1500.

Il prend un
Vaisseau de
Ceylan.

Premiers es-
sais de Pacheco
Pereyra.

(a) Castaneda prétend que Cabral donna ce Vaisseau au Samorin.

CABRAL.

ques de cette valeur héroïque, qui lui acquit dans la suite une gloire immortelle.

1500.

Jalousie des
Mores, &
leurs intri-
gues contre
les Portu-
gais.

Un succès si contraire à l'espérance des Mores, leur causa plus d'une sorte d'allarmes. Outre le chagrin de voir triompher leurs ennemis, ils commencèrent à craindre sérieusement, que le Samorin apprenant à distinguer la valeur & l'habileté dans ses nouveaux Alliés, ne les crût plus dignes de son affection que tous les Mores ensemble; & n'envisageât même assez d'avantages à les recevoir, pour leur céder toutes les préférences du commerce. Dans ces idées, ils allèrent en corps à l'audience du Samorin. Ils lui représentèrent combien il étoit triste pour eux, après avoir soutenu si long-tems le commerce de Calecut, & fait connoître leur fidélité par tant de preuves, de se voir préférer une troupe d'Avanturiers. Ils renouvellèrent contre les Portugais l'ancienne accusation de piraterie. Quelle apparence qu'ils fussent amenés aux Indes par des motifs de commerce, lorsqu'il ne paroïssoit pas possible qu'avec tant d'hommes & de Vaisseaux les profits de leur voyage pussent les défrayer d'une route de 5000 lieues? N'étoit-il pas visible qu'ils pensoient à piller le

Leur s'accu-
sation.

Pays, à se rendre maîtres de Calecut s'ils pouvoient une fois s'y introduire, & qu'ils ne manqueroient pas de changer en Forteresse la maison que le Samorin leur avoit accordée pour un Comptoir ? Enfin, pour donner plus de force à ces plaintes, les Mores y joignirent la menace de se retirer dans quelque autre Ville du Malabar.

Le Samorin, plus sensible à la crainte de les perdre, qu'à la malignité de leurs accusations, les assura de la constance de son amitié, & de la continuation de ses faveurs. A l'égard des Etrangers qui excitoient leur jalousie, il répondit que la raison qu'il avoit eue de les employer contre le Vaisseau de Ceylan, étoit pour mettre leur valeur à l'épreuve; & que d'ailleurs, il ne leur accorderoit, comme aux autres Marchands, que les permissions ordinaires du commerce, dont tout l'avantage seroit pour ses Etats, puisqu'ils y apporteroient insensiblement tout l'argent de leur Pays. Cette réponse ne satisfait point les Mores. Ils auroient souhaité que le Samorin les délivrât absolument de la concurrence des Portugais. Ils jugeoient mieux que lui de l'avenir; & tôt ou tard, ils prévoyoit que des Marchands si braves & si bien armés se

Elles ne font point d'impression sur le Samorin.

CABRAL.

1500.

lasseroient de recevoir des loix lorsqu'ils seroient assez forts pour en imposer. Cependant le Samorin demeurant ferme dans ses résolutions, ils se bornerent extérieurement à traverser ces dangereux Rivaux, en continuant de retarder leur cargaison d'épices; mais ils chercherent en secret à faire naître quelque sujet de querelle, dans le dessein d'en venir aux coups. Ils se flattoient de l'emporter par le nombre; & s'ils parvenoient à les détruire, ils ne doutoient pas que le Samorin ne fût assez content de partager avec eux des dépouilles présentes, qui le toucheroient beaucoup plus qu'un espoir éloigné. D'un autre côté, ils résolurent de ne rien épargner pour irriter le peuple contre eux par toutes sortes d'artifices.

Effet de l'oppression des Mores.

Dans l'espace de trois mois, les Portugais ne purent achever que la cargaison de deux Vaisseaux, encore avoient-ils acheté les épices à des prix excessifs. Rien n'étoit si contraire aux intentions du Samorin, qui leur avoit promis que leur Flotte seroit chargée en moins de vingt jours, & qu'elle auroit la préférence sur tous les autres Vaisseaux étrangers. Ils découvrirent même que les Mores achetoient secrètement à plus bas

prix qu'eux, & que, malgré l'ordre du Samorin, on leur laissoit la liberté d'embarquer. Cabral, surpris de ces informations, ne douta point que le Prince ne fût trompé comme lui. Il en fit porter ses plaintes, dans une audience qu'il n'obtint qu'avec peine; & la saison s'approchant pour retourner en Portugal, il demanda des explications, sans lesquelles il protesta qu'il croiroit la foi violée. Le Samorin marqua autant d'étonnement que de chagrin, en apprenant que la Flotte n'étoit point encore chargée. Il assura qu'il n'avoit pas cru les Mores capables de désobéir à ses ordres, & qu'il étoit résolu de les punir. En effet, il donna la permission à Cabral de faire visiter leurs Vaisseaux, & de prendre toutes les épices qu'on y trouveroit, en payant seulement le prix qu'elles leur avoient coûté.

C'étoit l'occasion que les Mores avoient cherchée pour susciter une querelle ouverte aux Portugais. Un de leurs principaux Marchands commença aussitôt à charger publiquement son Vaisseau; & pour assurer le succès de l'artifice, il apôta quelques Mores & quelques Indiens, amis des Portugais en apparence, qui représenterent à Correa

CABRAL.

1500.

Cabral en
porte ses
plaintes à la
Cour.

Il reçoit une
satisfaction
dangereuse.

Les Mores
font tourner
contre lui les
faveurs de la
Cour.

CABRAL.

1500.

Cabral fait
saisir un Vaif-
seau des Mo-
res.

combien il étoit important de faifir le Vaifseau More, s'il vouloit enfin parve-
nir à charger les fiens. Correa n'ofant
se fier d'abord à ce confeil, le fit com-
muniquer à Cabral, qui le rejetta auffi,
dans la crainte d'irriter trop les Mores.
Correa, toujours follicité par les mê-
mes Emissaires, renouvela fes propofi-
tions à l'Amiral, qui prit encore le par-
ti de les rejeter. Mais le Faâteur infi-
ftant pour la troifième fois, en le char-
geant du dommage que fon refus pour-
roit causer à la cargaison, Cabral con-
fentit à regret, le 6 de Décembre, à fai-
re avertir le Vaifseau More, en vertu du
pouvoir qu'il avoit reçu du Samorin, de
suspendre fon embarquement. Cet avis
fut reçu avec dédain. Dès le jour fui-
vant, Cabral envoya toutes fes Chalou-
pes pour se faifir du Vaifseau.

Séditions
des Mores.

Les Mores, qui n'attendoient que ce
moment, s'affemblerent tumultueuse-
ment fur le Port. Après y avoir enflam-
mé la populace par leurs cris, ils alle-
rent en foule au Palais; &, dans l'au-
dience qu'ils obtinrent du Samorin, ils
exposèrent que les Portugais avoient
amassé plus d'épices & de drogues que
tous leurs Marchands ensemble; que
n'étant point satisfaits de la plus grande
portion, ils vouloient, comme des Vo-

leurs & des Pirates, enlever tout, & prendre la fuite sans payer. Cette calomnie trouva de l'accès dans l'esprit du Samorin. Ils lui demanderent la liberté de tirer satisfaction de leur injure; & ce Prince inconstant se rendit à leurs instances. Cette troupe furieuse se précipita aussi-tôt vers le Port, pour attaquer le Comptoir Portugais. Il étoit environné d'un mur assez haut, & le Facteur y avoit soixante-dix hommes, en y comprenant les Ecclésiastiques. Mais toutes leurs armes consistoient en dix arquebuses, avec leurs épées.

Les premiers Mores qui s'avancerent étoient en si petit nombre, que les Portugais ne les prenant que pour quelques féditieux de la populace, résolurent de défendre leur porte avec leurs seules épées. Mais en un moment la foule devint si nombreuse, & les fleches commencerent à pleuvoir avec tant d'abondance, qu'après avoir perdu cinq hommes, ils prirent le parti de fermer la porte du Comptoir, & de se ranger derrière le mur avec leurs arquebuses. Correa voyant déjà les ennemis au nombre de quatre mille, & plusieurs Nayres à leur tête, conçut qu'il étoit impossible de résister plus long-tems sans le secours de la Flotte. Il éleva un pavillon au som-

CABRAL.

1500.

Les Portugais sont attaqués.

Ils se défendent dans leur maison.

CABRAL.

1500.

Ils sont forcés de prendre la fuite, avec beaucoup de perte.

met du Comptoir, pour donner avis de son embarras. L'Amiral étoit retenu au lit pour une maladie dangereuse. Il envoya *Sancho de Toar*, avec les Chaloupes, & tous les hommes qu'elles pouvoient contenir. Mais, à la vûe de tant d'ennemis, Toar n'osa risquer une descente, ni s'approcher même trop près du rivage, dans la crainte qu'on ne dépêchât contre lui les *Almadies* & les *Tonys*, qui pouvoient couper sa retraite. La plupart des assiégés étoient déjà blessés de plusieurs coups de fleches. Ils voyoient les Mores disposer leurs machines pour abbatre le mur. Leur unique ressource fut d'ouvrir une porte qui donnoit sur le rivage, dans l'espérance de pouvoir gagner les Chaloupes. Mais l'ennemi les pressoit de tous côtés, & les Chaloupes n'osoient avancer. Il ne s'en échappa que vingt, tout couverts de blessures. Le reste fut ou pris ou tué. Ayres Correa fut du nombre des derniers. Son fils, nommé *Antonio*, qui s'acquît ensuite beaucoup de réputation dans les Indes, & qui n'étoit alors âgé que d'onze ans, eut le bonheur de se sauver. Les marchandises qui furent perdues dans cette occasion montoient à 4000 ducats.

Cabral, desespéré de cette disgrâce,

& ne voyant paroître personne de la part du Samorin , pour faire du moins l'apologie de ses intentions , prit la résolution de ne pas différer sa vengeance. Il ne falloit pas laisser aux ennemis le tems d'armer leur Flotte. Deux grôs Vaisseaux qui étoient dans le Port , furent attaqués immédiatement par les Portugais. Ils furent pris , après quelque résistance , & l'on y tua six cens hommes. Ceux qui demeurèrent vivans furent gardés pour servir sur la Flotte. On prit avec eux quelques épices , & d'autres marchandises , entre lesquelles étoient plusieurs animaux extraordinaires , & trois éléphans qui furent tués & salés pour la provision de la Flotte. Ensuite on brûla les deux Vaisseaux , à la vûe d'une multitude de Mores qui étoient sur le rivage , & d'un grand nombre d'Almadies , qui avoient tenté de secourir leurs amis , mais qui avoient été repoussées avec perte.

Cette vengeance ne suffisoit pas au ressentiment de Cabral. Il donna ordre qu'à l'entrée de la nuit tous ses Vaisseaux s'étendissent au long du rivage , avec les Chaloupes en tête ; & dès la pointe du jour il fit jouer son artillerie sur la Ville , avec une furie qui la menaça de sa ruine. Quantité de maisons

CABRAL.

1500.

Vengeance
qu'ils tirent
de cet outrage.

Une partie
de Calicut
est réduite en
poudre.

CABRAL.

& de Temples, une partie même du Palais Royal, furent réduits en poudre.

1500.

La crainte portant les habitans à s'assembler, pour repousser le péril, ou pour s'en garantir, un seul boulet faisoit quelquefois une terrible exécution dans la foule. Enfin l'épouvante fut si

Le Samorin
court risque
d'être tué.

grande, que le Samorin même prit la fuite, après s'être à peine sauvé d'un coup de canon, qui tua un Nayre à son côté. Cabral fit cesser le feu vers le soir, pour donner la chasse à deux Vaisseaux, qui se présenterent à la vûe du Port, sans sçavoir ce qui s'y passoit. Il les poursuivit jusqu'à Paderanne, où cinq autres Vaisseaux étoient à l'ancre. Mais n'ayant pû les joindre, il continua sa route vers Cochin, où il étoit résolu d'établir un Comptoir. Dans son passage, il prit deux Vaisseaux Mores, qu'il brûla, mais après en avoir tiré la cargaison, qui étoit de ris. Enfin, il arriva au Port de Cochin le 20 de Décembre.

La Flotte
Portugaise se
rend à Co-
chin.

Cette Ville est la capitale d'un Royaume du même nom, à 90 lieues au Sud de Calecut. Elle est située sur une Rivière, dont l'embouchure lui forme un Port sûr & commode. La terre est fort basse aux environs, & divisée en un grand nombre d'Isles. Cochin est bâtie

Situation de
cette Ville, &

dans le goût de Calecut. Ses habitans font des Gentils & des Mores, que le commerce y a rassemblés. Il y en avoit deux si puissans, qu'ils mettoient en mer chacun cinquante Vaisseaux. Les provisions n'y sont pas en abondance; mais on y trouve une assez grosse quantité de poivre, dont la plus grande partie vient de Calecut: ce qui n'empêche pas que de ces deux Villes Cochin ne soit la plus riche, parce que la commodité du Port y attire les Marchands en plus grand nombre. Comme le Pays n'est pas d'une grande étendue, & que le Roi n'a pas droit de battre monnoye, ce Prince est pauvre. D'ailleurs, il est Vassal du Samorin, qui se rend à Cochin, aussitôt qu'il est monté sur le Trône, & qui dispose à son gré de cette Couronne. Le Roi de Cochin est obligé aussi de l'assister dans toutes ses guerres, & de suivre la même Religion.

CABRAL.

1500.

qualités du
Pays.

Cabral, après avoir jetté l'ancre, envoya au Roi un Gentil converti, qui se nommoit (a) *Michel Jaghi*, pour informer ce Prince, non-seulement de son arrivée, mais des extrêmités où l'ardeur d'une juste vengeance l'avoit emporté à Calecut, & de l'intention où il

Alliance des
Portugais
avec le Roi
de Cochin.

(a) Faria dit que c'étoit un Bramine, ou un Religieux Malabare.

CABRAL.

1500.

étoit d'exercer le commerce dans son Port, soit en marchandises ou en argent comptant. *Trimumpara* (c'étoit le nom du Roi) accepta volontiers ces offres, en laissant au Général Portugais le choix des deux propositions. Il lui envoya sur le champ deux de ses principaux Nayres en ôtage ; à condition qu'ils fussent changés tous les jours, parce que, suivant l'usage du Pays, s'ils mangeoient une seule fois à bord, ils perdoient le droit de reparoitre devant lui. Cabral, satisfait d'un commencement si heureux, nomma *Gonzala Gil Barbofo* pour son Facteur, & lui donna pour cortège un Secrétaire & un Interprete, avec quatre Bannis en qualité de domestiques.

Le Roi leur
donne au-
dience. Cir-
constances
de cette céré-
monie.

Le Roi fit l'honneur à Barbofo d'envoyer au-devant de lui le Gouverneur de la Ville, & plusieurs Nobles, qui le conduisirent à sa Cour. Elle n'avoit point cet éclat que les Portugais avoient admiré à Calecut. *Trimumpara* étoit vêtu simplement. La Salle d'audience n'offroit qu'une muraille nue, autour de laquelle régnoit une suite de bancs, divisés en loges comme dans nos Salles de Théâtre. Le Roi en occupoit une, où il étoit assis. Barbofo lui offrit, de la part du Général, un présent, qui con-

fissoit dans un bassin d'argent , rempli de safran ; une éguière du même métal , remplie d'eau rose , & quelques branches de corail. Le Roi marqua beaucoup de satisfaction de ce présent. Il entretint quelque-tems le Facteur ; il le chargea de ses remerciemens pour Cabral ; & les ordres qu'il donna pour le faire loger , furent accompagnés des recommandations les plus propres à exciter sa confiance. Cependant , le souvenir de ce qui venoit d'arriver à Calecut ne permit point au Général d'exposer plus de monde à terre. La prudence l'obligeoit à cette précaution ; mais il parut qu'elle étoit inutile. Les civilités qu'il continua de recevoir à Cochin , la diligence avec laquelle ses Vaisseaux furent chargés , & le secours qu'il tira des Habitans dans toutes sortes d'occasions , lui firent connoître que Trimumpara étoit un Prince ami des Etrangers , & que les différends mêmes que les Portugais avoient eus avec le Samorin , tournoient ici (a) à leur avantage.

Les Vaisseaux étoient chargés , & l'Amiral se dispoisoit à lever l'ancre , lorsqu'il lui vint deux Chrétiens Indiens de *Crangalor* ou *Cranganor* , Ville peu

CABRAL.

1500.

Bonne foi de
Roi de Co-
chin,

Indiens de
Cranganor ,
qui veulent
aller à Rome,

(a) Baros raconte que Trimumpara avoit reçu plusieurs sujets de plainte du Samorin,

CABRAL.

1500.

Mélange de
Religions ,
entre lesquels
le Christia-
nisme le
trouve établi.

éloignée de Cochin , qui lui deman-
rent la grace d'être conduits en Portu-
gal , pour visiter de-là Rome & Jérusa-
lem. Ils étoient freres , & l'un se nom-
moit (a) *Joseph*. Cabral voulut sçavoir
s'ils étoient de la Communion Grecque
ou Latine , & si leur Ville n'étoit habi-
tée que par des Chrétiens. L'un d'eux
répondit que les Habitans de Cranga-
nor étoient un mélange de Gentils , de
Chrétiens , de Juifs , & d'Etrangers ,
qui étoient la plûpart des Marchands de
Syrie , d'Egypte , de Perse , & d'Ara-
bie ; que les Chrétiens payoient au Roi
un tribut régulier , & demeuroient dans
un quartier séparé ; qu'ils avoient une
Eglise avec des Croix , mais sans ima-
ges & sans cloches ; qu'ils avoient leur
Pape , sous lequel étoient dix Cardi-
naux , & deux Patriarches , avec quan-
tité d'Evêques & d'Archevêques ; que
cette Cour Ecclésiastique résidoit en

(a) Ce Joseph arriva en
Portugal ; mais son frere
mourut en chemin. C'est le
Josephus Indus, dont *Gry-
neus* a publié une Relation
qui ne contient que douze
pages. On y trouve quel-
ques détails , qui regardent
particulièrement Cranga-
nor , avec une courte des-
cription de Calecut , Cam-
boyâ , Guzarate , Ormuz ,

& Narsinga. Mais celui qui
reçut ces éclaircissemens de
la bouche de Joseph , con-
fesse qu'à peine pouvoit-on
l'entendre ; & d'ailleurs ,
qu'étant Chrétien , il n'a-
voit jamais eu assez de com-
merce avec les Idolâtres de
son propre Pays pour les
bien connoître, eux, & leurs
forces , & leurs usages.

Arménie, où les Evêques de Cranganor alloient recevoir leur dignité & leur consécration; que lui-même avoit reçu le Sacerdoce des mains de son Pape; que le Clergé de cette Jurisdiction s'étendoit fort loin dans l'Inde & dans le Catay, & qu'il y observoit la même discipline; que les deux Patriarches faisoient leur résidence dans ces deux Provinces, & que les Evêques étoient dispersés dans les Villes où l'on admettoit leur Communion; que leur Pape portoit le titre de *Catholique*; enfin, que la tonsure du Clergé étoit en forme de Croix. Cabral ne fit pas difficulté de recevoir ces deux Chrétiens sur sa Flotte.

CABRAL.

1500.

Il reçut ensuite deux Députés des Rois de *Cananor* & de *Coulán*, qui venoient l'inviter à s'approcher de leurs Ports, & lui promettre des épices à prix plus bas que celles de *Cochin*. Il les remercia de leurs offres. Sa cargaison étoit achevée, & la saison le pressoit; mais il leur promit de les visiter lorsqu'il retourneroit aux Indes.

Députés de
Cananor &
de Coulán,
pour attirer
chez eux les
Portugais.

En effet, il ne pensoit plus qu'à son départ, lorsqu'on vit paroître au long de la Côte vingt-cinq gros Vaisseaux, avec d'autres bâtimens de moindre grosseur. Le Roi de *Cochin*, informé du dessein de cette Flotte, fit avertir aussi-

1501.

Flotte de
Calecut qui
cherche à se
venger de
Cabral.

CABRAL.

1501.

Fermeté de
l'Amiral Por-
tugais.

Le vent sé-
para les deux
Flottes.

tôt les Portugais qu'elle venoit les attaquer, & qu'elle avoit à bord 15000 hommes. Il leur fit offrir en même-tems tout ce qui leur manquoit pour leur défense. Cabral répondit, en le remerciant de ses offres, qu'avec sa petite armée il se croyoit en état de faire repentir ses ennemis de leur entreprise. En effet, les voyant balancer autour de lui, & demeurer à la distance d'une lieue sans oser s'approcher, il leva l'ancre, & d'un air ferme il s'avança vers eux. Mais le vent devint si contraire qu'il fut obligé de retourner au Port. Le lendemain 10 de Janvier 1501, lorsqu'il étoit résolu, avec un vent favorable, de braver la Flotte du Samorin, il trouva que le Vaisseau de Sancho de Toar avoit été séparé de lui par l'orage du jour précédent. C'étoit le meilleur de sa Flotte, & le plus fort en équipage. N'ayant pas laissé de sortir du Port, il fut écarté tout d'un coup par un nouvel orage. Ce contre-tems & l'absence de Toar, lui firent perdre l'envie de combattre, & prendre la résolution de retourner en Portugal. La Flotte de Calecut le poursuivit pendant le reste du jour, & l'abandonna au commencement de la nuit. Il regretta beaucoup que cet accident l'eût empêché de rendre ses Otages au

Roi

Roi de Cochin. Les Nayres eurent la constance de jeûner pendant cinq jours ; mais ils se laisserent enfin persuader de prendre quelque nourriture. Le 15 on jeta l'ancre devant Cananor, à trente-deux lieues de Cochin vers le Nord.

Cette Ville est fort grande. Les Edifices y sont de terre, & couverts de lattes. La Flotte Portugaise n'avoit point encore trouvé dans ces Mers une Baye si agréable & si commode. Le gingembre, le (a) *cardamome*, le tamarin, le mirabolan, la casse, croissent abondamment dans le Pays ; mais il ne produit que le poivre nécessaire à l'usage des Habitans. Le principal commerce étoit entre les mains des Mores. Le Roi qui se glorifioit d'être Bramine, étoit un des trois Princes indépendans du Malabare. Dans l'abondance des Marchandises & des provisions qui s'offroient sur cette Côte, l'Amiral Portugais ne prit que 400 quintaux de canelle ; ce qui fit juger aux Habitans de Cananor, qu'il manquoit d'argent. Le Roi lui fit offrir à crédit tout ce qu'il voudroit emporter de ses Etats. Cabral refusa cette proposition avec de vives marques de reconnoissance ; mais il re-

CABRAL,

1501.

Les Portugais abordent à Cananor.
Avantages de cette Ville.

Alliance des Portugais avec le Roi.

(a) C'est une espèce de poivre, qu'on nomma d'abord *Graine de Paradis*.

CABRAL.

1501.

cut à bord un Ambassadeur que ce Prince voulut envoyer au Roi de Portugal, pour cultiver son amitié.

Il ménage
l'amitié du
Roi de Cam-
boya.

Enfin les Portugais remirent à la voile pour traverser le Golphe qui est entre l'Inde & l'Afrique. Le 31 de Janvier, ils prirent, au milieu de cette Mer, un gros Vaisseau marchand; mais apprenant qu'il étoit au Roi de Cambaye, ils lui rendirent la liberté, & firent dire à ce Prince, que loin de venir aux Indes pour y porter la guerre, ils offroient leur amitié à toutes les Nations qui voudroient la recevoir. Cabral ne prit de ce Vaisseau qu'un Pilote, pour le conduire au travers du Golphe. En approchant de la Côte d'Afrique, le 12 de Février, il fut surpris pendant la nuit par une tempête qui poussa le Vaisseau de Sancho de Toar contre le rivage, où, par un autre malheur, le feu y prit, & le consuma, sans qu'on en pût sauver autre chose que l'Equipage. La force du même orage fit passer la Flotte à la vûe de Melinde & des autres Places de la Côte, sans pouvoir y relâcher. Enfin la Mer devint plus tranquille près de Mozambique, où Cabral prit le parti de jeter l'ancre pour se radouber.

Accident
qui arrive à
la Flotte Por-
tugaise.

Cabral fait
reconnoître
Sofala.

Il profita de cet intervalle pour faire reconnoître Sofala par Sancho de Toar.

C'étoit la première fois que les Portugais eussent vû cette Ville. La Flotte se remit en mer. Elle essuya plusieurs orages vers le Cap de Bonne-Espérance ; & l'ayant doublé le 22 de Mai, elle n'eut plus qu'un tems favorable jusqu'au Cap-Verd , où le hazard lui fit rencontrer *Diego Diaz*. Ce Capitaine avoit été séparé de Cabral en allant aux Indes. Le vent l'avoit jetté dans la Mer Rouge , où il avoit perdu sa Chaloupe , & une partie de ses gens. Son Pilote n'ayant osé , après tant de malheurs , se charger de le conduire aux Indes , il avoit repris la route du Portugal , avec sept hommes , qui étoient le reste de son Equipage , & qui se trouverent assez forts pour suffire à la manœuvre pendant une si longue route.

CABRAL.

1501.

Il retrouve
Diégo Diar.Arrivée de
Cabral à Lis-
bonne.

Cabral arriva au Port de Lisbonne le 31 de Juillet 1501. Il y fut rejoint , peu de jours après , par le Vaisseau que la tempête lui avoit fait perdre de vûe depuis le Cap de Bonne-Espérance. Sancho de Toar ne tarda pas non plus à le suivre. Il rapporta que Sofala étoit une petite Isle , fort proche du Continent , habitée par les Cafres , & remplie de mines d'or , qui excitoient l'avidité de tous les Mores des Indes. Ils en venoient dépouiller les Habitans par des échan-

CABRAL.

1501.

ges de peu de valeur. Toar avoit amené un More , pour lequel il avoit laissé un de ses gens en ôtage , & de qui la Cour de Portugal reçut des éclaircissements d'importance. Des douze Vaisseaux qui étoient partis avec Cabral , il n'en revint que six ; & l'on n'a jamais sçu clairement quel avoit été le sort des autres.

C H A P I T R E V I.

Troisième Voyage des Portugais aux Indes Orientales , sous la conduite de Juan de Nueva.

JUAN DE
NUEVA.

1501.

Nouvelle
Flotte en-
voyée aux In-
des Orienta-
les.

AVANT le retour de Cabral , le Roi de Portugal , enflammé de jour en jour par de nouvelles espérances , avoit envoyé , dès le mois de Mars de la même année , une autre Flotte aux Indes. Mais , s'étant imaginé que la querelle de Gama devoit être terminée à Calecut , & que Cabral y auroit établi le commerce des Portugais sur des fondemens plus solides , il n'avoit composé cette nouvelle Flotte que de quatre Caravelles , qui ne portoient pas plus de 400 hommes. De ces quatre bâtimens chargés de marchandises , deux étoient pour Sofala , & les deux autres pour Ca-

lecut. *Juan de Nueva*, Galicien de naissance, & d'une expérience consommée dans la Marine, fut nommé pour les commander. Ses instructions l'obligeoient de toucher à *San-Blaz*; & si quelqu'un de ses Vaisseaux s'écartoit dans la route, il devoit l'attendre pendant dix jours dans cette Rade. Ensuite il devoit gagner Sofala pour y établir un Comptoir, s'il ne le trouvoit pas déjà formé par Cabral. De-là, il devoit mouiller à Quilloa dans la même vûe; & se rendre enfin à Calecut, où, s'il trouvoit encore Cabral, il avoit ordre de le reconnoître pour son Général.

JUAN DE
NUEVA.

1501.

Instructions
données à
l'Amiral.

Sa navigation fut si heureuse, qu'après avoir découvert l'Isle de *la Conception*, au huitième degré de latitude méridionale, il arriva, sans aucune perte, à *San-Blaz*. Pendant qu'il cherchoit à s'y procurer des rafraîchissemens, il trouva dans un vieux foulier une Lettre de Pedro d'Atayde, qui contenoit les affaires des Portugais, & l'état de leurs espérances à Calecut, à Cochin & à Cananor. Cet avis imprévu lui fit conclure que ses gens étant en si petit nombre, il ne devoit laisser aucune de ses Caravelles à Sofala. Il passa cette Ville. Il arriva au mois d'Août à

Le hazard
lui fait trouver une lettre
dans un foulier.

JUAN DE
NUEVA.

1501.

Ile de Nueva.

Mozambique, d'où il se rendit à Quilloa, après avoir découvert une Isle à laquelle il donna son nom. Ayant touché à Melinde, le Roi lui apprit tout ce qui s'étoit passé aux Indes, & lui confirma ce qu'il avoit déjà sçu à Quilloa du Banni que Cabral y avoit laissé. Il donna la chasse, près de Melinde, à deux grands Vaisseaux Mores, dont il prit l'un & le brûla. Ensuite il traversa le Golphe d'Anchedive, où il arriva au mois de Novembre; & tandis qu'il y prenoit de l'eau, sept grands Vaisseaux de Cambaye passant par cette route pour se rendre aux Détroits de la Mecque, il prit le parti d'éviter leur rencontre. Il gagna Cananor, où le Roi, avec lequel il eut une conférence, le pressa beaucoup d'y faire sa cargaison; mais voulant recevoir auparavant les informations du Facteur de Cochin, il remercia ce Prince de ses offres. Dans le reste de sa navigation, il attaqua un Vaisseau More de Calecut, qui fit une vigoureuse défense, mais qu'il prit & qu'il fit consumer par les flammes. Enfin il arriva au Port de Cochin.

Conférence
avec le Roi
de Cananor.

Nueva arrive
à Cochin.

Le Facteur Portugais se rendit à bord, pour l'informer de ce qu'il lui importoit de sçavoir. Le Roi de Cochin étoit vivement offensé que Cabral fût parti

sans lui faire ses adieux, & qu'il eût enlevé les Otages; ce qui n'avoit point empêché que ce Prince n'eût continué de traiter civilement les Portugais. Il les avoit même logés dans son Palais, pour les mettre à couvert de la haine des Mores, qui avoient mis une fois le feu à leur maison; & lorsqu'ils vouloient sortir pendant le jour, il les faisoit accompagner par une garde de Nuyres. Le Facteur apprit aussi à Nueva, que les Négocians du Pays avoient si peu de goût pour les marchandises Portugaises, qu'ils refusoient de les prendre en échange; & que s'il n'avoit point apporté d'argent, il étoit menacé de retourner sans épices. (a)

Ces éclaircissemens firent prendre à Nueva le parti de regagner aussi-tôt Cananor; mais il trouva dans les Négocians de cette Ville le même dégoût pour ses marchandises. Cependant le Roi, qui fut informé de cet obstacle, aima mieux se faire sa caution que de le voir partir avec ses Vaisseaux vuides. Il eut la générosité de répondre pour 1000 quintaux de poivre, 50 de gingembre, & 450 de canelle, outre quel-

JUAN DE
NUEVA.

1501.

Etat du
Comptoir,

Générosité
du Roi de Ca-
nanor.

(a) Suivant Faria, les Portugais, dans la vue apparemment de soutenir leur crédit, prirent une partie de leur cargaison à Cochin.

JUAN DE
NUEVA.

1501.

La Flotte
de Calcut
vient atta-
quer les Por-
tugais.

ques étoffes , dont Nueva laissa le prix à prendre sur les marchandises qu'un Facteur , qu'il établit à Cananor avec deux Secretaires , devoit vendre après son départ. La cargaison s'achevoit tranquillement , lorsque le Roi fit avertir le Général Portugais , qu'on avoit vû paroître du côté du Nord plus de quatre-vingt *Pares* que le Samorin envoyoit pour l'attaquer , & le fit presser de mettre à terre son monde & son artillerie. Nueva témoigna beaucoup de reconnaissance à ce généreux Prince ; mais il déclara que malgré l'inégalité des forces , il ne craignoit point d'en venir aux mains avec les ennemis de sa Nation.

Le lendemain , dès la pointe du jour , on vit entrer dans la Baye de Cananor plus de cent Vaisseaux , ou *Pares* , remplis de Mores. A cette vûe Nueva se retira au centre de la Baye , & donna ordre à son artillerie de faire feu sans interruption. Les Mores , qui étoient encore sans canon , demeurèrent à tant de distance , que toutes leurs fleches ne purent causer le moindre mal à la Flotte. Et les Historiens Portugais confessent que Nueva n'eut l'obligation de son salut , & même de sa hardiesse , qu'à son artillerie. Il tua un grand nombre de Mores , il coula plusieurs de leurs Vais-

Elle est dé-
faite.

seaux à fond , sans avoir un seul homme de blessé. Cette exécution ayant duré tout le jour , l'ennemi arbora un pavillon vers le soir. On s'imagina d'abord que ce n'étoit qu'un artifice , & Nueva fit continuer le feu. Mais la vue du pavillon , qu'on ne retiroit pas , & plus encore le desordre de l'artillerie Portugaise , dont il étoit crevé quantité de pieces , porterent le Général à répondre par un autre pavillon. Alors on vit approcher , dans une petite Barque , un More qui vint proposer deux jours de treve. Nueva y consentit , mais à condition que les ennemis s'en serviroient pour sortir aussi-tôt du Port. Ils se soumirent à cette loi. La Flotte Portugaise quitta aussi son poste ; & les suivant à peu de distance , elle jetta l'ancre fort près d'eux. Pendant la nuit , on s'aperçut qu'il s'en approchoit plusieurs petites Barques , dans l'intention sans doute d'y mettre le feu. Quelques boulets tirés au hazard les forcèrent de se retirer , & firent reprendre le lendemain à tous les Mores (a) la route de Calecut. Nueva ne s'arrêta plus que

JUAN DE
NUEVA.

1501.

Loix du
Vainqueur.

(a) Faria Place la scène de cette action dans la Baye de Calecut , & prétend que les Mores eurent cinq grands

Vaisseaux & neuf Pares coulés à fond. Barros met dix Vaisseaux marchands & neuf Pares.

JUAN DE
NUEVA.

1501.

Nueva re-
tourne à Lis-
bonne.

pour prendre congé du Roi de Cananor. Sa navigation continua d'être si heureuse, qu'il (a) arriva au Port de Lisbonne avec tous ses Vaisseaux, sans avoir rien souffert de la guerre ni des Flots.

On apprit dans la suite, que peu de jours après son départ, il étoit revenu à Cananor un des Portugais que Cabral avoit laissés prisonniers à Calecut, envoyé par le Samorin pour faire des excuses à la Nation, avec l'offre de rétablir le commerce, & d'accorder toutes les sûretés qui pouvoient faire renaître la confiance.

CHAPITRE VII.

Second Voyage de Vasco de Gama aux Indes Orientales, & quatrième des Portugais. Gama commence à porter la guerre aux Indes.

VASCO DE
GAMA.

II. Voyage.

1502.

Motifs qui
soutinrent la
constance
des Portu-
gais.

LES Relations de Pedro Alvarez Cabral avoient fait comprendre qu'il ne falloit point espérer de s'établir dans les Indes Orientales sans y employer la force. On délibéra long-tems

(a) Maffié & Faria rapportent qu'il découvrit à son retour l'Île de Sainte-Hele-

ne, qui étoit sans habitans. Cela confirme ce qu'on a lu ici pag. 62.

s'il n'étoit pas plus avantageux de renoncer à cette entreprise ; mais la réputation des Portugais y étoit trop engagée pour leur permettre de se laisser vaincre par les difficultés. D'ailleurs on alléguoit , en faveur de la confiance , que malgré toutes les pertes qu'ils avoient effuyées , le profit l'avoit beaucoup emporté sur le dommage. On ajoutoit un motif encore plus important ; c'étoit celui de la Religion qu'on espéroit d'étendre dans ces vastes Contrées. Mais le Roi demeura persuadé que pour donner du poids à son nom parmi tant de Nations puissantes & éloignées , il devoit faire éclater ses richesses & ses forces. Ainsi la résolution à laquelle il s'arrêta fut de faire partir au mois de Mars 1502 , trois Escadres ensemble : la première de dix Vaisseaux , commandée par Vasco de Gama , qui sembloit appelé à subjuguier les Indes , comme à les découvrir ; la seconde , de cinq Vaisseaux , sous Vincent Sodre , pour nettoyer les Côtes de Cochin & de Cananor , c'est-à-dire , pour empêcher les Turcs & les Arabes de porter leur commerce aux Indes , en veillant à l'entrée de la mer Rouge ; la troisième , de cinq Vaisseaux encore , sous Etienne de Gama : ce qui devoit composer une Flot-

VASCO DE
GAMA.

II. Voyage.

1502.

Ils font par-
tir tout à la
fois trois Es-
cades.Vasco de
Gama est
nommé Gé-
néral.

VASCO DE
GAMA.

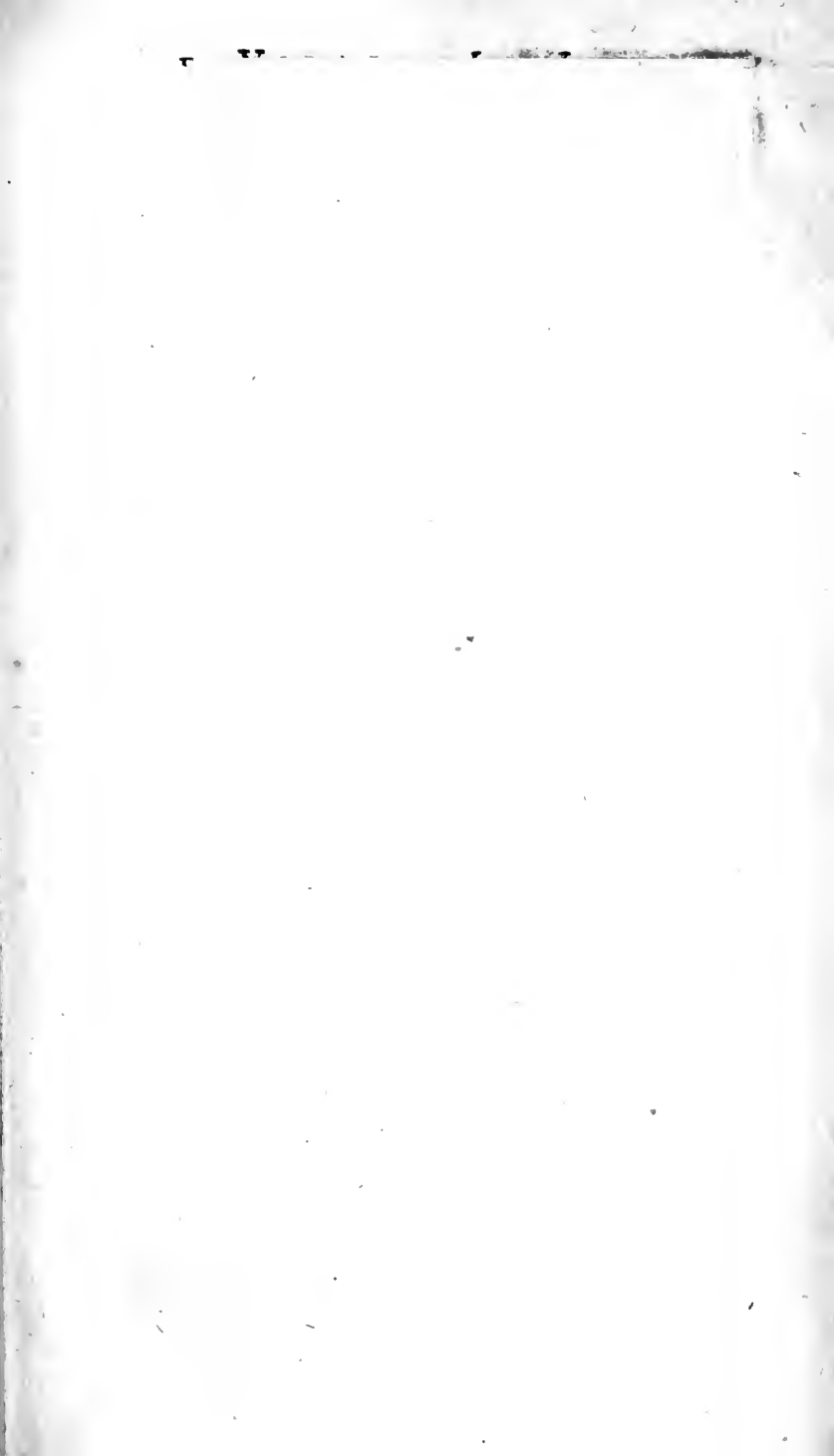
I. Voyage.

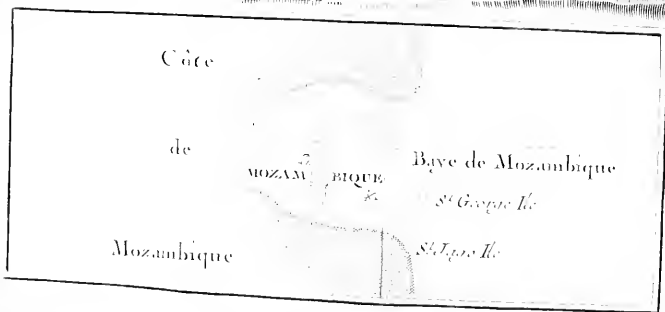
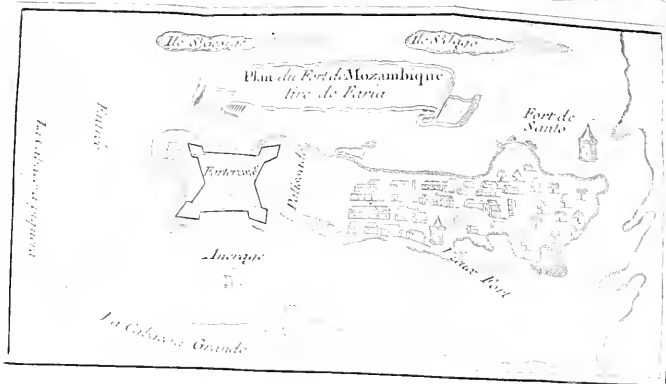
te de vingt Vaisseaux, qui avoient ordre de reconnoître Vasco de Gama pour Amiral. Le choix du Roi pour ce commandement, étoit d'abord tombé sur Pedro Alvarez de Cabral ; mais par des considérations importantes, il fut changé en faveur de Gama.

Circonstances de son
départ.

Après avoir reçu l'étendard de la Foi dans l'Eglise cathédrale de Lisbonne, avec le titre d'*Amiral des Mers d'Orient*, Gama partit le 3^e jour de Mars, à la tête seulement des deux premières Escadres, parce que la troisième ne put mettre à la voile que le 1^{er} de May. Il avoit à bord les Ambassadeurs de Cochin & de Cananor, que le Roi de Portugal renvoyoit comblés d'honneurs & de présens. Vers le Cap-Verd, il rencontra une Caravelle Portugaise, qui retournoit à Lisbonne, avec quantité d'*or de Mina*. Les Ambassadeurs Indiens, surpris du Commerce des Portugais, lui témoignèrent que ce qu'ils voyoient ne s'accordoit gueres avec le récit de l'Ambassadeur de Venise en Portugal, qui leur avoit assuré, que sans le secours des Vénitiens, à peine les Portugais étoient en état de mettre quelques Vaisseaux en Mer. C'étoit l'envie qui faisoit tenir ce langage à l'Ambassadeur, depuis qu'il voyoit le commerce des Indes

Jalousie des
Vénitiens.





E. Baudouin Laine, Sculp.

perdu pour les Vénitiens par la voie de l'Egypte.

VASCO DE
GAMA.

La Flotte ayant doublé le Cap de Bonne-Espérance, & passé les Courans, Dom Vasco prit la route de Sofala, avec quatre de ses moindres Vaisseaux, & chargea le reste de se rendre directement à Mozambique. Il devoit, suivant les ordres du Roi, non-seulement observer la situation de cette Ville, & choisir un lieu commode pour y élever un Fort, mais reconnoître le Pays & les Mines. Le Roi de Sofala ne lui fit point acheter trop cher son amitié, & la liberté d'établir un Comptoir Portugais dans la Capitale. Cette alliance fut cimentée par des présens mutuels. Dom Vasco partit, après avoir employé vingt-cinq jours à cette négociation; mais en sortant de la Riviere, il perdit un de ses Vaisseaux, dont il ne put sauver que les hommes.

II. Voyage.

1502.

Comptoir
établi à Sofala.

En arrivant à Mozambique, il trouva la même facilité à faire un Traité d'alliance avec le Roi, malgré l'aversion que ce Prince avoit marquée pour les Portugais dans leur premier voyage. Il obtint, comme à Sofala, la permission d'établir un Comptoir, dont le seul but étoit encore de fournir aux Flottes Portugaises des provisions à leur passage.

Comptoir à
Mozambique.

VASCO DE
GAMA.

II. Voy. 8^e.

1502.

Adresse de
Gama pour
assujettir le
Roi de Quil-
loa.

De-là il se rendit avec ses deux Esca-
dres à Quilloa, dans le dessein de punir
Ibrahim, qui régnoit dans cette Con-
trée, du mauvais traitement qu'il avoit
fait à Pedro Alvarez Cabral, & de le
rendre tributaire des Portugais. Il y ar-
riva (a) le douze de Juillet. Ibrahim,
pressé par la crainte, se hâta de lui ren-
dre une visite à bord; mais on connois-
soit la perfidie de son caractère; Dom
Vasco ne le vit pas plutôt en sa puissan-
ce, que sans garder de mesures, il le me-
naça de la perte de sa liberté, s'il ne
s'engageoit sur le champ à payer un tri-
but au Portugal. Le monarque captif
promit de donner tous les ans deux mil-
le *Miticaux* d'or, & remit pour caution
entre les mains des Portugais, un ri-
che More, qu'il haïssoit mortellement,
& dont il cherchoit l'occasion de se dé-
faire. En effet, aussi-tôt qu'il fut rentré
dans sa Capitale, il refusa d'exécuter
le Traité, moins pour conserver son
argent, que pour exciter l'Amiral à fai-
re tuer sa caution: mais le More, ap-
prenant l'infidélité de son Maître, prit
le parti de payer la somme, pour obte-
nir la liberté. Etienne de Gama joignit

(a) Faria raconte, qu'en
arrivant, Gama battit fu-
rieusement la Ville. Il ajoute

que cet Ibrahim étoit un usur-
pateur qui craignoit beau-
coup pour sa Couronne.

ici la Flotte avec la troisième Escadre. L'Amiral partit alors pour Melinde, à la tête de toutes ses forces; mais un vent impétueux le poussa huit lieues au-delà de cette Ville, dans une Baye, où il trouva plusieurs Vaisseaux Mores, & quelques-uns de Calecut, dont il se faisoit.

VASCO DE
CAMA.

I I. Voyage.

1502.

Il prend plu-
sieurs Vais-
seaux Mores.

Il étoit attendu par un événement plus considérable sur la Côte de l'Inde. En approchant de Mont-Deli, au Septentrion de Cananor, il rencontra un Bâtiment de la première grosseur, nommé *le Meri*, qui appartenoit au Soudan d'Egypte, chargé non-seulement de marchandises précieuses, mais d'un grand nombre de Mores de la première distinction, qui alloient en pèlerinage à la Mecque. Les Portugais s'en étant rendus Maîtres, après une vigoureuse résistance, l'Amiral y monta, & se fit amener les principaux Mores, qu'il menaça de faire jeter sur le champ dans la Mer, s'ils ne produisoient ce qu'ils avoient de plus précieux. Ils prétendirent que tous leurs effets étoient restés à Calecut; mais Dom Vasco en ayant fait prendre un, qui fut jetté dans les flots, pieds & mains liés, à la vue des autres, cet exemple les rendit plus traitables. Ils présentèrent les trésors qui

Prise d'un
riche Vaisseau
d'Egypte.

Fin tragi-
que de ce Bâ-
timent & des
Mores qui le
montoient.

VASCO DE
GAMA.

II. Voyage.

1502.

étoient destinés au Temple de leur Prophete. Tous les enfans (a), furent transportés dans le Vaisseau de l'Amiral, & le reste du butin fut abandonné aux Matelots Portugais. Ensuite Etienne Gama, par l'ordre de Dom Vasco, mit le feu au Bâtiment. Les Mores à cette vûe, rompirent leurs liens, & la clôture qui les tenoit renfermés. L'eau qu'ils avoient dans le Vaisseau, leur servit à éteindre les flammes; & lorsqu'Etienne de Gama voulut s'approcher pour les faire rentrer dans la soumission, ils le reçurent avec tant de résolution, que la nuit étant fort proche, il fut obligé d'abandonner son entreprise. Dom Vasco fit veiller autour d'eux pendant l'obscurité, pour empêcher, qu'à la faveur des ténèbres, ils ne pussent gagner la terre, qui n'étoit pas éloignée. Toute la nuit ces malheureux ne cessèrent pas d'invoquer le secours de Mahomet. Etienne de Gama fut renvoyé le matin, pour exécuter ses premiers ordres. Il entra dans le Vaisseau; il y mit le feu, en poussant

(a) Ils étoient au nombre de vingt. Faria rapporte que Dom Vasco fit vœu au Ciel de les engager tous dans l'état ecclésiastique, & de fonder un revenu pour leur entretien dans l'Eglise de

Sainte Marie de Belem; ce qu'il exécuta. C'étoit une espece d'amende qu'il crut devoir à Dieu, parce qu'un Portugais s'étoit fait Mahométan.

les Mores, que le defefpoir portoit encore à fe défendre. La plupart, fe voyant preffés par les flammes, fe précipiterent dans l'eau, avec ce que la fureur leur avoit fait prendre pour armes, & fe défendirent, en nageant, contre ceux qui les pourfuivoient. Il y en eut même qui attaquèrent les Chaloupes dans cette fituation, & qui y caufèrent quelque defordre. Cependant ils furent tous tués ou noyés; & les autres coulerent bientôt à fond avec leur Vailfeau qu'ils n'avoient pas quitté; de forte que d'environ trois cens hommes, entre lesquels on comptoit trente femmes, il n'y en eut pas un qui pût échapper aux flammes, aux flots, ou à l'épée.

Après cette fanglante expédition, l'Amiral, étant arrivé à Cananor, fit dire au Roi qu'il defiroit de lui parler.

Une priere, qui avoit été précédée du bruit de fa victoire, & qui étoit foutenue par une Flotte fi puiffante, ne pouvoit paffer que pour un ordre auquel il y auroit eu du péril à réfifter. Ainfi, quelques preuves que les Portugais euflent déjà reçues de la bonne foi de ce Prince, ils n'eurent plus le plaifir de pouvoir diftinguer ce qui étoit l'effet de la crainte ou de l'affection. Cependant l'apparence fe foutint en leur faveur.

VASCO DE
GAMA.

I I. Voyage.

1502.

Complaiſance forcée du Roi de Cananor pour les Portugais.

VASCO DE
GAMA.

II. Voyage.

1502.

Conféren ce
du Roi avec
l'Amiral.

Le Roi fit construire un pont de bois , qui s'étendoit fort loin sur l'eau , & qui fut couvert de tapis. A l'extrémité du côté de la terre , il fit bâtir une salle de bois , qui fut ornée de ce qu'il y avoit de plus précieux. Il s'y rendit le premier , escorté de 1000 Nayres , au son des trompettes & des autres instrumens. L'Amiral parut bien-tôt , accompagné de toutes les Chaloupes de la Flotte , & descendit sur le pont , au bruit de son artillerie. On portoit devant lui deux grands bassins de vermeil , remplis de pieces de corail , & d'autres bijoux estimés dans les Indes. Il fut reçu , à la tête du pont , par plusieurs Nayres , & le Roi vint au-devant de lui jusqu'à la porte de la salle. Ce Prince l'embrassa. On avoit placé au fond de la salle deux chaises , sur lesquelles ils s'assirent ; & cette posture , à laquelle le Roi se contraignit , étant contraire à l'usage des Indes , c'étoit la plus haute marque de considération qu'il pût donner à l'Amiral. Ils conclurent , dans cette conférence , un traité d'amitié & de commerce , avec l'établissement d'un Comptoir à Cananor. Les Portugais déchargèrent immédiatement une partie de leurs Vaisseaux ; & sans exiger d'autres cautions de la sincérité du Roi , ils partirent pour Calcut.

§. I V.

VASCO DE
GAMA.

I I. Voyage.

Vasco de Gama canonne Calecut. Il court risque d'être pris. Fermeté du Roi de Cochin.

1502.

LA renommée avoit appris au Samorin l'arrivée & les forces de ces Marchands guerriers dont il connoissoit déjà la valeur ; & le souvenir de son infidélité lui faisoit prévoir ce qu'il devoit craindre de leur ressentiment. Cependant il ne les croyoit pas si proches de ses Côtes ; & Gama , en arrivant à la vûe de la Ville , se faisit de plusieurs Pares , & d'environ cinquante Malabares , avant qu'ils eussent pris des précautions contre la surprise. Il suspendit les hostilités , pour attendre si le Samorin donneroit quelques marques de repentir. Bien-tôt il vit arriver une Barque , qui portoit un pavillon , avec un Religieux Francisquain , que les Portugais prirent d'abord pour un de ceux qui étoient restés à Calecut dans le voyage de Cabral. En montant sur le Vaisseau de l'Amiral , il prononça *Deo gratias* : ce qui n'empêcha point qu'il ne fût aussi-tôt reconnu pour un More. Il commença par des excuses de ce déguisement , qu'il n'avoit pris que pour s'approcher sans péril. Ensuite il déclara

Allez vers du
Samorin.

Il fait déguiser un de ses gens en Francisquain.

Motifs de
cet artifice.

VASCO DE
GAMA.
II. Voyage.

1502.

qu'il étoit venu par l'ordre du Samorin , pour offrir à l'Amiral un nouvel établissement de Commerce avec Calcut. Gama répondit qu'il pourroit penser à cette proposition lorsqu'il auroit reçu du Samorin une juste satisfaction pour la mort de Correa , & pour les marchandises qui étoient restées dans le Comptoir.

Trois jours se passerent en messages , qui ne produisirent aucun effet. L'Amiral , persuadé qu'on ne cherchoit qu'à gagner du tems , fit déclarer au Samorin qu'il lui accordoit encore jusqu'à midi pour se déterminer , & que s'il ne recevoit point dans cet espace une réponse qui le satisfît , il employeroit contre lui le fer & le feu , en commençant par les cinquante Malabares de ses sujets qu'il avoit faits prisonniers. Et pour donner plus de force à cette menace , s'étant fait apporter un sable d'une heure , il répéta au More qu'il chargeoit de ses ordres , qu'aussi-tôt que cet instrument auroit fait tel nombre de révolutions , il exécuteroit infailliblement ce qu'il venoit de lui déclarer.

Fermeté de
Gama.

Il exerce
une furieuse
vengeance
contre Calcut.

Le Samorin , toujours gouverné par les Mores , eut la fermeté de ne faire aucune réponse. Le terme expira. Dom Vasco fit tirer un coup de canon , qui

étoit le signal annoncé pour tous les Capitaines ; & les cinquante Malabares , qu'on avoit distribués sur chaque bord , furent pendus au même moment.

On leur coupa aussi-tôt les pieds & les mains (a) , qui furent envoyés au rivage dans un Pare gardé par deux Chaloupes , avec une Lettre écrite en Arabe pour le Samorin. L'Amiral lui déclaroit que c'étoit de cette manière qu'il avoit résolu de le récompenser , pour toutes ses trahisons & ses infidélités ; & qu'à l'égard des marchandises qui appartenoient au Roi son Maître , il avoit mille moyens de les recouvrer au centuple. Après cette déclaration , il fit avancer , pendant la nuit , trois de ses Vaisseaux le plus près qu'il put du rivage ; & le lendemain , aux premiers rayons du jour , l'artillerie fit un feu terrible sur la Ville. Quantité de maisons furent abbatues , & le Palais fut réduit en poudre. Gama , satisfait de cette première vengeance , laissa *Vincent Sodre* , avec six Vaisseaux , pour ruiner le commerce des Mores , & prit la route de Cochin.

Il y retrouva la même affection pour le nom Portugais dans le Roi Trimum-

VASCO DE
GAMA.
II. Voyage.

1502.

(a) Suivant Faria , les Malabares furent jettés dans la Mer , pour être poussés sur le rivage par la marée.

Affection
du Roi de Co-
chin pour les
Portugais.

VASCO DE
GAMA.
II. Voyage.

1502.

Présens du
Roi de Po-
tugal à ce
Prince In-
dieu.

para (a). Ce Prince commença par lui envoyer volontairement des Otages, & s'avança sur le bord de la Mer, pour se procurer plus promptement la satisfaction de l'embrasser. Gama, dans cette entrevûe, lui remit une Lettre & des présens du Roi de Portugal. La Lettre contenoit des remerciemens pour les faveurs dont il avoit comblé Cabral; & les présens étoient une couronne d'or, parsemée de joyaux; un collier d'or émaillé; deux fontaines d'argent d'un travail curieux; deux aigüeres ornées de bas-reliefs; une tente fort riche; une piece de satin cramoisi, & une piece de sandal. Trimumpara fut extrêmement sensible à des témoignages si distingués de l'estime des Portugais. Il fit tendre sur le champ la tente pour en apprendre l'usage. On y conclut un nouveau Traité d'alliance. Il donna au Facteur une maison, pour servir de Comptoir, & le prix des épices fut réglé. Tous les articles de cette capitulation furent couchés par écrit, & signés de la main du Roi, qui envoya de son côté au Roi de Portugal, deux bracelets d'or, garnis

(a) Faria l'appelle *Uniramacoul*, quoique lui-même & d'autres Historiens l'ayent nommé d'abord *Trimumpara*; peut-être celui-ci étoit-il mort, & l'autre étoit-il son successeur.



*Le Roi de Cochin sur son Éléphant
accompagné de ses Naves.*



de pierres précieuses ; une écharpe pour la tête , à l'usage des Mores , d'un tissu d'argent , & longue de deux aunes ; deux grandes pieces de calico de Bengale , avec une pierre de la grosseur d'une noix , dont la vertu est admirable contre toutes sortes de poisons. Elle est tirée de la tête d'un animal fort rare , que les Indiens nomment (a) *Bulgodoph*.

VASCO DE
GAMA.
I. Voyage.

1502.

Pendant que Gama chargeoit sa Flotte à Cochin , il reçut un Messager de Calecut , qui venoit lui offrir , de la part du Samorin , la restitution des marchandises Portugaises , avec la liberté de retourner dans ses Etats , & d'y rétablir le Traité de Commerce. Il fit garder le Messager (b) , dans l'intention de le punir , si le Samorin manquoit de bonne foi ; & contre l'avis de tous ses Capitaines , il résolut de se rendre à Calecut avec son seul Vaisseau. L'Escadre de Vincent Sodre , qui continuoit de croiser sur cette Côte , lui parut une ressource suffisante contre des pé-

Traité entre
les deux Rois.

Nouveaux
artifices du
Samorin.

(b) Faria l'appelle *Bulgodolf*. C'est un serpent à chapeau. La pierre se nomme en François *Pierre de Serpent* ; en Portugal , *Cobra de Capelos*.

(b) Le même Auteur dit que ce Messager étoit un Bramine qui laissa son fils &

son neveu en ôtage , & qui étant revenu à Calecut avec Gama , fut chargé de toutes les députations entre le Samorin & les Portugais. Il dit encore que l'Amiral avoit une Caravelle avec son Vaisseau.

VASCO DE
GAMA.
II. Voyage.

1502.

L'Amiral
court risque
d'être pris..

rils , qu'il redoutoit peu. A son arrivée , le Samorin lui fit dire , que le jour suivant , tous les différens seroient heureusement terminés. Mais lorsqu'il eut appris que l'Amiral étoit seul , il dépêcha trente-trois Pares bien équipés , avec ordre de se saisir de lui. Cette multitude de petits bâtimens fondit si brusquement sur le Vaisseau de Gama , que pour se dérober à leur première impétuosité , il fut obligé de couper un de ses cables , & de mettre au vent toutes ses voiles. Ils continuerent de le presser avec tant de chaleur , qu'il n'auroit point évité le malheur d'être pris , si l'Escadre de Sodre n'eût paru fort à propos. A son retour , il fit pendre sans pitié (a) le Messager du Samorin.

Le Samorin
s'efforce d'a-
nimer le Roi
de Cochin
contre les
Portugais.

Ce Prince perfide conçut dans quel précipice il s'étoit jetté par sa nouvelle trahison. Il ne pouvoit plus compter sur l'artifice , & le nombre des Vaisseaux Portugais ne lui laissoit rien espérer de la force. Il tourna ses vûes du côté de Cochin , pour essayer de jeter l'alarme dans l'esprit du Roi , & de le dégouter de l'alliance du Portugal. Dans une lettre qu'il lui écrivit , il trai-

(a) Faria prétend que le fils & le neveu du Bramine furent pendus.

ta les Portugais de voleurs , en lui représentant les dangers dont il étoit menacé par de tels Hôtes , & les maux qu'ils avoient déjà causés à Calecut. Trimumpara répondit qu'il étoit de son intérêt de traiter favorablement ceux qui apportoit de l'argent dans ses États ; & qu'il ne se flattoit pas qu'à sa prière , le Samorin voulût congédier les Mores de la Mecque , qui exerçoient le Commerce à Calecut. Cette réponse attira des menaces sanglantes au Roi de Cochin ; mais loin de s'en effrayer , il repliqua que la crainte ne seroit jamais capable de lui faire commettre une perfidie. Le Samorin jura au fond de son cœur , d'en tirer une sévère vengeance , après le départ des Portugais ; & pour ne pas leur découvrir l'impuissance de sa haine , il fit armer vingt-neuf gros Vaisseaux , avec quelque espérance , que leur Flotte , chargée comme elle étoit de marchandises , seroit moins capable de résister à la sienne.

VASCO DE
GAMA..
II. Voyage.

1502.

Son ressentiment contre ce Prince.

Trimumpara ne révéla rien à Dom Vasco de ce qui s'étoit passé entre lui & le Samorin , jusqu'au départ de la Flotte ; mais il fit cet aveu , lorsqu'il la vit prête à lever l'ancre , en assurant l'Amiral , qu'il s'exposeroit à perdre sa

VASCO DE
GAMA.
II. Voyage.

1502.

Reconnoi-
sance des
Portugais
pour le Roi
de Cochin.

Couronne pour servir le Roi de Portugal. Dom Vasco lui protesta que des sentimens si généreux exciteroient toute la reconnoissance de son Maître, & lui promit, au nom du Roi Emmanuel, des secours si puissans, qu'ils le mettroient en état non-seulement de défendre son propre Royaume, mais d'en conquérir d'autres. Il ajouta que désormais la guerre seroit poussée sans ménagement contre le Samorin, qui loin d'insulter les autres, auroit assez d'embarras à se soutenir sur son Trône. Ces promesses furent d'autant plus agréables au Roi de Cochin, qu'elles avoient pour témoins ses principaux Nayres, gens dévoués aux Mores, & qui voyoient à regret l'établissement du Comptoir Portugais (a).

La Flotte ayant mis à la voile avec un vent favorable, rencontra celle de Calecut, qui entreprit de couper son passage à trois ou quatre lieues de Paderane. Dom Vasco transporté d'indi-

La Flotte de
Calecut est
encore de-
faite.

(a) Barros, Maffée, & Faria prétendent que pendant son séjour à Cochin, Gama reçut des Ambassadeurs de la part des Chrétiens de Cranganor, & font monter le nombre de ces Chrétiens à 30000. Ils ajoutent qu'ils se soumirent au

Roi de Portugal, & qu'ils remirent à son Amiral, pour témoignage de leur soumission, leur Bâton de Justice, qui étoit de la longueur d'un Sceptre, garni d'argent par le bas, avec trois sonnettes au sommet.

1502.

gnation autant que de courage, se précipita sur eux ; tandis que Sodre & deux autres Capitaines, s'avancant aussi plus promptement que les autres, attaquèrent avec tant de furie deux des plus gros Vaisseaux Indiens, que la plus grande partie de ceux qui les montoient s'élançerent dans l'eau pour éviter des ennemis si terribles. Le reste de la Flotte Portugaise, qui survint aussi-tôt, acheva de répandre l'effroi parmi les autres, & les força de fuir en confusion vers le Rivage. L'Amiral défendit à ses gens de les poursuivre, dans la crainte des fables qu'ils ne connoissoient point encore ; mais ils tuerent à l'aise environ trois cens de ces malheureux, qui s'efforçoient inutilement de se défendre en se sauvant à la nage. On trouva dans les deux Vaisseaux dont on s'étoit saisi, quantité de porcelaine & d'étoffes de la Chine, de vases de vermeil, & d'autres marchandises précieuses. La plus riche partie de ce butin, fut une Statue d'or, du poids de soixante marcs, & d'une monstrueuse figure. Les yeux étoient deux Emeraudes. La plus grande partie du corps étoit couverte d'une sorte de robbe d'or battu, curieusement travaillée, & parsemée de pierres précieuses. Sur la poitrine de l'Idole, il y

Statue monstrueuse.

VASCO DE
GAMA.
II. Voyage.

1502.

avoit un gros Rubis , qui jettoit autant de lumière , que le feu le plus ardent. On brûla les deux Vaisseaux , après les avoir dépouillés de toutes leurs richesses.

Fidélité du
Roi de Cana-
nor.

Gama continua librement sa route vers Cananor , où l'accueil qu'il reçut du Roi le consola des trahisons du Samorin. Il y laissa trente-quatre hommes , dans une grande maison que ce Prince leur donna pour en faire leur Comptoir , & le prix des épices fut réglé comme à Cochin (a). Les deux Nations convinrent de se défendre mutuellement. Le Roi promit de ne prendre parti pour aucune puissance contre Trimumpara. Sodre fut chargé par l'Amiral de demeurer sur cette Côte jusqu'au mois de Février ; mais , s'il voyoit dans cet intervalle quelque apparence à la guerre entre le Samorin & Trimumpara , de se rendre à Cochin , & d'y passer l'hiver. Si la paix régnoit de ce côté-là ,

(a) Faria raconte que des Commissaires ayant été nommés pour régler dans ce Port ce qui appartenoit au Commerce , ils ne s'accorderent point sur le prix des épices ; à l'occasion de quoi les Portugais menacèrent beaucoup le Roi de Cochin. En un mot cet Auteur prétend que Trimump-

para fut d'abord aussi peu traitable qu'aucun autre Roi du même Pays , & que s'étant joint d'abord avec ceux de Calecut & de Cananor , dans le dessein de faire périr les Portugais , il ne revint à des vûes plus humaines comme le Roi de Cananor , qu'après avoir vu l'inutilité des premières.

il eut ordre de faire voile vers la Mer-rouge, & de s'emparer de tous les Bâtimens de la Mecque, qui faisoient le Commerce des Indes.

VASCO DE
GAMA.
II. Voyage.

1503.

Le vingt Décembre 1503, Gama partit avec treize Vaisseaux, pour retourner en Portugal. Il relâcha au Port de Mozambique, sans autre nécessité que d'en faire radoubber deux. Vers le Cap de Corientes, il fut retardé par des vents contraires, & par des tempêtes, qui séparèrent de la Flotte Etienne de Gama son frere. Enfin il prit terre à Cascaïs, le premier de Septembre. Un grand nombre de Seigneurs Portugais vinrent l'y recevoir, & composerent son Cortége jusqu'à la Cour. Il se fit précéder par un Page, qui portoit le tribut du Roi de Quilloa dans un bassin d'argent. Le Roi Emmanuel lui fit un accueil fort honorable, tel qu'il le crut devoir à sa conduite & à sa valeur. Il lui confirma le titre d'*Amiral des Mers del'Inde*, auquel il joignit celui de Comte de *Videgueyra*. Son frere arriva six jours après lui, sans autre disgrâce que la perte d'un de ses mâts.

Retour de
Gama en Por-
tugal.

Faveurs &
récompenses
qu'il reçoit
de la Cour.

Le nom de Vasco de Gama va demeurer comme enseveli dans un honorable repos, pendant un assez grand nombre d'années; mais c'est pour re-

VASCO DE
GAMA.
II. Voyage.

1503.

paroître en 1524, avec une nouvelle gloire & de nouveaux titres, sous le règne de Jean III.

CHAPITRE VIII.

Progrès des Portugais aux Indes, depuis 1503 jusqu'en 1507. Exploits de Pacheco.

PACHICO.

1503.

Le Samorin
déclare la
guerre au Roi
de Cochin.

IL parut au Samorin, qu'après le départ de la Flotte Portugaise tout devoit rentrer dans l'ancien ordre, & que parmi des Rois, ses Tributaires, ou ses Vassaux, il n'en devoit rester aucun qui refusât de se soumettre à ses volontés. Dans cette confiance, il renouvella ses menaces au Roi de Cochin, avec de nouveaux efforts pour lui faire comprendre que les Portugais étant ennemis des Mores, c'étoit ruiner le commerce des Indes avec l'Arabie & l'Egypte, que de favoriser trop ces Etrangers. Enfin, n'ayant rien obtenu par ses instances, il assembla 50000 hommes à *Panami*, seize lieues au-dessus de Cochin, & le reste de ses préparatifs répondit à la force de cette armée.

Fidélité du
Roi de Co-
chin pour les
Portugais.

Le peuple de Cochin, effrayé du péril qui le menaçoit, se réunit pour sol-

1503.

liciter son Roi d'abandonner les intérêts du Portugal, & de livrer même les Portugais du Comptoir au Samorin, que cette seule démarche pouvoit appaiser. Mais Trimumpara rejetta de si lâches propositions. Il se mit en campagne avec un petit nombre de troupes, & trois de ses Neveux. A la premiere charge il fut abandonné de sa principale Noblesse. Cependant la valeur des Portugais le soutint dans un passage, & lui donna le tems de rallier ses forces. Mais ayant perdu un de ses Neveux, qui faisoit l'office de Général, & se voyant blessé lui-même après avoir fait des prodiges de valeur, il fut forcé de se retirer dans l'Isle de Vaipi, qui étoit plus capable de défense que sa Capitale. La malheureuse Ville de Cochin fut prise & brûlée par le Vainqueur, sans que Trimumpara persistât moins à protéger les Portugais; exemple mémorable de constance & de fidélité dans un Prince Idolâtre.

La Ville de Cochin est prise & brûlée.

Tandis qu'il étoit assiégé dans l'Isle de Vaipi, le Roi de Portugal faisoit partir de Lisbonne neuf Vaisseaux, sous trois différens Chefs; Alonso ou Alphonse d'Albuquerque, François d'Albuquerque, & Antoine de Saldanna. La dernière de ces trois Escadres étoit destinée

Départ de trois Flottes Portugaises.

1503.

à croiser à l'entrée de la Mer-rouge , contre les Vaisseaux Mores ; & les deux autres devoient revenir en Portugal avec leur cargaison. Celle de François d'Albuquerque arriva la premiere aux Indes , & s'y trouva plus nombreuse par la jonction de celle de Vincent Sodre , qui avoit été jettée fort loin par la tempe , en croisant sur les Côtes d'Arabie , & par celle d'un Vaisseau de Gamma , que le vent avoit séparé de la Flotte. Sodre avoit pris quatre Vaisseaux de Calecut , qu'il avoit conduits à Cananor , & brulé quantité d'autres petits Bâtimens au Samorin ; mais ces événemens avoient précédé la guerre de Cochin. Sodre avoit alors offert son assistance à Trimumpara , sans que ce Prince eût voulu l'accepter ; de sorte qu'ayant fait voile d'un autre côté , il avoit touché à Socotra & à Guardafu : il avoit pris sur la Côte d'Arabie , quelques Bâtimens de Cambaye & de Calecut ; & vers l'entrée de l'hyver , il s'étoit mis à couvert dans une Baye voisine des Isles *Kuriamuria* , d'où il avoit reconnu les Arabes de cette Côte , qui se nomment *Baudouins* , & qui mènent une vie paisible au milieu de leur troupeaux. Après avoir passé deux mois avec eux , ils lui conseillèrent

1503.

de chercher un Port plus sûr, s'il vou-
loit éviter les furieuses tempêtes qui
s'élevent alors dans leurs Mers. So-
dre, persuadé qu'ils ne cherchoient qu'à
l'éloigner de leur Pays par de fausses
allarmes, refusa de les croire; mais il
s'aperçut trop tard, qu'ils lui avoient
parlé de bonne foi, lorsque la violen-
ce d'une tempête imprévue submer-
gea son Vaisseau. Il y périt avec son
frere & tous ses gens. Le reste de son
Escadre, après avoir essuyé les plus
terribles dangers, & souffert les der-
nieres extrémités de la faim & de la soif,
échappa heureusement; & rencontra
François d'Albuquerque, avec qui elle
fit voile à Cochin.

Naufrage
de Vincent
Sodre.

François
d'Albuquer-
que arrive à
Cochin.

Ils trouverent la Ville presqu'entie-
rement consumée par les flammes, &
Trimumpara (a) toujours assiégé dans
son Isle. Albuquerque, à son arrivée,
envoya un présent considérable à ce fi-
dele Allié, pour réveiller sa confiance
à l'amitié des Portugais. Une partie con-
sistoit en argent, jusqu'à la somme de
dix mille ducats. Ensuite, étant descen-

(a) Castaneda prétend que loin d'avoir refusé le secours de Sodre, Trimumpara l'avoit demandé, & que Sodre s'excusa sur ce que la guerre ne le faisoit

point par Mer. Il ajoute que le naufrage de Sodre fut un châtimement du Ciel, pour avoir abandonné un Prince allié des Portugais.

PACHECO.

1503.

du sur le rivage, le Roi de Cochin qui l'y attendoit, l'embrassa les larmes aux yeux, en criant, dans le transport de sa joie, *Portugal, Portugal*. Ce nom fut répété à grands cris par tout le peuple Indien; & les Portugais, pour leur rendre leur civilité, crièrent *Cochin, Cochin*. Albuquerque renouvella le courage de ses Alliés en leur promettant son secours & celui des deux Escadres qui devoient le suivre. Le sien fut si prompt, qu'étant tombé sur les troupes du Roi de Calecut, il en tua une partie & chassa le reste. Le territoire du Seigneur de *Repelim*, qui s'étoit déclaré pour le Samorin, fut ravagé par le feu & l'épée; & dans cette expédition, les Portugais ne perdirent pas plus de quatre hommes.

Il acheve le
Fort.

La reconnoissance que Trimumpara crut devoir aux Portugais pour son rétablissement, le fit consentir à leur accorder la permission de bâtir un Fort. L'ouvrage étoit commencé lorsqu'Alphonse d'Albuquerque arriva au Port de Cochin. Il reçut le nom de *San-Jago*. On y bâtit une Eglise, dédiée à *Saint Barthélemi*.

Alphonse, brulant de signaler son nom dans la carrière qui s'ouvroit devant lui, fit monter cinq cens hommes

sur quelques Vaisseaux pris au Samorin, & les envoya contre la Ville de *Repelim*, qu'ils brûlerent malgré la résistance obstinée de deux mille Nayres. Mais pour devoir quelque chose à son propre bras, il s'avança lui-même devant une autre Ville, qu'il comptoit d'emporter à la première attaque. Ses informations n'avoient pas été fidelles. Il en sortit une multitude d'Indiens aguerris, qui le mirent dans le dernier danger. Trente trois Vaisseaux de Calecut, qui survinrent pendant le combat, auroient rendu sa perte certaine, si François d'Albuquerque, son frere, paroissant avec sa Flotte, ne l'eût secouru fort heureusement. Ils mirent l'ennemi en fuite, ils en firent un sanglant carnage; & les ayant poursuivis dans l'Isle de *Kahalam*, où ils s'étoient retirés, ils acheverent d'y tuer le reste, au nombre de sept cens. Edouard Pacheco détruisit d'un autre côté une Ville puissante, & fit main basse sur une partie des Habitans. La Flotte Portugaise, étant à la voile, rencontra cinquante Vaisseaux de Calecut. Quoique victorieuse, les fatigues qu'elle venoit d'essuyer lui donnerent quelque défiance du nombre. Mais sa seule artillerie, bien menagée, servit à mettre l'ennemi en fuite.

PACHECO.

1503.

Albuquerque
ne défait la
Flotte de Ca-
lecut.

PACHECO.

1503.

Le Samorin
fait la paix &
la viole.

Le poivre commençoit à coûter du sang. Si tant de disgrâces firent desirer au Samorin de se réconcilier avec les Portugais, & s'il obtint la paix à certaines conditions, son inconstance lui fit violer si-tôt ses promesses, que la guerre ne tarda point à se rallumer. Trimumpara, qu'elle menaçoit particulièrement, demanda moins des Troupes nombreuses à l'Amiral, qu'un chef capable de commander les siennes. Alphonse s'étoit rendu à *Coulan*, sur l'invitation de la Reine, qui lui avoit fait offrir de charger deux de ses Vaisseaux, & qui lui accorda un Comptoir, où il laissa un Facteur avec vingt-six hommes. Il envoya au secours du Roi de Cochin Edouard Pacheco, avec un Vaisseau & deux Caravelles montées de cent dix hommes.

Pacheco est
envoyé au se-
cours de Co-
chin.

Les deux Albuquerque partirent suivant leurs ordres, à la fin de la saison. Alphonse arriva heureusement à Lisbonne, chargé d'épices & de marchandises précieuses. Entre les richesses de son Escadre, il présenta au Roi quarante livres de grosses perles, & quatre cens de petites; un diamant d'une grandeur étonnante; deux chevaux, l'un Persan, l'autre Arabe, qui furent regardés avec admiration, comme les premiers qui

Retour d'Al-
phonse d'Albu-
querque en
Portugal, &
présens qu'il
offre au Ro.

eussent paru dans le Royaume. François d'Albuquerque , & les Vaisseaux qu'il commandoit , eurent le malheur de périr par quelque tempête , sans qu'on ait jamais sçu plus clairement leur triste aventure. Pedro de Atayde , qui les suivit , échappa aux fureurs de la Mer , & fut retrouvé à Mélinde avec ses gens.

PACHICO.

1503.

Naufrage de son frere.

Antoine de Saldanna , Commandant de la troisième Escadre qui devoit croiser à l'entrée de la Mer-rouge , ayant perdu Diego Fernandez Pereyra & son Vaisseau , vint mouiller l'ancre à Saint-Thomas. C'est lui qui , s'étant approché du Cap de Bonne-Espérance , rendit près de ce Cap , un lieu célèbre par le nom d'*Aguada de Saldanna* ; non qu'il y eût fait de l'eau , mais parce qu'il en coûta beaucoup de sang à sa troupe en voulant prendre terre. Avant cette disgrâce , une tempête avoit séparé de lui Rui Lorenzo , & l'avoit poussé vers Mozambique , d'où il avoit tourné sa course vers Quilloa. Lorenzo fit dans cette route quelques petites prises , qui lui donnerent l'espérance d'un succès plus considérable. Il s'approcha de l'Isle de *Zanzibar* , à vingt lieues de Mombassa ; il y prit vingt petits Vaisseaux , après quoi il eut la hardiesse de se présenter devant la Ville de Mombassa , malgré

Saldanna donne son nom à la Baye qui le porte.

Diverses expéditions des Portugais sous Rui Lorenzo.

PACHECO.

1503.

les préparatifs qu'il voyoit faire au Roi pour l'attaquer. Le nombre des Pares ne l'effraya point. Il envoya contr'eux sa grande Chaloupe, montée de trente hommes, qui tuèrent quantité de Nègres, & prirent quatre Pares. Ensuite le Roi paroissant lui-même sur le rivage, avec quatre mille hommes commandés par son fils, l'artillerie Portugaise joua si heureusement, que la première volée emporta ce jeune Prince avec un grand nombre de ses gens. A cette vûe le Roi demanda la paix, & s'engagea sur le champ à payer au Roi de Portugal un tribut annuel de cent *meticaux* d'or (a).

Lorenzo continua ses expéditions avec le même succès. Il prit deux Vaisseaux, & trois Sambuques, qui portoient douze Magistrats de *Brava*. Cette Ville, pour obtenir la liberté de ses Chefs, se soumit à payer tous les ans cinq cens *meticaux*. Au-delà du Cap de Guardafu, & dans les Isles de Kana-kand, il défit diverses troupes de Mores, qui lui disputèrent la liberté de renouveler ses provisions. Enfin, sur

(a) Mombassa a continué d'être soumis au Portugal pendant près de deux siècles: mais en 1698, les Arabes de Maskat s'en saisirent

avec peu de difficulté, & firent main-basse sur une vingtaine de Portugais qui y étoient établis.

la Côte supérieure d'Arabie, il brûla un Vaisseau chargé d'encens, & il en fit échouer un autre qui portoit quantité de Pélerins à la Mecque.

PACHECO.

1503.

§. II.

Victoire de Pacheco sur le Samorin, & sur d'autres Rois Indiens. Injuste récompense de ses services.

LE départ des Albuquerque avoit relevé toutes les espérances du Samorin. Il voyoit le retour des Flottes Portugaises dans un éloignement qui lui laissoit la liberté d'employer toutes ses forces; & l'ennemi qu'il avoit à détruire ne lui paroissoit pas capable de résister jusqu'à l'arrivée d'un nouveau secours. Il appella sous ses Enseignes tous les Rois & les Princes du Malabare. Ceux de *Tanor*, de *Bespur*, de *Kotugan*, & de *Korlu*, se rendirent à ses ordres, avec dix autres Seigneurs qui ne leur étoient point inférieurs en puissance. Son armée se trouva forte de 50000 hommes, dont il mit quatre mille, pour les expéditions de Mer, sur deux cens quatre-vingt Pares, *Tonis*, & *Katurs*, petits Vaisseaux de différentes sortes, avec un grand nombre de canons pour battre le nouveau Fort des Portugais.

1504.

Ligue du
Samorin contre les Portugais.

PACHECO.

1504.

Le reste de ses troupes devoit marcher par terre, & forcer le passage d'une Riviere qui sépare l'Isle de Vaipi du Continent. Cette puissante armée étoit commandée par *Naubea Daring*, son neveu & son héritier, & par *Elankol*, Seigneur de *Repelim*.

Le Roi de
Cochin est
soutenu par
la fermeté de
Pacheco.

Le Roi de Cochin, qui ne pouvoit ignorer de quelle tempête il étoit menacé, commençoit d'autant plus à s'alarmer qu'il voyoit deserter chaque jour un grand nombre de ses sujets. Mais Edouard Pacheco, qu'Alfonse d'Albuquerque avoit laissé pour sa défense, l'encouragea par ses exhortations, & se prépara lui-même à vaincre des ennemis qu'il méprisoit. Il mit vingt-cinq Portugais dans le Vaisseau avec lequel il étoit resté, trente-neuf dans le Fort, vingt-six dans une des deux Caravelles, vingt-trois dans l'autre; & lui-même, il se mit dans une Barque avec vingt-deux de ses plus braves gens. Il avoit distribué, dans ces quatre Bâtimens, trois cens Indiens de Cochin. Le Roi devoit garder la Ville avec le reste de ses forces.

Pacheco bat
trois fois la
Flotte de Ca-
lecut, & brû-
le quatre Vil-
les.

Ce fut avec cette petite Flotte que Pacheco ne craignit pas d'aller au-devant du Samorin. Il le trouva cantonné dans un Village. Il l'attaqua; & cette

premiere action fut si brusque, qu'elle jetta la terreur parmi ses ennemis. Elle fut suivie de trois engagements avec la Flotte de Calecut. Dans le premier, l'artillerie de Pacheco fit couler à fond vingt Pares, chargées de 180 personnes de distinction & de 1000 Soldats. Dans le second, il submergea 90 Pares & 360 hommes. Dans le troisième, il abîma encore 62 Pares, & mit tout le reste en fuite.

PACHECO.

1504.

Il se rapprocha aussi-tôt du rivage. Un corps de quinze mille hommes, qui s'étoient rassemblés autour du Samorin, fut dissipé par le canon des Portugais. Pacheco descendit pour augmenter leur épouvante, & brûla quatre Villes en les poursuivant.

Les Mores, qui étoient à Cochin, servoient l'ennemi par des avis secrets. On découvrit leurs intelligences. Le Roi permit à Pacheco de les punir; mais en ayant fait arrêter cinq, il se contenta de les renfermer, & de publier qu'il les avoit fait étrangler. Cette nouvelle irrita plus que jamais le Samorin. Il résolut de forcer le passage de la Riviere, & ses troupes furent distribuées pour cette entreprise. Pacheco posta *Diego Perez*, & *Pedro Raphaelo*, avec les deux Caravelles, & quelques Chaloupes,

Trahison
des Mores à
Cochin.

Valeur sur-
prenante de
Pacheco &
des Portu-
gais.

PACHECO.

1504.

du côté par lequel le Seigneur de Repelim se préparoit à faire son attaque avec trois mille hommes. Il faut supposer, malgré le silence des Historiens, que le Roi de Cochin avoit fait avancer aussi une partie de ses troupes, sans quoi il seroit absolument incroyable que les Portugais seuls eussent pû suffire contre tant d'ennemis. Cette supposition paroît d'autant plus naturelle, que Trimumpara n'avoit pas moins de trente mille hommes. D'ailleurs, elle paroît suivre du récit que Faria & Castaneda font de la desertion d'un grand nombre de Mores, qui abandonnerent Pacheco. L'épuisement de sa poudre fut un autre embarras, qui le mit dans la nécessité d'en envoyer demander à Cochin; & le Messager, qui étoit un traître, ne s'acquitta point de sa commission. Malgré tant d'obstacles, la conduite & le courage de Pacheco lui firent gagner une victoire dont on ne trouve pas d'autre détail. Il tua au Samorin 650 hommes, & força les autres de se retirer. Son bras fit tant d'exécution, qu'il avoit ses habits couverts de sang. Le Ciel sembla prendre aussi sa défense, en permettant qu'une peste subite enlevât six mille hommes au Samorin dans l'espace de peu de jours.

Quelque idée qu'on se forme de la victoire des Portugais , elle n'ôta point à leurs ennemis l'espérance de se relever. Ils recommencerent leurs préparatifs, & les stratagèmes se joignirent à la force. Les Bramines proposerent la composition d'une poudre, qui étant jetée aux yeux des Portugais , devoit les aveugler. Ils inventerent des Châteaux mobiles dont ils se promirent beaucoup d'effet. Enfin les Mores de Cochin furent gagnés secrettement pour empoisonner les fontaines. Pacheco regarda la poudre comme une ridicule chimère ; mais il crut se devoir précautionner contre le poison. Les Châteaux furent construits réellement. Il en parut huit , de la hauteur de quinze pieds , placés chacun sur deux Barques , & remplis d'hommes.

En joignant les Portugais du Comptoir avec l'Equipage du Vaisseau & des deux Caravelles, Pacheco n'avoit que 160 hommes , qu'il falloit diviser nécessairement entre le Fort, le Vaisseau, les deux Caravelles, & le bord de la Riviere. C'étoit néanmoins la principale force du Royaume de Cochin ; car de trente mille hommes , avec lesquels Trimumpara avoit commencé la guerre , la desertion l'avoit réduit à 8

PACHECO.

1504.

Leurs ennemis joignent le stratagème à la force du nombre.

Châteaux mobiles.

PACHECO. mille. A la vérité le Samorin en avoit déjà perdu 20 mille : mais il avoit des ressources présentes ; & ce qui lui restoit de Troupes surpassoit encore les premières forces de Cochin.

1504.

Généreuse
action de Pa-
checo.

Pendant que les Bramines composoient leurs Châteaux, Pacheco fut attaqué deux fois par un grand nombre de Pares. Dans la première attaque, il en prit six, & tua quelques hommes. Dans la seconde, il tua huit hommes, & prit treize pièces de canon. Six Nuyres de Calecut entreprirent de l'assassiner, & se couvrirent de la qualité de défecteurs, pour se rendre à Cochin dans cette vue. Il pénétra leur dessein. Il en tira même l'aveu ; & renonçant au plaisir de la vengeance, il se contenta de les envoyer au Roi son allié. Le Samorin, désespéré de voir l'artifice aussi inutile que la violence, fit publier, sur toutes les Côtes voisines, que les Portugais de Cochin avoient tous péri par ses armes ; dans l'espérance que ceux de Cananor & de Coulan n'y seroient pas plus épargnés. En effet, il y en eut quelques-uns à qui cette fable devint funeste. Deux furent tués, & plusieurs blessés.

Attaque terrible, & résistance admi-

Cependant le Roi de Cochin, faisant gloire de sa fidélité & de sa constance,

étoit résolu de souffrir plutôt les dernières extrémités que d'abandonner les Portugais. Mais dans la crainte de les voir à la fin succomber sous la multitude de leurs ennemis, il les pria, pour leur propre intérêt, de renoncer à leur entreprise. Pacheco l'exhorta au contraire à ne s'alarmer de rien, & sur-tout à ne laisser voir aucune inquiétude qui pût décourager ses sujets. Il alla réveiller aussi le courage des Portugais, sur le Vaisseau & sur les Caravelles, en leur remettant devant les yeux ce qu'ils ne devoient pas moins à leur salut qu'à leur honneur. Son exemple fut encore plus puissant que ses discours; car, tandis qu'il leur parloit, l'ennemi parut avec ces terribles Châteaux qui devoient détruire successivement les Vaisseaux & le Fort.

Cette attaque du Samorin auroit jeté l'effroi dans des cœurs moins résolus. Il avoit 290 Pares, bien équipés d'hommes & d'artillerie, & huit Châteaux tels que je les ai décrits, dont l'un contenoit quarante hommes; deux, trente-cinq hommes; & les cinq autres, chacun trente. Ces Machines étoient précédées par des Brulots. Le rivage étoit couvert de trente mille hommes, commandés par le Seigneur de Repe-

PACHECO.

1504.

lim, avec une bonne artillerie, & quantité de Pionniers. On commença un combat fort étrange. Trois Vaisseaux entreprenoient de soutenir l'effort de trois cens. L'espérance des Portugais étoit dans leur adresse à ménager l'artillerie. Elle ne produisit pas d'abord beaucoup d'effet. Pacheco réussit mieux dans l'ordre qu'il donna pour se garantir des Brulots. De grandes perches ferrées, dont il fit enfoncer le bout dans ces machines, tandis que ses gens soutenoient l'autre bout contre le Vaisseau & les deux Caravelles, tinrent le feu assez loin pour ne pouvoir lui nuire. Ainsi les Brulots furent bien-tôt consumés inutilement. Mais lorsque la fumée, qui n'avoit pas moins dérobé le jour à l'ennemi qu'aux Portugais, eut commencé à s'éclaircir, le canon des trois Bâtimens fit une exécution si surprenante, qu'il mit en pieces les huit Châteaux; & la Mer fut couverte en un instant de leur débris. Hommes, armes, provisions, pieces de bois fracassées; on voyoit flotter de toutes parts les restes de ce redoutable appareil. Un si triste spectacle ralentit l'ardeur du Samorin. Il se retira, sans que les Portugais eussent perdu un seul homme. Cependant il revint à la charge le lende-

Le Samorin
est repoussé
& battu plu-
sieurs fois.

Il prend le
parti de se re-
tirer.

main ; mais ce fut pour être encore plus maltraité. Son Armée de terre demeurée inutile sur le rivage , n'attendit pas que l'artillerie Portugaise se tournât vers elle après avoir mis les Pares en fuite. Toute la Côte fut bien-tôt nettoyée. Les Bramines prenant cette fuite de disgrâce pour quelque châtiment céleste , persuaderent au Samorin de demander la paix , & d'appaiser le Ciel par de bonnes œuvres de Religion. Il se rendit à leurs instances , & le Roi de Cochinchine reçut favorablement ses propositions. Des succès si éclatans donnerent tant d'avantage à Pacheco , qu'ayant reçu avis du Facteur de Coulan , que les Mores s'opposoient à la vente du poivre , il se rendit presque immédiatement dans cette Ville : il réduisit cinq Vaisseaux Mores à la soumission , & les força de laisser prendre au Facteur Portugais le poivre au même prix qu'eux.

PACHECO.

1504.

Nouveaux
exploits de
Pacheco.

Pendant qu'il soutenoit avec cette fermeté la gloire & les intérêts de sa Nation , le Roi de Portugal , par le conseil de Gama , qui lui représentoit sans cesse la nécessité de paroître aux Indes avec des forces considérables , avoit équipé une Flotte de treize Vaisseaux , les plus gros qui eussent encore été construits en Portugal , avec douze cens hommes

PACHECO.

1504.

Lope Soarez part de Lisbonne avec une Flotte.

Il canonre la Ville de Calcut.

d'Equipage. *Lope Soarez* fut choisi pour les commander. La premiere terre qu'il toucha aux Indes fut celle des Isles *Anchedives*, où il trouva Antoine de *Sal-danna* & Rui Lorenzo, qui s'étoient joints, & qui se radouboient ensemble, pour aller croiser sur la Côte de *Cambaye* contre les Vaisseaux de la *Mecque*. Soarez les prit avec lui. Ils se rendirent à *Cananor*, où ils s'arrêterent pour donner quelques ordres. De-là, paroissant devant *Calecut*, ils redemanderent quelques Prisonniers, qui avoient été pris dans la derniere guerre. Mais, soit qu'ils cherchassent un prétexte pour humilier le *Samorin*, ou que ce Prince perfide retînt en effet quelques-uns des Prisonniers, ils firent valoir cette raison pour battre sa Capitale pendant deux jours. La moitié de la Ville fut ruinée, & 1300 habitans y perdirent la vie.

Pacheco n'étoit point encore revenu de *Coulam*, lorsque Soarez arriva au Port de *Cochin*. La vûe d'une si belle Flotte fit oublier à *Trimumpara* tout ce qu'il avoit souffert pour des Alliés si puissans & si fideles. Il porta ses plaintes à l'Amiral, de quelque dommage qu'il avoit reçu d'une Ville voisine, fortifiée par le *Samorin*. C'étoit *Cranganor*

nor, qui n'est qu'à quatre lieues de Cochinchine. Soarez fut d'autant plus porté à le venger, qu'il apprit en même tems, qu'on avoit vû paroître sur la Côte un grand nombre de Pares, & que le Samorin s'étoit rendu lui-même à Cranganor. Il fit armer secrettement vingt Bâtimens du Pays, propres à remonter la Riviere; & s'y mettant avec ses plus braves Soldats, sans attendre le Roi de Cochinchine qui ne put finir assez tôt ses préparatifs, ils s'avancèrent fierement vers l'Ennemi. Il trouva dans le Canal cinq Vaisseaux & quatre-vingt Pares. L'action fut vive: des cinq Vaisseaux, deux furent brûlés, & tous les Pares coulés à fond, ou dispersés. Soarez comptoit après cette victoire de débarquer sans obstacle; mais il eut besoin de tout le feu de sa mousqueterie pour se faire jour au-travers d'une multitude d'Indiens qui firent pleuvoir sur lui une grêle de fleches. Enfin il prit terre & brûla la Ville jusqu'aux fondemens. Le Samorin n'avoit point attendu son approche pour se mettre à couvert par la fuite. Cette nouvelle humiliation, qui fut suivie de la perte d'une bataille contre le Roi de Tanor, lui fit prendre le parti de la paix.

PACHECO.

1505.

Les Portugais soutiennent, & vantent le Roi de Cochinchine.

Leurs exploits contre divers Rois de l'Inde.

L'importance de conserver au Por-

Tome I.

L

PACHECO.

1505.

Barrato l'inf-
fé à Cochin
pour la sûreté
du Roi.

Pacheco &
Soarez défont
une Flotte
Turque.

Réflexion
sur leurs ex-
ploits.

tugal un ami & un défenseur aussi fide-
le, que Trimumpara, porta Lope Soa-
rez à lui laisser Manuel Tellez Barrato,
avec quatre Vaisseaux, pour garder le
Port de Cochin. Il partit ensuite pour le
Portugal; mais avec la résolution de
fondre dans sa route sur Panani, Ville
soumise au Samorin. Vingt Pares, qu'il
rencontra sans s'y être attendu, & le
vent qui ne permit point à sa Flotte les
mouvements nécessaires pour sa défen-
se, l'obligèrent de s'engager dans une
Baye, où il fut surpris de trouver dix-
sept grands Vaisseaux Turcs, armés d'u-
ne bonne artillerie, & montés de qua-
tre mille hommes. Le combat commen-
ça aussi-tôt avec une extrême furie. Pa-
checo & Soarez firent des prodiges de
valeur. Enfin, la Flotte Barbare fut brû-
lée, avec toute sa cargaison, qui étoit
fort riche. Il y eut sept cens Turcs de
noyés, sans compter ceux qui périrent
par le feu & par l'épée; & la perte des
Portugais ne monta qu'à trente-trois
hommes. Pour se faire une idée juste
de ces merveilleuses victoires, il faut
comprendre ce qu'étoient alors toutes
ces Nations d'Afrique & de l'Asie, qui
manquoient également de courage &
de discipline, & qui, avec une artillerie
souvent fort nombreuse, avoient peu

d'habileté pour s'en servir.

PACHECO.

Soarez remit à la voile au commencement de Janvier 1506, & rentra dans le Port de Lisbonne le 22 Juillet. Il ramenoit treize Vaisseaux victorieux & chargés de richesses; mais trois appartenoient aux Flottes précédentes. Il avoit perdu celui du Capitaine *Pedro Mendoza*, qui ayant échoué à quatorze lieues de Saint-Blaz, disparut entièrement. Un des trois que j'ai distingués, avoit pour Capitaine *Diego Fernandez Pereyra*, célèbre par la découverte de l'Isle de Socotra, où il mouilla l'ancre après avoir fait diverses prises sur la Côte de Melinde.

1506.

La Flotte
Portugaise
retourne à
Lisbonne.

Les honneurs n'étoient pas plus épargnés que les récompenses, pour ces braves Commandans, qui apportoit au Portugal autant de gloire que de richesses. Le Roi Emmanuel honora particulièrement la valeur dans Edouard Pacheco. Il le fit asseoir près de lui sous un dais; & dans cette situation il se fit porter avec lui dans l'Eglise Cathédrale de Lisbonne, au milieu d'une foule de peuple qui célébroit les exploits de ce Héros. Cependant, par un étrange exemple des révolutions de la fortune & de l'inconstance des faveurs royales, il le fit arrêter quelque tems après, sans

Inconstance
de la fortune
dans le sort
du brave Pa-
checo.

PACHICO. que l'Histoire nous apprenne la cause de ce changement ; & l'ayant fait renfermer dans une étroite prison, il l'y laissa mourir misérablement.

1506.

CHAPITRE V.

Expéditions des Portugais en 1507, sous François d'Almejde, premier Viceroy des Indes Orientales. Etat du Commerce. Prise de Quilloa & de Mombassa. Forts bâtis en plusieurs lieux.

FRANÇOIS
D'ALMEJDE.

1507.

Utilité que
toute l'Euro-
pe tire des dé-
couvertes du
Portugal.

SI l'on se rappelle diverses remarques que j'ai recueillies dans l'Introduction, il ne sera pas difficile de juger combien les découvertes des Portugais épargnoient de peines & de frais à l'Europe pour le commerce des épices & des autres richesses de l'Inde. Avant cette heureuse époque, le girofle des Moluques, & la muscade de Banda, le sandal de Timur, le camfre de Borneo, l'or & l'argent de Luconie, avec les gommes, les parfums, & toutes les marchandises précieuses de la Chine, du Japon, de Siam, & de quantité d'autres Royaumes, étoient apportés au marché général de Malaca, Ville située dans la Peninsule du même nom,

qu'on prend pour l'ancienne Chersonese d'or. De-là elles venoient dans les Ports de la Mer-rouge, jusqu'où les Nations de l'Occident alloient les chercher. Et ce commerce se faisoit presque uniquement par des échanges; car les peuples de l'Asie avoient moins besoin d'or & d'argent que des commodités étrangères. Telles étoient les sources qui avoient enrichi *Calecut*, *Cambaye*, *Ormuz*, & *Aden*. Toutes ces Villes joignoient encore à ce qu'elles tiroient de *Malaca*, les rubis du *Pegu*; les étoffes de *Bengale*; les perles de *Kalekare*; les diamans de *Narsinga*; la canelle & les rubis de *Ceylan*; le poivre, le gingembre & les autres épices de la Côte du Malabare. D'Ormuz, les biens de l'Inde se transportoient par le Golfe Persique jusqu'à *Basrah*, pour être distribués, par les Caravanes, à l'Arménie, *Trebizonde*, *Alep*, *Damas*, &c. Les Vénitiens, les Génois, & les Cataloniens venoient les prendre à *Barut*, Port de Syrie. Ce qui s'apportoit par la Mer-rouge étoit débarqué à *Tor*, ou à *Suez*, Villes situées au fond de ce Golfe, d'où les Caravanes continuoient le transport jusqu'au Caire; & de-là, par la voie du Nil, le reste de la route étoit aisé jusqu'au Port d'Alexandrie, où l'embar-

ALMEYDE.

quement se faisoit sur les Vaisseaux de l'Europe.

1507.

Les Puissances de l'Orient ouvrent les yeux sur leurs pertes.

Feint projet du Soudan d'Egypte.

Les Moines de Sinaï s'en allarment, & députent au Pape.

Ainsi, combien de Princes & de Villes se voyoient enlever leurs anciens avantages par la nouvelle méthode dont l'Europe étoit redevable aux Portugais ? Ils ouvrirent les yeux, à mesure que leur perte se fit sentir. Le Soudan d'Egypte (a) y étoit le plus intéressé. Tandis que les autres songeoient à chasser les Portugais par la force des armes, il entreprit d'interrompre les progrès de leur Commerce par une voie plus courte. Sa situation le mettant sans cesse en état de pénétrer dans la Syrie, il affecta de publier qu'il alloit détruire les Saints lieux à Jérusalem ; & dans l'opinion qu'il avoit du zèle des Chrétiens pour le Berceau de leur Religion, il se crut assuré de tout obtenir d'eux par cette crainte.

Les Moines du Mont Sinaï furent si alarmés de ses menaces, qu'ils lui proposèrent de faire le voyage de Rome, pour engager cette Cour à ménager

(a) C'étoit Almalek al Asharaf Abu'l Nasr Sayf Eddin Kanfu al Gauri, appelé communément *Gampfer Gaurus*, XXIV. Soudan d'Egypte, qui ayant commencé son règne en 1500,

fut tué en 1516, dans une Bataille près d'Alep contre Selim, Empereur des Turcs. Voyez le Supplément de *Pecock* à l'Histoire des Dynasties ; & d'Herbelot, page 249.

1507.

quelque accommodement. Le Soudan, qui n'avoit desiré que cette offre, consentit à leur donner des Lettres pour le Pape, par lesquelles il déclaroit ouvertement qu'il n'avoit point d'autre motif dans la violence qu'il méditoit contre les Saints lieux, que de venger la ruine de son Commerce. Un Moine, nommé *Maur*, fut choisi pour les porter. Le Pape l'envoya de Rome à Lisbonne, où l'on étoit déjà bien informé de sa commission. La réponse qu'il y reçut trompa les espérances du Soudan. Le Roi écrivit au Saint Pere que son intention, dans toutes ces découvertes des Indes, étoit d'étendre la Foi Catholique, & la Jurisdiction de l'Eglise Romaine. C'étoit assez pour faire mépriser, à Rome, des menaces dont l'effet n'étoit pas si présent.

La Cour de Portugal apprit mieux que jamais, par ces obstacles, de quelle importance il étoit, pour le succès de son commerce, de fortifier non-seulement ses Flottes, mais les lieux mêmes où ses Généraux avoient commencé des Etablissmens. Dès le 5 de Mars 1507, elle mit en Mer vingt-deux Vaisseaux, montés de quinze cens hommes de troupes régulières, sous le commandement de Dom François d'Almeyde,

Les Portugais songent à se fortifier aux Indes Orientales.

ALMEYDE.

1507.

François
Almeyde,
premier Vice-
roi de l'Inde.

qui partit le premier avec le titre de Viceroy de l'Inde. Il essuya, le 2 de Juillet, une affreuse tempête. Sa Flotte fut dispersée. Les Historiens rapportent, comme un fait merveilleux, que trois Matelots ayant été précipités dans la Mer par l'impétuosité d'une vague, & deux ayant été submergés, le troisième eut la force de se faire entendre du Vaisseau, en demandant qu'on fît attention à lui jusqu'au lendemain. La nuit étoit commencée. Il la passa toute entière sur les flots, sans autre secours que ses forces pour se soutenir, & le matin on le retira vivant.

Il arrive à
Quilloa, &
bâtit un Fort.

Almeyde ne put rassembler que huit Vaisseaux de sa Flotte avant que d'arriver à Quilloa. Il se flattoit d'être reçu civilement dans ce Port; mais l'ayant salué de quelques coups de canon, sans recevoir aucune réponse, il regarda ce mépris comme un affront qui l'obligeoit à la vengeance. Le Conseil assemblé prit la résolution de commencer, dans ce lieu, l'établissement des Forts que le Roi leur avoit recommandé.

Description
de plusieurs
parties de
l'Afrique.

Depuis le Cap de Guardafu, qui forme la pointe la plus Orientale de l'Afrique, on trouve, jusqu'au Cap de Mozambique, une Côte creuse, qui s'étend l'espace de 550 lieues dans la forme d'un

1507.

arc tendu. Elle continue pendant 170 lieues jusqu'au Cap de Corientes, & de-là, pendant 340 jusqu'au Cap de Bonne-Espérance. Ensuite la Côte tourne vers le Nord, en s'arrondissant un peu à l'Ouest jusqu'au Royaume de Congo; d'où, si l'on suppose une ligne qui traverse le Continent vers l'Est, il reste au Sud une vaste Peninsule, ou langue de terre, à laquelle les Arabes ont donné le nom de *Casfrerie*, comme celui de (a) *Cassres* à ses habitans. Au-delà, du côté de l'Est, on trouve la Côte de Zanguebar (b), qui s'étend plus de deux cens lieues vers le Nord. Mais les Arabes & les Persans donnent le même nom à toute la Côte, jusqu'au Cap de Bonne-Espérance. Au-dessus de Zanguebar, jusqu'à la pointe de Guardafu & l'entrée de la Mer-rouge, est cette partie que les Arabes nomment *Asam* (c) ou *Asana*. Ses Habitans sont des Arabes mêmes, & l'intérieur des terres contient des Nègres Payens.

(a) *Kafr*, ou *Cassre*, signifie en Arabe un *Infidèle*, un homme qui ne croit point; nom que les Mahométans donnent à tous ceux qui ne sont pas de leur Religion.

(b) On devoit écrire *Zenjibar*, du nom d'une Na-

tion Nègre qui se nommoit *Zenji*, & qui s'étoit répandue sur cette Côte, avant que les Arabes s'y fussent établis.

(c) *Asam* signifie parmi les Arabes ce que nous entendons par Barbares.

ALMEYDE.

1507.

Figure, caractère, usages de leurs Habitans.

La plûpart de ces Côtes sont fort basses ; ce qui les rend sujettes aux inondations , comme les bois impénétrables dont elles sont couvertes y causent une chaleur excessive. Les Habitans naturels du Pays sont noirs , avec les cheveux frisés. Ils sont Idolâtres , & si livrés à la superstition , que le motif le plus frivole leur fait abandonner les plus grandes entreprises. C'étoit ainsi que la seule raison qui avoit empêché le Roi de Quilloa d'envoyer au devant d'Almeyde , avoit été la rencontre d'un chat noir , qui avoit traversé le chemin de ceux qu'il avoit chargés de cet ordre. Les troupeaux , les fruits & les grains répondent à la barbarie du Pays. On connoît peu l'agriculture parmi les Habitans de la Côte & des Isles voisines. Ils vivent de la chair des bêtes sauvages , & d'autres alimens qui ne valent pas mieux. Ceux qui sont plus avancés dans les terres , & qui sont en commerce avec les Caffres , font usage de lait. La nature semble n'avoir placé tant d'or dans ces Régions stériles , que pour les faire habiter ; ou pour faire trouver un châtiment à l'avarice dans les peines qu'elle y essuie pour se satisfaire. Ce fut cette passion qui y conduisit d'abord les Arabes , nommés *Ommoçadi* , c'est-à-di-

Origine du commerce de l'or.

ré *Sujets de Zayde* : ils y bâtirent deux Villes considérables , qu'ils rendirent capables de les mettre à couvert de l'insulte des Caffres. Leur établissement demeura dans cette situation , jusqu'à ce qu'un grand nombre d'autres Arabes , partis des Ports voisins de la Ville de *Larat* , dans le Golfe Persique , à quarante lieues de l'Isle de *Baherem* (a), y vinrent fonder la Ville de *Magadoxa* , & bien-tôt après , celle de *Brava*. Les premiers accoutumés au commerce des Caffres se mêlerent peu avec ceux qui les avoient suivis. Ils furent distingués par le nom de *Baduits* , c'est-à-dire Peuples du Desert ; nom que les Européens ont changé en celui de *Baudouins*. Ceux de *Magadoxa* furent les premiers qui découvrirent la Mine de *Sofala* , & qui se mirent en possession du commerce de l'or. Ils se répandirent plus loin vers le Midi , sans oser passer néanmoins le Cap de *Corientes* , qui est la pointe opposée à la partie la plus Sud-Ouest de l'Isle de *Madagascar* , ou de *Saint Laurent*. Ce Cap tire son nom de la violence des courans qui l'entourent , & qui sont fort dangereux pour la navigation. Les

ALMEYDE.

1507.

Villes bâties en Afrique par les Arabes.

(a) On devoit dire *Ba-brayn* , c'est-à-dire les deux Mers ; car c'est le mot Arabe *Bahr* , qui signifie Mer.

ALMEYDE.

1507.

Progrès des
Arabes en A-
frique.Description
de Quilloa.

Arabes Mores de Magadoxa se rendirent dans la fuite maîtres de *Quilloa*, de *Mombassa*, de *Melinde*, des Isles de *Pemba*, de *Zanzibar*, de *Monfia*, de *Comore*, & de quantité d'autres. *Quilloa* devint la plus considérable de leurs Colonies, & comme une source d'où il s'en forma de nouvelles, particulièrement sur les Côtes de Madagascar. La Mer ayant emporté insensiblement les terres, sur les deux Côtes, a fait une Isle de *Quilloa* : mais elle a laissé autour de la Ville un assez vaste terrain, qui porte quantité de palmiers & d'autres arbres, avec diverses sortes d'herbes & de plantes, & qui nourrit des bestiaux, des animaux sauvages, & des oiseaux fort semblables à ceux d'Espagne. Les Edifices y ressemblent beaucoup aussi à ceux des Espagnols, c'est-à-dire qu'ils sont plats par le haut, & que par-derrrière, ils ont des jardins & des vergers. D'un côté de la Ville, on voit le Palais Royal, qui a l'apparence d'un Fort, & sa porte vers la Mer, vis à-vis le Port où la Flotte Portugaise avoit alors jetté l'ancre.

Almeyde
prend & pille
Quilloa.

Almeyde, déterminé à tirer vengeance d'*Amir Ibrahim*, Roi de *Quilloa*, prit terre avec *Lorenzo* son Fils, à la tête de 500 hommes. Il partagea cette Troupe en deux Corps, pour attaquer la Ville

des deux côtés ; mais à son approche le Roi prit la fuite , & fit arborer en même-tems les couleurs Portugaises ; ce qui persuada aux Assiégeans qu'il ne pensoit point à se défendre , & retarda leur premiere ardeur : mais ce n'étoit qu'un artifice , pour se donner le tems de gagner le Continent avec ses femmes & les trésors. Almeyde , piqué de cette perfidie , abandonna la Ville au pillage. Les Portugais n'y perdirent point un seul homme , quoiqu'il en coûtât la vie à quantité de Mores. Ibrahim étoit le quarante-quatrième Roi de l'Isle ; mais sa Couronne étoit une usurpation. Almeyde choisit pour lui succéder *Mahamed Ankoni* , qui avoit rendu des services considérables aux Portugais , & le fit couronner avec beaucoup de pompe. Ce nouveau Roi étoit parent d'Ibrahim. En montant sur le Trône , il déclara aux Portugais , qu'il n'auroit point accepté cet honneur , si le Roi *Alfudaïl* , qui avoit été assassiné par l'Usurpateur , eût été vivant ; & par un rare exemple de modération , il leur fit approuver qu'il nommât d'avance pour son successeur , le Fils d'*Alfudaïl* , quoiqu'il eût lui-même plusieurs enfans.

Il ne restoit que le Fort à construire ; & ce n'étoit plus d'un Roi qui leur de-

ALMEYDE.

1507.

Il y établit
un nouveau
Roi.

Les Portu-
gais y con-
struisent un
Fort.

ALMEYDE.

1507.

voit sa Couronne , que les Portugais avoient à craindre des obstacles. Ils acheverent l'ouvrage en vingt jours. Almeyde y mit une garnison de 550 hommes, & leur laissa une Caravelle & un Brigantin pour croiser continuellement sur la Côte. Le huit d'Août il prit avec treize Vaisseaux la route de *Mombassa*, qui est située comme Quilloa dans une Île d'environ quatorze lieues de circuit.

Almeyde
s'empare de
Mombassa.

La Ville de Mombassa étoit belle & défendue par quelques fortifications , avec une Baye spacieuse , & commode pour toutes sortes de Vaisseaux. Le Viceroy Portugais détacha d'abord deux Vaisseaux pour sonder la barre. Ils furent reçus à coups de canon, d'une Platte-forme qui commandoit l'entrée du Port ; mais l'Artillerie des Portugais fut plus heureuse. Un de leurs boulets tombant sur la poudre des Ennemis, leur fit prendre le parti d'abandonner leur poste. Ils furent chassés successivement de deux autres batteries moins considérables, & la Flotte entra sans autre résistance. Le Viceroy fit brûler quelques Vaisseaux de Cambaye , qui étoient dans le Port. Ensuite débarquant à la tête de ses Troupes , il marcha droit à la Ville, tandis que le Roi fuyoit de

l'autre côté. Les Habitans se présentèrent pour disputer l'entrée de leurs maisons ; mais il ne soutinrent pas long-tems l'effort des Portugais , qui sans perdre plus de cinq hommes , leur en tuèrent 1513 , & firent 1200 Prisonniers. La Ville fut pillée , & brûlée aussi-tôt jusqu'aux fondemens.

ALMEYDE.

1507.

Ces furieuses expéditions répandant la terreur devant la Flotte Portugaise , l'Isle d'Anchedive , où le Viceroy continua sa navigation , consentit volontairement à se laisser brider par un Fort. Il y laissa 80 hommes : de-là , le vent , aussi favorable que le sort des armes , le porta droit à *Onor* , Ville de la Côte de Malabare. Il y fut mal reçu. Son ressentiment lui fit brûler la Ville & tous les Vaisseaux qui étoient dans le Port. Cependant la fortune parut l'abandonner un moment. Il fut blessé d'un coup de fleche ; & quelques troupes qu'il avoit envoyées contre un corps d'ennemis d'environ 1500 hommes , auroient eu peine à se retirer heureusement , si *Timosa* , Gouverneur de la ville brûlée , homme d'une figure agréable , n'eût arrêté les Indiens échauffés au combat , & n'eût fait les excuses de son Roi en se soumettant au Portugal.

Fort construit dans l'Isle d'Anchedive.

Onor brûlé par les Portugais.

Leur bonheur.

Almeyde se rendit à Cananor. Il y

ALMEYDE.

1507.

Almeyde
continue de
répandre l'es-
froir de son
nom.

fut satisfait de l'accueil qu'il reçut du Roi ; ce Prince alla au-devant de lui avec cinq mille hommes bien armés, & lui accorda librement la permission de bâtir une Citadelle dans le Port même. *Lorenzo de Brito* y fut laissé avec 150 hommes, & deux Vaisseaux. Sur la nouvelle que le Viceroi reçut à son départ, que les Mores avoient détruit le Comptoir Portugais de Coulan, il y envoya trois Vaisseaux, & deux Caravelles, sous la conduite de son Fils, qui brûla trente-quatre Bâtimens de Calcut & de plusieurs autres Villes, dont à peine quelques Mores se sauverent à la nage.

Il arrive à
Cochin. Le
Roi quitte le
Trône en fa-
veur de son
neveu.

L'impatience du Viceroi étoit d'arriver à Cochin, pour faire éclater la reconnaissance & la générosité des Portugais, comme il s'étoit efforcé jusqu'alors de faire redouter leur haine & leur vengeance. Il étoit chargé, par l'ordre exprès du Roi son Maître, de combler de bienfaits & de caresses *Trimumpara*, ce fidele Allié du Portugal. Il se proposoit de le couronner de sa propre main ; & dans cette vûe, il avoit apporté sur sa Flotte une Couronne d'or, enrichie de pierres précieuses. Mais la vieillesse & les fatigues d'une longue vie avoient fait prendre au Roi de Cochin le parti

de renoncer au fardeau de la Royauté. Il s'étoit engagé, suivant les principes de sa Religion, dans une sorte de vie pieuse, avec le dessein d'y persévérer jusqu'à la mort. Les honneurs qui lui étoient destinés, tombèrent sur *Nau-beadaring*, son Neveu & son successeur.

ALMEYDE.

1507.

§. I I.

Fort bâti à Sofala. Etrange disgrâce de quelques Portugais. Ligue pour les chasser des Indes Orientales. Découverte de Ceylan. Brinjan brûlé.

EN faisant partir Dom François d'Almeyde, avec la qualité de Viceroy, le Roi Emmanuel avoit excepté de sa Commission la Ville de Sofala, dont l'importance lui avoit fait naître d'autres vûes. Il avoit jugé qu'un Pays si célèbre par ses mines d'or demandoit une entreprise qui le regardât seul ; & quoique le Fort de Quilloa, celui de Mozambique, & le Comptoir de Melinde, se rapportassent à ce dessein, il équipa une Flotte de six Vaisseaux qu'il chargea particulièrement de l'exécution. *Pedro de Annaya* fut nommé pour la commander. Sa navigation fut heureuse. Les Portugais surprirent le Roi de Sofala dans le sein de la confiance & du repos. Il leur accorda, malgré

1508.

Importance
de Sofala par
son commerce
d'or

ALMEYDE.

1508.

Les Portu-
gais y élevent
un Fort.

lui, la permission de bâtir un Fort, dans l'espérance que l'air mal sain du Pays les forceroit bientôt de l'abandonner.

Le Roi de
Sofala entre-
prend de les
chasser.

Il jugeoit mal d'une Nation à qui l'ortenoit lieu de santé & de bonheur. Enfin, se voyant trompé dans son attente, il chercha l'occasion de secouer le joug. Toute l'ardeur des Portugais n'empêchoit point qu'ils ne se ressentissent du mauvais air par un grand nombre de maladies; & d'un autre côté, le départ de trois Vaisseaux, qu'on chargea de quelque entreprise, diminua la moitié de leur nombre. Le Roi prit cette conjoncture pour attaquer leur Fort avec cinq mille Caffres. Il n'y avoit pas plus de trente-cinq Portugais qui fussent en état de prendre les armes: mais l'artillerie fit un grand carnage des Assiégeans; & les Portugais, soutenus par quarante à cinquante Mores, sortirent si à propos, qu'ayant achevé de les mettre en fuite, il les poussèrent dans un bois de palmiers, où la crainte les tint renfermés. La nuit suivante, Annaya eut le courage de s'introduire dans la Ville, avec peu de gens, & de pénétrer jusqu'au Palais. Il y fut blessé d'un coup de cimeterre à l'épaule, par le Roi même, qui

s'étoit caché derrière une porte de son appartement. Ce malheureux Prince fut tué sur le champ, avec ceux qui entreprirent de le défendre. Les Portugais s'étant retirés dans leur Fort, un des deux Fils du Roi rassembla le lendemain les Caffres dispersés, & recommença l'attaque; mais dans un péril si pressant, les malades mêmes retrouvèrent de la santé pour se servir de leurs armes. Ils repoussèrent l'ennemi. La fortune, qui veilloit sur eux, fit naître ensuite de la discorde entre les deux Fils du Roi pour l'héritage du Trône. Solyman, plus adroit que son frere, implora le secours des Portugais, qui le couronnerent, après lui avoir fait jurer une alliance inviolable.

ALMEYDE.

1508.

Ils le tuent
dans son Pa-
lais.

Ils lui don-
nent un Suc-
cesseur.

Annaya vit augmenter ses forces par l'arrivée de vingt Portugais, qui furent heureux de le rencontrer à la fin de leurs infortunes. Ils étoient venus en beaucoup plus grand nombre, dans un Vaisseau de Lisbonne, jusqu'au Cap Corientes, où la force des Courans, les ayant fait desespérer de leur salut, ils avoient échoué sur la Côte. Lope Sanchez qui les commandoit, n'avoit pû se faire obéir d'eux à terre. Ils s'étoient divisés en plusieurs bandes, dont

Avanture
surprenante
de vingt Por-
tugais.

ALMEYDE.

1508.

chacun avoit pris sa route par des Pays inconnus. On a toujours ignoré quel avoit été le sort des autres, à la réserve de cinq qui furent trouvés dans la fuite, par Antoine de Magallanes, sur la Riviere de Quiloame : mais ceux qui joignirent Annaya, avoient souffert toutes les extrémités de la misere, dans une course où le hazard avoit été leur seul guide.

Royaume de
Sofala sujet
de Monomopata.

Le Royaume de Sofala contient une vaste étendue de Pays, qui n'a pas moins de 750 lieues de circonférence, & qui relève d'un puissant Prince, surnommé *le Monomopata*, dont l'Empire porte le même nom. Il est arrosé principalement par deux grands Fleuves, *Rio del Esprito Santo*, & *Cuama*. Celui-ci est navigable l'espace de 250 lieues. Ces deux Fleuves, & toutes les Rivières qui s'y déchargent, sont célèbres par le sable d'or qui roule avec leurs eaux. Une grande partie du Pays jouit d'un air assez tempéré, & ne manque pas même de fécondité ni d'agrément. Il s'y trouve de grands troupeaux de moutons, dont les Habitans employent la peau pour se couvrir contre les vents du Midi, qui sont assez froids pour les incommoder beaucoup. Au long du Fleuve de Cuama, le Pays est monta-

gneux, couvert de bois, & divisé néanmoins par quantité de Rivières; ce qui rend la perspective fort agréable. Aussi est-il le mieux peuplé, & l'Empereur du Monomotapa y fait ordinairement sa résidence. Il est rempli d'éléphants, & riche par conséquent en ivoire, mais beaucoup moins qu'en or, dont les mines y sont fort abondantes. Elles sont environnées, dans une sphere de trente lieues, par de hautes montagnes, au-dessus desquelles l'air est toujours serain. Ces mines portent le nom de *Manica*, & sont éloignées d'environ cinquante lieues au Sud, de la Ville de Sofala. Il y en a d'autres à cent cinquante lieues, qui avoient, alors, encore plus de réputation. On trouve, dans ce grand Pays, des Edifices d'une structure merveilleuse, avec des Inscriptions d'un caractère inconnu; mais les Habitans ignorent tout-à-fait leur origine.

Edifices anciens, avec des Inscriptions.

Ils adorent un seul Dieu, sous le nom de *Mezimo*, & ne connoissent ni images, ni statues. La magie, le vol & l'adultère sont des crimes qu'ils punissent rigoureusement. Ils ont autant de femmes qu'ils peuvent en nourrir. Celles du Roi surpassent le nombre de mille; mais c'est la première qui commande

Usages & Religion du Monomotapa.

ALMEYDE.

1508.

toutes les autres , & dont les enfans succèdent à la Couronne. L'usage de leurs funérailles est rempli de superstitions. Leur habillement est de coton , sans autres différences , pour les plus distingués , qu'un peu de fil d'or dont il est entremêlé. Leurs maisons sont de bois. La Cour du Roi a moins de grandeur que de cérémonies. Sa garde est composée de deux cens chiens , & jamais il ne marche sans être accompagné de cinq cens Bouffons. Il est Souverain d'un grand nombre de Princes moins puissans , dont il garde les enfans près de lui , pour garans de leur soumission. On ne connoît point les procès dans ce Pays barbare. La guerre ne s'y fait qu'à pied. Les armes sont des fleches , des javelines , des dards , des poignards , & de petites haches fort tranchantes. Les femmes y sont si respectées , que si le Fils aîné du Roi en rencontre une , il est obligé de lui accorder le pas , & de s'arrêter jusqu'à ce qu'elle soit passée. Les Mines de Sofala furent possédées d'abord par les Mores de Magadoxa , & dans la suite par ceux de Quilloa , jusqu'au tems d'Yusef , ce même Usurpateur qu'Annaya avoit trouvé sur le Trône.

Pendant que les Portugais s'établif-

1508.

Nouvelles
entreprises
du Samorin
contre les
Portugais.

soient à Sofala, il s'élevoit aux Indes des ennemis redoutables pour le succès de leurs entreprises. Le Samorin de Calicut, excité par la vengeance autant que par l'intérêt, avoit cherché de nouveaux moyens d'augmenter ses forces. Il avoit enflammé, contre ces ennemis communs, le Soudan d'Egypte, qui brûloit déjà de ses propres ressentimens; & deux Princes si riches & si puissans; ne se promettoient pas moins que de fermer pour jamais aux Européens l'entrée des Mers de l'Inde. Mais les négociations de cette ligue ne purent être si secrètes, que le Roi de Cochin ne les découvrit. Ce Prince, héritier de la Couronne & des sentimens de Trimumpara, se hâta d'en avertir Dom François d'Almeide.

Les forces des Portugais étoient si peu diminuées par les diverses expéditions de ce Viceroy, que n'ayant reçu au contraire que des faveurs de la fortune, ils étoient tous dans un état florissant, & capables, dans leur propre opinion, de subjuguier toutes les Indes. Le Viceroy fit partir son fils, avec onze Voiles, pour faire connoître en différens lieux que les Portugais étoient informés du complot de leurs ennemis, & qu'ils les méprisoient. En visitant

ALMEYDE.

1508.

Le Viceroy
Almeyde bat
la Flotte In-
dienne par
les mains de
Lorenzo son
fils.

quelques Ports , Lorenzo apprit qu'il s'étoit rassemblé , dans la Rade de Cannanor , une Flotte de deux cens soixante six Pares , entre lesquels on comptoit soixante Vaisseaux plus gros que ceux de l'Europe. Les Portugais commençoient à sçavoir si bien ce qu'il falloit rabattre de toutes ces exagérations Indiennes , que Lorenzo n'en fut pas plus effrayé. Il tourna droit à ses ennemis. L'engagement fut vif ; mais il finit par la déroute entière de cette redoutable Flotte , dont une partie fut mise en fuite , & l'autre prise ou coulée à fond. Les Portugais n'y perdirent que cinq ou six hommes. Lorenzo reçut avis , peu qu'en même tems , que le Fort d'Anchedive étoit assiégé par soixante Vaisseaux de Mores & de Gentils , commandés par un Renégat. Il y mena ses troupes victorieuses , & le seul bruit de son approche dissipa tant de foibles ennemis.

Les Mores
perdent cou-
rage.

Les Mores sentant enfin l'inégalité de leurs forces , ou plutôt celle de leur courage , ne pensèrent plus qu'à fuir leurs Vainqueurs , en leur abandonnant le commerce dans les Pays qui avoient été jusqu'alors le théâtre de la guerre. Mais ils se flatterent d'être libres dans des lieux où les Portugais n'avoient

n'avoient point encore pénétré. Ils prirent la route de Sumatra & de Malaca, celle des Maldives & de l'Isle de Ceylan (a). Almeyde informé de leur résolution, envoya son fils, avec neuf Vaisseaux, pour infester ces Mers. Lorenzo croisa long-tems sous un Ciel inconnu aux Portugais. Il découvrit enfin l'Isle de Ceylan; & dans la joie de cet heureux événement, il aborda au Port de *Gale* sans aucune précaution. Il y trouva un grand nombre de Mores, qui chargeoient de la canelle & des éléphants pour Cambaye. L'effroi qu'ils ressentirent à son arrivée, leur fit prendre une voie fort étrange pour se garantir de sa colere. Ils lui présentèrent 400 bahars de canelle, en feignant de lui faire ce présent au nom du Roi. Lorenzo comprit leur artifice; mais il crut que les circonstances l'obligeoient de dissimuler, assez content de leur canelle & de sa découverte. A son départ, il planta une Croix, avec une Inscription qui marquoit le tems de son arrivée.

En retournant à Cochin, il foudit

Il brûle une
Ville Indienne,
ne.

(a) Les Portugais donnent aujourd'hui à toute la Côte le nom *Sena*. Ils y jouissent seuls de tout le

commerce. Voyez le nouvel Etat des Indes Orientales, par Hamilton.

ALMEYDE.

1508.

Malheurs
des Portugais.

sur la Ville de *Biramgam* (a), qu'il détruisit entièrement par le feu & par l'épée. Il crut devoir cette vengeance aux Portugais qui avoient été massacrés à Coulan, parce que ces deux Villes appartennoient au même Prince. Mais des succès si rapides furent balancés par plusieurs pertes. Pedro de Annaya mourut à Sofala, avec la plus grande partie de ses gens. Les Portugais de Quilloa, hors d'état de résister aux Mores, se virent forcés d'abandonner cette Isle, après avoir rasé leur propre Fort. L'avarice & l'orgueil les rendoit si odieux à toutes ces Nations, que pour s'y soutenir, ils auroient eu besoin sans cesse, des mêmes forces qui leur en avoient ouvert l'entrée.

§. III.

De Cunna & d'Albuquerque sont envoyés aux Indes. Prise d'Oja. Soumission de Lamo. Incendie de Brava. Prise de Socotra. Entreprise du Samorin. Actions cruelles à Cananor & à Panani.

ON admire, avec raison, que le Portugal trouvât dans son propre sein le moyen de fournir des Matelots & des Guerriers à tant de Flottes qui

(a) Ou *Brinsam*. Les Anglois y ont eu pendant quelque temps un Comptoir.

fortoient successivement de ses Ports. Mais il faut considérer quelle devoit être l'avidité de toutes les conditions pour un voyage dont les richesses étoient le fruit certain. Le Roi, informé par Diego Fernandez Peteyra qu'il y avoit à Socotra des Chrétiens qui gémissaient sous le joug des Mores, chargea *Tristan de Cunna* (a), & *Alphonse d'Albuquerque*, de lui soumettre cette Ville, & d'y élever un Fort, dans la vûe d'y faire hyverner ses Flottes, & de rendre ainsi la navigation libre dans cette Mer. Ils partirent de Lisbonne le 6 de Mars 1508, avec treize Vaisseaux & treize cens hommes. Le vent les poussa jusqu'à la vûe du Cap Saint-Augustin au Brésil; & dans l'espace immense qu'ils eurent à traverser pour gagner le Cap de Bonne-Espérance, *Tristan de Cunna* s'avança si fort vers le Sud, que plusieurs de ses gens y périrent de froid. Il découvrit, dans cette route, les Isles qui portent encore son nom. Mais une affreuse tempête y sépara ses Vaisseaux, & les écarta si loin qu'ils ne se rejoignirent qu'à Mozambique. *Alvaro Tellez*, qui en commandoit un, fut poussé jusqu'au Cap de Guardafu, où il se saisit de cinq Bâtimens Mores, si chargés de toutes sortes

ALMEYDE.

1508.

Réflexion
sur les entre-
prises du Portu-
gal.

Cunna &
d'Albuquer-
que partent
de Lisbonne
avec une
puissante
Flotte.

Isles de
Cunna dé-
couvertes.

Tellez prend
cinq Vais-
seaux Mores.

(a) Ou d'Acumha.

ALMEYDE.

1508.

Pereyra reconnoît l'Isle de Madagasc.

Baye de Donna Maria.

Riviere de Lulangate.

La Flotte Portugaise vange le Roi de Melinde.

de marchandises, que, des balots qu'il en tira, il fit une sorte de pont qui servit à ses gens pour descendre sur le rivage.

Ruy Pereyra, Capitaine d'un autre Vaisseau dispersé, tomba heureusement à *Matatanna*, Port de Madagascar. Il y apprit que cette Isle produisoit une grande abondance d'épices, & sur-tout de gingembre. C'étoit assez pour y attirer de Mozambique *Tristan de Cunna* avec toute la Flotte. Il jetta l'ancre dans une grande Baye, qui fut nommée *Donna Maria de Cunna*, du nom d'une Dame que son fils aimoit. D'autres lui donnent celui de la *Conception*. Les Portugais s'étant approchés d'une Ville habitée par les Mores, & gouvernée par un *Schah*, dans une petite Baye où se décharge la grande Riviere de *Lulangate*, il y eut quelques légères escarmouches qui tournerent à leur avantage. Mais ils reconnurent que l'Isle produisoit peu de gingembre.

La Flotte reprit sa route vers *Melinde*, où le Roi, ferme dans son alliance, n'avoit pas cessé de favoriser le Comp-toir Portugais. Cette fidélité lui donnant droit à leur secours, il les chargea de sa vengeance contre la Ville d'*Oja*, qui le chagrinoit depuis long-tems avec l'assistance du Roi de Mom-

Bassa. J'ai déjà fait remarquer que ce Pays fut anciennement peuplé par les Arabes. On y voit encore des Edifices aussi étonnans par la singularité de leur structure que par leur antiquité. Chaque Ville, & presque chaque Village, a son Roi, que les Habitans nomment *Schah*. Les principaux sont ceux de Quilloa, de Zanjibar, & de Mombassa; mais celui de Melinde s'attribue l'honneur d'être le plus ancien, & se prétend descendu de ceux de *Quittau*, Ville à dix-huit lieues de la sienne, où l'on trouve encore des vestiges de l'ancien éclat dont elle jouissoit lorsqu'elle avoit dans sa dépendance *Luziva*, *Parimonda*, *Lamon*, *Jaka*, *Oja*, & d'autres Villes voisines. Le Pays est arrosé par la Riviere de *Gulimanja*. Georges Alfonso, remontant cette Riviere pendant cinq jours, vit ses bords couverts de bois impénétrables, & quantité de chevaux marins dans ses eaux.

Oja n'est qu'à dix-sept lieues de Melinde, sur un rivage ouvert & sans défense, mais fermée du côté de la terre par un mur qui la défend de l'invasion des Caffres. Tristan de Cunna parut devant cette Ville, avec six Vaisseaux, & fit dire au Schah qu'il avoit quelque chose d'importance à lui communiquer.

Situation
d'Oja.

ALMEYDE.

1508.

Prise de cette
Ville, &
massacre des
Mores.

Le Schah répondit qu'étant sujet du Soudan du Caire, premier Calife de la Maison de Mahomet, il ne pouvoit traiter avec les Ennemis de sa Religion. Cette réponse fit comprendre aux Portugais que le délai n'étoit pas sans danger. Tristan divisa ses gens en deux corps, qu'il mit dans ses Chaloupes, l'un sous ses propres ordres, l'autre sous ceux d'Albuquerque. Les Mores se présentèrent sur le rivage, pour s'opposer au débarquement; & l'agitation des flots leur étoit favorable: mais ils ne purent soutenir de près l'effort des Portugais; & prenant la fuite avec beaucoup de désordre, ils rentrèrent dans la Ville par une porte, pour continuer de fuir par l'autre.

Ils furent poursuivis, par Nunno de Cunna & Alphonse de Noronha, jusques dans un bois de palmiers, où ces deux Capitaines ne purent se rendre assez maîtres de l'ardeur de leurs gens, pour les empêcher de tuer le Schah au milieu des siens. Dans la confusion du carnage, Georges Sylveira, découvrant un More de fort bonne mine, qui se déroboit par un sentier, avec une jeune femme d'une beauté extraordinaire, courut vers eux pour les arrêter. Le More ne parut point allarmé.

pour lui-même ; mais après avoir tourné le visage pour se défendre, il fit signe à sa compagne de fuir, tandis qu'il alloit combattre. Elle s'obstina au contraire à demeurer près de lui, en l'assurant qu'elle aimoit mieux mourir ou demeurer prisonnière que de s'échapper seule. Sylveira, touché de ce spectacle, leur laissa la liberté de se retirer, en disant à ceux qui le suivoient : *A Dieu ne plaise que mon épée coupe des liens si tendres.* La Ville fut pillée, & brûlée ensuite avec tant de précipitation, qu'il périt quelques Portugais dans les flammes.

ALMEYDE.

1508.

Belle action de Sylveira.

Un exemple si rigoureux apprit au Schah de *Lamô*, Ville à quinze lieues d'Oja, le sort dont il étoit menacé. Il se hâta de le prévenir par une soumission volontaire, en venant offrir un tribut annuel de 600 meticaux (a) d'or, dont il paya content la première année.

Il restoit dans le voisinage la Ville de *Brava*, que les Portugais avoient déjà conquise ; & qui s'étant révoltée dans leur absence, avoit armé 6000 hommes prêts à les recevoir. Elle étoit grande & bien peuplée. La vue de la Flotte Portugaise ne changea rien à l'ardeur

La Ville de Brava est forcée.

(a) Le metical est une monnoie d'or qui vaut environ un ducat.

ALMEYDE.

1509.

qu'elle marquoit pour se défendre. Mais Cunna & d'Albuquerque, ayant débarqué leurs gens au milieu d'une nuée de fleches, rien ne put empêcher ces Guerriers furieux d'escalader sur le champ la Ville, & d'y porter la terreur & la mort. Le carnage fut si affreux, qu'on vit ruisseler le sang dans les rues, & qu'on ne put compter le nombre des cadavres. On ne se donnoit pas le tems d'ôter aux femmes leurs bracelets & leurs boucles d'oreilles. On leur coupoit impitoyablement les oreilles & les bras. Les plus heureuses furent celles à qui on acheva d'ôter la vie après un si cruel supplice. Il périt dans cette action quarante-deux Portugais, dont la moitié s'attirerent leur malheur par un excès d'avarice, en chargeant trop une Barque avec laquelle ils furent ensevelis dans les flots. La Ville fut réduite en cendres.

Cruel im-
portement
des Portu-
gais.

Après cette cruelle expédition, Cunna remit à la voile, & s'avança jusqu'au Cap de Guardafu. Il y rencontra *Alvaro Telles*, dont j'ai rapporté l'histoire, & qui avoit été long-tems le jouet d'une tempête, avec le riche butin dont il étoit chargé. Ayant reconnu & doublé le Cap, ils se présentèrent ensemble à la vûe de *Socotra*, qui étoit le terme de leur commission.

Sokotora, ou Socotra, est une Isle de vingt lieues de longueur, & large d'environ neuf lieues. Sa latitude est presque également à l'Est & à l'Ouest, de douze degrés quarante minutes. C'est la plus grande Isle qui soit vers l'entrée de la Mer-Rouge; mais elle n'a point de Ports qui puissent contenir un grand nombre de Vaisseaux. Elle est coupée au centre par une chaîne de montagnes qui s'élèvent jusqu'aux nues; & les vents du Nord ne laissent pas de pousser les sables du rivage jusqu'au sommet; ce qui la rend stérile, non-seulement en plantes, mais même en arbres, à l'exception du moins de quelques vallées qui sont à l'abri de ces terribles vents. Elle est éloignée d'environ cinquante lieues de la Côte d'Arabie, & de trente de Guardafu. Ses Ports les plus fréquentés par les Portugais, sont *Zoko*, qui est habité par les Mores, *Calenser* à l'Ouest, & *Beni* à l'Orient. Les Habitans n'ont jamais perdu leur grossièreté naturelle. Il se trouve, dans les vallées qui sont à l'abri du vent, des pommiers, des palmiers, & de si bons aloës que leur excellence leur a fait donner simplement le nom de *socotorines*. Le seul culte reçu dans l'Isle, est celui des Chrétiens Jacobites, tel que chez les Abyssi-

ALMEYDE.

15-8.

Isle de Sokotra, & sa situation.

Ses propriétés & ses habitans.

ALMEYDE,

1508.

ins. Les hommes y portent tous le nom d'un Apôtre, & presque toutes les femmes celui de *Marie*. Ils adorent la Croix, & la portent sur leurs habits. Le sommet de leurs Eglises est orné de ce signe du Christianisme. Ils y font la priere trois fois par jour en langage Chaldéen, & par des versets alternatifs, comme dans un chœur. La Poligamie passe chez eux pour un grand crime, malgré l'exemple des Mahométans leurs voisins; cependant ils ont, comme eux, l'usage de la circoncision. Les hommes joignent beaucoup de douceur à leur grossièreté; & les femmes y sont si mâles qu'elles vont à la guerre, comme on le raconte des Amazones, à qui elles ressemblent encore par la liberté qu'elles se donnent de prendre des Etrangers qui arrivent dans l'Isle, pour en avoir des enfans, lorsqu'elles n'en ont point de leurs maris. Un Historien Portugais raconte même qu'elles employent (a) la sorcellerie pour les attirer. Leurs habits

Usage singulier en faveur des femmes.

(a) Faria, qui est d'ailleurs un Ecrivain sensé, rapporte des effets fort étranges de la sorcellerie des Mores. Il prétend qu'à l'arrivée des Portugais dans les Indes, ils virent dans un bassin d'eau les trois Vaisseaux qui venoient de l'Europe. Il assure qu'ils prédirent la

mort d'Albuquerque à son retour en Portugal. Il ajoute que des yeux ils mangent l'intérieur des alimens; d'un melon, par exemple, qu'ils succent ainsi jusqu'à n'y rien laisser, & qu'ils vomissent ensuite pour preuve de leur opération, &c.

font une forte de gros drap & des peaux; leurs logemens, des caves; leurs armes, des bâtons & des pierres. Ils sont sujets du Roi Arabe de Cashen, ou de Cassan.

Les Portugais ne trouverent point l'Isle de Socotra sans défense. Elle avoit un Fort qui n'étoit ni mal construit ni dépourvû de munitions. Cunna fit faire au Schah des propositions qui furent rejetées. Quelque danger qu'il y eût à l'attaquer, il résolut avec d'Albuquerque de ne pas différer un moment. Des gens sans cesse exercés au combat, n'avoient pas besoin de longues préparations. Le premier qui s'élança sur le rivage, fut Dom Alphonse de Noronha, neveu de Cunna, avec un petit nombre de gens, mais tous d'une bravoure éprouvée. Il fut reçu galamment du Schah, qui conserva son terrain, quoiqu'il n'eût aussi que peu de gens. Cunna s'avança vers le Fort, où le Schah fit encore des merveilles pour le repousser: mais ayant été abbattu d'un coup de lance, & ses gens redoublant leurs efforts pour le sauver; les Portugais irrités de cette résistance, les chargerent si vivement, qu'ils leur firent tourner le dos, & regagner en fuyant la porte du Fort. Les murs furent escaladés. Ceux

Les Portugais attaquent l'Isle & s'en rendent maîtres.

ALMEYDE.

1508.

qui passerent les premiers ayant ouvert la porte aux autres , on vit commencer une mêlée fort sanglante , où les Mores disputèrent la victoire jusqu'au dernier. En effet de quatre-vingt qui faisoient la garnison du Fort , il n'en resta qu'un , avec un pauvre aveugle qui fut trouvé dans un puits , & qui répondit à ceux qui lui demanderent comment il avoit pû descendre : *Les aveugles ne voyent que le chemin de la liberté.* On la lui rendit pour récompenser ce bon mot. Les Portugais perdirent six hommes à cette attaque ; mais elle leur valut la conquête entière de l'Isle. Tous les Habitans , qui s'étoient éloignés pendant le combat , vinrent féliciter Cunna de sa victoire , & le remercier de les avoir délivrés du joug des Mahométans. Ils furent reçus sous la protection du Roi de Portugal. Dom Alphonse de Noronha demeura pour commander dans le Fort , avec une garnison de cent hommes. La Flotte y passa l'hiver , après lequel Cunna partit pour les Indes , & d'Albuquerque pour la Côte d'Arabie.

Bon mot
d'un aveugle.

Noronha
demeure dans
l'Isle avec
cent hom-
mes.

Dans cet intervalle le Samorin réveillé par ses Astrologues , qui avoient expliqué en sa faveur un grand tremblement de terre , & une Eclipsé du Soleil , pendant laquelle on avoit vû assez

long-tems les Etoiles à découvert, avoit fait les préparatifs d'une redoutable entreprise. Dom François d'Almeyde peu effrayé de ses menaces, envoya contre lui une Flotte de dix Vaisseaux, sous le commandement de Lorenzo son fils. Elle arriva aux environs de Cabul, lorsque les Mores s'y attendoient le moins. Ils y étoient déjà rassemblés, & la Flotte Portugaise les découvrit; mais le lieu parut si serré pour un combat, que de l'avis du Conseil il fut résolu de ne pas les attaquer. Lorenzo, à son retour, reçut de sévères réprimandes de son pere; & tous les Officiers furent cassés & renvoyés en Portugal.

ALMEYDE.

1508.

Lorenzo commande une Flotte contre le Samorin.

Il se conduisit mal.

Cruauté de Gonzalo Val.

Gonzalo Val, chargé de la même commission après Lorenzo, tomba dans un autre excès qui a deshonoré sa mémoire. Ayant rencontré un Vaisseau de Cananor, muni d'un Passeport Portugais, il se saisit de ses richesses & le fit submerger, avec la précaution de faire envelopper tous les Mores de l'Equipe dans une voile, afin qu'il n'en parût aucun reste. Mais ce barbare soin fut inutile; les flots poussèrent sur le rivage un cadavre, qui fut reconnu pour le neveu de Maïmala, riche Marchand Malabare; & le Samorin fit valloir une si cruelle action, pour engager

Elle irrita le Roi de Cananor.

ALMEYDE.

1508.

dans son parti le Roi de Cananor , qui étoit porté par d'autres sujets de plaintes à rompre avec les Portugais. *Brito* , Commandant du Fort , fut soupçonné de l'action qu'on leur reprochoit. Il fut assiégé par vingt mille Mores. Le Viceroy se hâta de lui envoyer du secours ; mais le feu ayant pris au magasin des provisions , *Brito* fut réduit avec tous ses gens à la dernière famine , & seroit péri de misère , si la Mer n'eût laissé en se retirant un grand nombre de coquillages , qui furent assez long-tems leur unique nourriture. Le Samorin envoya pendant ce tems-là un puissant renfort à son nouvel Allié. Les Mores se trouverent en état d'attaquer le Fort , au nombre de 50 mille hommes ; & ce qu'on a peine à comprendre , ils ne laisserent pas d'être repoussés avec une grande perte , sans que les Portugais perdissent un seul homme. Le Roi de Cananor abbatu par cette défaite , & tremblant à l'approche de *Cunna* , se crut trop heureux de pouvoir obtenir la paix.

Exploits
d'Almeyde.

Almeyde profita de la consternation de ses ennemis , pour aller fonder avec *Cunna* sur *Panani* , Ville dépendante de *Calecut* , où le Samorin avoit quatre grands Vaisseaux commandés par *Ki-*

rioli, More d'une valeur distinguée, Ils entrèrent dans la rivière, au milieu d'une grêle de balles & de fleches, sans pouvoir aborder sur deux rives fort hautes, d'où l'Ennemi les saluoit continuellement. Mais ayant enfin pris terre, ils attaquèrent les Mores dans leurs retranchemens; Brito y fut blessé par un More d'une prodigieuse grandeur, qu'il tua d'un coup si furieux, que les Historiens l'ont crû digne de remarque. L'ayant pris, disent-ils, dans l'instant qu'il baïssoit sa tête, il la lui cloua contre la poitrine. La Ville fut forcée, & tous les Habitans passés au fil de l'épée. On brûla non-seulement les maisons & les Vaisseaux, mais jusqu'au butin même, quoiqu'il fût d'une immense valeur; & l'on n'emporta que l'artillerie. Le nombre des ennemis morts surpassa quinze cens; tandis que les Portugais ne perdirent que dix-huit hommes.



C H A P I T R E X.

Exploits des Portugais depuis 1508 jusqu'en 1510, sous le Viceroyauté d'Almeyde.

Entreprise dans le Golfe Persique. Prise de plusieurs Ports. Ormuz attaqué. D'Albuquerque trahi par quelques-uns de ses Capitaines.

ALMEYDE.

1508.

Réputation
d'Albuquerque.

Il prend,
pille ou brûle
plusieurs Vil-
les.

Kalayata.

Kurias.

ALFONSE d'Albuquerque, en se séparant de Cunna avec son Escadre, s'étoit proposé de donner à son nom, par la grandeur de ses exploits, cette glorieuse réputation dont il jouit encore dans les Indes Orientales. Après avoir quitté la Flotte, dans l'Isle de Socotra, le 20 d'Août 1508, il fit voile, suivant les ordres particuliers du Roi, vers la Côte d'Arabie, avec sept Vaisseaux, & quatre cens soixante hommes. Il toucha d'abord à Kalayata, belle & forte Ville du Royaume d'Ormuz, mais moins peuplée qu'elle ne l'avoit été autrefois. Le Gouverneur lui ayant offert des rafraîchissemens & des conditions de paix qu'il accepta, il alla dix lieues plus loin, à Kurias, où il fut mal reçu. Il attaqua la Ville; & malgré la résistance des Habitans, il s'en ouvrit l'entrée,

en leur tuant plus de quatre-vingt hommes, & sans perdre plus de trois des siens.

 ALMEYDE.

1508.

Après avoir pillé & brûlé Kurias, avec quatorze Bâtimens qui étoient dans le Port, il se rendit à Makate, huit lieues au-delà. Cette Ville étoit beaucoup plus forte que les précédentes, & plus capable de défense par le grand nombre de ses Habitans, que l'exemple de leurs voisins ne tarda point à rassembler; mais le Gouverneur plus timide, prit le parti de demander la paix, & fit porter à la Flotte quantité de provisions. Les Portugais étoient dans la confiance, lorsque l'Artillerie de la Ville joua furieusement sur leur Flotte. Il se retirèrent avec étonnement; & bien-tôt ils apprirent que le Roi d'Ormuz ayant envoyé deux mille hommes au secours de la Ville, les Officiers de cette troupe, qui venoit d'arriver, n'avoient pas voulu consentir au Traité. Albuquerque ne remit sa vengeance qu'à la fin de la nuit. Ayant débarqué ses gens dès la pointe du jour, il attaqua si furieusement la Ville, que les Mores consternés sortirent par une porte, à mesure que les Portugais entroient par l'autre. Toutes les maisons furent pillées, à l'exception de celle du Gouverneur qui

Makate.

ALMEYDE.

1508.

avoit donné lui-même avis de l'arrivée du secours ; mais il fut tué dans le trouble , sans avoir été reconnu.

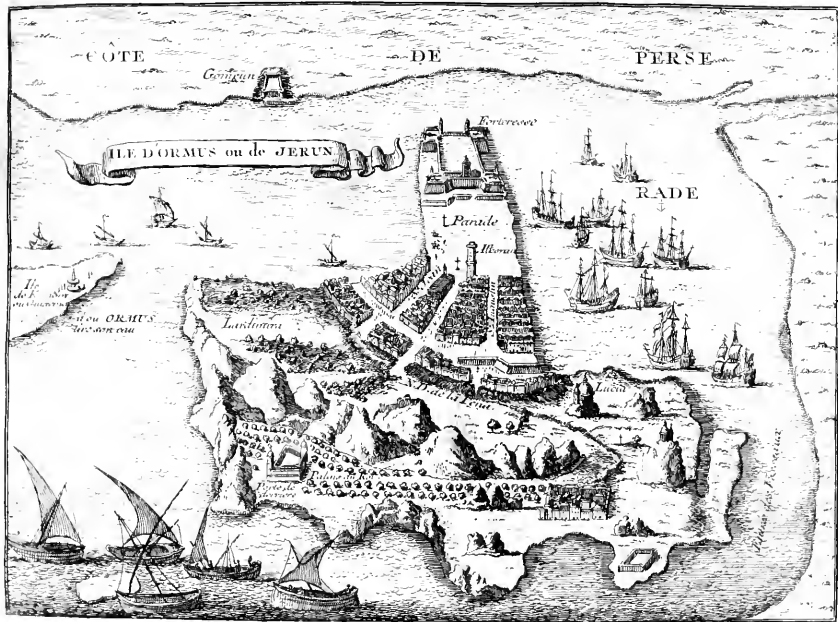
Soor.

Cette expédition fut suivie de celle de *Soor* , dont tous les Habitans prirent la fuite à la vûe de la Flotte. Il n'y resta que le Gouverneur , & quelques personnes de marque , qui ouvrirent leurs portes au Vainqueur. Albuquerque récompensa cette soumission volontaire , en leur accordant la protection du Portugal , sous le même tribut qu'ils payoient au Roi d'Ormuz. *Orfukam* , qui est plus éloignée de quinze lieues , s'attira un traitement plus rude. Elle fut pillée pendant trois jours ; & dans cet intervalle les Portugais se préparèrent à pénétrer dans le Port d'Ormuz , qui étoit le principal but de leur course.

Orfukam.

Ormuz. Sa situation , ses avantages , son origine.

La Ville d'Ormuz , ou plutôt *Hor-muz* , est située dans une petite Isle , nommée *Jerun* , à l'entrée du Golfe Persique. La circonférence de cette Isle est d'environ trois lieues ; mais le terrain en est si stérile qu'il ne produit que du sel & du soufre. Les Edifices de la Ville sont somptueux. C'est le grand marché de toutes les richesses qui viennent de l'Est , de l'Ouest & du Nord. Aussi la stérilité du Pays n'empêche-t-elle point qu'on n'y trouve toutes sortes de biens



en abondance. Ormuz reçoit ses provisions de la Province de Mogostan, dans le Royaume de Perse, des Isles de *Kishom* (a); de *Lareck*, & de quantité d'autres lieux. Vers l'année 1273, le Roi *Maleck-Katz*, s'étant mis en possession de tout le Pays qui est entre l'Isle de *Jerun* & celle de *Babrayn* (b), se trouva voisin du Prince *Gordunshah*, dans la Province de Mogostan. Ce Prince obtint subtilement de Maleck l'Isle de *Jerun*, comme un lieu de peu d'importance; & s'y étant fortifié, il parvint à chasser son Bienfaiteur de tous ses Etats. Ensuite ayant transporté dans cette Isle la Ville d'Ormuz, où Maleck avoit tenu sa Cour, il se rendit si formidable, que le Roi de Perse médita sa ruine. Mais *Gordunshah* eut l'adresse de le prévenir en lui offrant un tribut annuel, & s'engageant (c) à lui rendre hommage

(a) On l'appelle aussi *Kishmish* & *Quixomo*.

(b) Les Auteurs Portugais l'appellent *Baharem*.

(c) Cette transaction est rapportée différemment dans l'Histoire d'Ormuz, écrite par un des Rois de l'Isle, & dont on trouve l'extrait à la fin de l'histoire de Perse, composée par *Texeira*. On y lit que l'an de l'Egire 700, & 1302 de J. C. les Turcs du Turque-

stan en Tartarie, s'étant répandus dans la Perse jusqu'au Golfe Persique, *Mir Bahadlin Ayam Seyfin*, quinzième Roi d'Ormuz, résolut d'abandonner le Continent, où étoient alors ses Etats, & de se retirer dans quelque Isle voisine. Il passa d'abord avec ses gens, dans la grande Isle de *Broke*, que les Portugais appellent *Quixomo*, fort proche de la Côte. Ensuite il se trans-

ALMEYDE.

1508.

Sayf Addin.
Roi d'Or-
muz.

tous les cinq ans par ses Ambassadeurs. C'est à cet Usurpateur que le Royaume d'Ormuz doit son origine. En héritant de sa puissance, ses successeurs héritèrent presque tous de son caractère.

Albuquerque trouva sur le Trône *Sayf Addin*, jeune Prince d'environ douze ans, dont les affaires étoient gouvernées par un Esclave adroit & courageux. *Khojah Attar* (c'étoit le nom de ce Ministre) n'avoit pas attendu l'arrivée des Portugais pour se mettre en état de les recevoir. Il avoit loué des trou-
pes dans toutes les Provinces voisines, Persans, Arabes, & de plusieurs autres

porta dans une Isle deserte, éloignée de deux lieues vers l'Orient, qui appartenoit à *Neyn*, Roi des *Keys*, à qui il l'avoit demandée. Il y bâtit une Ville qu'il nomma *Hormuz*, du nom de son ancienne Capitale, dont on voit encore les ruines à l'Est de *Gomrun*; mais les Arabes & les Persans appellerent l'Isle *Jerun*, du nom d'un Pêcheur qui y vivoit, lorsqu'Ayaz y aborda. En deux siècles sa Ville prospéra tellement, qu'elle étendit sa domination sur une partie de l'Arabie, sur une partie de la Perse, & sur tout le Golfe, jusqu'à *Bashra*. Elle devint aussi le principal marché de ce canton, comme *Keys* l'avoit été jusqu'alors.

Mais elle perdit tous ces avantages après qu'elle eut été subjuguée par les Portugais. Ayaz Seyfin eut pour Successeur *Amir Ayaz Addin Gordan Shah*: ainsi l'on peut voir que *Maleck Keys*, qui est dans le texte, n'est point un nom propre, & qu'il signifie seulement Roi de *Keys* ou de *Kaex*. On voit aussi qu'au lieu du Roi *Gordunshah*, Prince de *Mogestan*, il faut *Gordon*, *Shah*, ou Roi de *Mogestan*; enfin que ce ne fut point *Gordon*, mais *Ayaz*, à qui l'Isle fut donnée. Au reste, on a dit d'Ormuz, qu'en supposant que le monde fût une bague, Ormuz en seroit le joyau.

Nations ; desorte que les Portugais , en paroissant à la vûe de la Ville, y trouverent 30000 hommes prêts à combattre , entre lesquels on comptoit quatre mille Persans , qui passioient pour d'excellens Archers ; & dans le Port quatre cens Vaisseaux , dont soixante étoient d'une grosseur considérable , montés de deux mille cinq cens hommes. Albuquerque , pour faire éclater son courage & sa résolution , alla jeter l'ancre entre cinq de leurs plus gros Vaisseaux , en faisant une décharge de toute son artillerie. Le rivage fut aussi-tôt couvert de sept ou huit mille hommes. Cependant personne ne venant à lui de la part du Roi , il envoya quelques-uns de ses gens vers le plus gros Bâtiment de la Flotte ennemie , qui étoit de Cambaye , & qui paroissoit porter l'Amiral. Le Capitaine ne se fit pas presser pour venir apprendre ses intentions. Il fut reçu civilement par les Portugais. Albuquerque lui déclara qu'il avoit ordre du Roi son Maître de prendre le Roi d'Ormuz sous sa protection , & de lui accorder la permission d'exercer le commerce dans ces Mers , à condition qu'il promît de payer un tribut raisonnable au Portugal ; mais que s'il balançoit sur cette proposition , il devoit s'attendre à toutes les extrémités d'une sanglante

ALMEYDE.

1508.

Albuquerque
que insulte
cette Ville.

ALMEYDE.

1508.

Le Ministre
d'Ormuz en-
tre en com-
position ,
mais rejette
celle d'un
Tribut.

guerre. C'étoit une présomption bien étrange, avec sept Vaisseaux & quatre cens soixante hommes, d'offrir des conditions de cette nature à un Roi qui étoit assis sur son Trône, & qui avoit actuellement, pour sa défense, trente mille Soldats bien armés, & une Flotte de quatre cens voiles.

Le Capitaine More ayant informé son Maître des prétentions d'Albuquerque, Khojah Attar, qui exerçoit le pouvoir absolu, envoya aussi-tôt sur la Flotte Portugaise un Seigneur de la Cour, nommé *Khojah Beyram*, pour faire des excuses à l'Amiral de ne lui avoir pas fait demander plutôt ce qu'il souhaitoit dans le Port d'Ormuz, & pour l'assurer que le Gouverneur de la Ville se rendroit le lendemain sur son bord. Le Gouverneur ne parut point; mais il vint successivement d'autres Députés, dans la vûe apparemment de gagner du tems, pour fortifier la Ville & recevoir de nouveaux secours. Albuquerque, pénétrant leurs intentions, leur déclara fierement qu'il falloit s'expliquer, ou sur la paix aux conditions qu'il l'avoit proposée, ou sur la guerre. Beyram lui apporta pour réponse, qu'Ormuz n'étoit point accoutumée à payer des tributs, mais à les recevoir. Comme la nuit s'approchoit, on enten-

dit, jusqu'au lendemain, sur le rivage, des cris mêlés au bruit des instrumens de guerre. Le jour fit découvrir les murs, le rivage & les Vaisseaux, couverts d'une foule de gens armés, & jusqu'aux toits des maisons chargés d'un prodigieux nombre de spectateurs, des deux sexes & de toutes sortes d'âges, qui sembloient attendre quel seroit le succès d'un si grand événement.

Albuquerque commença le combat par une furieuse décharge de son artillerie. L'ennemi lui répondit; & prenant avantage de la fumée qui obscurcissoit l'air, il attaqua les Portugais avec cent trente Barques en fort bon ordre, qui leur causerent d'abord quelque dommage par une horrible nuée de fleches. Mais elles furent beaucoup plus maltraitées. Une partie fut coulée à fond par l'artillerie, & le reste forcé de se retirer. Elles revinrent à la charge; & ce fut encore avec tant de perte, que les eaux parurent teintes de sang.

Combat naval à la vue d'Ormuz.

Dans cet intervalle, Albuquerque avoit déjà submergé deux grands Vaisseaux, & s'étoit emparé d'un autre, dont l'Equipage avoit pris le parti de sauter dans les flots. Les autres Capitaines, n'ayant pas moins réussi dans leurs attaques, mettoient le feu à tous les Bâ-

Albuquerque est vainqueur.

ALMEYDE.

1508.

timens dont ils pouvoient s'approcher. La flamme en avoit déjà gagné plus de trente, qui s'efforçant de retourner au rivage, y portoient leur defastre & le communiquoient autour d'eux. Toute la Côte étoit éclairée de cet incendie. Il fut aisé de remarquer la terreur qui se répandit à terre, par la précipitation avec laquelle on vit tout le monde rentrer dans la Ville; & bien-tôt on en eut une meilleure preuve, à l'arrivée d'un Messager de la Cour, qui vint offrir aux Portugais tout ce qu'ils avoient demandé. Albuquerque fit cesser les hostilités; mais se défiant de la mauvaise foi des Mores, il fit menacer Khojah Attar d'un redoublement de vengeance s'il manquoit à ses promesses. Ainsi, sans perdre plus de dix hommes, il détruisit presque entièrement une Flotte nombreuse, & tua plus de sept cens Infidèles, dont on voyoit flotter les cadavres, la plupart ornés de petites plaques d'or battu, que les Portugais se firent un amusement de pêcher dans la Mer. Ils observerent qu'une grande partie des Mores avoient été tués de leurs propres fleches; ce qui ne pouvoit paroître douteux, puisque les Portugais n'avoient pas l'usage de ces armes.

Khojah Attar, aussi allarmé pour l'avenir

L'avenir qu'abbatu de son infortune présente, assembla un Conseil, où l'on prit la résolution de se soumettre aux propositions du Vainqueur. Les articles furent réglés, & signés par des Commissaires de l'un & de l'autre parti. Ils portoient en substance, que le Roi d'Ormuz s'engageoit à payer au Roi de Portugal un tribut annuel de 15000 *Seraphins* (a), & à lui donner du terrain pour bâtir un Fort. Cet ouvrage fut commencé immédiatement, & dans l'espace de peu de jours il fut fort avancé.

Cependant, la vûe d'un frein qui alloit tenir Ormuz dans une dépendance continuelle, réveilla tous les ressentimens du Ministre. La force n'étant plus une ressource à tenter, il feignit qu'il étoit arrivé des Ambassadeurs pour recevoir le tribut que le Roi d'Ormuz payoit à la Perse; & puisque ce Prince étoit devenu Tributaire & Sujet du Roi de Portugal, il avertit Albuquerque que c'étoit aux Portugais à répondre pour la Couronne d'Ormuz. Cet artifice n'en imposa point à l'Amiral. Il fit dire à Khojah Attar, qu'il pouvoit lui envoyer ceux à qui il devoit une réponse. Il lui vint effectivement quel-

ALMEYDE.

1508.

La Ville
d'Ormuz se
soumet au
Portugal.

On y bâtit
un Fort.

Artifice des
Mores pour
secouer le
joug.

(a) Un Seraphin vaut environ trois livres de la monnoie Française.

ALMEYDE.

1508.

ques Mores , à qui il mit des balles & des épées entre les mains : voilà , leur dit-il , en quelle monnoie le tribut sera payé. Khojah Attar , n'espérant plus rien de cette ruse , entreprit de corrompre les Portugais mêmes à force d'argent. Il trouva cinq perfides , dont l'un étoit un Fondeur , qui lui fit quelques pieces de canon ; & d'un autre , il apprit que la Flotte Portugaise n'avoit pas quatre cens soixante hommes complets. Cette découverte anima ses espérances. Il résolut de rompre la paix. Son prétexte fut de refuser à d'Albuquerque les cinq hommes qu'il avoit séduits ; & se prétendant dispensé de rendre des gens libres , qui avoient pris le parti de s'attacher à lui , il publia que c'étoit d'Albuquerque qui cherchoit à violer le Traité.

Albuquerque est trahi par les Officiers de sa Flotte.

Cet excès de mauvaise foi excita l'Amiral à la vengeance ; mais il eut le mortel chagrin de ne pas trouver ses Capitaines disposés à le seconder. Khojah Attar en avoit gagné plusieurs par ses profusions. Il porta la confiance jusqu'à brûler pendant la nuit une Barque que les Portugais construisoient sur le rivage ; & dans le même tems il eut l'audace de faire crier , du haut des murs , par un des Deserteurs : » Al-

Insolence des Mores , & vengeance d'Albuquerque.

» fonce d'Albuquerque, venez défen-
» dre votre Barque avec vos quatre
» cens hommes, & vous trouverez mil-
le Archers pour vous recevoir. Cette
insolence n'avoit rien de furprenant,
puisque'elle étoit comme autorisée par
quelques Capitaines qui entretenoient
des intelligences avec l'ennemi, & qui
avoient persuadé aux cinq Soldats de
deserter. Albuquerque enflammé de co-
lere, tenta de brûler plusieurs Vaisseaux
dans l'Arsenal. Cette entreprise n'ayant
pas réussi, il résolut d'assiéger la Ville;
& s'étant saisi de quelques Mores qui
vouloient y faire entrer des provisions,
il leur fit couper les mains, les oreil-
les & le nez. Ceux qui gardoient les
puits, d'où la Ville tiroit son eau, ne
furent pas traités moins cruellement;
il les fit précipiter hommes & chevaux,
dans les puits qu'ils gardoient. Le Roi
& son Ministre, étant sortis pour arrê-
ter cette action, il se vit en danger de
tomber entre leurs mains; mais lorsque
sa retraite alloit être coupée, une heu-
reuse décharge de son artillerie mit en
desordre la Cavalerie qui cherchoit à
l'envelopper.

Dans tous ces effets de son ressentiment, Albuquerque trouva ses troupes
sans ardeur pour exécuter ses ordres.

ALMEYDE

1508.

Trois de ses
Capitaines
l'abandon-
nent.

Trois de ses Capitaines , levant le masque , prirent la résolution de l'abandonner. Outre les séductions de Khojah Attar , ils avoient eu quelque jalousie pour le commandement du Fort. Mais avant que de partir , ils lui laisserent par écrit les raisons de leur mécontentement , & celles qui devoient lui faire abandonner son entreprise. Il fit enterrer le papier sous une pierre du Fort , en disant qu'il y avoit écrit sa réponse , & qu'il souhaitoit de voir qui auroit la hardiesse de la déterrer pour la lire. Tous ses gens murmuroient de cette tyrannie , sans que personne osât lever la voix pour s'en plaindre. Il parut inquiet du départ de ses trois Capitaines ; mais le desir de la vengeance ne le rendit que plus obstiné dans sa résolution. Deux autres Capitaines , qui brûloient de suivre les premiers , entreprirent de lui faire goûter leurs représentations ; il les traita si sévèrement , qu'il les força d'obéir.

Il continue
ses exploits.

Les Insulaires de *Babrayn* équipèrent quelques Vaisseaux pour transporter des provisions à *Keishom*. Albuquerque averti de leur départ , se mit à les poursuivre. Il les manqua ; mais ayant découvert dans sa route une Maison de campagne du Roi d'Ormuz , gardée par

trois cens hommes d'Infanterie & soixante Cavaliers, il l'attaqua, sans égard au nombre, & tua quatre-vingt hommes, qui ne lui en coûtèrent qu'un seul. Il se rendit à Keishom, où il fondit sur cinq cens Archers, que le Roi de *Lar*, en Perse, envoyoit au secours d'Ormuz, sous la conduite de ses deux Neveux. Il fit mordre la poussière au plus grand nombre, quoiqu'il ne fût débarqué qu'avec quatre-vingt des siens; & ses ressentimens ne l'empêcherent point d'épargner les deux Neveux du Roi de *Lar*, qu'il fit conduire au Ministre d'Ormuz comme un présent. Mais il brûla la Ville, après l'avoir abandonnée au pillage. Entre les dépouilles, il se trouva un riche tapis, d'une telle grandeur, que les Soldats se dispoient à le couper en pieces, pour l'emporter plus facilement. Albuquerque l'acheta d'eux, & l'envoya dans la suite à Saint Jacques en Galice. Enfin, le petit nombre de troupes auquel il étoit réduit, & l'approche de l'hyver, lui firent prendre le parti de retourner dans l'Isle de Socotra; & sans être effrayé des dangers de la route, il permit à *Jean de Nueva* de le quitter pour faire voile aux Indes, où ce Capitaine avoit déjà commandé une Flotte assez nombreuse.

ALMEYDE

1508.

Keishom
pris.Générosité
d'Albuquerque.Il envoya
un tapis à S.
Jacques en
Galice.

ALMEYDE.

1508.

Il ravitailla
la garnison
de Socotra.

Les cent Portugais qui étoient demeurés dans le Fort de Socotra, s'y trouvoient pressés depuis quelque tems par la famine. Albuquerque, incapable de repos, se chargea lui-même de remédier à leurs besoins. Il partit avec son seul Vaisseau, pour le Cap de Guardafu, tandis qu'il dépêcha les autres à Melinde & au Cap Fum, pour se saisir de tous les Bâtimens qui seroient chargés de provisions. Les secours qu'il se procura par cette piraterie, furent si considérables, qu'ils rétablirent l'abondance à Socotra. Vers la fin de l'hiver, il sentit renaître tous ses projets sur Ormuz. Ses forces ne répondoient point à la grandeur de cette entreprise; mais il se flatta de pénétrer du moins les dispositions du Roi & de son Ministre. Dans sa route, il résolut de venger sur les Habitans de Kalayat quelques injures que les Portugais avoient essuyées devant cette Ville. Elle est située au-delà du Cap *Siagro*, qui porte aussi le nom de Cap *Rafelgat*, à l'entrée du Golfe Persique. Elle a derrière elle une montagne, coupée par quelques passages qui ouvrent la communication avec les Pays voisins; & l'une de ces ouvertures, qui est directement vis-à-vis de la Ville, communique à

Kalayât &
sa situation.

cette belle Province d'Arabie , qui se nomme *Alyaman* , où le nombre des Habitans répond à la célébrité du commerce. Albuquerque prit terre en arrivant ; & son courage lui faisant dédaigner toutes sortes de précautions , il entra dans la Ville au milieu du jour. La plupart des Habitans prirent la fuite vers la montagne. Ceux qui entreprirent de se défendre furent tués dans les rues. Les Portugais y passerent trois nuits , pendant l'une desquelles mille Mores s'y étant introduits secrètement , leur causerent beaucoup d'embarras. Mais Albuquerque rassembla ses gens pour attendre la lumière ; & fondant sur l'ennemi au premier rayon du jour , il en tua une partie , mit le reste en fuite , & brûla la Ville. Le plus riche butin qu'il y eut trouvé étoit une grande quantité de provisions.

ALMEIDA.

1508.

Cette Ville
est brûlée par
les Portugais.

Il arriva au Port d'Ormuz le 13 de Septembre. Le Roi & son ministre , avertis de son retour , lui firent aussitôt déclarer qu'on étoit prêt à payer le tribut de 15000 Seraphins , mais qu'ils ne consentiroient jamais à la construction d'un Fort. Il résolut d'assiéger la Ville. Martin Coello , avec son Vaisseau , eut ordre de garder la pointe de Turumkaha , où sont les puits qui four-

Second siège
d'Ormuz ,
& son succès.

ALMEYDE.

1508.

nissent de l'eau fraîche aux Habitans. Diego de Melo fut posté à l'opposite de l'Isle de Keishom. Albuquerque se présenta lui-même devant la Ville, avec François de Tavora. Il eut le chagrin de voir sur le rivage, les progrès de son Fort, que Khojah Attar avoit fini, pour se servir contre les Portugais de l'ouvrage qu'ils avoient commencé. L'attaque eut à peu près le même succès que la précédente; c'est-à-dire, qu'après avoir causé beaucoup de mal aux Infideles; après avoir perdu Diego de Melo, qui fut tué avec huit de ses gens, & s'être vû lui-même dans le dernier danger, la petitesse de ses forces l'obligea de renoncer à son entreprise. Mais en partant pour les Indes, il prit un Vaisseau de Babrayn, qui portoit beaucoup de perles. François Tavora en prit un de la Mecque.

Prise de
deux Vais-
seaux.



§. II.

Le Soudan d'Egypte envoie une Flotte contre les Portugais. Elle est battue. Lorenzo d'Almeyde périt dans le combat. Artifice du Seigneur de Diu. Prise & incendie de Dabul. Désaite des Egyptiens. Le Viceroi périt en retournant à Lisbonne.

Pendant que les Portugais caufoient ces allarmes au Roi d'Ormuz, le Soudan du Caire avoit mis en Mer une Flotte réguliere de douze gros Vaiffeaux, montés de quinze cens hommes, fous le commandement de Mir Hufsein, dans la vûe d'attaquer les Ennemis de fon commerce avec plus d'ordre & d'intelligence qu'ils ne l'avoient été jufqu'alors par les Almadies, les Tonis, les Pares, & les autres Bâtimens des Rois d'Afrique & de l'Inde. Le bois qui avoit fervi à la construction de cette Flotte, avoit été coupé dans les Montagnes de Dalmatie, du consentement des Venitiens; soit qu'ils contribuaffent volontiers à l'abaissement des Portugais qui avoient ruiné leur commerce; soit que le Turc étant mal avec le Soudan, ils se crussent intéressés à secourir l'Egypte contre leur Ennemi commun. Un Neveu du Soudan avoit été chargé du transport de cette cargaison,

ALMEYDE.

1509.

Description
de la Flotte
d'Egypte.

ALMEYDE.

1509.

sur vingt-cinq Bâtimens qu'il commandoit, avec huit cens Mamelus, sans y comprendre les Matelots. André de *Amarall*, Portugais, commandoit alors les Galeres de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem. Il apprit que ce bois étoit destiné contre les Portugais dans les Indes. Ce fut assez pour lui faire attaquer la Flotte Egyptienne, avec quatre Galeres & six Vaisseaux de guerre. Le combat fut sanglant; mais après trois heures de résistance, il prit sept Vaisseaux, en coula cinq à fond, & poursuivit les treize autres jusqu'au Port d'Alexandrie, qui leur servit d'azile. Le reste du bois fut conduit au Caire par le Nil, & delà, sur le dos des chameaux, jusqu'à *Suez*, où la Flotte fut construite.

Ses expéditions dans la Mer rouge.

Elle commença ses expéditions par le pillage d'*Yembo* (a) & de *Joddah*, que le Soudan accusoit d'avoir favorisé ses Ennemis. Ensuite elle fit voile vers *Diu*, où *Malech Azz* commandoit pour le Roi de Cambaye, dans l'espérance d'y joindre celle de ce Prince, qui n'étoit pas mieux disposé pour les Portugais. Dom François d'Almejde étoit pendant ce tems-là sur la Côte de Malabare, d'où il avoit envoyé Loren-

(a) D'autres écrivent *Yambu* & *Imbo*.

zo son Fils , pour garder celle de Cananor & de Cochin. Lorenzo s'avança jusqu'à *Chaul*, avec huit Vaisseaux, qui composoient toutes ses forces. Chaul est située sur le bord d'une Riviere , à deux lieues de la Mer. Cette Ville , qui est une des principales de la Côte par sa grandeur & par son commerce , dépendoit de *Nizamaluco*. Elle fit un accueil favorable aux Portugais. Le bruit de l'armement d'Egypte s'y étoit déjà répandu ; mais il avoit paru si peu vraisemblable , qu'on n'en reconnut la vérité qu'à la vûe de la Flotte du Soudan. Lorenzo étoit alors sur le rivage , à se réjouir avec ses Officiers. Il n'eut que le tems de regagner ses Vaisseaux. A peine étoit-il à bord , que Mir Hussein comptant sur la victoire , parce qu'il se flattoit de surprendre les Portugais , entra dans le Port avec de grandes marques de confiance & de joie. Il alla droit lui-même à l'Amiral , sur lequel il fit pleuvoir une nuée de balles , de fleches , de grenades & d'autres machines à feu. Mais il fut reçu avec tant de vi-

gueur , qu'il perdit le dessein d'en venir à l'abordage , quoique son Vaisseau l'emportât beaucoup en grosseur sur celui de Lorenzo. Tous ses Capitaines n'ayant pas mieux réussi , la nuit qui s'appro-

ALMEYDE.

1502.

Elle sur-
prend les Por-
tugais à
Chaul.

Premier
avantage des
Portugais.

ALMEYDE.

choit l'obligea de remettre son attaque au lendemain.

1509.

Il fut prévenu. Dom Lorenzo donna le signal du combat dès la pointe du jour, & résolut à son tour d'aborder Mir Houssein. Les autres Vaisseaux suivirent son exemple. Cette hardiesse ne réussit qu'à deux Galeres, qui se saisirent de deux Vaisseaux ennemis, & qui en passerent tout l'Equipage au fil de l'épée. Le feu étoit terrible des deux côtés, & l'avantage commençoit à se déclarer pour les Portugais, lorsque *Maleck Azz* Gouverneur de Diu, parut en bon ordre avec un grand nombre de petits Bâtimens. Lorenzo détacha deux Galeres & trois Caravelles, pour empêcher l'approche de ce nouvel Ennemi. Elles exécuterent si heureusement leur commission, que se voyant fermer l'entrée de la Riviere, il fut forcé de chercher une retraite. Le combat dura jusqu'à l'entrée de la nuit, & les deux Partis s'efforcerent de déguiser leur perte.

Ils sont em-
barrassés par
le nombre.

Les Portugais ayant assemblé le Conseil, il parut à tout le monde que l'entreprise ne pouvoit être soutenue sans témérité, puisque *Maleck Azz* étoit si proche avec des forces redoutables. On proposa de prendre le large en pleine

Mer, soit pour s'assurer le pouvoir de fuir, soit pour combattre avec moins de desavantage. Mais Lorenzo se souvenoit des reproches qu'il avoit reçus de son pere après l'affaire de Dabul; & craignant que sa retraite ne passât pour un manque de courage, il résolut d'attendre le jour, en changeant seulement de situation, pour sauver les Vaisseaux de Cochin qui étoient en danger. Maleck Azz s'étoit avancé à la faveur de la nuit. Ayant observé ce mouvement, il ne douta pas que les Portugais ne pensassent à la fuite. Il se présenta d'un air intrépide, sans être arrêté par le desordre que l'artillerie mit dans ses Pares. Malheureusement, le Vaisseau de Dom Lorenzo passant sur quelques piliers qui étoient cachés par la hauteur de la riviere, fit une voye d'eau si large qu'il parut impossible de le secourir; & par un malheur encore plus funeste aux Portugais, Lorenzo fut blessé au même moment d'une balle, qui lui brisa le genouil. Ce brave Commandant se fit appuyer contre le grand mât, d'où il ne cessa point d'encourager une partie de ses gens à combattre, & les autres à travailler à la pompe; mais il reçut une autre balle qui lui cassa l'épine du dos, & qui le fit tomber sans vie. Son corps

ALMEYDE.

1509.

Lorenzo, fils
d'Almeyde,
périt dans le
combat avec
son Vaisseau.

Son courage
en mourant.

ALMEYDE.

1509.

Fidélité de
son Page.

jetté au bas des Ponts fut suivi par *Gaton*, un de ses Domestiques, qui venant de recevoir une fleche dans l'œil, pleura son Maître avec des larmes de sang. Après un combat des plus opiniâtres, les Mores entrèrent dans le Vaisseau, & trouverent *Gaton*, qui reprit des forces à leur vûe. Il en tua plusieurs qui tomberent sur le cadayre de son Maître, & lui-même tomba mort sur eux. Enfin le Vaisseau fut submergé. De plus de cent hommes que *Lorenzo* avoit sur son bord, il n'en échappa que dix-neuf. Toute la Flotte en perdit cent quarante, & l'Ennemi plus de six cens. Deux Capitaines prirent la route de *Cochin*, où le Viceroi étoit alors. Il apprit la mort de son fils avec une fermeté merveilleuse.

Origine de
Malek Azz.

Peu de tems après cette disgrâce, il reçut une Lettre de *Maleck Azz*. Ce Général More étoit né dans l'esclavage, & descendu d'un Chrétien schismatique de *Russie*. Il s'étoit élevé par tous les degres de la fortune; mais la principale action qui lui avoit procuré le Gouvernement de *Diu*, n'avoit pas demandé un mérite extraordinaire. Un Oiseau volant sur la tête du Roi de *Cambaye*, y laissa tomber sa fiente, ce qui mit ce Prince dans une vive colere. Je don-

nérois, dit-il, tout ce que j'ai, à celui qui tueroit cet Oiseau. Maleck Azz, qui excelloit à tirer de l'arc, n'eut pas plutôt entendu ce discours, qu'il tua l'Oiseau d'un coup de fleche. Le Roi fut si fidele à le récompenser, qu'il le fit bientôt Gouverneur de Diu, Ville fameuse, qui étant située sur une Peninsule triangulaire, joint le Continent par une fort petite Isthme. Maleck Azz s'efforçoit politiquement de ménager tout à la fois le Roi son Maître, & les Portugais, dont il craignoit le pouvoir depuis le tort qu'ils avoient fait à son commerce. Dans cette double vûe, il envoya ses dix-neuf Prisonniers au Roi de Cambaye; & pour appaiser le Viceroy Portugais, il lui écrivit une Lettre de condoléance sur la mort de son Fils, en relevant beaucoup sa valeur, & s'excusant de n'avoir pû se dispenser de secourir Mir Hussein.

La défaite de Lorenzo avoit appris aux Mores que les Portugais n'étoient pas invincibles; & dans l'état où les Flottes d'Almeyde & d'Albuquerque étoient réduites, il étoit fort à craindre que ces Infideles réunissant toutes leurs forces, n'achevassent de ruiner le petit nombre d'ennemis qui leur restoit. Ce fut au milieu de ces allarmes que les

Nouvelle
Flotte qui
rend le cou-
rage aux Por-
tugais.

ALMEYDE.

1509.

Démêlé
pour la suc-
cession du
Gouverne-
ment des In-
des.

Portugais virent arriver une Flotte nombreuse qui releva toutes leurs espérances. Il étoit parti de Lisbonne, au commencement d'Avril de la même année, dix-sept Vaisseaux qui avoient d'abord été séparés par la tempête; mais s'étant heureusement réunis à Mozambique, ils avoient joint ceux de l'année précédente. Un secours si puissant entra dans la Mer des Indes avec un air de triomphe. Le Roi de Portugal envoyoit ordre à Dom François d'Almeyde de résigner son Gouvernement à d'Albuquerque, & de retourner à Lisbonne sur un Vaisseau Marchand. Ce changement fit naître des difficultés. Almeyde, sous prétexte qu'il se trouvoit engagé par l'honneur à tirer vengeance de la mort de son fils, suspendit l'exécution des ordres du Roi. Albuquerque offensé de ce délai, se rendit à Cochin. Les Historiens regardent leur démêlé comme l'origine d'un desordre qui devint dans la suite assez funeste aux Portugais. Les Vicerois s'efforcèrent de prolonger leur terme, tandis que leurs successeurs ne marquerent pas moins d'empressement pour commencer l'exercice de leur autorité.

Almeyde obstiné dans ses prétentions, fit partir les Vaisseaux Marchands

sous la conduite de Fernando Soarez , & de Rui de Cunna , qui eut le malheur de périr dans sa route. Il quitta lui-même Cananor , pour aller chercher vers Diu la Flotte de Mir Houssein. La sienne étoit composée de dix-neuf Vaisseaux de différente grandeur , & montée par six cents soldats , entre lesquels on comptoit près de quatre cent Malabares. Toute l'Inde fut allarmée de ce mouvement , mais sur-tout le Samorin & Maleck Azz , qui avoient employé toutes sortes de précautions pour éviter de nouveaux dangers. Le Viceroy ayant mouillé avec sa Flotte dans la délicieuse Isle d'Anchedive , il y prit , de l'avis de tous ses Officiers , la résolution de tomber sur *Dabul*.

ALMEYDE.

1509.

Almeyde
cherche la
Flotte d'Egy-
pte.

Cette Ville une des plus renommées de la Côte par sa grandeur , son commerce , & la commodité de sa situation , est située sur une Riviere navigable , à deux lieues de l'embouchure. Les édifices y étoient alors d'une beauté singulière. Elle n'avoit pour Habitans que des Payens & des Mores. *Sabay* , Roi de *Dekan* , à qui elle appartenoit , y avoit mis une forte Garnison , dans la crainte qu'elle ne fût insultée par les Portugais ; & sur le bruit de leur approche , il y avoit envoyé un renfort de

Dabul & sa
situation.

ALMEYDE.

1509.

fix mille hommes , qui ne manquoient ni d'artillerie , ni d'ouvrages propres à leur défense. Cependant la frayeur s'étant répandue parmi les Habitans , ils commençoient à transporter leurs richesses dans les Pays voisins : mais le Gouverneur leur en fit défense sous peine de mort ; & pour les encourager par son exemple , il fit venir sa femme & ses enfans dans la Ville. Tout le monde y reprit confiance ; & les autres Dames , qui s'étoient déjà retirées dans leurs maisons de campagne , ne firent pas difficulté de venir partager le péril.

Almeyde at-
taque & rui-
ne la Ville.

Almeyde entra dans le Port le 13 de Décembre. L'émulation fit chercher à tous ses gens le moyen de descendre les premiers. Ils furent reçus avec une épaisse nuée de balles & de fleches ; mais les ouvrages de la Ville étoient si hauts que les coups se perdirent par-dessus leurs têtes. Ils gagnèrent le rivage ; & s'étant partagés en trois corps , ils formerent trois attaques à trois différentes portes. Les Mores s'appercurent de leur dessein. Chaque Poste fut défendu avec autant de conduite que de valeur. Le carnage y fut si grand , que les cadavres formerent un nouveau rempart contre la furie des Assiégeans. Mais *Nunno Vas Pereyra* fut envoyé d'un autre côté pour

former une quatrième attaque. Il y trouva moins de résistance. Après un combat de quelques momens, il força les ennemis, quoiqu'en grand nombre, de se précipiter vers les montagnes; & leur fuite fut si aveugle & si tumultueuse, que dix Portugais suffirent pour les poursuivre. Les autres se laisserent aussi de leur résistance. L'attaque avoit duré cinq heures, pendant lesquelles il périt six cens Mores, & les Portugais ne perdirent que seize hommes. Albuquerque distribua ses gens dans les rues de la Ville, avec ordre de se tenir soigneusement sur leurs gardes. Il ne doutoit pas que l'ennemi ne revînt la nuit suivante. L'obscurité s'approchoit. Quantité d'Habitans, qui avoient laissé derrière eux leurs enfans & leurs femmes, se présentèrent à la faveur des ténèbres. Mais ils trouverent, de tous côtés, les Portugais prêts à les repousser. Le jour suivant, la Ville fut abandonnée au pillage. Les espérances du Vainqueur étoient proportionnées à la richesse des édifices; lorsqu'un feu, dont personne ne découvrit l'origine, se répandit dans tous les quartiers, & réduisit, en peu d'heures, toutes les maisons en cendre. Les Historiens ne nous apprennent point ce que devinrent les femmes, les enfans

ALMEYDE.

1509.

Cruauté familière aux Portugais.

Sauterelles
Prises pour
des écrevisses
de terre.Almeyde
s'approche
de Diu.

& tous les Habitans qui n'avoient pû se dérober par la fuite. Mais leur sort se conjecture aisément. La cruauté commençoit à tourner en habitude aux Portugais. Cependant l'action du feu fut si prompte, qu'ils ne recueillirent, d'une si riche dépouille, qu'environ cent cinquante mille ducats. Il y a beaucoup d'apparence que ce fut le Viceroy même qui fit commencer secrètement l'incendie, dans la crainte qu'un trop long pillage ne retardât ses autres desseins. Les Vaisseaux du Port furent aussi brûlés. On s'attendoit à renouveler les provisions de mer sur la Côte; mais il s'y en trouva peu, parce qu'elles avoient été détruites par les sauterelles, dont on trouva quantité de pots remplis. Chacun eut la curiosité d'en goûter, & les trouva d'un goût fort agréable. Leur ressemblance avec les écrevisses fit croire aux Portugais que c'en étoit une espèce terrestre. C'est ainsi qu'en plusieurs endroits, & particulièrement dans les Vignobles, aux environs de Rome, les crabes de terre ressemblent beaucoup à celles des mer.

Almeyde s'étoit proposé de faire succéder à cette expédition, l'attaque de Mir Hussein à Diu. Il prit dans sa route quelques Vaisseaux Mores, dont il se

1509.

contenta de tirer des vivres pour leur rançon. Le 2 de Février 1509, il arriva devant Diu. Les tours & les murs dont cette Ville étoit environnée, sa grandeur, & la beauté de ses édifices, lui donnoient beaucoup de ressemblance avec les plus belles Villes de l'Europe. Maleck Azz en étoit absent. Il avoit entrepris à vingt lieues de son Gouvernement, une expédition contre les *Rasbuts*, nommés par d'autres les *Rajapus*. Mais recevant des avis continuels du mouvement de la Flotte Portugaise, il revint presqu'aussi-tôt qu'elle eut mouillé l'ancre. Son dessein n'étoit plus d'assister Mir Hussein, ni de chagriner les Portugais. Le Viceroy, de son côté, ne put se dispenser de quelque inquiétude en considérant la force de la Place, & la valeur des deux Généraux Mores, qui gardoient la Côte avec plus de deux cens Bâtimens en fort bon ordre. Cependant, après avoir attendu le retour de la marée, il fit donner le signal du combat, vers neuf heures du matin. Le mouvement commença aussi-tôt dans les deux partis, avec de grands cris mêlés au bruit des instrumens. Les Vaisseaux de Maleck Azz se présentèrent à l'entrée du Port, avec une décharge de leur artillerie & de leurs arcs. Ils tiraient

Combat entre sa Flotte & celle d'Egypte.

ALMEYDE.

1509.

rent tout-d'un-coup dix hommes dans la Galere de Diego Perez, qui étoit la plus avancée. Mais *Nunno Vas*, perçant avec une intrépidité admirable, se servit si habilement de son canon, qu'il abîma un des plus grands Vaisseaux de la Flotte ennemie. Il se trouvoit entre deux autres Vaisseaux, dont il auroit eu peine à se dégager, lorsque *Georges Melo*, qui le suivoit avec la même ardeur, en aborda un, & lui donna le tems d'aborder l'autre; tandis que le Viceroy qui les observoit tous deux, fit jouer toute son artillerie sur tous les autres Bâtimens de la Flotte. Maleck Azz, que les Portugais avoient crû à la tête de ses gens, étoit demeuré dans la Ville; mais ils avoient à combattre Mir Husein, qui commandoit un des Vaisseaux attaqués. Ce brave More fit des prodiges de valeur, jusqu'à ce qu'étant blessé, il gagna le rivage, dans une Chaloupe, pour aller se plaindre au Roi de Cambaye de la perfidie de Maleck Azz, qui s'étoit contenté de l'assister de ses Vaisseaux, sans y paroître en personne. Son absence ôta si peu le courage à ses gens, qu'ayant combattu long-tems pour conserver son Vaisseau, ils y furent tous tués jusqu'au dernier. L'autre qui appartenoit à Maleck Azz, fut coulé à fond.

Les deux Vainqueurs continuerent d'en prendre & d'en submerger un grand nombre. Enfin, lorsque l'artillerie de l'Amiral eut achevé de fixer la victoire en sa faveur, il entra dans le Port avec le reste de sa Flotte, & fit un cruel carnage de ceux qui oserent encore lui résister. Les Mores perdirent 1500 hommes, & les Portugais en furent quittes pour quarante. Le pillage des Bâtimens qui restoit entiers fit passer des richesses immenses sur la Flotte Portugaise. On jugea, par la variété des Livres qui furent pris en diverses Langues, que la Flotte des Mores étoit composée de plusieurs Nations différentes. Il s'y trouva des Ouvrages Latins, Italiens & Portugais. De tant de Bâtimens qui tomberent entre les mains d'Almeyde, il ne conserva que quatre Vaisseaux assez bien construits, avec deux Galeres; & tout le reste fut livré aux flammes. Faria même, Historien Portugais dont j'emprunte ce récit, accuse sa Nation d'un excès de cruauté dans le traitement qu'elle fit aux Vaincus.

Le lendemain, Maleck Azz, feignant d'être fort satisfait de la victoire d'Almeyde, l'envoya féliciter par *Seyd Ali* (a), More de Grenade. Plusieurs Offi-

ALMEYDE.

1509.

Victoire des Portugais.

Dissimulation de Maleck Azz.

(a) *Seyd* en Arabe, signifie Seigneur. C'est le titre

ALMEYDE.

1509.

Il fait la
paix avec les
Portugais.

ciers Portugais étoient d'avis qu'il fal-
loit profiter de la fortune pour attaquer
la Ville : mais le Viceroi rejetta cette
proposition ; parce que Diu apparte-
noit au Roi de Cambaye , qui étoit al-
lié des Portugais ; que la Place étoit dé-
fendue par des fortifications redouta-
bles , & la Flotte Portugaise fort affoi-
blie : sans compter qu'il auroit été im-
possible de la garder , après l'avoir em-
portée. Il prit donc le parti de recevoir
civilement le Messager de Maleck Azz ,
& de consentir à la paix. Les articles en
furent dressés. Ils contenoient la liberté
du commerce pour les Habitans de Diu ;
& de leur part , la restitution de tous
les Prisonniers Portugais , avec la ces-
sion de toute l'artillerie & de toutes les
munitions que Mir Hussein avoit laissées
dans la Ville ou sur la Côte.

Almeyde
maltraite Al-
buquerque.

Le nom d'Almeyde étoit devenu si
terrible dans ces Mers , qu'en passant à
Chaul , pour retourner à Cochin , il fit
consentir le Roi de cette Contrée à
payer volontairement un tribut au Por-
tugal. Il fut reçu à Cochin comme en
triomphe. Là , Dom Alphonse d'Albu-
querque l'ayant pressé peut-être avec
trop de hauteur de lui remettre son em-

des Chefs de familles de la me que le Cid Espagnol.
postérité d'Aly , & le m-

ploi,

ploi, il se laissa persuader, par quelques-uns de ses Capitaines, de l'envoyer prisonnier à Cananor. Mais Dom *Ferdinand Coutinno*, qui arriva presqu'en même tems de Lisbonne, avec une Flotte de quinze Vaisseaux, & des pouvoirs extraordinaires du Roi, ayant relâché à Cananor, y prit avec lui cet illustre Prisonnier; & l'ayant reconduit à Cochinchin, il l'établit, en vertu des ordres de Lisbonne, dans la qualité de Viceroy des Indes.

ALMEYDE.

1509.

ALBUQUERQUE.

1509.

Almeyde quitta Cochinchin avec trois Vaisseaux, le 19 de Novembre. Un esprit plus foible auroit conçu quelque effort des prédictions par lesquelles on s'efforça de retarder son départ. Les Magiciens du Pays lui déclarerent qu'il ne passeroit point le Cap de Bonne-Espérance. Le mépris qu'il avoit fait de leur art n'empêcha point qu'il ne témoignât quelque satisfaction après avoir passé ce Cap. Il relâcha dans la Baye de Saldanna, qui en est à peu de distance au Nord, pour y rafraîchir ses provisions. Un de ses gens y prit querelle avec un Nègre, qui le maltraita de quelques coups; & contre son avis, tous les Portugais qu'il avoit sous ses ordres crurent leur honneur intéressé à venger cette insulte. Il descendit, avec cent trente hommes,

Départ & mort étrange d'Almeyde.

ALBUQUER-
QUE.

1509.

Son caracte-
re.

qui composoient la fleur de sa troupe ; & fondant sur un misérable Village , il y enleva quelques enfans & quelques bestiaux. Les Nègres qui avoient pris la fuite à son approche , se rassemblèrent dans une Montagne voisine , & l'attaquèrent si furieusement à leur tour , qu'ils lui tuèrent , en un instant , cinquante hommes , au nombre desquels il périt lui-même. Il étoit âgé de soixante ans. Sa figure étoit agréable , & ses manières obligeantes. A la valeur dont il avoit donné tant de témoignages , il joignoit un jugement sain , une humeur libérale , avec un cœur sensible à la reconnaissance. La cruauté , dont on avoit pû lui faire un reproche , passoit alors pour une qualité nécessaire contre des ennemis aussi perfides que les Mores , & méritoit d'ailleurs un nom moins odieux dans un pere qui avoit eu la mort de son fils à venger. Dom François d'Almeida portoit un manteau noir , sur une veste de satin cramoisi. C'est du moins sous cet habillement qu'on a conservé son Portrait. Il y paroît aussi avec des bottes , une courte lance dans la main droite , & la main gauche sur son épée , qui pend presque devant lui.

Il s'étoit passé , dans cet intervalle , quantité d'événemens moins considéra-

blés, sur d'autres Côtes où les Portugais avoient commencé des établissemens. Dès l'année 1508, *Edouard de Lemos*, parti de Lisbonne avec le titre de Gouverneur d'Ethiopie & d'Arabie, s'étoit rendu à Mozambique & à Melinde, d'où il étoit allé visiter, à la tête de son Escadre, *Monzia*, *Zanzibar*, *Pemba*, & d'autres Isles qui avoient négligé le payement du Tribut. Celle de *Monfia* s'étoit soumise sans résistance; mais les deux autres ayant entrepris de se défendre, il en avoit chassé les Habitans dans les Montagnes & pillé leurs Villes.

Diego Lopez de Segueira avoit été chargé de reconnoître l'Isle de *Madagascar*, dont j'ai rapporté la découverte, & *Malaca*, où les Portugais n'avoient point encore pénétré. Il avoit relâché à *Padir* & à *Pasan* (a), dans la Rade de Malaca. Les Rois de ces deux Cantons avoient recherché son amitié & l'avoient chargé de présens. Mais se fiant moins à celui de Malaca, il avoit commencé par le bruit de son artillerie, pour répandre l'effroi sur la Côte. Une Barque s'approcha de son Vaisseau, & lui demanda ce qu'il souhaitoit dans un Pays où il n'étoit pas connu. Il répondit qu'il

ALBUQUERQUE.

1509.

1^{re} édition
d'Edouard de Leme.

Madagascar
& Malaca reconnus par
Lopez de Segueira.

(a) On les nomme aussi *Pedier* & *Pisarr*.

ALBUQUERQUE. étoit Ambassadeur du Roi de Portugal ;
 envoyé vers le Souverain du Pays. Les

1509. réponses du Roi furent équivoques ,
 comme on étoit accoutumé à les recevoir des Mores lorsqu'ils méditoient quelque perfidie. Lopez ne laissa point de faire descendre *Jerome Texeira* , avec le titre d'Ambassadeur. Il fut reçu honorablement , dans la vûe d'engager ses Compagnons à prendre terre. Ces trompeuses apparences n'en imposèrent point à Lopez , qui fut d'ailleurs informé qu'on ne pensoit qu'à l'assassiner. Il découvrit

Le Raja *Ultimati* veut assassiner *Se-gueira*.

même que le Fils d'un *Raja* , nommé *Ultimati* , étoit venu à bord avec cette intention , quoiqu'il n'eût pas trouvé l'occasion de l'exécuter. Cependant il consentit que trente de ses gens allassent essayer à quelle fidélité il devoit s'attendre. On les conduisit dans un autre lieu , sous prétexte de leur faire acheter du poivre ; & le Roi persuadé qu'il restoit peu de forces aux Portugais , faisoit le tems de leur absence pour attaquer la Flotte , avec plusieurs Vaisseaux qu'il avoit rassemblés. Lopez s'en dégagea fort heureusement. Il en coula même à fond plusieurs. Mais il perdit ses trente hommes , qui furent massacrés dans la Ville.

CHAPITRE XI.

Exploits d'Albuquerque , Viceroy des Indes depuis 1510 jusqu'en 1516. Calecut brûlé. Description de Goa , qui se rend aux Portugais. Ils l'abandonnent & la reprennent. Description de Malaca. Cette Ville est attaquée par le Roi de Siam , & prise par les Portugais.

AVEC les intérêts de sa nouvelle dignité , Dom Alphonse Albuquerque avoit d'anciens ressentimens à satisfaire. Il se souvint des perfidies du Samorin de Calecut , qu'il avoit éprouvées plusieurs fois. Sa cause étoit commune avec tous les Généraux Portugais qui avoient commandé jusqu'alors dans les Indes. Et si quelque chose peut justifier les excès où la plûpart s'étoient emportés contre des alliés infideles , c'est que dans les mêmes lieux ils avoient toujours traité fort humainement les Rois de Cochin , de Cananor , & de Cambaye , qui ne leur avoient point encore manqué de fidélité.

Le nouveau Viceroy tourna donc ses premiers préparatifs à la ruine de Calecut , qui avoit toujours apporté tant d'obstacles à l'agrandissement des Por-

ALBUQUERQUE.

1510.

La conduite des Portugais excusée.

Albuquerque entreprend de ruiner Calecut.

ALBUQUER-
QUE.

1510.

tugais. Sa Flotte, jointe à celle de Dom *Fernand Coutinno*, étoit composée de trente Vaisseaux, chargés de dix-huit cens hommes, sans y comprendre quantité d'Indiens qui leur étoient soumis, & que l'espérance du pillage conduisit avec eux dans un grand nombre de Barques. Ils arriverent à *Calecut* avec cette Flotte, la plus puissante qui eût paru dans ces Mers, avec le Pavillon du Portugal. Chacun s'empressa de descendre le premier. *Coutinno* commandoit huit cens hommes, & fit débarquer avec eux quelques pieces de campagne. *Albuquerque* avoit le même nombre de Portugais sous ses ordres, avec six cens Indiens. Ils marcherent d'abord avec moins de régularité que de confusion, dans l'ardeur qu'ils avoient mutuellement de commencer l'attaque. Un Boulevard, nommé *Seram*, fut le premier ouvrage qui exerça leur valeur. Six cens hommes, qui le défendoient, firent une vigoureuse résistance contre les plus ardens, jusqu'à l'arrivée d'*Albuquerque*, qui les força de l'abandonner. *Coutinno*, apprenant de quelques prisonniers Mores que le Samorin étoit à cinq lieues de la Ville, dans un de ses Palais, prit cette route, avec sa troupe; tandis qu'*Albuquerque* continua de pousser si

vigoureusement ses avantages , qu'il s'ouvrit enfin l'entrée de la Ville. Calcut étoit trop vaste pour être livrée témérairement au pillage. D'ailleurs , au moment qu'Albuquerque déliberoit sur sa conduite , il reçut avis que Coutinno avoit besoin de son assistance , & qu'il étoit dans le dernier danger. Il fit mettre le feu à la Ville avant que d'en sortir ; & volant du côté le plus pressant , il trouva Coutinno bloqué dans le Palais par une multitude d'ennemis. Tous ses efforts ne purent l'y faire pénétrer. Il y perdit plusieurs de ses gens ; & par un malheur bien plus funeste , il y fut blessé si dangereusement lui-même, d'un coup de fleche au gozier , & d'un coup de pierre à la tête , qu'il fut porté au rivage sans aucun reste de sentiment. Pendant ce tems-là Coutinno , accablé par le nombre , fut tué dans le Palais. Quantité de ses gens eurent le même sort ; & tous auroient péri sans doute , si le secours d'Albuquerque n'étoit arrivé assez heureusement pour faciliter leur évafion. Ils perdirent quatre-vingt hommes.

La Flotte privée d'un de ses Chefs par la mort , & de son Général par une blessure qui suspendit toutes ses vûes , n'eut point d'autre parti à prendre que

ALBUQUERQUE.

1510.

Les Portugais manquent leur entreprife.

Coutinno y perdit la vie.

ALBUQUER-
QUE.

1510.

de retourner à Cochin. Albuquerque s'y rétablit avant la fin du mois. Entre plusieurs objets qui le rappelloient à la vengeance, il résolut de commencer par Ormuz, qu'il avoit attaqué deux fois sans succès. Tous ses préparatifs s'étant tournés de ce côté-là, il partit avec dix-sept cens hommes, sur vingt & un Vaisseaux de différente grandeur. Mais le Pirate *Timoja*, que le hazard lui fit rencontrer à *Onor*, lui inspira d'autres résolutions.

Albuquerque
prend
conseil du Pi-
rate *Timoja*.

Quelque passion qu'Albuquerque eût pour la gloire, l'avidité des richesses étoit toujours capable de le détourner vers ce qui se rapportoit à cette vûe. *Timoja* lui fit une peinture de Goa, qui lui fit naître l'envie de s'emparer de cette Ville. Il y fit voile avec sa Flotte; & sa navigation fut si heureuse, qu'il y arriva le 25 de Février.

Il fait la con-
quête de Goa

L'Isle de *Tikuori*, où Goa est située, borde la Côte de *Canara*, & se trouve formée par les deux embouchures de la Riviere de *Gasim*. Sa longueur, de l'Est à l'Ouest, ne surpasse pas trois lieues, sur une seule de largeur. Dans cet espace, elle a des montagnes & des plaines. L'eau est excellente, l'air fort sain, le terroir agréable & fertile. Goa est placée au Nord de l'Isle, après avoir été

autrefois au Sud. La nouvelle Ville avoit été bâtie environ quarante ans avant l'arrivée des Portugais, par un More nommé Maleck Hufsein. On ignore où l'ancienne existoit; mais il s'en trouve quelques relations dans les écrits de Montrasat, qui y regnoit un siècle auparavant.

ALBUQUERQUE.

1510.

Situation de cette Ville, & son origine.

Vers l'an 1300, les Mores commencent la conquête des Indes. Le premier qui forma cette entreprise avec des forces capables de l'exécuter, fut (a) *Xa Nazaradin*, Roi de Delli. S'étant avancé du Nord à la tête d'une puissante Armée, il étendit sa domination par les armes jusqu'au Royaume de Canara, d'où il retourna dans sa Ville de Delli, en laissant *Habed Shah* (b) pour continuer ses conquêtes. Ce Général acquit tant de puissance par sa valeur & sa conduite, qu'il trancha d'égal avec son Maî-

Diverses révolutions des Indes, sous la domination des Mores.

(a) D'autres écrivent *Shah Nafr Addin*; mais c'étoit son surnom, car il se nommoit *Madmud*, nom qu'il rendit célèbre par sa conquête des Indes. Il étoit le sixième Roi d'une Dynastie de Turcs venus de perse, qui fondèrent en 1202 le Royaume de *Delli* ou de *Dehli*, ou plutôt, qui l'usurperent sur la famille des *Ghaures*, comme ceux-ci

l'avoient conquis en 1155, sur celle des *Ghaznis*, qui avoient subjugué en 1001 toute l'Inde jusqu'au Gange. Mahmud commença son regne en 1426. Voyez d'Herbelot à l'article *Dehli*, & la Génér. Histor. des Turcs, Mogols, & Tartares, vol. 2. p. 755.

(b) C'est apparemment une corruption Portugaise de *Madmud Shah*.

ALBUQUER.
QUE.

1510.

tre. *Madura*, son Neveu, marchant sur ses traces, se mit en possession du Royaume de Canara; & trop grand pour demeurer soumis au pouvoir d'un autre, il secoua le joug de *Nazaradin*, & fit porter à ses Etats le nom de *Dekan*, qui signifioit dans la langue du Pays une multitude de Nations dont ils étoient composés. *Nazaradin* se garantit pendant quelque tems d'une si redoutable puissance; mais plusieurs de ses Gouverneurs, à l'exemple de *Madura*, s'étant érigés en Souverains dans leurs provinces, il se vit enfin dépouillé des restes de sa grandeur, & prisonnier à *Beder*, Capitale de *Dekan*.

Sabay, Roi de Go. à l'arrivée des Portugais.

Le plus renommé de tous ces Princes, à l'arrivée des Portugais dans les Indes, étoit celui de Goa, qui se nommoit *Sabay*. Il étoit mort peu de tems avant l'entreprise d'Albuquerque; & *Ruso* (a), Roi d'*Hidalcan*, s'étant saisi de ses Etats, les avoit mis entre les mains de son Fils *Ismael*. Les autres Princes étoient *Nizamaluco*, *Mudra Maluco*, *Melic Verido*, *Caja Mozadan*, *Abexeipe-do*, & *Rotam aluco* (b), tous fort puis-

(a) C'est peut-être *Kuso Adelkam*. *Adelkam* n'est qu'un titre, qui signifie Seigneur de Justice.

(b) Tous ces noms pa-

roissent corrompus par les Portugais, & les Princes mal distingués. Le premier étoit *Nizam al muck*, Roi de *Vizapour*; le second,

fans, & tous étrangers, à l'exception de Nizamaluco. *Sabay*, étoit né à *Saba* (a), Ville de Perse, d'une fort basse extraction; mais le Roi de Dekan, qu'il avoit servi avec beaucoup de bonheur, lui avoit donné la Ville de Kibberga, d'où il avoit étendu ses Conquêtes sur les Indiens de Bifnagar, & de-là jusqu'à l'Isle de Goa qui avoit été prise quelque tems auparavant par les Mores d'*Onor*. Il avoit tué dans son attaque *Maleck Hufsein*, qui y régnoit alors, & qui s'étoit courageusement défendu avec douze cens hommes. Goa commandant à quantité d'autres lieux, dont *Sabay* s'étoit aussi rendu maître, il y étoit devenu assez puissant pour se soutenir pendant toute sa vie contre les entreprises de ses Voisins; mais sa mort produisit une grande altération.

Albuquerque, en arrivant à la vûe de l'Isle, envoya Dom Antoine de Noronha son Neveu, avec *Timoja*, pour sonder la Riviere qui arrose les murs de Goa. Ils y trouverent un Fort, défendu par une bonne artillerie, & par une Gar-

ALBUQUER-
QUE.

1510.

Sa fortune.

Les Portu-
gais attra-
quent Goa.

Citamaluto, Roi de Golkonde; & le troisième, le Roi de Bifnagar. Voyez *Thevenot*, III. Part. p. 91, & les Voyages de *Eryer*, p. 165.

(a) De-là son nom de *Sabay*, qui, suivant l'Idiome Arabe, signifie une personne ou une chose qui vient de *Saba*.

ALBUQUER-
QUE.

1510.

nison de quatre cens hommes. Ils l'atta-
querent ; & la vigoureuse résistance d'un
Turc , nommé *Yazu Gorgi* , ne les em-
pêcha point de l'emporter. Pendant que
la Garnison fuyoit vers la Ville , Timo-
ja prit un autre Fort , qui contenoit
trente hommes. Le jour suivant Albu-
querque entra dans la Riviere. Il fut
surpris d'y voir venir à sa rencontre ,
Mir Aly , & d'autres personnes les plus
distinguées de la Ville , qui l'en rendi-
rent le maître , sans autre condition que
d'assurer aux Habitans la vie , les biens
& la liberté. Cette soumission imprévue
venoit non-seulement de la terreur qui
les avoit saisis , mais encore plus de la
prédiction d'un de leur *Joghis* , qui leur
avoit annoncé l'arrivée d'une Flotte
étrangere , à laquelle ils seroient forcés
de céder. Tel est , dans tous les Pays du
monde , le fatal effet de la superstition.
Albuquerque fut reçu sur le rivage avec
tous les honneurs qu'on auroit rendus
au Souverain naturel. On lui présenta
un cheval richement équipé , sur lequel
il marcha droit à la Ville. Il en reçut les
clefs , & les autres marques du pouvoir
absolu. On le conduisit au Palais bâti
par *Sabay* , d'où il dépêcha ses Ambas-
sadeurs à divers Princes.

Entreprise
des habitans

Mais soit que les Habitans n'eussent

cédé qu'à la terreur, soit qu'ils crussent la prédiction remplie par leur soumission volontaire, ils profiterent de la tranquillité dans laquelle ils virent les Portugais pendant quatre mois, pour se mettre en état de chasser ces nouveaux Maîtres. Ismael, Fils du Roi d'Hidalcan, s'étoit retiré dans les États de son Pere après l'entrée d'Albuquerque. Les intelligences qu'il entretint avec la Ville lui faciliterent le moyen d'en faire approcher des forces considérables. Il se fit précéder par un Corps de quinze cens chevaux, & de sept mille hommes d'Infanterie, sous la conduite de *Kamelkan*, son Général. Dans le premier mouvement de cette nouvelle, Albuquerque eut l'esprit assez libre pour découvrir les Chefs de la conspiration. Il les fit punir par un rigoureux supplice; & s'armant de tout ce qui pouvoit servir à sa défense, il disputa aux Ennemis l'entrée de la Riviere. Le nombre en étoit trop grand pour les empêcher de faire leur descente. Ils vinrent assiéger leur Camp près de la Ville, d'où le canon leur causa beaucoup de désordre. Les Portugais firent tout ce qu'on peut attendre de la prudence & du courage; mais Ismael survenant avec seize mille hommes de pied & cinq mille chevaux, Albuquerque

ALBUQUERQUE.

1510.

pour secouer le joug,

Les Portugais sont forcés d'abandonner la Ville.

ALBUQUER-
QUE.

1510.

que, de l'avis de son Conseil, prit la résolution d'abandonner la Ville. Cette retraite, quoique ménagée pendant la nuit, ne se fit pas sans un grand danger. Ismael avoit déjà pensé à couper la communication de la Ville avec la Flotte. Albuquerque eut son cheval tué sous lui en gagnant son Vaisseau. Cependant il se retira sans perte, après un siège de vingt jours.

Albuquerque
qu'en y re-
no.

Le goût qu'il avoit pris pour un aussi bel Etablissement que celui de Goa, ne lui laissa point d'autre impatience que celle de revenir avec de nouvelles forces. Il se hâta d'aller prendre à Cananor les Bâtimens qui pouvoient s'y être rassemblés. Il en fit avec les siens, une Flotte de vingt-trois Vaisseaux & de quinze cens hommes. Timoja, qui étoit allé se marier à Onor avec la Fille d'une Reine, lui donna trois de ses meilleurs Vaisseaux, & lui promit de le rejoindre incessamment avec six mille hommes. Ces préparatifs avoient demandé plusieurs mois. Enfin le Viceroi remettant à la voile, alla se présenter le 22 de Novembre à la vûe de Goa. L'attaque ne fut pas différée. Timoja avoit joint les Portugais dans leur navigation. Ils forcèrent l'entrée de la Ville dès la pointe du jour; & le carnage qu'ils firent des

Il s'en re-
mer en posses-
sion par les
armes.

Habitans, leur en assura bien-tôt la possession. Cependant le combat fut renouvelé au Palais, avec beaucoup de danger pour les Vainqueurs. Mais l'arrivée d'Albuquerque fixa la victoire. Les Mores qu'il avoit dévoués particulièrement à sa vengeance, abandonnerent la Ville, pour s'efforcer de gagner le Continent. Il en périt un grand nombre au passage de la Riviere. De plus de neuf mille hommes qui avoient pris les armes pour leur défense, il y en eut six mille de tués, avec perte d'environ soixante Portugais. Le butin fut immense, en chevaux, en artillerie, en provisions, & en toutes sortes de richesses. On fit main basse sur tous les Mores de l'Isle; mais les Gentils furent rétablis dans leurs fermes & dans leurs autres biens, & Timoja fut nommé leur Gouverneur.

ALBUQUERQUE.

1510.

Il y détruisit tous les Mores.

Une conquête de cette importance flatta le cœur du Viceroy par trois endroits presque également sensibles; l'amour de la gloire, l'intérêt, & la vengeance. Il reçut bien-tôt des Ambassadeurs de tous les Princes alliés du Portugal, pour le féliciter de sa victoire. Son premier soin fut de jeter les fondemens d'un Fort, qu'il nomma *Manuel*, du nom de son Roi; & dans le dessein

Grandeur d'Albuquerque.

ALBUQUER-
QUE.

1510.

qu'il avoit formé de rendre Goa le boulevard des Portugais dans les Indes, il fit battre de la monnoie d'argent & de cuivre. Quatre cens hommes lui parurent suffisans pour la défense de son Fort; mais après s'être attaché les Gentils par ses bienfaits, il crut sa confiance assez bien établie pour en laisser dans ce Canton cinq mille, sous le commandement de *Melrau*, Neveu du Roi d'Onor. C'étoit apparemment les cinq mille hommes qu'il avoit reçus de *Timoja*.

Il partit triomphant pour Cochîn, en publiant que par l'ordre du Roi de Portugal, il alloit tourner ses forces contre Aden, fameuse Ville d'Arabie. Mais les préparatifs dont il s'occupa tout entier, regarderent Malaca, dont il méditoit la conquête.

1511.

Il entre-
prend la con-
quête de Ma-
laca.

Situation de
cette Ville.

La Ville de Malaca est située dans cette partie de l'Inde qu'on appelle communément *la Chersonese d'or*; vers le milieu du Canal qui sépare l'Isle de Sumatra du Continent. Elle est un peu plus qu'au 2e degré de latitude du Nord. Sa forme est la même que celle du Rivage au long duquel elle s'étend, d'environ la longueur d'une lieue, à peu près comme Lisbonne. Elle est divisée par une Riviere, & ses deux parties sont liées par un pont. Les Edifices y sont de bois,

à la reserve des Mosquées qui sont de fort belle pierre. Elle présente du côté de la Mer une perspective agréable, qui étoit encore embellie par ses fortifications. Malaca étant alors le plus fameux marché de l'Inde, il se trouvoit toujours une multitude de Vaisseaux dans son Port. Cette Ville fut bâtie par les *Selates*, Peuple dont l'occupation se bornoit à la pêche, & qui se joignirent aux Malayens anciens Habitans des Montagnes. Ils prirent pour Chef *Patisamora*, un des Seigneurs de l'Isle de Java, qui ayant été chassé de ses Terres par un Usurpateur, s'étoit retiré près du Roi de *Sincapora*, contre lequel s'étant ensuite révolté, il se vit réduit par la fortune à fuir du côté de Malaca. Il se rendit si utile à cette nouvelle Colonie, que le regardant comme son Fondateur, elle prit son nom de l'état auquel il s'étoit condamné; car *Malaca*, dans le langage Malayen, signifie un fugitif ou un banni. Le premier Roi de cette Ville fut *Xa Darxa* (a), ou selon quelques Ecrivains *Raal sabu*, Fils de *Patisamora*, tributaire du Roi de Siam, contre lequel ses Successeurs se révolterent. Le Pays de Malaca est sujet aux inondations, couvert de bois épais, rempli d'animaux

ALBUQUER-
QUE.

1511.

Son origine.

Son premier
Roi.

(a) Schah Dar-Shah.

ALBUQUER-
QUE.

1511.

Caractère
des habitans.

féroces & dangereux, sur-tout de tigres; ce qui oblige bien des Voyageurs à passer la nuit sur de grands arbres, parce que ces terribles bêtes les surprendroient, en sautant sur les petits. Les Habitans sont braves, les femmes libertines. Le commerce de tout l'Orient à rendu Malaca fort riche & fort peuplée.

Mahammed en occupoit alors le Trône. Il avoit été en guerre avec le Roi de Siam, qui avoit fait marcher contre lui une armée de quarante mille hommes. Mais il s'en étoit délivré par l'artifice & la trahison. J'ai rapporté avec quel succès il avoit employé les mêmes armes contre Diego de Segueira. C'étoit de cette injure qu'Albuquerque venoit tirer vengeance. Mahammed craignant la punition de sa perfidie, avoit employé le secours du Roi de *Pahang* (a), qui lui avoit accordé des troupes nombreuses. Il avoit, à l'arrivée d'Albuquerque, 30000 hommes armés, & ce qu'on ose à peine répéter sur la foi des Historiens, 8000 pieces de canon.

Préparatif
du Roi pour
sa défense.

Force des
Portugais
pour l'atta-
que.

La Flotte Portugaise partit de Cochin le 2 Mai 1511, forte de dix-neuf Vaisseaux & de quatorze cens hommes, entre lesquels on comptoit six cens Malabares. Elle prit dans sa course cinq Bâ-

(a) On lit *Pam* dans l'original.

timens Mores, qui faisoient voile de Ceylan à Malaca. A son passage sur la Côte de Sumatra, les Rois de Pador & de Pazem (a) envoyèrent visiter le Viceroy Portugais. En approchant du terme, la Flotte prit encore quelques Bâtimens, sur l'un desquels on reconnut *Naboda Beghea*, qui avoit été le principal auteur de l'injure que les Portugais avoient reçue à Malaca. Il parut fort étrange qu'ayant été percé de plusieurs coups mortels, il ne sortît point une goutte de sang de ses blessures. On lui ôta un bracelet d'os qu'il portoit au bras, & le sang se mit aussi-tôt à couler. Les Indiens raconterent que c'étoit l'os d'un animal qui se trouvoit dans l'Isle de Java. Albuquerque se fit apporter le bracelet, & le conserva comme un bien précieux. Le jour suivant on prit un autre Vaisseau, monté par trois cens Mores, qui se défendirent avec tant de résolution, qu'Albuquerque fut obligé de prendre part lui-même au combat, & qu'il ne vainquit pas sans danger.

Le 1 de Juillet, la Flotte Portugaise jeta l'ancre dans le Port de Malaca. Malgré les préparatifs des Habitans, on s'aperçut de l'effroi que le bruit du canon & des instrumens militaires répan-

(a) *Pedier & Pisang.*

ALBUQUER-
QUE.

1511.

Proposition
du Roi de
Malaca aux
Portugais.
Réponse
d'Albuquer-
que.

doit sur le rivage. Aussi vit-on venir le lendemain un Messager de la part du Roi, pour assurer les Portugais, que s'ils avoient à proposer un Traité de commerce, le Roi étoit prêt à les recevoir. On reçut ce Député avec beaucoup de civilité & d'appareil. Albuquerque répondit que les marchandises qu'il fouhaitoit d'abord, étoient quelques Portugais laissés par Diego Segueira (a), & qu'après les avoir reçus, il feroit connoître au Roi le reste de ses intentions. Cette réponse jetta dans la Ville une si vive allarme, qu'on y résolut aussi-tôt d'acheter la paix, en restituant les Portugais & payant une certaine somme. Mais le Prince Aladin, beau-frere du Roi, & le Roi de Pahang, s'y opposerent. Albuquerque fit commencer aussi-tôt les hostilités. La frayeur obligea le Roi de lui renvoyer sur le champ les Portugais captifs, avec différentes propositions, qui marquoient son inquiétude. Albuquerque, pour réponse, déclara qu'il offroit la paix, mais à condition qu'on lui permît à l'instant de bâtir un Fort, & qu'on lui payât les

(a) On ne sçait pas trop comment les Portugais se trouvoient prisonniers a Malaca, si les trente que Segueira y avoient laissés, y avoient perdu la vie, comme on l'a déjà lû.

frais du voyage de Segueira & du sien ; & , pour choisir entre la paix ou la guerre , il n'accorda que le tems nécessaire au retour du Député. Mahammed étoit pour l'accommodement ; mais son Fils , son Beau-frere , & le Roi de Pahang , continuerent de s'y opposer.

ALBUQUER-
QUE.

1511.

Enfin les Portugais firent leur descente le 24 de Juillet. Ils trouverent peu d'obstacle jusqu'au pont , où toutes les forces du Roi s'étoient réunies. Le Prince héréditaire & le Roi de Pahang y commandoient. Le Roi même y parut monté sur un Eléphant , & soutenu de deux autres , qui portoient sur le dos des Châteaux , d'où les fleches & les dards tomboient comme une pluie. L'attaque fut vive & sanglante. Mais les Eléphans ayant été blessés , prirent la fuite , & causerent tant de desordre parmi les Indiens , qu'Albuquerque eut le tems de gagner le pont & de s'y fortifier. Cependant il manquoit de vivres , & la chaleur avoit abbatu ses gens. Il prit le parti , vers l'entrée de la nuit , de retourner à sa Flotte , où dix de ses plus braves Soldats moururent de plusieurs coups de fleches empoisonnées.

Descente
des Portugais
& leur pre-
miere atta-
que.

Perte des
assiégés.

On ignore ce que cette action avoit couté aux Assiégés ; mais leur perte devoit être fort considérable , puisqu'elle

ALBUQUER-
QUE.

1511.

porta le Roi de Pahang à quitter la Ville, sous prétexte d'aller rassembler de nouvelles forces, & que le courage lui manqua pour revenir.

Mahammed attribuant la retraite des Portugais à leur crainte, employa le tems à faire ouvrir des fossés dans les rues de la Ville, & parsemer le reste du terrain d'épines empoisonnées. Il n'apporta pas moins de soins à fortifier le pont. Mais du côté des Portugais, la résolution de vaincre tenoit lieu de tous

Les Portu-
gais empor-
tent la Ville.

les préparatifs. Albuquerque détacha dès la pointe du jour Antoine d'Abrex, avec un de ses meilleurs Vaisseaux, pour regagner le Port. Une nuée de boulets & de fleches avec laquelle il fut reçu des deux côtés de la Riviere, la vûe même de son sang qui couloit par une mortelle blessure, ne purent l'arrêter dans cette entreprise. Cependant il auroit eu plus de peine à se garantir d'un déluge de feu qu'on se préparoit à lancer sur son Vaisseau, si dans le même tems Albuquerque n'eût paru sur la rive avec ses plus braves gens. Ils poussèrent jusqu'au pont, qu'ils emportèrent malgré toute sorte de résistance; & pénétrant dans la Ville, au travers du bruit & des coups, ils s'avancerent à la grande Mosquée, d'où ils répandirent autour

d'eux le carnage & la terreur. Le nombre des morts dût être prodigieux , puisqu'au bout de neuf jours que dura cette boucherie , il ne resta point un seul More dans la Ville. Les Historiens assurent qu'Albuquerque n'avoit pris avec lui pour cet assaut que 800 Portugais , & deux cens Malabares. Il leur accorda pendant trois jours le pillage de la Ville. On n'y trouva plus que 3000 pieces de canon ; parce que Mahammed en prenant la fuite , avoit fait transporter le reste à *Bantam* , dans le dessein de s'y fortifier avec le Prince Aladin. Albuquerque se hâta d'envoyer contre eux quatre cens Portugais , soutenus d'autant de Malabares , & de 300 Indiens qui appartoient aux Marchands de Pegu. Ils forcerent les deux Princes d'abandonner leur retraite , & leur prirent sept Eléphans. Mahammed se vit réduit avec son Fils & son Beaufrere à chercher un azile dans les bois , en se reprochant leur obstination.

Albuquerque résolut de repeupler Malaca d'Etrangers , & de quelques Malayens , entre lesquels il reçut le Raja Ultimati , dont le Fils avoit entrepris de tuer Segueira. Il donna l'espace de quelques mois à ce grand projet ; mais il commença par la construction d'un

ALBUQUER-
QUE.

1511.

Cruel carnage qu'ils y font.

Le Roi prend la fuite , & ne trouve point d'azile.

Albuquerque repeuple Malaca , & s'y fait aimer.

ALBUQUER-
QUE.

1511.

Il découvre
une conspira-
tion.

Fort, auquel sa beauté fit donner le nom d'*Hermosa*, & par celle d'une Eglise. Il fit battre de la monnoie, comme il avoit fait à Goa. Ses libéralités attirèrent bien-tôt un grand nombre d'Etrangers, dont il acheva de gagner l'affection par sa bonté. Dans le besoin de se fier jusqu'à ses Ennemis, il donna un commandement considérable dans la Ville au Raja Ultimati. Ensuite ayant découvert qu'il entretenoit des intrigues avec le Prince Aladin, sous prétexte de travailler à son rétablissement, mais au fond pour s'élever lui-même au Trône, il le fit arrêter avec son Fils, & son Gendre, qui étoient mêlés dans la conspiration, & leur fit couper à tous trois la tête. Ce fut le premier acte de Justice publique que les Portugais exercèrent dans les Indes.

Deux Princes voisins de Malaca tenterent par artifice de se mettre en possession de la Ville, & l'inutilité de leur entreprise ne servit qu'à l'affermissement des Portugais. Albuquerque y reçut bien-tôt les Ambassadeurs de plusieurs Rois; particulièrement ceux du Roi de Siam, qui le regardoit comme son vengeur. Il en envoya lui-même à Siam & à Pegu, avec deux personnes (a) char-

Il envoie
des Ambassa-
deurs à plu-
sieurs Monar-
ques.

(a) Ces deux personnes furent *Lopez d'Azevedo* & *gées*

gées de découvrir les Isles Moluques & de Banda. Ensuite laissant 300 hommes dans le Fort, & dix Vaisseaux pour garder la Mer, il remit à la voile vers Cochin.

ALBUQUER-
QUE.

1511.

Pendant qu'il s'étoit occupé du rétablissement de Malaca, le Prince Adelman, (a) ayant rassemblé 20000 hommes, avoit formé le Siège de Goa, & commençoit à le presser vigoureusement. Mais l'activité du Viceroy eut bien-tôt réuni plusieurs Flottes, des différens Ports où les Portugais avoient leurs Etablissements. Il fondit sur Adelman lorsqu'il s'y attendoit le moins, & le força d'abandonner son entreprise. Tant de succès & de conquêtes rendirent son nom si redoutable, que le Samorin de Calecut consentit enfin à se laisser brider par un Fort. Les Rois de Narfinga & de Bifa, Adelman même, rechercherent son amitié par leurs Ambassadeurs. Il en reçut aussi un du Prete-Jean, mais qui devoit se rendre ensuite à la Cour de Lisbonne.

Il va secourir Goa contre Adelman.

L'Histoire n'offre rien de plus remar-

1512.

Antoine d'Abrex, qui partirent en 1511, & revinrent en 1513, suivant *Faria*. Mais suivant *Argensola* & quelques autres, c'étoit *Antoine d'Abrex*, François

Serrano, & *Ferdinand Magellan* qui forma dans ce tems-là le projet de son voyage autour du monde.

(a) Peut-être *Visapour*.

ALBUQUER-
QUE.

1513.

Il entre-
prend la con-
quête d'A-
den.

Situation
de cette Ville.

Les Portu-
gais sont re-
poussés, & se
retirent.

quable jusqu'en 1513 ; & l'on doit même juger que tous les événemens que j'ai rapportés, avoient suffi pour remplir cet intervalle, sur-tout lorsque les derniers se trouvent sans date. On y peut joindre les préparatifs d'une expédition que le Viceroi méditoit depuis long-tems, & dont il fit éclater tout d'un coup le projet. Le 18 de Février 1513, il partit avec une Flotte de vingt Vaisseaux pour la conquête d'*Aden*. Le nombre de ses troupes consistoit en 1700 Portugais, & 800 Canarins & Malabares.

Aden est située près de l'Arabie heureuse, vers l'entrée de la Mer-rouge. On voit derriere cette Ville la fameuse montagne d'*Arziza*, qui n'est qu'un Rocher stérile, divisé en plusieurs sommets. Du côté de la Mer, *Aden* paroît belle & bien fortifiée. Elle est riche & célèbre par son commerce avec quantité de Nations ; mais l'eau y est fort rare, & ne lui est fournie que par un fort petit nombre de puits & de citernes. Les nuées d'ailleurs ne lui en donnent pas plus d'une fois en trois ans. Aussi n'a-t-elle ni arbres, ni plantes, ni vergers.

Les Portugais n'ayant point trouvé d'obstacle à leur descente, se promirent d'abord d'emporter la Ville par échelle : mais leurs échelles se rompirent plu-

seurs fois ; & les Habitans pourvurent si bien à leur défense , qu'après quatre jours de siège , le Viceroi prit le parti de se retirer. Ce ne fut pas néanmoins sans avoir pris un boulevard qui gardoit le Port , avec 39 pieces de gros canon , & sans avoir brûlé plusieurs Vaisseaux après les avoir pillés.

ALBUQUER-
QUE.

1513.

Il entra de-là dans la Mer-rouge , & ce fut la premiere Flotte Portugaise qui eût osé s'y engager. Il prit quatre Vaisseaux fort riches dans l'Isle de Camertua , où il fut obligé de passer l'hiver.

La Flotte Portugaise entre pour la premiere fois dans la Mer Rouge.

Au mois de Juillet , il revint à la vûe d'Aden , qu'il trouva fortifiée par de nouveaux ouvrages. Il se contenta de saluer la Place de quelques volées de canon ; & tournant vers Diu , il alla demander à Maleck Azz la permission d'y bâtir un Fort. Cet habile More , sans rejeter sa proposition , le ménagea si adroitement , qu'il le renvoya au Roi de Cambaye ; & ce Prince consentit que les Portugais eussent un Fort à Diu , mais à condition qu'ils lui en laisseroient bâtir un à Malaca ,

Elle retourne à Aden.

Pendant qu'Albuquerque répandoit ainsi la terreur de ses armes , Malaca fut exposée à quelques attaques imprévues. *Pati Quiter* , puissant Insulaire de l'Isle de Java , la mit dans le dernier

Malaca attaquée par divers Princes Indiens.

ALBUQUER.
QUE.

1513.

danger par un siège que la seule disette de vivres & de munitions le força de lever. Après lui, *Pati Unuz*, Seigneur de *Japora*, dans la même Isle, & dans la suite Roi de *Sunda*, parut devant le Port avec une Flotte de 90 voiles, & de 12000 hommes, qu'il travailloit à former depuis sept ans; d'autant plus dangereux pour la Ville, qu'il s'y étoit ménagé des intelligences avec les Javans qu'Albuquerque y avoit reçus. Mais Fernand Perez, le surprenant avec dix-sept Vaisseaux, ruina cette redoutable Flotte par deux attaques, & força *Pati Unuz* de prendre la fuite avec le seul Bâtiment qu'il montoit. Les Javans furent punis par un banissement perpétuel. Enfin, Mahammed, dernier Souverain de Malaca, entreprit de s'y rétablir par divers stratagêmes qui faillirent de réussir.

1514.

Albuquerque part pour conquérir Ormuz.

Ainsi la confiance qu'Albuquerque avoit à ses Commandans, lui faisoit abandonner à leurs soins la conservation des lieux qu'il avoit conquis. Il se reservoit à de nouvelles victoires. Aden lui étoit échappée deux fois, & ses préparatifs lui faisoient espérer plus de succès pour la troisième; mais il résolut de commencer par la prise d'Ormuz, dans l'idée que cette conquête acheveroit

d'ôter le courage à ses ennemis. Il partit le 20 de Février 1514, avec vingt-sept Vaisseaux & 1500 Portugais, auxquels il joignit six cens Canarins & Malabares. Sa navigation dura plus d'un mois. S'étant présenté devant la Ville le 26 de Mars, il fut agréablement surpris de voir arriver à son bord, des présens de la part du Roi, avec des offres de paix & d'amitié. Ce Prince, trop foible alors pour se défendre par les armes, s'étoit déterminé à recevoir la loi du Vainqueur. Quoiqu'Albuquerque ignorât sa situation, il lui fit déclarer qu'il falloit rendre le Fort que les Portugais avoient commencé, & renouveler l'acte par lequel Ormuz s'étoit soumis au Roi de Portugal. Toutes ces demandes furent accordées. Le Reis, *Nur Addin*, Gouverneur de la Ville, se rendit sur la Flotte avec son Neveu, pour ratifier le nouveau Traité. Ils furent renvoyés avec de riches présens pour eux-mêmes, & un collier d'or de très-grand prix pour le Roi. Ce renouvellement d'alliance, ou plutôt de soumission, fut célébré de part & d'autre par des réjouissances publiques. Le Viceroy descendit à terre pour veiller lui-même à la construction du Fort. Il y reçut un Ambassadeur d'*Ismael*, Roi de Perse,

ALBUQUER-
QUE.

1514.

Cette Ville
accepte les
conditions
des Portu-
gais.

ALBUQUER-
QUE.

1514.

Le Roi de
Perse envoie
des Présens
au Viceroy
Portugais.

avec des présens considérables, qui consistoient en parfums, en plusieurs sortes de brocards, de pierres précieuses, & de joyaux d'or. La cérémonie de cette reception se fit avec tout l'éclat qu'elle pouvoit tirer des circonstances. Albuquerque étoit assis sur un échafaud qu'il avoit fait dresser près du Fort. Il y affecta les airs de grandeur qui convenoient non-seulement à l'honneur qu'il avoit de représenter le Roi son maître, mais encore à la renommée de ses conquêtes & de ses grandes actions.

Ce témoignage de bonne intelligence entre la Perse & le Portugal, n'empêcha point le Viceroy d'agir avec une fermeté extraordinaire, dans une occasion où les Portugais lui parurent aussi intéressés que le Roi d'Ormuz leur nouvel allié. Avant son arrivée, il étoit venu de Perse à Ormuz, un Reis (a), qui se faisoit nommer *Hamet*, avec la commission secrète de chercher les moyens de s'emparer de la Ville, ou du moins de la soumettre entierement à la Perse. Son cortége étoit assez nombreux, pour lui donner tout à la fois un air d'importance, & le pouvoir de former quelque entreprise. Il s'étoit introduit dans la fa-

Fermeté
d'Albuquerque dans une
occasion dangereuse.

(a) *Reis* ou *Rays* signifie Capitaines de Mer & des
un Chef. C'est le titre des autres Commandans.

miliarité du Roi. Ses gens dévoués à ses ordres s'étoient dispersés dans la Ville pour y trouver l'occasion de tuer ce Prince ; & par les mesures qu'il avoit prises , cet attentat devoit produire une révolution dont il se promettoit de recueillir le fruit. Albuquerque ayant découvert un complot qui ne le menaçoit pas moins que le Roi *Seyf Addin*, feignit de l'ignorer, & proposa sous quelque prétexte une entrevûe au Reis Hamet. Elle fut acceptée. Hamet se présenta fierement ; mais à peine se fut-il approché, que le Viceroi le fit tuer à ses yeux. On lui trouva des armes cachées, dont on ne douta point qu'il n'eût pensé à faire un perfide usage.

ALBUQUER-
QUE.

1514.

Il fait tuer
un émissaire
du Roi de
Perse.

Aussi-tôt que le Fort fut achevé, Albuquerque persuada au Roi d'y mettre toute son artillerie pour la sûreté de la Ville. Cette proposition, dont il étoit aisé de pénétrer le motif, ne fut point acceptée sans répugnance ; mais *Seyf Addin* s'étoit trop engagé pour contester quelque chose à ses Maîtres. Le commandement du Fort fut confié à Pierre d'Albuquerque. Ce fut ainsi que ce riche & puissant Royaume devint une Province de Portugal.

Fort des
Portugais à
Ormuz.

Des fatigues si continuelles avoient altéré le tempérament du Viceroi. Il

1515.

ALBUQUER-
QUE.

1515.

tomba dans une maladie si dangereuse , qu'on le pressa de retourner dans l'Inde pour le rétablissement de sa santé. Dans sa route il apprit qu'il lui étoit arrivé de Portugal un successeur avec des ordres qui le rappelloient à Lisbonne. Cette nouvelle lui arracha d'abord quelques plaintes. Ensuite elle le plongea dans une profonde mélancolie , dont il ne sortit que pour rendre le dernier soupir , en arrivant à Goa , le 16 de Décembre de l'année 1515. Il étoit dans la soixante-troisième de son âge.

Mort d'Al-
buquerque.Son caracte-
re.

Alphonse d'Albuquerque (a) étoit second fils de Gonzale d'Albuquerque , Seigneur de *Villa Verde* , & de *Donna Leonora de Menezes* , fille d'Alvare Gonzales d'*Atayde* , premier Comte d'*Atonguia*. Il avoit été Général de la Cavalerie sous le Roi Jean II. Sa taille étoit médiocre ; sa physionomie agréable ; sa barbe si belle & si longue , qu'elle descendoit jusqu'à sa ceinture , à laquelle il prenoit plaisir à la nouer. Il avoit le teint fort blanc. Son portrait le représente avec un manteau noir , garni d'or , la doublure , les culottes , le chapeau

(a) Les Indiens Mohométans ne le connoissent que sous le nom de *Malandi* , parce qu'il étoit venu du côté de Melinde , qu'ils appellent *Maland*. Voyez l'Histoire de Perse par *Tezeira* , p. 416.

de la même couleur ; la veste rayée de velour verd, & parsemée de paillettes d'or. On avoit peine à juger s'il valoit mieux pour le commandement que pour l'exécution. Ses regards étoient terribles lorsqu'il se mettoit en colere ; mais ils étoient pleins d'esprit & d'agrément dans sa bonne humeur. Il avoit attaqué deux fois Goa, deux fois Ormuz, & deux fois Malaca, trois Isles fameuses de l'Asie, dont il avoit glorieusement triomphé. On pourroit lui reprocher de la cruauté, si l'exemple de tous les Généraux Portugais ne portoit à croire que cette méthode étoit indispensable dans les Indes.

J'ajoute pour dernier trait au caractère de ce grand homme, une réflexion de Faria (a). « Les Portugais furent re-
» devables de leur établissement dans
» l'Asie à trois Généraux : Edouard Pa-
» checo, François d'Almeida, & Alphon-
» se d'Albuquerque. Ces trois Héros n'eus-
» sent presque pas un successeur qui ne
» dégénérât de leurs exemples, ou du
» moins qui n'eût quelque mélange, soit
» de timidité avec la valeur, soit d'em-
» portement avec la modération. Si l'on
» veut porter un jugement désintéressé
» des exploits qui acquirent aux Portu-

Réflexions
empruntées
de l'Historien
Faria.

(a) Préface du II. Tome de l'Asie Portugaise.

ALBUQUER
QUE.

1515.

» gais la *Couronne*, de l'Asie, on trou-
 » vera qu'il n'y avoit que Pacheco qui
 » fût propre à la *forger*, avec cette fie-
 » re chaleur qui *fondit* les armes & tout
 » l'or de l'opiniâtre Samorin ; qu'Al-
 » meyme seul pouvoit lui *donner sa for-*
 » *me & la polir*, avec son épée & celle
 » de son fils , qui humilièrent l'orgueil
 » du Turc ; & que le grand Albuquerque
 » étoit capable seul d'y *mettre la*
 » *derniere main* , en l'ornant de ses *trois*
 » *plus précieux joyaux* , Goa , Malaca ,
 » & Ormuz. Etant entrés tous trois ,
 » avec peu de Vaisseaux & un petit
 » nombre d'hommes , dans des Mers
 » éloignées , où ils trouverent des en-
 » nemis nombreux & quantité de for-
 » tes Places , sans le secours d'aucun
 » ami pour se soutenir , & presque sans
 » un arbre pour se mettre à l'abri , ils
 » devoient avoir perdu jusqu'à l'espé-
 » rance de retourner jamais dans leur
 » Patrie. Cependant leur courage in-
 » domptable leur fit percer des nuées
 » de balles & de fleches empoisonnées.
 » Ils désirerent des Flottes & des Armées
 » innombrables , ils forcerent de pro-
 » fonds retranchemens , ils éleverent de
 » hautes murailles , & mirent enfin le
 » Portugal en possession d'une infinité
 » de grandes Villes , & de cent Régions
 » d'une immense étendue.

CHAPITRE XII.

Les Portugais au sommet de leur puissance. Soarez est trompé à Aden & à Jodah. Colombo devient Tributaire. Paix avec Siam & Pegu. Expéditions de Diu & de Bantam. Brito est envoyé aux Moluques. Les Espagnols arrivent par le Sud-Ouest.

LE grand Alphonse d'Albuquerque eut pour successeur, dans le Gouvernement des Indes Orientales, Lope Soarez d'Albergaria qui étoit arrivé avec treize Vaisseaux & 1500 hommes. Rien ne fait tant d'honneur à la mémoire d'Albuquerque, que la décadence immédiate des Portugais après sa mort. Almeyde avoit jetté les fondemens de leur puissance; mais Albuquerque poussant l'édifice, l'avoit élevé jusqu'au comble. A peine la mort eut-elle fermé ses yeux, que par l'orgueil & l'avarice de ses successeurs, on vit son ouvrage décliner de jour en jour. Il ne fut plus question de faire des conquêtes. On eut de l'embarras à se défendre. « Jusqu'à
 » lors, dit un Historien de cette Nation,
 » les Généraux n'avoient écouté que les
 » inspirations du véritable honneur, &

SOAREZ.

1515.

Commence-
 ment de la
 décadence
 des Portu-
 gais.

SOAREZ.

1515.

» n'avoient donné le nom de richesses
 » qu'à ces armes victorieuses, qui les
 » rendoient supérieurs à l'or même
 » qu'elles leur faisoient acquérir; mais
 » dans la fuite ils se livrerent si entiere-
 » ment au commerce, que tous les Of-
 » ficiers militaires ne furent plus qu'une
 » troupe de marchands. Ainsi la gloire
 » du commandement devint une honte,
 » l'honneur un scandale, & la réputa-
 » tion un sujet de reproche.

1516.

Expéditions
 de Soarez
 dans la Mer
 Rouge.

Soarez étoit chargé des ordres du Roi pour une nouvelle expédition dans la Mer-rouge. Il mit à la voile le 8 Février 1516, avec une Flotte de vingt-sept Vaisseaux, chargés de 1200 Portugais & de 1600 Malabares. Le bruit s'étant répandu que les Egyptiens avoient équipé à Suez une Flotte nombreuse, il les chercha long-tems depuis Goa jusqu'à cette Mer: mais ils avoient pris une autre route; & sa surprise fut extrême en arrivant au Port d'Aden, d'apprendre qu'ils avoient tenté inutilement de prendre cette Ville. Le Gouverneur qui se nommoit *Miramirzan*, ne se trouvoit plus en état de se défendre, depuis qu'ils avoient miné une grande partie de ses murs. Il se fit un mérite de la nécessité, en offrant volontairement ses clefs aux Portugais. Soarez, flatté d'u-

Il manque
 l'occasion de

ne soumission si prompte , y prit assez de confiance pour différer de prendre possession de la Ville à son retour. Il fut informé que le mauvais tems avoit pouf-
fé la Flotte de Suez à Joddah , où elle étoit en desordre ; & déjà vainqueur en espérance , il prit la résolution de l'y poursuivre.

SOAREZ.

1516.

prendre A-
den.

Joddah ou Gedda , comme l'appellent les Arabes , est située dans l'Arabie heureuse , au vingt-unième degré

Situation de
Joddah.

trente minutes de latitude du Nord , dans un Canton que l'abondance du sable rend absolument stérile. Les édifices y sont assez bons ; mais le Port n'est ni sûr ni commode. On y distingue deux fortes d'Habitans ; les Arabes du Pays , & les marchands étrangers. Mir Hussein n'ayant osé retourner en Egypte , après avoir été défait à Diu par Dom François d'Almeyde , s'étoit fortifié dans cette Ville pour sa sûreté particulière , mais sous prétexte d'assurer le tombeau (a) de Mahomet à la Mecque. Vers le même tems , Reis Solyman , Turc d'une (b) naissance fort vile , qui s'étoit

Diverses for-
tes de cette
Ville.

(a) C'est une faute dans l'Historien Portugais d'où ce fait est tiré , car le Sépulcre de Mahomet est à Mediné. Cependant la Mecque étant un lieu fort Saint pour les Turcs , à cause du Kaba où

ils font leur pèlerinage , la même raison ne subsiste pas moins.

(b) Il étoit né à Mytilène , Isle de l'Archipel , d'un Courrayeur ,

SOARES.

1516.

rendu redoutable par ses pirateries, offrit ses services à *Kamsèt Algauri* (a) Soudan d'Egypte, pour commander la Flotte de vingt-sept voiles que ce Prince faisoit équiper à Suez. Mir Hussein n'avoit rien épargné pour obtenir le même emploi, & cette concurrence lui fit un ennemi mortel de Solyman. La Flotte Egyptienne étoit destinée contre Aden. Elle y fut repoussée avec beaucoup de perte; mais à son retour elle pillla la Ville de Zeybid; d'où s'étant rendue à Joddah, Solyman qui n'avoit pas cessé de la commander, tua Mir Hussein, & se saisit de la Place au nom de Selim Empereur des Turcs, qui venoit de s'emparer de l'Egypte, & de mettre fin à la domination des Mamelus, par la défaite de Tomanbey successeur de Kanifu al Gauri.

Les Portugais se présentent civilement devant Joddah.

Le Port étant dangereux, Lope Soares jetta l'ancre une lieue au-dessus de la Ville. L'artillerie des Infideles étoit si bonne, qu'à cette distance plusieurs boulets allèrent jusqu'à lui. Solyman lui fit proposer un combat particulier d'homme à homme; mais cette méthode ne convenoit plus au tems ni aux mœurs. Soares répondit qu'il s'expliqueroit bien-tôt sur le rivage. Il fit sonder le

(a) On l'a nommé par corruption *Campson Gaurus*.

Canal par un de ses Vaisseaux, qui trouva l'occasion de brûler deux Gallions ennemis. La Ville fut extrêmement alarmée de cette exécution ; mais Solyman, pour appaiser le tumulte, sortit avec quelques troupes, tandis que les Habitans, postés en foule sur les murs, insultèrent les Portugais par leurs cris. Soarez différoit de prendre terre ; & ses gens indignés de sa lenteur, éclatèrent en plaintes & en murmures. Il leur fit voir ses instructions, qui portoient ordre d'attaquer la Flotte & non la Ville.

SOAREZ.

1516.

L'impossibilité qu'il y avoit de les suivre lui fit prendre le parti de se retirer dans l'Isle de Camaran. Il y souffrit beaucoup par la famine, & les Infideles lui enleverent dix-sept hommes. Dans l'embarras de cette situation, il fit voile à Zeyla, Ville à l'entrée de la Mer-rouge, sur le rivage d'Afrique, & le grand marché de cette Contrée. L'ayant trouvée sans défense, il la prit & la brûla. Ensuite, il crut qu'il suffisoit de se montrer devant Aden pour se faire ouvrir une Ville dont on lui avoit offert les clefs ; mais le Gouverneur, qui avoit eu le tems de réparer ses murs, refusa de le recevoir, en affectant des délais. La confusion de se voir joué le conduisit à Barbara, dans le dessein de traiter cette

Ils prennent
& brûlent
Zeyla.

SOAREZ.

1516.

Place comme celle de Zeyla. Il trouva pour obstacles les vents & la tempête, qui dispersèrent sa Flotte. Ainsi, réduit à la nécessité de se retirer, avec huit cents hommes de moins, qu'il avoit perdus dans toutes ses entreprises, il remit l'expédition de Barbara à l'année suivante, où elle fut prise effectivement & brûlée sans résistance.

Leur embar-
ras à Goa &
à Malaca. Ils
sont secourus
par Menezés.

Les Portugais n'avoient pas été plus heureux à Goa, ni à Malaca, où leur gouvernement tyrannique avoit porté les Habitans à la révolte. Ils furent assiégés dans ces deux Villes; & sans l'heureuse arrivée d'Alexis de Menezés, qui survint à leur secours avec trois cents hommes, c'étoit fait de la domination Portugaise dans cette partie de l'Inde. Ils s'adressèrent, par un Ambassadeur, au Roi de Siam, qui haïssoit les Mores. Ce Prince leur ayant accordé un grand nombre de ses sujets pour peupler Malaca, ils y rétablirent leur puissance sur ce nouveau fondement.

Leur com-
merce dans
l'Isle de Cey-
lan.

Depuis le Gouvernement d'Albuquerque, ils avoient un commerce établi avec le Roi de Columbo, dans l'Isle de Ceylan, qui avoit préféré leur alliance à la guerre, & qui leur fournissoit de la canelle. L'Isle de Ceylan, appelée par ses anciens Habitans *Ilana*.

re, & par les Arabes *Serendip*, est située vis-à-vis le Cap de Comorin, qui forme la pointe méridionale de la Péninsule intérieure de l'Inde. Elle en est éloignée de seize lieues, & l'on suppose qu'elle y étoit jointe autrefois. On la divise en neuf Royaumes ; *Columbo* à l'Ouest, *Gale* au Midi, *Jaula*, *Tamavaka*, *Candi*, *Batecalon*, *Vilafem*, *Triquinamali*, & *Jafanapatan*. En 1517, *Soarez* y fit voile avec dix-sept Vaisseaux, grands & petits, & 700 Portugais, dans la résolution de forcer le Roi de *Columbo* à se rendre tributaire du Portugal ; & de le faire consentir, suivant les idées du Roi *Emmanuel*, à l'érection d'un Fort. Après quelques légers combats, dont les Portugais remportèrent l'avantage, le Roi de *Columbo* se soumit à payer, pour tribut annuel, douze cens quintaux de canelle, douze bagues de rubis & de saphirs, & six éléphans. Peu de tems après, le Roi de *Pahang*, dans le voisinage de *Malacca*, s'engagea aussi à payer chaque année, le tribut volontaire d'une coupe d'or.

SOAREZ.

1516.

Neuf Royaumes dans cette Isle.

1517.

Les Rois de *Siam*, de la *Chine*, & de *Bisnagar*, étoient alors les trois plus puissans Princes de l'Asie. *Edouard Coello* forma cette année, avec le Roi

Les Portugais s'ouvrent l'entree de *Siam* & de la *Chine*.

SOAREZ.

1517.

de Siam, un Traité d'amitié constante; tandis que Fernand *Perez d'Andrada*, s'étant avancé, malgré mille obstacles, jusqu'à *Quan-tong*, ou Canton, Port de la Chine, y établit aussi un

1518.

Traité de commerce, & revint à Malaca chargé de richesses. En 1518 *Andrada* partit pour Cochin avec *Dom Alexis de Menezés*. A peine eurent-ils quitté cette Ville, que le Roi de Bantam, attendant l'occasion d'insulter les Portugais, quoiqu'il eût conclu nouvellement la paix avec eux, vint les attaquer à la tête de 2500 hommes, & d'un grand nombre d'éléphants, soutenus par une Flotte de soixante voiles. Ils n'étoient que deux cens; ce qui n'empêcha point qu'après un siège de vingt jours, ils ne le forçassent de se retirer, avec perte de trois cens trente hommes. Mais il se tint à quelque distance, pour couper les provisions qui étoient nécessaires à la Ville. Il auroit fort incommodé les Portugais dans cette situation, si l'arrivée de *Garcie de Sa*, avec quelques Vaisseaux, ne l'eût fait renoncer à son entreprise. L'année suivante, Malaca reçut un nouveau secours par l'arrivée d'*Antoine Correa*, qui venoit de conclure la paix à *Martaban*, avec le Roi de *Bagou*, nommé *Pegu* par corruption,

Le Roi de
Bantam assié-
ge Malaca.

Les Prêtres des deux Partis avoient as-
 sisté à ce Traité, & Faria nous en ra-
 conte une plaisante circonstance. Le
 grand Prêtre des Gentils se nommoit le
Grand Ralin. Après avoir lû les arti-
 cles du Traité dans la Mine d'or, sui-
 vant l'ancien usage du Pays, il prit un
 Livre, dans lequel il fit une autre lec-
 ture : ensuite, prenant une sorte de pa-
 pier jaune, qui est la couleur consacrée
 aux choses saintes, avec quelques feuil-
 les d'arbre sur lesquelles étoient tracés
 certains caractères, il y mit le feu ; &
 tenant les mains du Ministre de son Roi
 suspendues sur les cendres, il pronon-
 ça quelques mots qui devoient rendre
 le serment inviolable. Correa, pour ré-
 pondre à cette cérémonie, fit prendre
 au Chapelain de sa Flotte un surplis &
 son Breviaire ; mais la couverture du
 Breviaire étoit si sale, & les feuillets si
 déchirés, qu'il eut honte de produire
 un Livre saint dans cet état. Le Chape-
 lain prit un Livre de Musique d'Eglise,
 qui étant plus gros & mieux relié, pas-
 sa, dit l'Historien, pour un Livre des
 Evangiles.

Lope Soarez, après avoir exercé
 pendant cinq ans le Gouvernement des
 Indes, reçut pour successeur Diego Lo-
 pez de *Sequeira*, déjà célèbre par diver-

SEQUEIRA.

1521.

Traité des
 Portugais
 avec le Roi
 de Pegu, con-
 clu par des
 Prêtres.

SEQUEIRA.

1521.

Soarez re-
 çoit un Suc-
 cesseur.

SEQUEIRA.

1521.

ses expéditions que j'ai rapportées. Entre plusieurs objets qui excitoient encore l'ambition des Vicerois , on comptoit depuis long-tems la Ville de Diu , où , suivant les ordres de la Cour de Portugal , ils souhaitoient impatiemment d'élever un Fort. Sequeira traita dans cette vûe avec Maleck Azz , qui étoit toujours en possession de son Gouvernement ; mais se voyant joué par des délais affectés , il résolut d'employer la force. Quarante Vaisseaux rassemblés de toutes parts , & chargés de trois mille Portugais , auxquels il joignit huit cens Malabares & Camarins , lui composèrent la plus grande Flotte qui eût encore paru dans ces Mers. Il arriva devant Diu le 9 de Février 1521. Mais tant de préparatifs se dissipèrent en fumée. La Ville avoit été fortifiée avec tant de soin , & la Garnison en étoit si nombreuse , qu'on prit dans un Conseil de guerre la résolution de ne pas l'attaquer.

Entreprise
inutile contre Diu.

Autre disgrâce des Portugais devant Bantam.

Telle fut encore l'expédition de Georges d'Albuquerque, Gouverneur de Malacca , contre le Roi de Bantam. Il étoit parti avec dix-huit Vaisseaux & six cens hommes. Bantam , qui est (a) une Isle

(a) Le nom de l'Isle est Java , mais Bantam en étoit le principal Royaume.

de quarante lieues de circonférence , à la distance d'environ quarante de Malaca , avoit été fortifiée par deux bons Châteaux , & sa Riviere est acadée d'un grand nombre de pieux , qui la rendoient inaccessible. Albuquerque ne laissa pas de mettre une partie de ses gens dans les Chaloupes , pour attaquer un Fort. Mais ils ne purent prendre terre qu'en se mettant dans l'eau jusqu'au milieu du corps. Les ennemis , qui se présentèrent en grand nombre , eurent tant d'avantage sur eux dans cette situation , qu'après leur avoir tué vingt hommes , ils les forcerent de se retirer , avec une infinité de blessés.

Vers le même tems , Antoine de Brito fit voile de Malaca aux Isles Moluques , qui en sont éloignées d'environ 300 lieues , & qui se trouvent placées entre quantité d'autres Isles , directement sous la ligne. On en compte cinq principales (a), *Ternate*, *Tidor*, *Moussel*, *Machan*, & *Bachan*, dont la plus grande n'a pas plus de cinq lieues de circonférence. Elles produisent une grande abondance de girofle , mais nulle sorte de provisions ; au lieu que l'Isle

Brito fait voile aux Isles Moluques.

Leur nombre & leur situation.

(a) On verra dans un autre lieu le nom de ces Isles avec quelques différences.

SEQUEIRA

3521.

Batachina, qui en est voisine, & qui n'a pas moins de soixante lieues de longueur, porte des provisions & ne fournit point de girofle. Quelques-unes de ces Isles ont des montagnes ardentes, particulièrement celle de Ternate. Les Habitans usent moins de chair que de poisson, quoiqu'ils puissent s'en procurer également. Mais leur principale nourriture est une sorte de pain, composé de l'écorce d'un arbre qui ressemble au palmier. Ils tirent aussi de cet arbre & de quelques autres, leur vin & leur vinaigre. Là, croît une sorte de cannes dont on exprime une liqueur délicieuse. Les Naturels des Isles Moluques sont fiers & guerriers. Il n'y a point de Nations qui les surpassent à la course & à la nage. On ignore leur origine; mais leur Religion est l'Idolâtrie. Les Mores s'étoient emparés des Isles Moluques; & leur conquête ne devoit pas être fort ancienne, car Brito y trouva un vieux Commandant, qui avoit été du nombre de ceux qui y étoient venus les premiers.

Les Portugais tentent de bâtir un Fort aux Moluques.

La Commission des Portugais étoit d'y bâtir un Fort, sur-tout à Ternate; & *Beglise*, Roi de cette Isle, l'avoit désiré long-tems. Cependant il y étoit venu, dès le Gouvernement d'Albuquerque.

que , d'autres Portugais qui n'y avoient pas réussi. Antoine d'*Abrex* , ayant perdu par le naufrage un des trois Vaisseaux qu'il commandoit , avoit été jetté à *Banda* , principale Isle des cinq du même nom , que toutes les Relations représentent comme un Paradis terrestre ; & de-là il étoit retourné seul à Malaca. Mais François *Seram* , son autre Capitaine , avoit été poussé à Ternate , où le favorable accueil qu'il y avoit reçu étoit devenu la raison même qui l'avoit empêché d'y élever un Fort. Les Rois de Ternate , de Tidor & de Machan avoient souhaité à l'envi que ce fût à leur Isle que les Portugais accordassent cet honneur , & cette querelle étoit demeuré indécise. Etrange sorte d'ambition pour des Princes Souverains.

En arrivant à Ternate , Brito trouva le Roi Beglife décédé , & les Espagnols établis à Tidor. Cependant le Roi de Tidor , qui avoit regardé comme une chose indifférente de recevoir des Espagnols ou des Portugais , n'eut pas plutôt appris que la Reine de Ternate , Régente de l'Isle pendant la minorité de son fils , avoit reçu les Portugais avec beaucoup de joie , qu'il rendit une visite à Brito. Il le trouva fort mécontent de l'arrivée & de l'établissement des

Brito y trou-
ve les Espa-
gnols établis.

SEQUEIRA.

1521.

Espagnols ; mais , pour l'appaiser & l'engager à passer dans son Isle , il lui offrit de lui livrer ses nouveaux Hôtes. Brito , qui trouva plus d'avantage à s'établir à Ternate , le remercia de ses offres.

Comment
les Espagnols
s'étoient in-
troducts aux
Indes Orien-
tales.

L'arrivée des Espagnols dans la Mer des Indes doit paroître ici d'autant plus surprenante , qu'ils s'y étoient ouvert une nouvelle route. Lorsque François Serram étoit venu à Ternate , il avoit avec lui Ferdinand *Magallanes* ou *Magellan* , Gentil homme Portugais d'une rare expérience dans les affaires de Mer , qui avoit conçu , par diverses raisons , qu'on pouvoit trouver , de l'Europe aux Indes , d'autres voies que celles des Mers d'Afrique. Quelques Ecrivains prétendent que ce fut à Serram que cette idée tomba dans l'esprit , & qu'il ne fit que la communiquer dans la suite à Magellan , son ami intime , qui n'étoit point alors avec lui. Quelque parti qu'on prenne là-dessus , Magellan n'ayant point reçu de la Cour de Portugal toutes les récompenses qu'il espéroit pour ses services , alla les offrir à l'Empereur Charles-Quint , dans un tems où la jalousie des Espagnols commençoit à s'enflammer pour le commerce des épices. Il promit à ce Prince
de

Magellan
offres ses ser-
vices à l'Es-
pagne.

de conduire ses Flottes aux Moluques par l'Ouest. L'offre fut acceptée. On lui donna le commandement de cinq Vaisseaux, avec deux cens cinquante hommes, entre lesquels il se trouva quelques Portugais. Comme l'Histoire de son voyage doit composer un autre article, je me contenterai d'ajouter ici qu'il partit d'Espagne au mois de Septembre 1519, & que s'étant avancé au Sud de l'Amérique, il passa le Détroit qui porte son nom; il traversa la grande Mer pacifique, qui divise le Continent de l'Amérique de celui de l'Asie, & gagna heureusement les premières Isles de l'Inde Orientale. Mais il eut le malheur d'y être tué dans un combat, au mois d'Avril 1521. Gonzale Gomez d'Espinosa, qui commandoit un des Vaisseaux de sa Flotte, nommé *la Victoire*, arriva aux Moluques, où le Roi de Tidor ne fit pas difficulté de le recevoir. Dans la joie de sa découverte, s'étant hâté de retourner en Espagne par la voie de Panama, il laissa le commandement à Jean Sebastien *Del Cano*, qui revint, chargé d'épices, par la voie familière aux Portugais, du Cap de Bonne Espérance, & qui eut ainsi la gloire d'avoir fait le premier voyage autour du monde. L'arrivée de ces illustres

Voie qu'il prend pour se rendre aux Indes Orientales.

1521. Avanturiers fit naître de nouveaux différens entre l'Empereur & Jean III. Roi de Portugal. Mais je remets l'Histoire de cette querelle à d'autres lieux.

Fin du Tome premier.





